
colorchecker CLASSIC
x·rite
mm

FONDS MICHELET

3bis
I
Cours d'Histoire romaine, Ecole Normale
1829-1830.

13 leçons

MICHELET.. Cours d'Histoire romaine, professé à l'Ecole Normale et recueilli par Vendryes. I829-I830.

(Double du cours d'Histoire romaine recueilli par Monin)

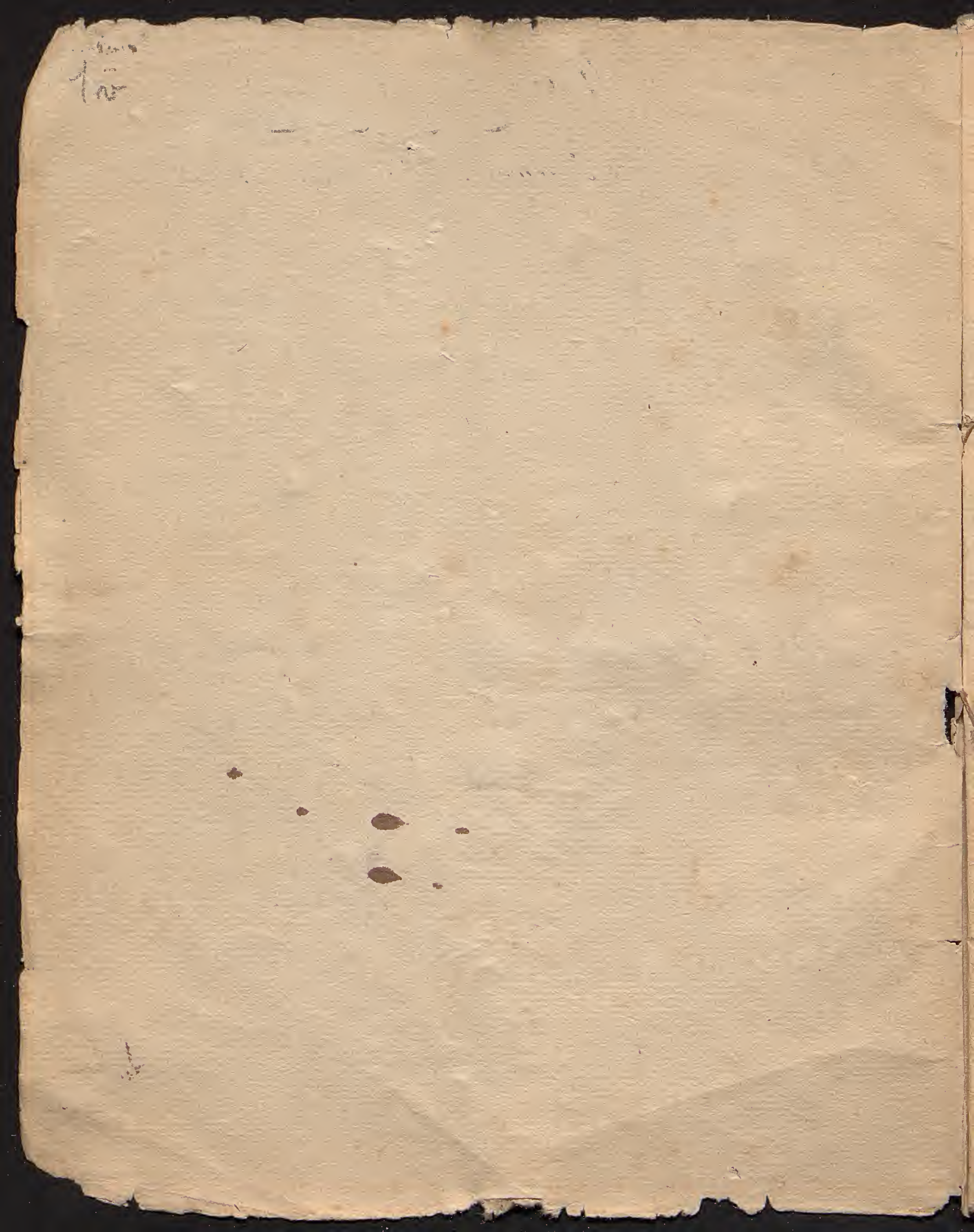
Michelet.

Cours d'Histoire romaine –
1829–1830.

Vendryes

1er cahier. **Histoire Romaine**

1829-1830 1ère et 2e Leçons Cours de Mr Michelet



17 9bre 1829

1ère Leçon.

Exposé du cours.

Nous allons faire un cours d'histoire et d'antiquités Romaines

Nous nous proposons d'étudier Rome non seulement dans ses développemens successifs et chronologiques mais aussi dans cette partie qui échappe à la chronologie, ses mœurs et sa religion +; nous dirons un mot de sa litterature.

+ et sa législation.

antiquités, qu'est-ce?

Cette partie de l'histoire qui ne se date pas s'appelle antiquités. La critique appliquée aux antiquités et qui les cherche dans les monuments c'est l'archéologie prise dans son sens le plus vaste et le plus large

L'archéologie et la philologie sont les deux instruments de la critique appliquée aux antiquités.

de la litterature et de l'art chez les romains.

La litterature romaine a fort peu d'originalité nationale elle est plus grecque que Romaine

Quant à l'art, il n'a point existé chez les Romains ; ce qu..

2v

nous appelons monuments romains ne sont que les ouvrages des grecs ~~appeler~~ que les romains appelaient et payaient.

Où est donc l'originalité de Rome? Elle est dans son droit et c'est là que nous devons la chercher.

C'est l'objet du cours ; mais avant de l'ouvrir, il faut en prouver l'utilité.

~~De~~ Utilité de l'étude des antiquités romaines. quelle?

L'étude des antiquités romaines est-elle utile?

Ne demandez jamais si l'étude d'une science est utile ; la gloire de la science est d'être utile par cela seul qu'elle est science.

Autre chose est la science, autre chose l'art ; l'art a un but. la science est son but à elle même ; et ce serait lui faire tort que de lui demander un but pratique.

Cependant nous devons le dire, elle a un but très utile

A quoi bon ressusciter un monde qui n'est plus ; recher-

+ n'avons nous pas assez d'affaires et d'interets présents.

.cher l'origine de peuples qui nous sont inferieurs! +

Telle est l'objection qu'on entend faire généralement.

Mais vous ne sauriez croire tous les rapports, toute l'analogie des temps présents avec l'antiquité

Elements antiques de l'esprit le plus moderne.

Une foule d'élements antiques sont dans l'esprit le plus moderne; dans celui d'un francais au XIX siecle.

Nous les découvrirons par l'analyse.

Et d'abord, la mobilité du caractere national, une de ses gloires ne la retrouvons nous pas bien haut dans l'histoire.

anciens Gaulois

Lisez les récits des courses prodigieuses des Gaulois nos ancêtres. Conduits dans l'Asie mineure ils ~~Carrkirent~~ visitérent deux ou trois siecles avant l'ère chrétienne, ces lieux où les croisades devaient les rappeler treize cents ans plus tard.

Comment Tite Live les caracterise-t-il? Nata in vanos tumultus gens.

3v

Cette humeur belliqueuse, ce plaisir de guerroyer des hommes de nos jours, n'étaient-ils pas dans le caractère de Brennus et de ses soldats? c'est l'élément celtique. de plus cette facilité à prendre feu pour la moindre injure à chercher la réparation dans le sang n'est-elle pas un caractère déjà ancien de notre race.

Respect des germains pour les femmes.

Les germains en se mêlant aux races gauloises y ont introduit ce respect pour les femmes qui allait alors jusqu'à la superstition et dont le caractère ~~d'épouses~~ de mères, de sœurs, d'épouses est encore sacré.

Jusqu'ici nous n'avons considéré que des instincts et des habitudes. parlons d'arts et de sciences.

Sculpture moderne

Sur qui les principales écoles de peinture et de sculpture modernes en france se sont elles modelées de préférence, ont elles puisé à la même source que les

4 allemands nos voisins ?

Nous avons puisé à une source plus méridionale. C'est la beauté grecque que nous avons cherché à reproduire même servilement depuis un demi siècle.

politique. Nous avons pris dans la grèce notre politique. L'esprit des lois est un ingénieux commentaire de la politique d'Aristote.

philosophie. Dans la philosophie, sur quel pivot tournons nous de siècle en siècle ? Sur aristote et sur platon.

religion. Dans notre religion, toute la partie métaphysique est d'origine grecque, nous conservons encore des formules de cette langue.

Droit. Quant à Rome, nous obéissons à présent à tels ou tels édits prétoriens par lesquels on a réglé les testaments et les contrats. La loi féodale voulait que l'aîné succédât seul au père. La loi romaine partageait également entre les fils ; elle est adoptée aujourd'hui. Le droit romain est

13

plein de force parmi nous.

Litterature classique. Notre littérature classique, dans laquelle nous croyons à tort imiter les grecs, c'est aux romains que nous l'avons empruntée. C'est par l'intermédiaire de ce peuple que nous touchons aux grecs.

Otez quelques mots celtiques et allemands de notre langue: que reste-t-il? du Romain.

Il est facile de retrouver tous les éléments qu'ont introduits chez nous les races celtiques et germaniques, et les idées greco-romaines.

Temps présent. tout complexe. Le temps présent est un tout complexe que nous avons décomposé et dont nous avons retrouvé chaque partie dans l'histoire qui va nous occuper.

Importance de rome. Rome doit aujourd'hui sa grande importance à la place qu'elle tient dans l'histoire de l'humanité. Elle est le nœud de l'histoire du monde.

Rome occupe le centre du monde classique

L'Italie, l'Inde. L'Italie située au milieu

5n de la méditerranée tient dans l'Europe la place que tient l'Inde en Asie. La presqu'île italique est centrale en Europe; la presqu'île indostanique est centrale en Asie. Rome est le centre de l'Italie.

Pourquoi tant de nations chrétiennes ont elles adopté la naissance de J.C. comme point de départ? La religion n'en est pas la seule cause. mais Rome était maîtresse du monde à la naissance de J.C. et ce fut le milieu des temps. Par sa langue qui ressemble étonnamment au sanscrit, Rome est Indienne. Cette langue, on la parle encore; elle est celle de l'église, celle du droit; elle fut longtems la langue des savants.)

Combien donc Virgile avait raison de dire:

Capitoli immobile saxum!

Au temps de la force Rome a régné par la force; au temps de la domination spirituelle, elle a régné par l'esprit.

d'après les résultats les plus récents et les plus certains, les langues des peuples les plus influents du monde se rapportent à deux familles, la famille Indo-germanique et la famille Celtique.

du Sanscrit et du Zend. Souches de langues.

Deux langues sœurs se présentent à la racine des langues Indo-germaniques, le Sanscrit, la langue antique des Brames et le Zend la langue antique des Perses.

Ce qui est certain, c'est que le Latin vient du Sanscrit, et l'allemand du Zend. Le grec est mixte.

du Latin, naît l'Italien, l'espagnol, le français, le portugais

de l'Allemand naît l'Anglais le Danois, le Suédois.

Les nations germaniques restent longtemps hors de la connaissance du monde civilisé.

Exposé du système de l'antiquité.

Après avoir nommé l'Inde et la Perse nous parlerons des Pelages et des Hellènes, des Etrusques et

6r des Romains ; suite de peuples parlant une suite de langues.

Chacun de ces peuples est le représentant d'une idée dominante. Les deux grands peuples orientaux de l'Inde et de la Perse représentent la religion : les grecs représentent l'art ; les Romains, le droit.

Le développement de l'humanité est compris dans ce cercle : Religion, art, droit.

Joignez y l'industrie qui manquait à ces peuples.

Ils se transmettaient l'un à l'autre la lumière de la civilisation ce qui rappelle ce vers de Lucrèce :

Quasi vitaï currentes lampada tradunt.

Chaque peuple de l'antiquité représente une idée.

De la religion.

La religion est le rapport de Dieu à l'homme ; dans ce rapport toute lumière, toute puissance de civilisation prend racine.

6 v°

Les naturalistes nous parlent d'un animal qui au moindre danger fait rentrer ses petits dans son sein ; c'est l'image de la religion au moyen-âge, qui a tout sauvé ; monumens des arts des sciences et de la civilisation. +

\+ Les hommes ne savaient pas qu'ils agissaient aussi bien ; mais comme nous l'apprend l'histoire souvent les hommes veulent le mal et atteignent le bien.

Tout a commencé par la religion

Dans la grèce où sortit l'esprit humain de cette centralisation ab-solue des idées religieuses. Il récla-ma une part contre les Dieux, il s'en distingua. Voilà le Promé-thée d'Eschyle.

de l'art.

Ce moment où tout se distingua fut un moment d'admiration poëtique pour la nature qu'on venait d'entrevoir. Ce moment où l'espèce humaine releva la tête, ce moment ~~c'est~~ la grèce. La grèce, c'est le moment où l'art prit son essor ; ~~et~~ c'est le monde de l'art et de la beauté !

Mais il est de l'essence de la beauté de ne pas durer

du Droit.

L'humanité dut passer dans ce monde sévère de Rome où

7r

l'on ne suivit plus le jeune enthousiasme de la grèce ; où l'on songea à régler des interets positifs ; où un nouvel art naquit, la jurisprudence, pour régler les interets opposés

fatalité du système.

Remarquer quelque chose de fatal et d'enchainé dans ces événements. Le caractère d'une race, la configuration du sol où elle vivait influait beaucoup.

Le système de développement est un système fatal, ouvrage de l'instinct aveugle des races et des circonstances physiques. La civilisation allait alors d'orient en occident, du midi au nord.

Son imperfection.

Le système n'est pas complet : il a eu la religion, l'art, le droit. L'industrie lui manquait.

En effet la plupart de ces sociétés étaient fondées sur la conquete et sur l'esclavage. on fesait tout par la force brutale ; aussi l'art et l'industrie y ont très peu de place.

7

L'industrie est la victoire de l'homme sur la nature physique qu'il fait approprier à ses besoins.

Les anciens laissaient ce soin aux esclaves.

Résultat de cette imperfection des esclaves.

Quel en fut le résultat?

L'immense majorité des hommes tomba sous le joug d'une cité; de Rome; la richesse se concentra; la misère augmenta sur les autres points de l'empire; beaucoup de gens misérables n'eurent aucunes ressources. Les hommes libres et pauvres sont morts; car les esclaves fesaient tout, et les privaient ainsi du moyen de gagner leur vie.

Tel est le sort du monde ancien. Les esclaves étaient des choses; ils ont été traités comme des choses. ils ont péri aussi; alors une dépopulation effroyable eut lieu dans l'empire. Tandis que chez nous l'industrie soutient le pauvre et quelquefois l'élève.

Le système de l'antiquité commencé par l'Inde et terminé

8e

par Rome s'est donc trouvé incomplet parcequ'il n'avait pas d'industrie.

Imperfection du droit romain.

Mais Rome était le monde du droit et de la justice ; comment ce magnifique privilège n'a-t-il pas sauvé les Romains ? c'est que ce ~~que~~ droit, tout beau qu'il est, se trouvait incomplet ; c'est qu'il stipulait pour les hommes libres seuls. de là l'envie furieuse des classes inférieures de l'antiquité qui n'avaient pas l'espoir de s'élever et de s'enrichir. Vers l'an 400, sous honorius, les laboureurs de la campanie, la plus fertile contrée de l'Italie, déclarèrent à l'empereur que les impots surpassaient les produits des terres.

Il fallait donc une autre société c.a.d. d'autres idées et d'autres hommes. Le christianisme apporta de nouvelles idées ; l'invasion des barbares, d'autres hommes.

Ces deux événements ont préparé l'affranchissement

Rv

du genre humain et ont commencé le système de la liberté.

Elements du monde moderne

L'esprit chrétien et les caractères septentrionaux ont formé les éléments du monde moderne. les caractères étaient pleins de force et de sève.

Ce prodigieux mélange s'est surtout opéré à Rome. L'Italie est devenue Lombarde; une impulsion irrésistible entrainait Alaric aux portes de Rome.

Une vieille prophétie ~~leur~~ ~~en~~ chez les barbares leur annonçait qu'ils devaient retrouver dans le midi une ville sainte d'où ils avaient été chassés jadis. Goths, vandales, hérules, lombards allaient chercher cette patrie de leurs aieux.

Le grand hymen du christianisme avec les races du nord c'est dans Rome qu'il s'opéra.

Rome, milieu des temps

Le paganisme expira dans Rome, et le christianisme naquit dans Rome.

9r

Rome est la fin des choses pour l'ancien monde ; et le commencement des choses pour le nouveau. L'histoire moderne commence par l'histoire de Rome.

« Placé nous, dit un moderne, « au sommet du capitole, pour « embrasser du double regard de « Janus et l'antiquité qui a précédé « Rome et les temps modernes « qui la suivent. »

Système sémitique.

Aux deux systèmes précédents nous ajouterons quelques mots sur le système sémitique qui comprend les Juifs, les arabes, les phéniciens, les carthaginois. Le système a eu la religion et l'industrie ; mais il n'avait ni art, ni droit. et en cela il était frappé d'une condamnation ~~terrible~~. ~~la~~ ~~grande~~. inévitable. Les Juifs et les arabes représentaient la religion ; les phéniciens et les carthaginois, l'industrie.

La réprobation de ce système fut terrible. Les Juifs furent

9 r°

dispersés ; les phéniciens et les Carthaginois furent anéantis.

Deux systèmes furent en opposition, Rome et Carthage aux guerres puniques. et Charles Martel à Tours contre les Sarrasins.

---

24 9bre 1829 — 2e Leçon

Nous avons suivi la filiation des idées dominantes chez les princi-pales Sociétés dont la culture a préparé celle de Rome.

On a dit du système qui com-mence à l'Inde et qui finit à Ro-me qu'il avait été fatal. Nous devons donner ici l'explication de ce mot.

Explication du mot fatal.

Nous sommes libres, mais à certaines conditions. Notre liber-té se développe sous l'action exté-rieure de circonstances qui ne dépendent pas d'elle et qui la gênent en tout sens.

de la liberté de l'homme.

Nous ne sommes pas il est vrai enracinés à la terre ; mais la puissance de locomotion ne

10r

nous affranchit pas de la terre.
Combien la nature ne pèse-t-elle pas sur l'homme dans la vie sauvage? Il est environné d'une infinité de phénomènes dont il n'a pas l'explication; phénomènes souvent effrayants et toujours mystérieux.

La nature agit alors par les terreurs; plus souvent par les séductions; elle nous environne de mille objets puissants par le plaisir.

dans l'état social au contraire nous ne connaissons plus la puissance terrible de la nature. nous avons mille moyens de lui échapper; mais nous connaissons encore plus la puissance séduisante de la nature.

Vie de l'homme, quelle?

Qu'est-ce que la vie de l'homme? c'est une lutte, un combat; mais c'est une lutte nécessaire pour l'harmonie du monde. ôter la nature à l'homme, ou l'homme

L'homme opposé à la nature

à la nature, il n'y a plus de
monde.

Ainsi deux antagonistes, l'hom-
-me et la nature. Le moi, c'est
la liberté humaine; et le non
moi, c'est la fatalité physique.
Qui doit vaincre?. La gloire
de l'humanité, c'est que la
victoire lui est destinée. Elle
marche toujours vers le triomphe
de la liberté sur la nature physique.
Le perfectionnement du genre
humain, c'est le progrès de la
liberté qui se dégage de la fatalité
physique, qui la surmonte et
la domine.

La nature plus puissante sur l'homme sauvage.

Nos ayeux barbares avaient bien
peu de moyens de combattre
les sensations agréables ou choquan-
-tes qui les environnaient; ils
en portaient le joug plus que nous
qui avons d'une part l'industrie,
de l'autre la philosophie ~~et de l'autre~~ la reli-
-gion pour résister aux
efforts de la nature extérieure.

11 r

Le but du genre humain c'est le triomphe de la liberté sur la fatalité. Cette victoire s'explique en un mot ; c'est que la nature physique ne change pas et que la liberté change. De deux ennemis dont l'un croît toujours en force, tandis que l'autre reste toujours le même ~~maître~~, le premier doit vaincre.

Stabilité de la nature.

La nature change peu : depuis que l'homme est sur ce globe nous n'avons pas eu souvenir qu'un changement important ait eu lieu.

La fable célèbre de l'atlantide semble bien faire allusion à une catastrophe ; mais elle se place dans un temps antehistorique. depuis qu'il y a histoire, la nature n'a pas changé.

Appellerons-nous en effet changement ce léger mouvement de la mer par lequel dans l'espace de 2000 ans, elle

se trouve reculée d'une lieue.
Ravenne autrefois un port est maintenant à une lieue dans les terres. Il en est de même de Mardick, d'Aigue-morte, port d'où autrefois s'embarqua St Louis. Venise mourra à son tour, car la mer se retire insensiblement, et sans la mer Venise n'est rien.

L'homme change à son avantage. Progrès de la civilisation.

La nature n'a donc pas changé. Mais combien l'homme n'a-t-il pas changé à son avantage? On est frappé de la grande opposition que la civilisation actuelle a formé avec l'état primitif du genre humain.
Au temps de Charlemagne, les peuples germaniques étaient iconoclastes; ils n'avaient pas d'art chez eux. Voyez aujourd'hui, le premier Sculpteur du monde honore la germanie.

Torwalden

La philosophie se développe ou au nord ou au midi dans

12 n

les temps modernes ; l'art lui même a pénétré dans le nord. La nature ne change pas ; la liberté change et profite. L'homme très puissant pour se modifier (lui même), est médiocrement puissant pour modifier la nature. Il ne change pas son pays à de grandes profondeurs.

L'homme ne change pas la nature ; il altère médiocrement quelques parties de la surface du globe.

La gaule il est vrai, était plus froide du tems de César. Cette température fut adoucie par le dessèchement des ~~forêts~~ marais, la coupe ou plutôt l'abattis des forêts. Les hommes ont fait sauter les rochers des Alpes, ont ~~préparé~~ percé des routes à travers ces alpes autrefois inaccessibles. On concoit aujourd'hui le projet de lier le Rhin et le Danube par un canal, c.a.d. l'atlantique et le Pont-Euxin.

Le grand albuquerque ce portugais conquérant

12v

des Indes conçut un jour le projet de dessécher l'Egypte, et de la changer en un vaste desert; et cela en détournant le cours du Nil au dessus de l'Egypte. heureusement ce projet monstrueux ne s'exécuta pas; un canal aurait exterminé un peuple entier.

Néanmoins toutes ces grandes entreprises de l'humanité ne sont que de bien légers change-mens opérés par l'homme sur la nature. L'homme a seule-ment effleuré la surface de son sol; mais il n'en a pas changé la nature. Qu'est-ce en effet qu'un rocher qu'on fait sauter, qu'un ~~[illegible]~~ plant de bois qu'on abat?

Action de la nature sur l'homme.

La nature au contraire agit beaucoup et constamment sur l'homme.

Action du climat; quelle?

Examinons l'action du climat sur l'homme.

13r

Qui n'a pas éprouvé que dans les temps froids, d'un froid sec, nos fibres sont plus ten-dues, ont plus de force et plus d'exaltation.

L'extrême chaleur peut par un effet contraire imprimer au sang un mouvement semblable.

Aussi a-t-on remarqué que la plupart des crimes se commettent dans les plus fortes gelées, ou dans les jours de la canicule. Il en est de même de l'hydro-phobie ; c'est dans les temps très froids ou très chauds que ce fléau exerce ses ravages.

Les grandes gelées nous irritent parceque nos corps n'y sont pas habitués ; mais les peuples qui y sont continuellement soumis, puisent dans cette tem-pérature un calme et une force que n'ont pas les ha-bitans du midi. « Aller du nord au midi, dit Montesquieu, vous croirez vous éloigner de la vi-

13v

Exemple tiré du peuple Vandale, de sa destinée.

morale même. »

Un exemple historique :

La nation des Vandales traversa la germanie, la gaule, l'espagne, et vint s'établir en afrique.

Un siècle après Belisaire arrive avec une petite armée et renverse leur empire en deux batailles. ainsi les vandales dégénérèrent assez pour être vaincus par des grecs. Ils furent vaincus par le climat. Les hommes du nord avaient perdu, pour ainsi dire, en avançant vers le midi.

Tout le monde sait que les peuples de la grèce et de Rome dinaient en plein air.

Pour demeurer, pour habiter les latins employaient le mot cubat

Cubat is propè Cæsaris hortos.

Car ils ne rentraient jamais chez eux que pour coucher.

Les anciens manquaient de ce mot touchant et qui va aux

14r

cœur d'un allemand ou d'un anglais at home : le chez-soi, le foyer domestique. heureux qui vit chez soi, dit Lafontaine.

Influence de la nature du terrain sur l'homme, quelle ?

Examinons maintenant l'influence de la nature du terrain sur l'homme.

Tout le monde connait la fertile et stupide Béotie ; la stérile et ingénieuse attique. Pourquoi les Phéniciens furent-ils les maîtres du commerce dans l'antiquité ? c'est qu'ils n'avaient pas de terres.

L'art est exotique en Lombardie ; il est indigène en Toscane et aux environs de Rome.

Les Perses étaient iconoclastes. ils avaient peu de Sculpture chez eux ; si ce n'est dans la Susiane, qui seule offrait des matériaux propres à construire d'une manière solide.

Comparer les provinces grani-

Lire le spirituel éloge de Mr. Cuvier sur Varner. Consulter Buffon dans ses pages sur les époques de la nature ; lire le discours de Mr Cuvier en tête de son gd. ouvrage sur. - -

Essais de Mr de brogniard sur la botanique anté diluvienne.

Un ouvrage de Mr. Elie de beaumont sur la géologie.

Influence de la forme du terrain, quelle ?

Son importance quant aux frontières,

-tiques de la france, comme l'auvergne et la bretagne, avec les provinces calcaires comme l'Isle de france et la normandie.

Passons à l'influence de la forme du terrain. Elle n'est pas moins importante.

Un terrain coupé d'un grand nombre de fleuves, et présentant des vallées faciles à parcourir, invitera les hommes à la com-munication et favorisera la civilisation, plus qu'un terrain escarpé et d'un difficile accès.

La forme du terrain est encore bien importante sur les limites des états.

Pourquoi l'invincible infanterie Romaine, et plus tard l'infan-terie turque n'ont elles pas pu pénétrer plus loin que Ctésiphon ~~et~~ Bagdad. Cela tient aux barrières naturelles jetées entre ces deux contrées. Ce n'est pas l'Euphrate ; mais

15 n

ce sont les vastes plaines de la Mésopotamie, au milieu desquelles périt Crassus.

Bonaparte dit quelque part : En fait de limites naturelles les moins puissantes sont les montagnes puis les fleuves, puis les déserts.

Influence de ce qui couvre le terrain ; quelle ?

Voyons enfin l'influence produite sur l'homme par ce qui couvre le terrain, c.a.d. par les végétaux et les animaux, la flore, et la Zoologie.

Les peuples carnivores, tels que les Tartares en Asie, les anglais et les Suisses en Europe ont plus de courage, de dureté, de férocité. Pour sentir toute la justesse de cette allégation, il faut se reporter au moyen âge à la guerre des roses, aux guerres des Suisses en Italie. Aujourd'hui la grande influence de la civilisation diminue l'âpreté des races.

15 v°

Il importe donc de distinguer les peuples carnivores des peuples frugivores. Les circonstances botaniques et zoologiques influent beaucoup sur le genre humain.

Le chameau, ce navire du désert, est indispensable à l'arabie; sans chameaux, point d'arabes.

On nous dit que les gaulois descendirent en Italie pour boire le jus de la treille.

Plus tard, dans le moyen âge, les Normands descendirent dans cette même Italie pour cueillir de ces pommes d'or que leurs compagnons avaient rapportées du Mont-cassin.

Conclusion tirée de ce qui précède.

De tout ce qui précède, je conclus que la nature exerce sur l'homme une puissante et continuelle influence par le climat, par la nature du ~~climat~~ terrain, par la

forme du ~~climat~~ terrain, et enfin par ce qui couvre le terrain.

Mais nous ajoutons que la nature ne change pas, ne gagne pas en force; tandis que l'homme change et gagne prodigieusement en force.

Partie descriptive et historique de la leçon

Ici se place la partie descriptive et historique de cette leçon

Asie

Avant de faire marcher l'homme sur le globe, il faut créer le globe. Nous allons donc donner une courte esquisse du monde avant que l'homme y paraisse. (voyez herder)

Esquisse du monde avant d'y introduire l'homme

Gd. Plateau d'asie

Au centre de l'asie je découvre un plateau énorme environné par la chine, les deux presqu'îles de l'Inde, la perse et en tournant au nord par la sibérie.

Tout ce qui est entre ces pays c'est le sommet des montagnes gigantesques auprès desquelles les alpes ne sont presque rien.

Le sommet de cette montagne est une plaine d'environ 500 lieues en tout sens. De là on descend par d'autres montagnes qui sont pour ainsi dire les arcs-boutants et les contre-forts de la 1ère, on descend, dis-je, dans la chine, l'Inde et la perse. Sur cette montagne erre ~~[illegible]~~ une cavalerie sauvage; et les tartares, engendrés, dit Jornandès, du commerce des démons et des sorciers.

fleuves versés par le grand plateau, quels ?

le plateau verse d'immenses fleuves de tous les cotés; les deux grands fleuves de la Siberie; les deux grands fleuves de la chine, le fleuve Jaune et le fleuve Bleu. dans l'Inde, le gange, et le Brama-poutra; enfin en tournant du coté de la perse le grand Indus.

En descendant dans la plaine de l'Empire des

17 r

perses nous arriverons à cet Isthme qui sépare la mer Caspienne, de la mer Noire.

La haute montagne qui ne représente qu'~~en petit~~ avec des proportions bien inférieurs. Le plateau monstrueux du centre de l'asie, c'est le caucase.

Caucase.
Le tigre, l'euphrate, l'araxe.

Du caucase et des monts qui appuient le caucase, des monts d'arménie qui en sont comme le prolongement, des collines enfin, le dernier prolonge-ment vers la perse, descendent deux fleuves historiques, l'Euphrate et le tigre, qui courent vers le midi, laissent Ninive et Babylone, et se réunissent à Bassora pour se jeter dans le golfe Persique.

L'araxe descend aussi de ces mêmes montagnes.

~~En~~ Enregard du Caucase au midi de l'asie mineure

17

Mont taurus.

s'étend le mont taurus
Entre la mer Noire et l'asie
s'étendent les fertiles plaines
par lesquelles emigrait en
Europe tout l'excès de la popu-
-lation de ces contrées. de la
mer noire ces peuples passaient
en thrace, puis de là en germa-
-nie par la longue vallée du
Danube.

Europe.
grand plateau hercynio-
Carpathien.

Nous voyons au centre de
l'Europe un plateau très vaste;
mais bien humble en comparaison
de celui de l'asie. C'est le plateau
hercynio carpathien, qui comprend
le nord de la hongrie, l'autriche
la bavière, le pays de Salsbourg;
coupé d'abord par de profondes
vallées il se relève en Suisse
et se dresse en pic d'une hauteur
prodigieuse et forme le
mont blanc, le mont Genièvre
et le mont Rosa; plus les alpes.

fleuves versés par
ce plateau.

Le plateau verse dans la
partie du nord le Rhin qui

18n

perce sa route à travers les rochers de la Suisse, et à travers les collines basaltiques de l'allemagne. De l'autre côté et dans une autre direction le plateau verse le Danube qui va se jeter à la mer noire; puis dans le sens du Rhin, le Weser et l'Elbe, frères du Rhin; et enfin le vague et indécis Oder qui se perd à droite et à gauche à travers les terrains bas et sablonneux de la Prusse; en dernier lieu, la Vistule.

alpes.
Le Rhône et le Pô.

Au midi du plateau sont les alpes; de leur flanc jaillit le Rhône qui court en france et décrit un angle semblable à celui du Danube mais beaucoup moins étendu.

Vers l'Italie se dirige le Pô, l'Eridan des anciens; d'autant plus rapide qu'il tombe du plus haut des alpes.

Par analogie avec celui de l'asie, le plateau de l'Europe est double.

18

Pyrennées.	Les pyrennées séparent l'Europe de l'africaine Espagne, car malgré le détroit de Gibraltar, ~~l'Europe~~ l'Espagne est plus africaine qu'Européenne.
Alpes Scandinaves.	Enfin tout ce système Européen, est protégé par les alpes Scandinaves des vents du nord qui déchirent la Sibérie.
Rapports frappants entre l'asie et l'europe.	Nous venons de parcourir rapidement l'asie et l'Europe; ne voyons nous pas des rapports frappants entre ces deux grandes contrées. Chacune a trois péninsules tournées vers le midi. L'asie a les deux presqu'îles de l'Inde, et l'arabie. L'Europe a la grèce, l'Italie et l'Espagne.

L'Espagne est carrée comme l'arabie; l'Italie a la Sicile, et l'Inde, Ceylan; enfin la deuxième presqu'île de l'Inde est découpée en presqu'îles et en îles comme la grèce et les îles de la mer Egée.

19a

Differences de ces deux continents.

Voilà les ressemblances ; voyons les differences .

Nous remarquons l'infériorité de l'asie sur l'europe ; dans la sibérie et sur le plateau du centre, sont d'immenses plaines toujours battues et déchirées par les vents du nord ; des hommes et des animaux chétifs . L'asie n'a que deux climats, l'un glacé, l'autre brulant . Les habitants du nord trempés par la nature comme Achille dans le styx, sont des hommes de race de fer en opposition aux faibles habitans du midi .

deux climats dans l'asie .

Comment l'Indou, sous un si beau ciel et dans un si doux climat, puiserait-il assez d'energie pour résister aux sauvages du nord .

Dans les époques barbares les tartares planaient sur ces sommets glacés pour fondre comme des vautours sur les riches pays du midi .

13r

L'histoire de l'Asie ne renferme que deux races, deux climats;
2 animaux le cheval et le chameau; le cheval est arabe et tartare;
le pacifique chameau est le symbole des habitants de l'Inde.
L'asie est vaste et disproportionnée avec l'homme: celui qui veut voyager hors de sa patrie doit faire 6 ou 800 lieues. L'Indien près de Ceylan a 800 lieues à parcourir s'il veut visiter la perse:.

Direction droite des fleuves asiatiques. conséquence.

Les grands fleuves de l'asie ont une direction droite et rapide. Ils sont un obstacle plutôt qu'une facilité pour les communications. L'asie n'a aucune mer dans son interieur civilisé; la seule Caspienne au nord: qui n'est qu'un lac immense.

avantages de l'Europe.

L'Europe au contraire a deux méditerranées; la méditerranée proprement dite, et la baltique. la mer noire. Des fleuves la coupent dans tous les sens;

ils portent partout la vie ~~civile~~ sociale, le commerce, les denrées les idées nouvelles. L'Européen doit être navigateur. L'Europe présente tous les climats, tous les terroirs, à côté l'un de l'autre. Dans le Tyrol les habitants des montagnes sont exposés aux vents du nord; ils vivent au milieu des chênes et des sapins, c'est une scène de la Scandinavie. Franchissez la montagne et descendez au midi; vous voyez partout la végétation Italienne. De ces rapprochemens brusques du chaud au froid, du froid au chaud; les hommes participent à l'une et l'autre température; et par ces oppositions de climat, le corps humain devient robuste et vigoureux.

En asie les hommes sont ou forts et stupides, ou intelligents et mous.

20

Il y a plus de variété en Europe. et la contrée d'Europe qui présentera les rapprochements de température contraire les plus brusques, le plus de variété dans les accidents du climat, cette contrée sera la contrée Européenne. (c'est la grèce)

Sans la main de l'homme, sans la culture, l'Europe ne produirait que des arbustes stériles. l'Europe attend la culture; on n'y vit qu'à condition d'être industrieux.

En asie l'homme couché sous son bananier voit les fruits tomber sur lui. Pour nous, il faut répandre notre sueur exercer notre intelligence.

De l'homme considéré comme habitant.

Jusqu'ici nous avons décrit les lieux; il est temps de faire agir les acteurs.

De ce sujet doit être élagué tout ce qui ne tend pas directement au développement romain. on ne parlera ni de

21re

l'Egypte ni des Phéniciens, ni de Carthage, on ne s'occupera pas encore des Germains.

Il s'agit ici seulement de l'Inde de la perse, de la grèce et de l'Italie.

de l'Indien.

Et d'abord de l'Inde.

Dans l'Inde l'homme est faible, et la nature est forte. L'homme lié comme un faible enfant est enivré et opprimé à la fois par la puissance séduisante et terrible de la nature.

Et cela doit être ainsi. Il faut que l'enfant sur le sein de sa mère soit doucement et voluptueusement traité; mais qu'il soit faible et dépendant d'elle. il faut qu'il se laisse bercer et qu'il craigne sa mère.

Nos misérables végétations Européennes, (et je parle de nos plus belles contrées; de l'Italie et de Naples dans l'Italie,) font pitié à côté

21v Végétation de l'Inde. de la végétation Indienne.

A Benarès la ville sacrée des Brames, la terre produit trois moissons par années.

Souvent dans l'Inde, la pluie d'une nuit change en prairie la terre inculte et brulée de la veille.

La végétation est en proportion. Le bambou, roseau des Indes a 60 pieds de haut.

du figuier de l'Inde. Un seul figuier indien suffit pour former une forêt. Les rameaux courbés s'enfoncent dans la terre et poussent de nouveaux jets. Le figuier lance ainsi ses arcades de proche en proche et abrite les animaux qui pullulent sous son ombrage.

du tigre. L'animal féroce de l'Inde est le tigre. plus terrible que le lion d'afrique, cet animal a 15 pieds de la tête à la queue. La puissance de bondir est comparable à celle

Population.

22 n

du chat.

La population dans l'Inde est prodigieuse. Les anglais y ont près de 80,000,000 de sujets. Calcutta a 800,000 habitants, ~~Laquen~~ Lacnok 700,000; Delhy 700,000. D'après un recensement fait en ~~1598~~ 1798, il existait 1200000 familles à Agra.

Mais à quoi aboutissent tant d'avantages naturels? La fécondité du sol, due à la puissance d'un air chaud et humide, appesantit l'homme et lui ôte une grande partie de ses forces musculaires.

Mais lorsque s'élève un ouragan du tropique, l'air alors se solidifie, pour ainsi dire, et les animaux ne peuvent plus respirer. +

Au milieu de ces séductions et de ces terreurs, l'homme se sent faible; et la vie nourrit cette faiblesse. qu'il même

+ Voyez la description ~~de~~ ces ouragans dans Bernardin de St pierre, (Paul et Virginie, et la chaumière Indienne); elle ~~[illegible]~~ est d'une grande vérité

les Indiens emploient communément une foule de substances savoureuses et enivrantes ; ils prodiguent les parfums

Puissance de la nature en Inde.

L'Indien ne lutte pas contre la nature qui le séduit ou l'épouvante ; il s'abandonne et elle se joue de lui ; il se couche sous son arbre et se résigne. De là le mysticisme, c. a. d. l'abandon de ~~tout~~ ~~soin~~ aux Dieux ; ou bien un scepticisme absolu. l'Indien alors se débarrasse de la nature en la niant.

Un des traits de ce désespoir d'agir qui domine dans le caractère Indien, c'est la puissance supposée aux pratiques de la vie ascétique et à la malédiction.

Vengeance des Indiens.

~~Il est~~ chez eux un mot funeste ~~qu'ils considèrent comme~~ suffit ~~[illegible]~~ pour venger la plus grande injure. Quelquefois ils exercent sur eux des violences atroces pour se venger

23 r.

de leurs oppresseurs.

Un musulman refusait de payer à une pauvre femme Indienne, une somme d'argent qu'il lui devait ; cette malheureuse arme son fils d'un sabre et vient de nouveau supplier son impitoyable débiteur. Ne pouvant le fléchir, frappe mon fils, s'écrie-t-elle, et que mon sang retombe sur sa tête. Le fils obéit.

de la Perse

Quand nous passons dans la Perse nous y trouvons un air vif et sec qui dégage la tête ; des hommes énergiques et qui méprisent les Indiens. Les Dieux de l'Inde sont les démons chez les Perses

Un peuple héroïque succède ici à un peuple sacerdotal. Le persan est capable de liberté.

La perse est le commencement de la liberté dans la nécessité.

Aridité du sol à la superficie.

La terre est aride ; mais on y trouve facilement des eaux et à une profondeur médiocre.

L'industrie est sans cesse provoquée. Dans l'ancienne perse, l'inventeur d'un canal, d'une source d'eau, possédait cette eau jusqu'à la cinquième génération.

Canaux souterrains de la bactriane.

Il y a 200 ans, dans la Bactriane, on découvrit 42000 canaux souterrains.

Les enfans du peuple sont envoyés deux fois le jour aux écoles.

Ce n'est plus ici ce peuple indolent de l'Inde et qui supporte patiemment l'injure.

Le Persan est querelleur, quoiqu'il ne se batte pas.

Les Perses sont un peuple actif et héroïque. Leur pays est un théâtre de guerre continuelle.

La Perse grande route du genre humain.

C'est la grande route du genre humain. Toutes les races belliqueuses doivent tra-

Caractère persan. 24e

-verser ce pays.

Il y a chez les Perses un caractère d'instabilité. On lit dans Chardin qu'ils ne réservent jamais d'aliments pour le lendemain. Ceux qui restent sont distribués aux pauvres le soir.

Ils ne connaissent pas les constructions solides. Dans la moderne Ispahan et dans l'antique babylone, les maisons sont baties en brique. Ce sont des tentes sur la terre.

Chez les Perses un homme, une maison. La maison meurt avec le propriétaire. Car on ne se soucie pas d'habiter la demeure de celui qui n'est plus.

Aussi dans le caractère persan il y a quelque chose d'indifférent au mouvement du monde. Est-ce la peine, disent-ils, de se passionner pour une maison qui tombe

24

ou pour une fortune qui va périr. Chardin nous apprend qu'il y a très peu de mosquées en perse; chacun prie chez soi. du reste nul symbole; toutes ces dispositions mènent au mysticisme.

Température de la perse

Dans la perse la températu-re est très froide ou très chaude; mais d'une manière régulière. Sur les montagnes le froid le plus âpre; dans les vallées de la Caramanie, une chaleur excessive. Ce n'est pas encore l'Europe; la nature en perse est encore pesante. La perse ancienne adorait le feu; c'était le royaume de la lumière.

de la nature en perse.

La nature domine encore en Perse; mais c'est une nature moins matérielle et l'on fait de continuels efforts pour en sortir; malheureusement ces efforts sont impuissants et la perse

25

retombe dans le mysticisme ; le résultat de la lutte en perse ne s'éloigne pas beaucoup du résultat de l'inertie Indienne.

Grèce.

Ce que l'europe est à l'asie, la Grèce l'est à l'Europe.

pays mobile et varié

C'est un pays de mobilité ; les communications y sont rapides ; la grèce est coupée par des fleuves, des vallées ; elle est découpée en golfes, baies, ports ; sa forme est variée.

Contraste de l'Egypte et de la grèce.

On ne se lasse pas d'admirer le contraste que l'Egypte forme avec la grèce. Placée vis à vis la partie grecque de l'asie ; l'Egypte est parcourue en ligne droite par le Nil qui semble tiré au cordeau. Son peuple est immobile comme ses statues.

Parmi les peuples de

25v

La grèce, pays Européen par excellence.

l'Europe, c'est la grèce qui est le peuple Européen par excellence

Placée entre l'Europe et l'asie, la grèce a deux fois expliqué l'asie à l'Europe. La 1re fois, du temps des poëmes homériques, elle a traduit en langue Européenne les ~~poëmes~~ rits de l'orient; et la seconde fois, lorsque le Christ a paru, c'est la langue grecque qui nous a transmis ses paroles; et c'est par la langue grecque qu'il a conquis le monde.

Religion des grecs.

Le peuple grec est un peuple peu religieux; il pourrait dire, comme ce héros scandinave à qui l'on demandait s'il était payen ou chrétien — je crois à moi.

La grèce a fait les dieux tout à fait grecs; elle s'est réfléchie dans le caractère qu'elle leur a donné.

de l'art chez les grecs.

26 n

C'est de là le point de départ de l'art grec. L'art est la recherche d'une idée infi-nie dans un objet fini.

Lorsque les grecs donnèrent aux dieux une figure et une forme humaine, c'est la religion qui les y conduisit.

En effet regardant la forme humaine comme la plus parfaite, ils la donnèrent à leurs dieux.

L'art sort de la religion.

L'art sortit ainsi de la religion. Ce qui epura l'art ce sont les communications continuelles de la grèce avec la grèce.

Elle est la gloire de la grèce. Elle la doit aux circonstances physiques de son sol et de son climat.

géographie de la grèce

Quand on considère sur la carte de la grèce l'exiguité de ses isthmes, ces provinces qui sont comme des points en comparaison des contrées immenses de l'asie, on com-prend que les grecs furent

262

dans une activité; dans une gymnastique continuelle: que les habitants de la grèce joignirent la force du corps à la fermeté du courage.

histoire grecque; son caractère.

Que de grands hommes dans la grèce; combien Rome est pâle à ses cotés!

Lisez l'histoire de la grèce: des villes détruites, des partis chassés; une moitié des citoyens toujours proscrite par l'autre.

Le mot exilés se trouve à toutes les pages des annales grecques.

Pouvait-il se former chez un pareil peuple des habitudes calmes et reflechies? Non; aussi, peu de droit dans la grèce. Le peuple grec est trop mobile pour arriver à cette manifestation si sainte de l'humanité, c.a.d au droit

27

La grèce dispersée sur la surface du monde ancien.

L'Esprit grec était tout dirigé vers la forme extérieure, c.à.d. vers l'art. Et pour revenir au droit, il fallait plus de calme et d'aplomb. de plus la grèce s'est dispersée dans ses conquêtes. Alexandre a semé la grèce de l'hellespont à l'Indus.

A qui était réservé la science du droit?

Quant aux travaux du droit, il fallait la ville eternelle pour les préparer.

Résumé de la 2e leçon

2 parties.

Résumé. Il y a deux parties dans cette leçon, la partie théorique; et la partie descriptive et historique. Nous avons dit que la nature ne change pas et que l'homme change. Nous avons mis l'homme sur la terre; nous l'avons fait marcher de l'Inde à la perse; de la perse à la grèce, et de la grèce à l'Italie.

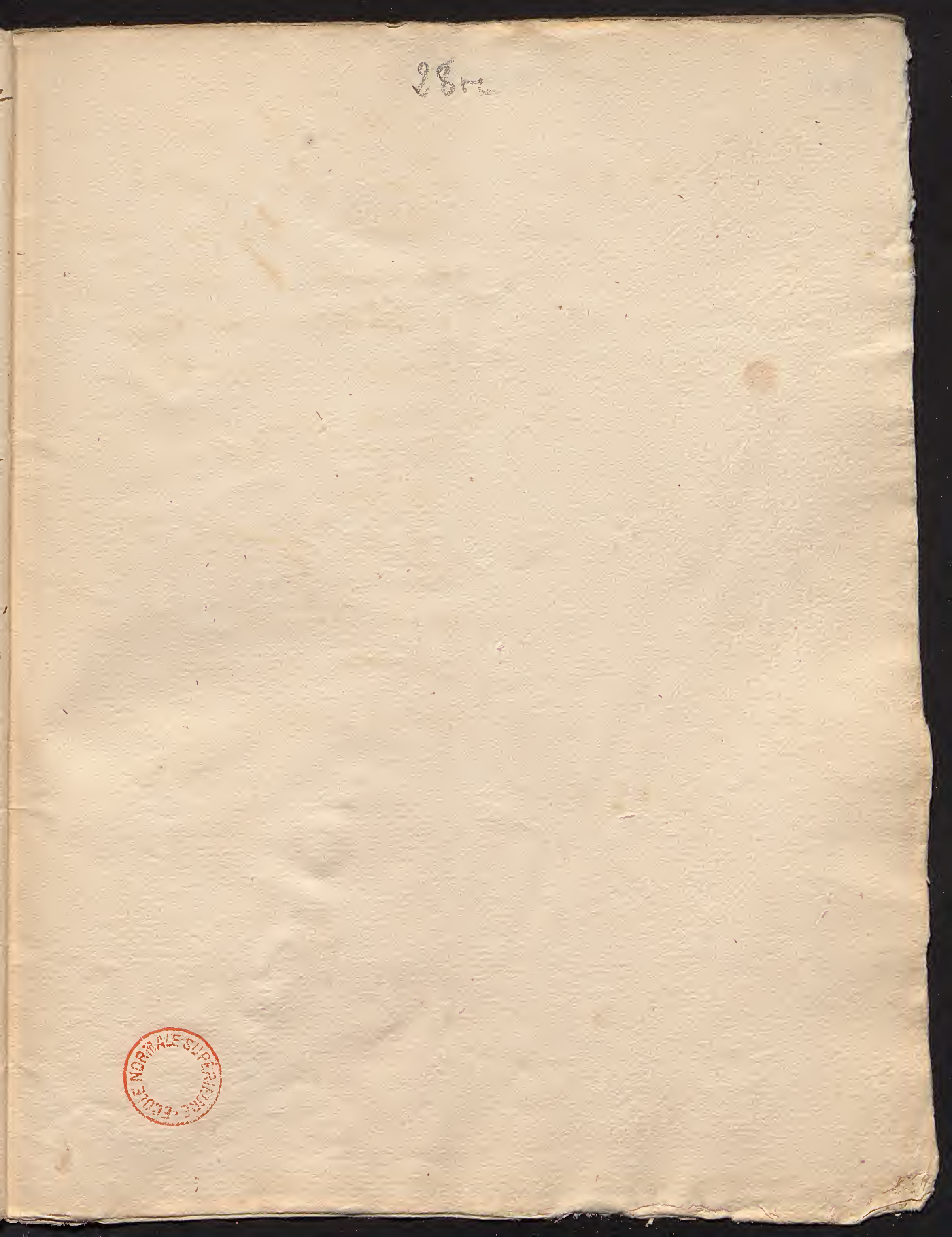
27v

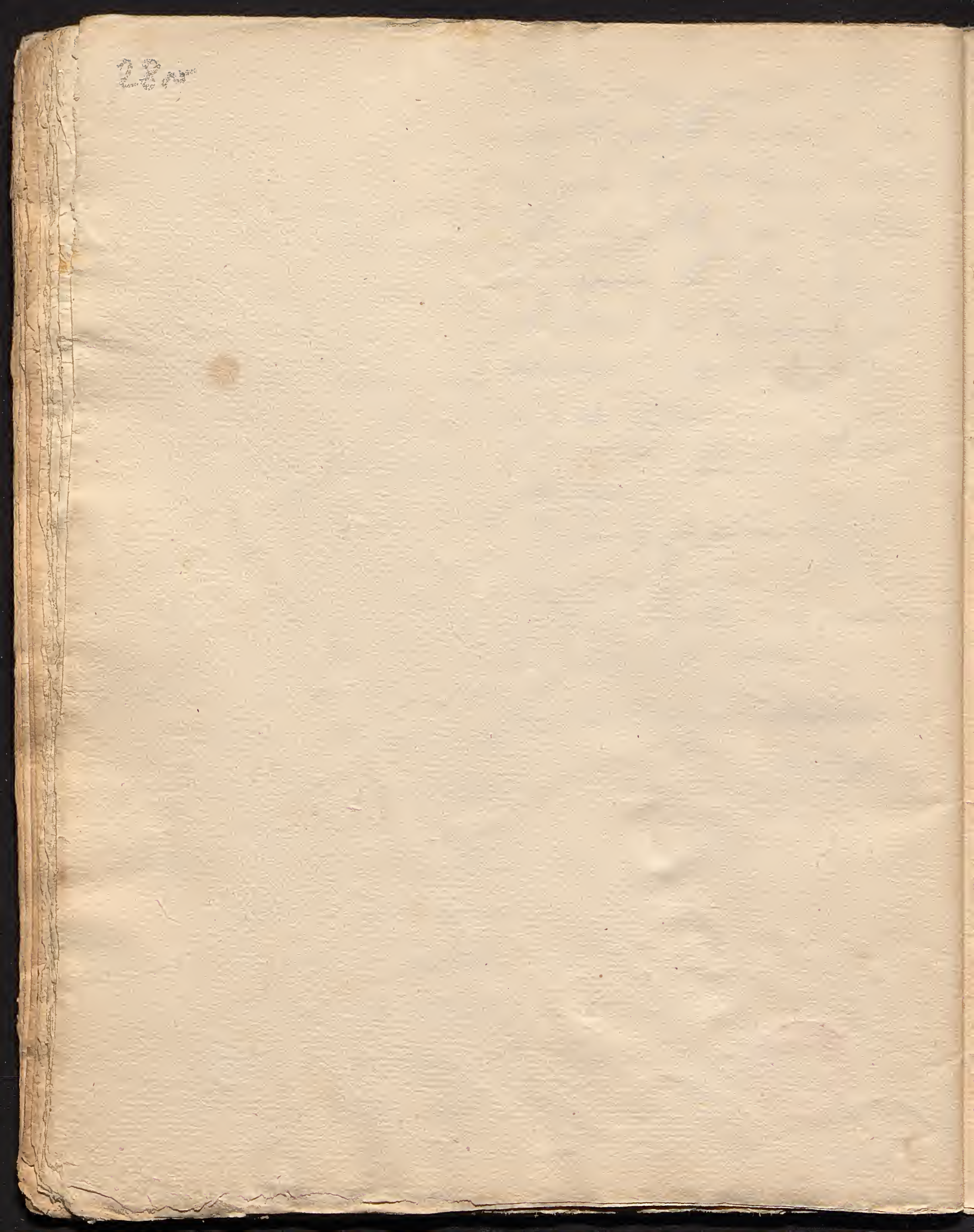
Nous avons montré l'Indien accablé par la nature; dans la perse, le 1er réveil de la liberté; le grand chemin du monde. dans la grèce, la liberté qui commence à dominer; mais les grecs sont des enfans; et ils se sont arrêtés devant la nature physique.

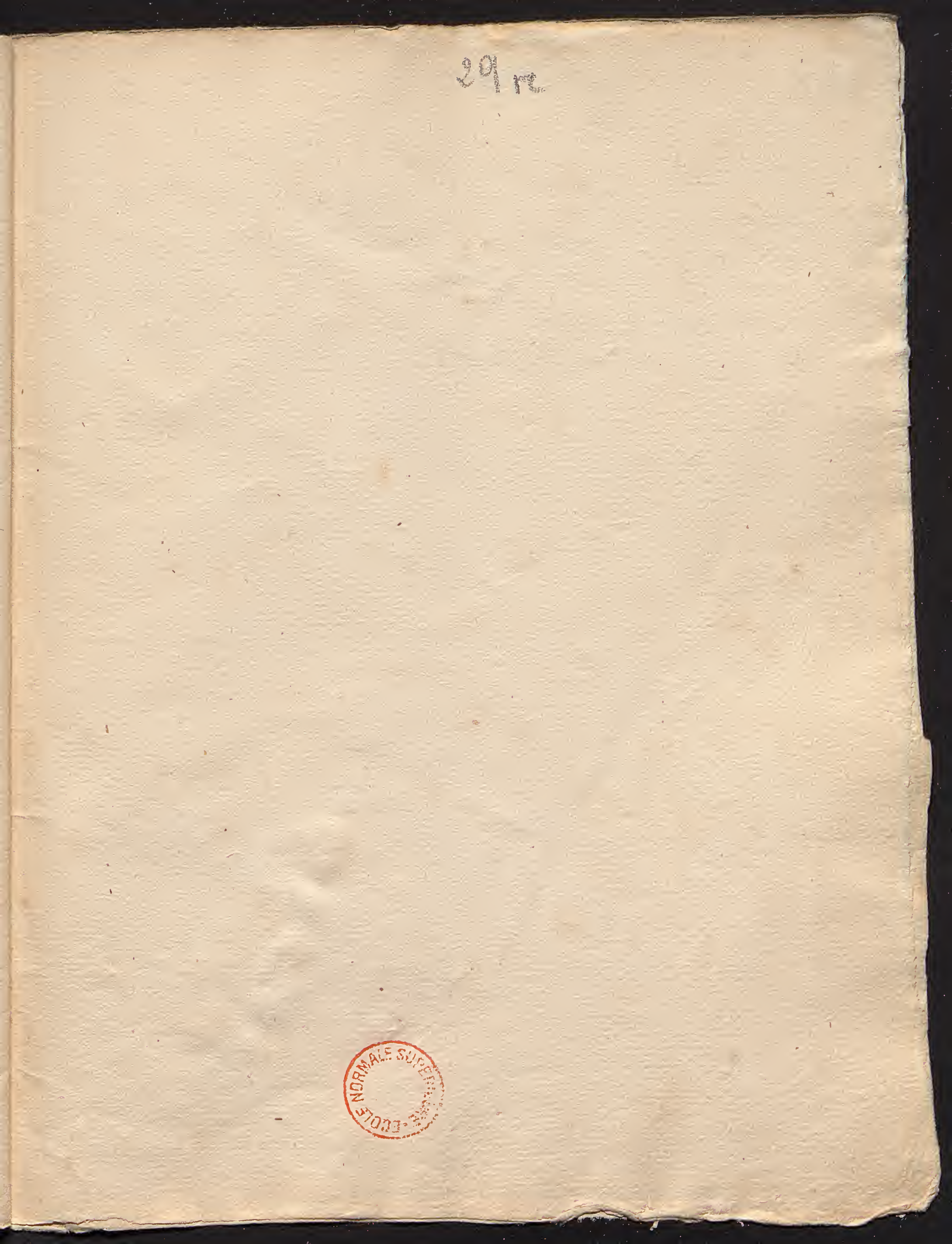
Enfin le ~~système~~ peuple Romain, grâce à l'éternité de sa ville, a commencé le système du droit.

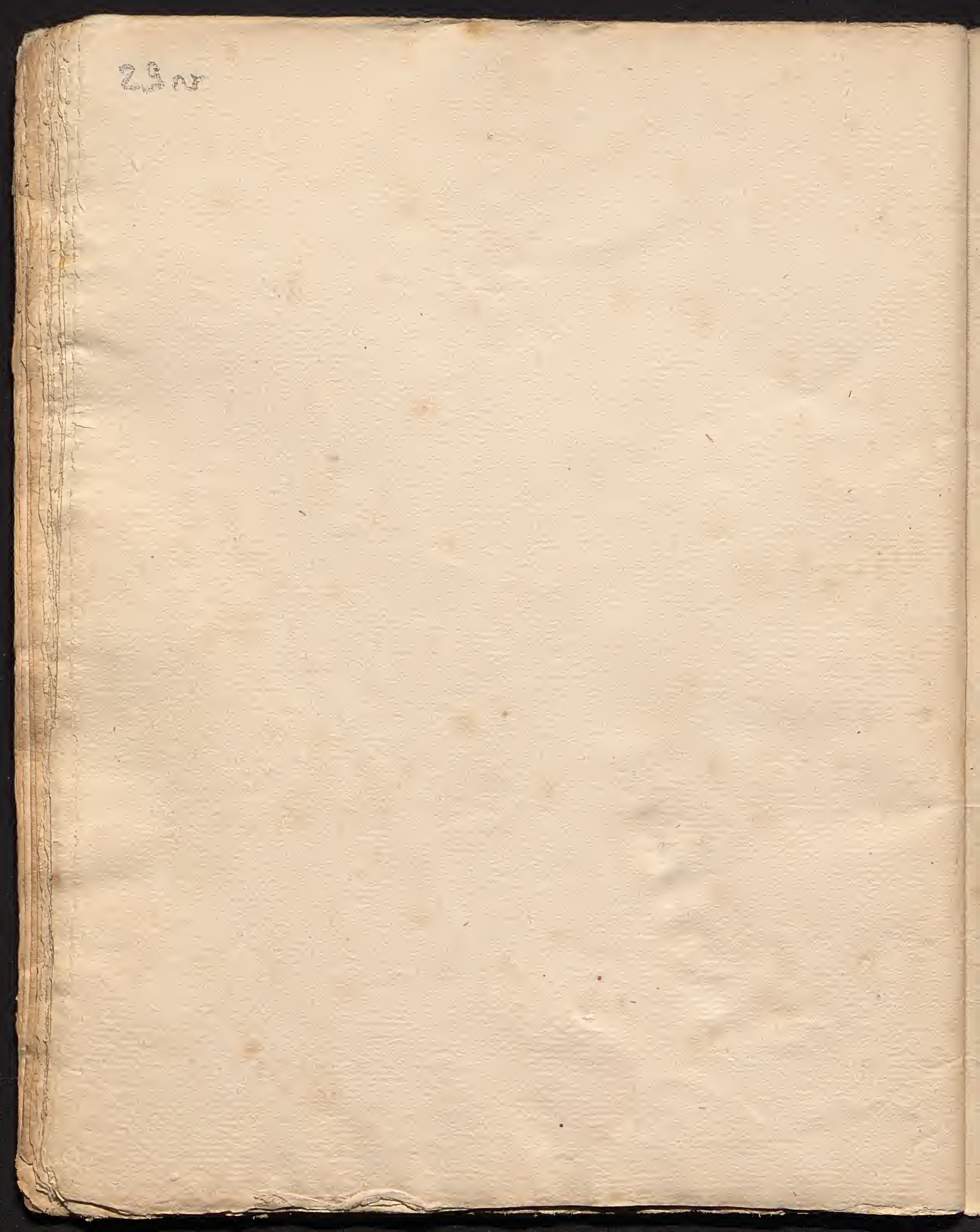
fin de la 2e Leçon d'histoire.

Vendryes.

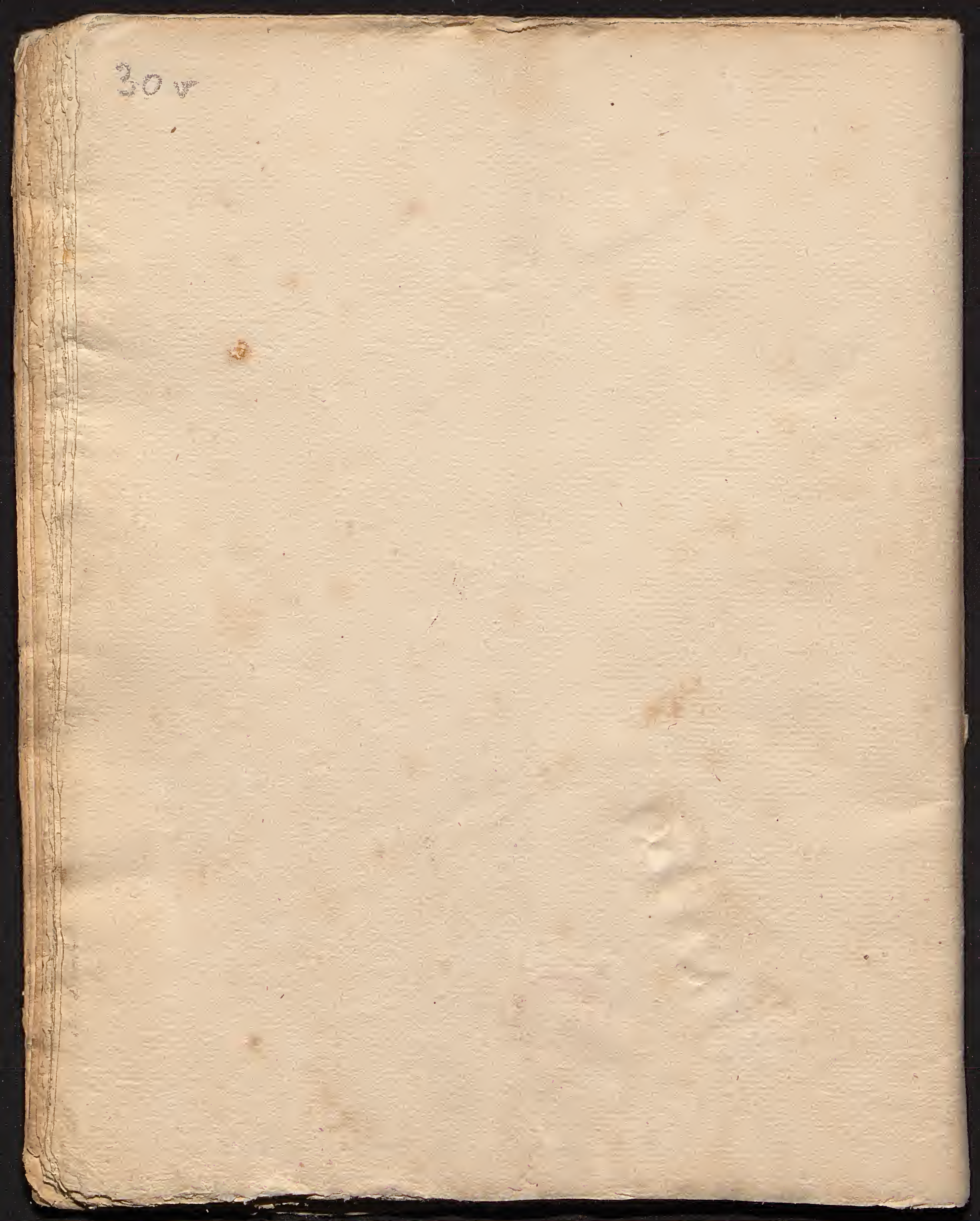

28


28


ECOLE NORMALE


29v


ECOLE NORMALE SUPERIEURE


30 v

3e Leçon hist rom - 31m

31 v°

Consulter. Virgile Georgiques Livre 2
id Pline hist. nat. Livre 3
id Me Staël Corinne. passim
id Chateaubriand. Voyage en Italie.
id Napoléon Memoires sur l'Italie.

(Extrait des mémoires du general Buonaparte sur l'italie)

L'Italie est environnée par les alpes et par la mer ; ses limites naturelles sont déterminées avec autant de précision que si c'était une île ; elle est comprise entre le 36e et le 46e dégré de latitude ; le 4e et le 16e de longitude de paris. Elle se divise naturellement en trois parties : la continentale, la presqu'île, et les îles. La 1re est separée de la seconde par l'isthme de Parme. Si de Parme comme centre vous tracer une demi circonférence du coté du nord avec un rayon egal à la distance de Parme aux bouches du Var ou aux bouches de l'Isonzo, (60 lieues) vous aurez tracé le développement de la chaîne supérieure des alpes qui sépare l'Italie du continent. Ce demi cercle forme le territoire de la partie dite continentale dont la surface est de 5000 lieues carrées. La presqu'île est un trapeze compris entre la partie continentale au nord, la mediterranée à l'ouest, l'adriatique à l'est, la mer d'Ionie au sud ; dont les deux cotés latéraux

32 vr

ont deux cents à deux cent dix lieues de lon-
-gueur, et les deux autres cotés de soixante
à quatre vingts lieues. La surface de ce trapeze
a 11600 lieues carrées. La troisième partie
ou les îles savoir la Sicile, la Sardaigne, la
Corse qui géographiquement appartient plus
à l'Italie qu'à la france, forment une surface
de 4000 lieues, ce qui porte à 15000 lieues
carrées la surface de toute l'Italie. ~~On a con~~.

Les Alpes sont les plus grandes monta-
-gnes de l'Europe: elles séparent l'Italie du
continent; un grand nombre de cols les tra-
-versent: cependant un petit nombre sont
seuls pratiqués par les armées, les voyageurs et
le commerce. à 1400 toises d'élévation
on ne trouve plus de trace de végétation. à
une plus grande élévation les hommes respi-
-rent et vivent péniblement. Au dessus de
1600 toises sont les glaciers et les montagnes
de neiges eternelles d'où sortent des rivières

dans toutes les directions, qui se rendent dans le Pô, le Rhône, le Rhin, le Danube ou l'adriatique. La partie des alpes qui verse ses eaux dans le Pô et l'adriatique appartient à l'Italie. Celle qui les verse dans le Rhône appartient à la france; celle qui les verse dans le Rhin et le Danube appartient à l'allemagne. Le Rhône reçoit les eaux de tous les versans des alpes du coté de la france et de la Suisse depuis le St gothard jusqu'au col d'argentière et les porte dans la méditerranée. ~~Les~~

toutes les vallées tombent perpendiculairement du sommet des alpes dans le Pô ou l'adriatique et sans qu'il y ait aucune vallée transversale ou parallele. d'où il résulte que les alpes du coté de l'Italie forment un amphithéatre qui se termine à la chaine superieure. Le mont Viso est élevé de 1545 toises; le mont genevre de 1700 toises, le Pic de gletscherberg sur le St gothard de 1900 toises et le mont Brenner de 1250 toises. Les sommités

dominent la demi circonference de la haute chaine des alpes et vues de près elles se présentent comme des géants de glace placés pour défendre l'entrée de cette belle contrée.

Les alpes se divisent en alpes maritimes Cottiennes, greques, Pennines, Rhétiennes Cadoriennes, Cadoriques, Noriques, Juliennes. Les alpes maritimes séparent la vallée du Pô de la mer. C'est une deuxième barrière de ce coté; le Var et les alpes Cottiennes et grec-ques séparent l'Italie de la france; les alpes pennines de la Suisse, les alpes Rhétiennes du tyrol; les alpes cadoriennes et Juliennes de l'autriche, les alpes Noriques sont une se-conde ligne et dominent la Drave et la Muer.

(Mt. Rosa dep. 1 Mg)

Le Mont blanc est le point le plus élevé, il domine toute l'Europe; de ce point central les alpes vont toujours en diminuant d'élévation soit du coté de l'adriatique soit du coté de la méditerranée. (golfe de gênes). Dans le système de montagnes qui domine le mont Viso, prend sa source le pô qui traverse

34 ro

toutes les plaines de l'Italie en recueillant toutes les eaux de cette pente des alpes et d'une portion de l'apennin ; dans le système de montagnes qui domine le St gothard prennent leurs sources le Rhin le Rhône l'Inn, un des plus gros affluents du Danube et le Tésin un des plus gros affluents du Pô. Dans le système de montagnes qui domine le mont Brenner prennent leurs sources l'Adda qui se jette dans le Pô et l'adige qui va à l'adriatique. Enfin dans les alpes Cado-rienne la Piave, le Tagliamento et l'Isonzo la Brenta et la Livenza ont leur source au pied de ces montagnes. Le Pô, le Rhône et le Rhin ont 120 à 200 lieues de cours.

Le Danube qui a 555 lieues de cours et reçoit 120 rivières navigables est le premier fleuve de l'Europe.

§ 3e. Les Apennins sont des montagnes du second ordre, beaucoup inférieures aux alpes. Ils traversent l'Italie et séparent les eaux qui se jettent dans l'adriatique de celles qui se jettent dans la méditerrané. Ils commen.

307

-cent où finissent les Alpes près de Savonne, de sorte que ce point est à la fois la partie la plus basse des Alpes et la plus basse des Apennins. Les Apennins vont toujours en s'élevant par un mou-vement inverse à celui des Alpes jusqu'au centre de l'Italie. Ils se divisent en Apennins Ligu-riens, Etrusques, romains et Napolitains.

Les Apennins romains se terminent au mont Vélino qui est le point le plus élevé des apennins. Il a 1300 toises au dessus de la mer. Ce mont est couvert de neige tout l'été. Arrivés à ce point les apennins vont en baissant jusqu'à l'extrémité du royaume de Naples

Les frontières des états sont ou des chaines de montagnes, ou de grands fleuves, ou d'arides et grands déserts. L'Italie est ainsi défendue par la chaine des Alpes, la France par le Rhin, l'Egypte par les deserts de la Lybie de la Nubie et de l'arabie. De tous ces obsta-cles les deserts sont sans doute les plus difficiles à franchir, les montagnes tiennent le second rang, et les grands fleuves tiennent le troisième.

L'Italie isolée en ses limites naturelles, separée par la mer et par de très hautes montagnes du reste de l'europe, semble être appelée à former une grande et puissante nation; mais elle a dans sa configuration géographique un vice capital que l'on peut considérer comme la cause des malheurs qu'elle a essuyés et du morcellement de ce beau pays en plusieurs monarchies ou républiques indépendantes. sa longueur est sans proportion avec sa largeur; si l'Italie eut été bornée par le mont velino, c.a.d. à peu près à la hauteur de rome, et que toute la partie du terrain comprise entre le mont Velino et la mer d'Jonie, y compris la sicile eut été jetée entre la sardaigne, la Corse gênes et la toscane, elle eut un centre près de tous les points de la circonférence, elle eut eu unité de rivière de climats et d'interets locaux; Mais d'un coté les trois grandes iles qui sont un tiers de sa surface et qui ont des interets des positions et sont dans des circonstances isolées; de l'autre coté cette partie de la peninsule au sud du mont Vélino, et qui forme le royaume de Naples, est étrangère aux

35 r°

interets, aux besoins de toute la vallée du pô.

Les opinions sont partagées sur le lieu qui seroit le plus propre à être la capitale de l'Italie. Les uns désignent Venise parceque le premier besoin de l'italie, c'est d'être puissance mari-time; Venise par sa situation, à l'abri de toute attaque, est le depôt naturel du commerce du levant et de l'allemagne; c'est, commercialement parlant, le point le plus près de turin, de Milan plus que Gênes mêmes; la mer la rapproche de tous les points des côtes: d'autres sont conduits par l'histoire et d'anciens souvenirs à Rome; ils disent que Rome est plus centrale, qu'elle est à portée des trois grandes îles de Sicile, de Sardaigne et de Corse; qu'elle est à portée de Naples, la plus grande population de l'Italie; qu'elle est dans un juste éloignement de tous les points de la frontière attaquable: soit que l'ennemi se présente par la frontière française, la frontière Suisse, ou la frontière Autrichienne, Rome est à une distance de 120 à 140 lieues; que la frontière des Alpes soit forcée, elle est garantie par la frontière du Pô et enfin par la frontière des Apennins; que la france et l'espagne sont de grandes puissances maritimes, qu'elles n'ont pas leurs capitales placées dans un

port ; que Rome, près des côtes de la médi-terranée et de l'adriatique, est à même de pourvoir rapidement avec economie par l'adriatique, et partant d'ancône et de Venise, à l'approvisionnement et à la défense de la frontière de l'Isonzo et de l'adige ; que par le tibre, gênes et Villefranche elle peut pourvoir au besoin de la frontière du Var et des alpes Cottiennes ; qu'elle est heureusement située pour inquiéter, par l'adriatique et la méditerranée, les flancs d'une armée qui passerait le Pô & s'engagerait dans l'apennin sans être maitresse de la mer ; que de Rome les dépôts que contient une grande capitale pourraient être transportés sur Naples et tarente pour les soustraire à un ennemi vainqueur ; qu'enfin Rome existe ; qu'elle offre beaucoup plus de ressources pour les besoins d'une grande capitale qu'aucune ville du monde ; qu'elle a surtout pour elle la magie et la noblesse de son nom. nous pensons aussi quoiqu'elle n'ait pas toutes les qualités désirables que Rome est, sans contredit, la capitale que les Italiens choisiront un jour.

Aucune partie de l'Europe n'est située d'une manière aussi avantageuse que cette peninsule pour devenir une grande

36 v°

puissance maritime : elle a depuis les bouches du Var jusqu'au détroit de la Sicile, deux cent trente lieues de côtes ; du détroit de la Sicile au Cap d'Otrante sur la mer d'Ionie, cent trente lieues ; du cap d'Otrante à l'embouchure de l'Isonzo sur l'adriatique deux cent trente lieues ; les trois iles de Sicile, de Corse et de Sardaigne ont cinq cent trente lieues de ~~cou~~ côtes ; l'Italie, compris ces grandes et petites iles a donc 1200 lieues de côtes ; et ne sont pas compris dans ce calcul celles de de la Dalmatie, de l'Istrie des bouches du Cattaro, des iles ioniennes., ~~qui leur~~ La France a sur la méditerranée cent trente lieues de côtes, sur l'océan quatre cent soixante dix ; en tout six cents lieues ; l'Espagne, compris ces iles a sur la méditerrané cinq cents lieues de côtes et trois cents sur l'océan ; ainsi l'Italie a un tiers de côtes de plus que l'Espagne et moitié de plus que la France. La France a trois ports dont les villes ont 100000 âmes de population ; l'Italie a Gênes, Naples, Palerme et Venise, dont la population est supérieure ; Naples a quatre cent mille habitants. Les côtes opposées de la méditerranée et de l'adriatique étant peu éloignées l'une de l'autre, presque toute la populations de l'Italie est à portée des côtes. etc.

1829 ~~2~~ 1er decembre 3e Leçon. 378

Géographie physique de l'Italie.

Ecrivains qui ont décrit l'Italie.

Des ecrivains ont fait l'eloge de l'Italie dans leurs ouvrages Virgile dans son second livre des Georgiques ; Pline l'ancien dans ~~son~~ troisième livre fait une description admirable de l'Italie d'après un tableau qu'avait fait faire l'empereur Auguste. aussi est-elle d'une haute importance. Goëthe dans le 2e volume de ses mémoires, Mme de Staël dans plusieurs endroits parlent de l'Italie ; ~~mais~~ et la fille de Necker en fait dans sa Corinne une description eloquente et fidèle. Mais la source la plus importante est dans les mémoires de Napoléon.

Cartes Lombardes.

Les cartes les plus belles et les plus fideles de l'Italie sont celles que le gouvernement Lombardo Vénitien fit faire dans les derniers temps. C'est un

32

Il serait bon pour suivre le cours de se procurer la carte de l'Italie moderne qui fait partie de l'Atlas de Brué. Atlas militaire, physique, routier, hydrographique.

Bornes de l'Italie au nord et au sud.

L'Italie est la presqu'île centrale de la méditerranée. Cette grande peninsule est comprise entre les Alpes et l'Etna. Et remarquer ces deux points car c'est en un mot toute l'histoire physique de l'Italie.

Dans les Alpes le mont blanc, le mont Rosa s'élèvent à 15000 toises ; l'Etna a plus de 10000 toises de hauteur. Ils sont le point de départ et la borne de notre voyage.

Glaciers des alpes

D'un coté d'immenses glaciers des montagnes de neige versent de grands fleuves dans la vallée de Lombardie. La plupart de ces fleuves aboutissent au Pô leur roi.

Fluviorum rex Eridanus. Ces fleuves sont le Tesin, l'adda, l'adige.

38r

Chaîne des apennins. Des alpes à la Sicile court à travers l'Italie une chaine de montagnes qui se bifurque à son extrémité méridionale, les apennins.

Nous venons de donner la formule géographique de l'Italie, il s'agit maintenant de la com-menter.

Inondations du nord. Ce beau pays semble destiné par la nature à être un champ de bataille pour les éléments comme pour les hommes. L'Italie du nord dominée par les glaciers des Alpes est ~~sans cesse~~ menacée d'inondations continu-elles par le débordement de ses fleuves, du Pô surtout.

Eruptions volcaniques du midi. dans le midi tous ces volcans qui vont en augmentant depuis les volcans éteints de Toscane jusqu'au Vésuve et du Vesuve à l'Etna semblent la menacer sans cesse de feux souterrains.

Depuis Modène et Plaisance

jusqu'en Sicile il n'est pas difficile de distinguer à diverses ~~endroits~~ marques de lon-gues traînées des matières volcaniques qui se prolongent sous le sol.

A modène et en Sicile, l'action des eaux et des feux combinés for-ment des volcans de boue.

L'action des feux était aussi for-te autrefois vers le nord qu'elle l'est maintenant au Vésuve.

Existence antique de Velia.

Près de Plaisance à 20 pieds sous terre on découvrit la grande ville de Velia, autrefois chef lieu de trente villes dans l'Italie du nord, et qui avait subi la destinée d'herculanum.

Cependant les eaux ont pris le dessus dans le nord de l'Italie, et l'on peut établir que depuis les Alpes jusqu'à l'ombrone, l'Italie est humide et dominée par les eaux.

Quant à l'Italie au delà

39me de l'ombrone et quant à la Sicile, ~~le sol est miné~~ le Sol est miné par les feux.

Torrents d'italie. La rapidité de nos rivières ne nous donne pas l'idée de celle des torrents d'Italie. Au midi du Pô des torrents seuls la baignent ; le tibre seul, aux eaux livides et au sable jaune, mérite le nom de fleuve.

Rapidité des rivières du nord qui tombent du faîte des Alpes. Les rivières du nord tombent du faîte des Alpes et ont une rapidité proportionnée à la hauteur de leur source.

ruisseaux des apennins. Quant aux rivières que versent les Apennins elles n'ont que 15, 20, 25 lieues pour aller à la mer. Un jour chaud fond-it les neiges, ces fleuves coulent impétueusement ; que le froid reprenne ce n'est qu'un lit glacé.

Rapidité du Pô. Le Pô est plus rapide encore que tous les fleuves qui l'alimentent. à Turin il a 200 toises de larg., à fer.

39 v

Son élévation à ferrare.

-rare, il a 600 toises ; et ce qui est effrayant, ses eaux sont plus élevées que le toit des maisons de la ville.

dès que la masse des eaux s'augmente, toute la ville court aux digues pour les fortifier et les ~~exaucer~~ exhausser. Les ferrarois doivent donc etudier l'hydraulique sous peine de mort

Si nous entrons dans la toscane nous verrons également la partie du nord menacée par l'arno

Sol humide de la vallée inférieure à l'arno.

La vallée inférieure de l'arno est la hollande de la toscane.

C'est cette humidité de la partie septentrionale de l'Italie ; c'est cette diffusion des eaux sur un terrain plat qui expliquent l'insalubrité de certaines parties des rivages. Sur le littoral de Venise, sur les lagunes qui précèdent la ville, des visages hâves pâles témoignent de l'insalubrité du climat. Dans la toscane 43 lieues de pays

Maremmes de Toscane. 40m

sont inhabitables ; cet espace a le nom des Maremmes ; il est aux environs de Pise, de Livourne et de Sienne. Du reste c'est un pays fertile. Un proverbe Italien dit que dans les Maremmes on s'enrichit en un an et l'on meurt en six mois.

La mer se retire insensiblement des côtes orientales de l'Italie.

L'Italie n'est pas seulement menacée par ses fleuves ; les eaux de la mer la menacent aussi. Le port de Livourne a besoin de travaux continuels pour n'être pas encombré par les alluvions qui s'y forment. D'un autre côté l'Adriatique se retire. Adria autrefois était un port ; maintenant elle est à 8 lieues dans les terres. Ravenne également est à 2 ou 3 lieues de la côte ; Chef lieu de l'Exarchat, la mer baignait ses murs.

Classis autrefois un port est maintenant un village

entouré d'une forêt de pins.
Venise voit de même la mer se retirer d'elle.

La mer ≠ en Adriatique semble vouloir anticiper à l'orient et rendre en échange de riches terreins des barres de sable et des grêves désolées.

Aspect enchanteur de la Lombardie pour l'homme du nord.

Quel aspect enchanteur présente à l'homme du nord cette belle Lombardie. Mais la provence est trop semblable aux riantes campagnes de la ≠ Cisalpine; c'est par l'allemagne qu'il faut entrer en Italie! Du reste par quelque coté qu'on passe on a des montagnes à franchir.
Les Alpes prodigieusement escarpées du coté de l'Italie ont une pente beaucoup plus douce vers la france, la Suisse et l'allemagne.
La nature ne semble-t-elle pas inviter l'homme à entrer

41r dans le pays auquel elle a prodigué tous ses dons, et l'empêcher d'en sortir.

Du sommet du mont Cenis on descend en sept minutes dans l'Italie, et la distance est de deux lieues. Le trajet se fait dans un traineau dirigé par un homme du pays qui se laisse glisser sur le traineau.

Routes ouvertes à travers les alpes.

On a ouvert des routes par le mont Cenis, le Simplon (1801) le génèvre.

Contraste du piémont et de la Lombardie.

Entrez au Piémont, vous trouvez un pays froid; des eaux fraiches des eaux de neige. Mais après vous êtes en Lombardie, la scène change; la nature est toute autre; la vigne ne se traine plus à terre elle se marie à l'ormeau. Le buffle succède au boeuf; le mouton au nez arqué rappelle les bas-reliefs antiques: le costume est

94

pittoresque

Mais ce qui frappe surtout l'étranger c'est l'éclat de la lumière, la pureté de l'air. Il me semble, dit Goëthe, que je suis né ici ; que j'y ai toujours vécu, et que je reviens du groënland, ~~et~~ de la pêche de la baleine.

Les hommes du nord ~~ont~~ toujours cru reconnaitre une patrie dans l'Italie : Les goths en y descendant cherchaient leur ~~[illegible]~~ asgard, cette ville sainte, cette antique patrie des nations germaniques !

Transition de l'allemagne à la Lombardie

Sortir de l'allemagne pour entrer en Italie, c'est dépouiller le voile des tenebres pour revêtir la lumière ; c'est la transition d'un profond silence, au bruit à l'agitation. ~~on~~ L'œil parcourt de beaux édifices ; les artisans travaillent en

93r

plein air sur le devant de leurs maisons ; ils chantent

Là les constructions ont un caractère différent. La rareté des pluies fait changer la forme des toits. ce ne sont plus des clochers d'eglise. le faite des maisons s'aplanit en terrasse. à Bologne la toiture est toujours neuve, et la mousse n'y croit pas.

Court hiver de la Lombardie.

La lombardie n'a que deux mois d'hiver. Ferrare n'a de frimats qu'en Janvier et fevrier.

La neige sejourne sur les Apennins et les ouragans s'y sont très froids.

dans l'Italie septentrionale les materiaux précieux a-bondent ; la serpentine des Alpes l'albâtre de Volterre, le marbre de Carrare, le porphyre de ....!

42.

Tel est l'aspect de la première moitié de l'Italie ; c'est-à-dire toute la vallée du Pô, la Romagne Bologne, Plaisance, Modène, la moitié de la Toscane et le val de l'arno.

La Scène change, lorsqu'on a franchi l'ombrone

Au milieu de la Toscane la Scène change. Passer l'Ombrone. Il n'y a plus de fleuves ; ce sont des torrents, excepté le Tibre. Le terrain est Volcanique. Depuis l'ombrone jusqu'à Rome, ce ne sont que des laves, des Volcans éteints, des cendres, de la pierre ponce, toutes les traces du feu. Les contrées non moins volcaniques qu'au temps des Romains étaient alors moins désertes, moins désolées qu'aujourd'hui. Il y avait plus de bois et par conséquent plus d'eaux. Aujourd'hui les bois ont disparu.

Terrain Volcanique.

Aspect triste de la Campagne de Rome.

Rome ~~est~~ semble être au milieu de l'arabie déserte. La campagne de Rome est malsaine ; on fait des lieues pour trouver une simple chaumière

43r

La rencontre-t-on, on est frappé de la pâleur et de l'air misérable des habitants. Leur état naturel c'est la fièvre. Les environs de Rome sont aujourd'hui un pays de tombeaux.

Aux extrémités de la campagne de Rome l'air est encore plus malsain; on traverse les marais Pontins et le voyageur double le pas en craignant de s'arrêter de peur que la contagion ne le saisisse au passage

marais pontins

Au delà des marais Pontins la nature est toute nouvelle. Le Midi commence. Jusque là la végétation méridionale n'était pas très frappante; jusque là l'oranger, le citronier, le grenadier n'était pas un arbre commun. Mais dans la Campania felix, ce sont des bosquets, des bois entiers d'orangers et de citronniers. Près de Terracine habitait l'antique Circé, c.a.d la nature

Midi de l'Italie

93

Végétation napolitaine.

Là est la végétation d'Europe dans toute sa vigueur ; il y croît même des plantes africaines, l'aloès, le dattier ; là la nature a comme en Afrique un pouvoir tyrannique. C'est le pays le plus beau et le plus dangereux de la terre. Puissé-je, disait un moderne, voir Naples et mourir.

depuis longtems le Vésuve n'a pas détruit de villes. mais Portici est construit sur Herculanum : Et l'on a arrêté ~~les fouilles~~ l'exhumation de cette dernière pour ne pas nuire à Portici.

grotte pausilippe.

et champs phlégréens.

De là on traverse la grotte Pausilippe, et l'on entre dans les champs Phlégréens, qui étincellent la nuit ; ce sont les mouches luisantes si communes dans les pays chauds ou bien des terres ferrugineuses qui répandent ~~cette~~ clarté.

En face de cette terre de feu est le rocher aride de Caprée +

+ Contra elata mari respondet gnossia tellus.

44r° Avant d'arriver à Naples on
a parcouru le rivage main-
tenant désolé de Baïa
fivanté des anciens
Le triste aspect du séjour de
Tibère, et des ~~ancient~~ bains autre-
fois si célèbres de la Campanie sont
une preuve éloquente du pou-
voir destructeur de la nature.

La plaine du Vésuve est
fort riche. Elle nourrit 5000
habitants par lieues carrées. tan-
dis que la france n'en nourrit
que 1200 par lieue carrée.

Derrière la campagne de
Naples, de l'autre coté de
l'Italie s'élevent les monta-
gnes des Abruzzes et s'étendent
les plaines brulées de la pouille.
Le Vent d'été y soulève une
poussière de feu, la même
qui vainquit les Romains à
Cannes avant Annibal
Tous les ans les troupeaux
de cea pouille sont conduits

aux abbruzes sous un ciel moins
brûlant. Le voyage des trou-
peaux etaient l'un des principaux
revenus de l'ancien royaume de
Naples ; car les troupeaux pay-
aient une douane en entrant
dans les montagnes.

de Lucero à ~~Velonza~~ Venosa s'étend
une plaine peu peuplei. Il
en est de même de la Calabre
et toute cette grande grèce
autrefois si riche est au-
jourd'hui bien déserte.

La Calabre est pourtant très
fertil ; l'herbe broutée le
soir par les troupeaux renait
pendant la fraicheur d'une nuit.
Sous ce beau pays bouillonne
un feu qui le menace. En
1783 un tremblement de terre
affreux ecrase, engloutit des
villages entiers et fit périr
40000 personnes.

De la Calabre nous passons

45 en Sicile ; elle fut séparée de l'Italie par un tremblement de terre semblable à celui de 1783. Enfin nous touchons à l'Etna borne de notre voyage.

L'Etna s'élève à 10000 pieds, et ses feux brulent eternellement dans les neiges.

Scit nivibus servare fidem . . . .
Lambit contiguas innoxia flamma pruinas.

La végétation y est gigantesque l'aloès a trente pieds de haut ... on y trouve des chataigniers de 162 pieds de circonférence (de cento ca-valieri) 180000 hommes vivent sur la base de l'Etna. on y voit la végétation orientale, le palmier, la canne à sucre, le bambou, le caffier sauvage.

Tel est l'aspect de l'Italie

Un mot sur l'eternelle influence des divers climats sur les habitants

Le piemont enfermé par les froides montagnes des alpes nourrit des hommes forts et qui sont les seuls bons soldats.

95

de l'Itali. Les habitants de cette contrée combattirent les romains et taxérent d'un drachme par tête les soldats de Decimus Brutus. on y fonda la colonie dite d'augaste, qui n'est autre aujourd'hui que la cité d'Aost.

Après les piemontais les hommes les plus remarquables sont les siciliens. Ils ont bien l'indolence que donne le climat, mais ils y joignent une activité morale, et non cette déplorable indifférence d'un Lazzaroni. La fierté de leur caractère les rapproche des Espagnols. Le Sicilien est l'habitant de l'europe le plus vindicatif et le plus spirituel.

La race Italienne n'est pas distinguée par son esprit militaire. aussi l'esprit militaire des anciens Italiens est le résultat d'un certain ordre social. après les piemontais et les Siciliens viennent pour le talent militaire la romagne, l'abruzze, la Lombardie et enfin le royaume de naples. Le froid du nord et la chaleur africaine trempent les constitutions des piemontais et des Siciliens.

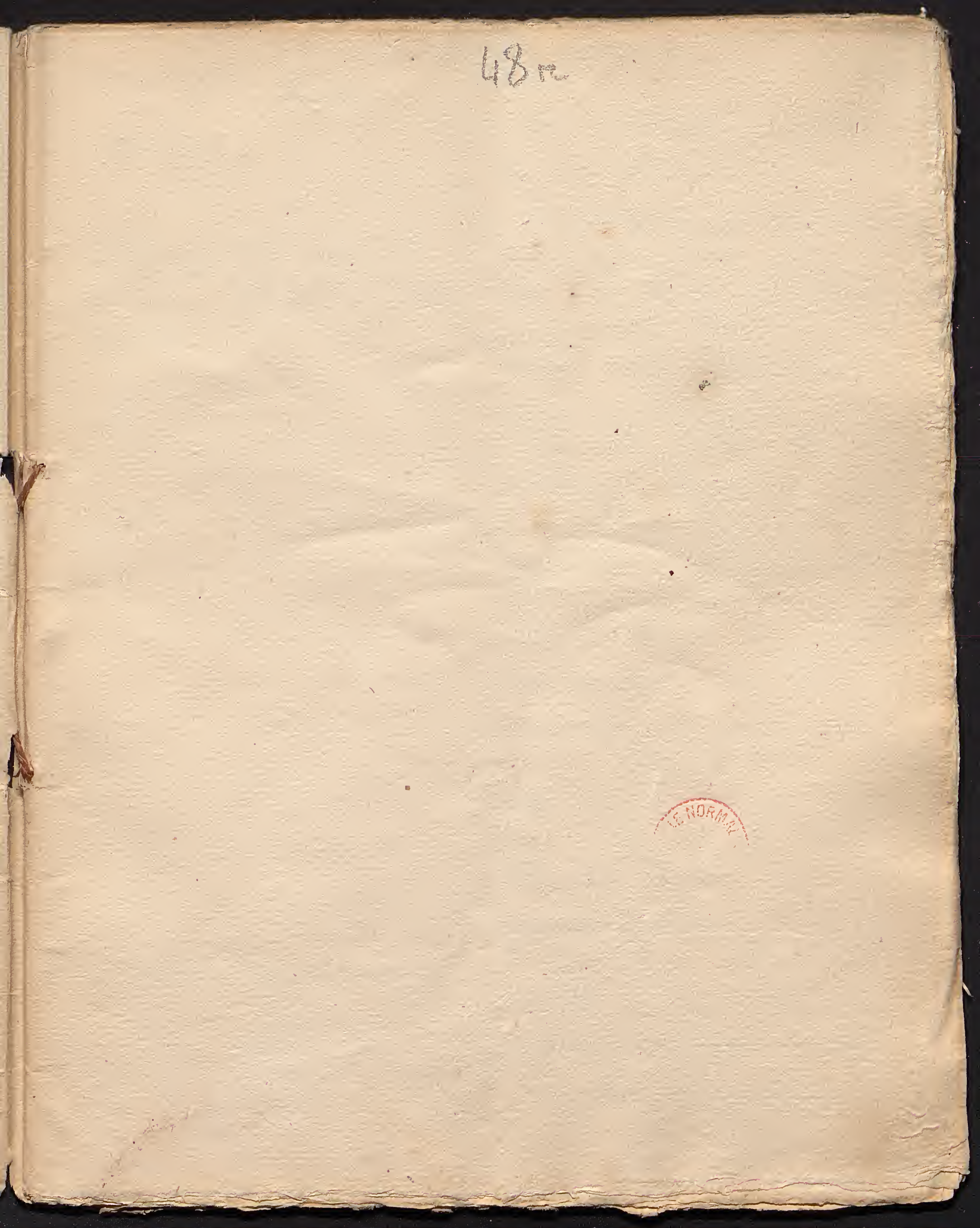
Plus la chaleur approche de la Sicile, plus elle énerve les hommes. toute la leçon est comprise entre ces deux mots : l'Italie est entre l'Etna et les alpes :

4e. Leçon faite
le huit décembre 1829

47 Cours de Mr. Michelet

Histoire Romaine

Heudyer


48r

4e. Leçon.

8 Xbre. 1829

49 re

Difficulté des recherches concernant l'histoire de l'Italie ancienne.

Rome est le dernier résultat du génie Italien.

L'histoire romaine doit commencer par rechercher dans les divers états Italiens les éléments qui ont constitué Rome par leur réunion. La difficulté de ces recherches est très grande ; car l'Italie s'est perdue dans Rome et Rome a tout absorbé. La personalité de Rome a été forte et dévorante. ~~toutes~~ les nationalités provinciales de l'Italie ont péri et ont été changées en populations toutes romaines. Une foule d'écrivains dont nous connaissons la patrie, Catulle de Vérone, Virgile de Mantoue, Cicéron d'Arpinum, Tite live de Padoue, Plaute de l'ombrie sont tous rapportés à Rome.

débris d'un grand naufrage.

Nous sommes obligés de recueillir quelques débris de ce grand naufrage ; quelques mots jetés dédaigneusement par les Latins sur des peuples

49 v°

qu'ils méprisaient parce qu'ils les avaient vaincus.

Cependant cette recherche peut être éclaircie non seulement par l'étude patiente du peu de ruines que nous avons de l'Italie; mais aussi par des analogies assez nombreuses que nous fournit l'histoire du moyen âge.

C'est ainsi qu'une histoire s'éclaire par l'autre. Celle de l'étrurie par l'Orient; celle du reste de l'Italie par le moyen âge.

Et ce n'est pas trop de toute l'histoire du monde pour interpréter celle de Rome.

Premiers habitants de l'Italie.

Les premiers peuples, qui habitèrent l'Italie, étaient les Aborigènes, les Sicules, les Liguriens et les Ombriens. Tous ces mots sont aujourd'hui pour nous presque privés de sens. Il serait curieux de connaître ces peuples, mais ils ont tous péri. Quant aux Pélages, peuple dont l'existence a tant

50 r

exercé les critiques, nous les ajournerons. Car il ne faut pas embarrasser l'entrée de notre histoire. Le nom de Pelasges rappelle ~~nt~~ celui d'une de ces deux grandes tribus qui peuplèrent la grèce.

Langue méridionale.

Toute l'Italie au midi du tibre parlait une langue qui a beaucoup d'analogie avec la langue grecque. Cette analogie tient elle à la parenté commune des peuples grecs et Italiens, ou bien à l'influence des colonies grecques qui seraient venues ~~es~~ peupler l'Italie? c'est une question curieuse mais d'une importance médiocre.

Liguriens

Nous ne parlerons pas non plus de certaines nations qui ont influé trop indirectement sur la société Romaine; des Liguriens resserrés sur la côte de Gênes; hommes braves, durs à la fatigue fortifiés par la stérilité même de leur

50

pays ; chasseurs, navigateurs. ils parcouraient l'Italie et se louaient pour scier des pierres. Rome extermina ce peuple, mais elle ne put le vaincre.

Vénètes.

Nous passerons également sous silence les Vénètes, dont la capitale était Padoue, ville autrefois si puissante ; dont Venise est sortie. Les Vénètes étaient aussi pacifiques que les Liguriens étaient belliqueux ; ils étaient sujets de Rome sans qu'on ait aucun souvenir d'une guerre de Rome dans leur pays. Selon les uns ces peuples étaient de race celtique, selon d'autres de race illyrique. Nous ne discuterons pas cette origine.

Contentons nous d'exposer ce qui est au dessus du doute.

Colonies helléniques (midi)
— gauloises (nord)

Avant d'arriver en Italie nous trouvons au midi des colonies helléniques ; au nord des colonies gauloises.

Les peuples d'Italie

Deux langues ppales chez les peuples de l'Italie

Osques — Losques

parlaient deux langues princi-pales, que le tibre séparait. au midi se parlait la langue des Osques ou ausoniens. au nord celle des Losques ou Etrusques. Les noms d'auroniens et d'ausoniens; d'Osci et d'opisci paraissent identiques. C'est le jugement d'un grec à la vérité, mais de l'esprit le plus sévère de la grèce, d'aristote. (politique Livre VII) De plus les mots Casci, Volsci, falisci, Oqui même, ne paraissent pas moins identiques.

Ce qui simplifie singulièrement le tableau de l'Italie. les Osques et les Losques. aujourd'hui nous nous occuperons des Osques et nous réserverons les losques pour les prochaines leçons.

Remarquer que ce nom d'Osques ou ausoniens que paraissent avoir porté toutes

54v

les tribus au midi du Tibre, devint peu à peu celui de quelques tribus particulières. Du temps d'Aristote une seule tribu le portait ; ce sont les Osques de la Campanie. les Volsques et les Falisques conservèrent aussi ce nom.

Ainsi ce grand nom qui avait rempli la moitié de l'Italie, alla en diminuant et finit par se concentrer sur une petite tribu des Volsques. C'est une chose commune dans l'histoire et l'inverse ne l'est pas moins : Les Tartares ne furent d'abord qu'une tribu ; et le nom d'Allemanni qui désignait d'abord une seule confédération, est devenu celui d'une nation entière.

Ajoutons quelques preuves sur ce nom d'Osques.

Les Samnites, Bruttiens, apuliens parlaient la langue osque.

Les Samnites habitants de la Pouille parlaient la langue osque. Les Bruttiens et les Apuliens la parlaient aussi dans tous les cantons qui n'étaient pas Grecs. Ennius parlait

l'osque et le grec comme des langues maternelles. Cependant le nom d'osque fut abandonné peu à peu par quelques tribus. Au temps de Caton, il était considéré comme synonyme de barbare.

atellanes (oscé)

Observer toutefois qu'on jouait à Rome les atellanes en langue osque, et le peuple comprenait. Oscé et Volscé fabulantur, nam latiné nesciunt.

L'osque était donc un dialecte plus rapproché du latin que le roman ne l'était du français. Le mot osque paraît d'ailleurs désigner plutôt une même langue qu'une même race. Mais les peuples qui parlent la même langue sont bien près d'être identiques.

~~Au~~ Cependant nous avons observé dans les leçons précédentes, que l'habitant de Padoue et celui de la Sicile et de la Calabre étaient

52

Les Osques se divisent en deux tribus p^{pales}

Latins - Sabins

aborigenes - αὐτόχθονες

bien différents, quoique ~~cependant~~ ils parlent la même langue.

Autant qu'on peut le conjecturer les Osques se divisaient en deux races, ou deux tribus principales, les Latins et les Sabins ou Sabelliens. Les Latins sont souvent appelés aborigenes ; et Strabon nous dit que les Sabins étaient αὐτόχθονες. Les uns et les autres paraissent avoir été les plus anciens habitants du pays. Les aborigènes étaient les ancêtres des Latins. Casci vocati sunt quos posteri aborigenes nominaverunt. dit Servius dans ses commentaires sur l'Enéide ; et il tire ces mots d'un auteur plus ancien.

Lorsqu'on a réuni une dixaine de passages importants sur un sujet, la lumière en jaillit d'elle même.

(Denis d'halic. tite Live et polybe écrivant sur les anciens ont

très peu d'autorité. Polybe en a une très grande pour l'histoire qui lui est contemporaine; quant à Strabon ce n'est pas un auteur du 1er ordre. Caton est la source la plus imposante.)

Deux races osques - losques
| \
chez les Osques, deux tribus : Latins - Sabins

Nous avons donc distingué deux races, les osques et les losques. Et chez les osques, deux tribus : les Latins et les Sabins ou Sabelliens, deux tribus αὐτόχθονες.

Les noms de Sabini, Sabelli, Σαυνιται en grec, paraissent identiques.

Les Romains désignaient par le nom de Sabelliens, toutes les colonies Sabines. Le mouvement historique du midi de l'Italie, commence par les Sabins.

Marche des Sabins. Ils chassent les Latins.

Selon Caton, les Sabins partirent d'Amiternum, en Abruzze au plus haut des Apennins. Sortis de leur patrie, ils rencontrèrent bientôt les Casci ou Latins qui occupaient le mont Velino et les environs du lac Celano (lacus Fucinus). Ils

534

les poussèrent jusqu'à la mer en descendant l'anio. Les Latins s'arrêtèrent sur les bords de la mer où ils sont restés.

Les Latins et les Sabins restèrent longtems de petits peuples pauvres et obscurs. Le sort des Sabins fut celui des Doriens ; Petits dans leur métropole, ils furent grands par leur colonie. Le peuple Dorien resserré dans un coin de la Thessalie peupla de ses colons le Peloponnese et la Sicile. Corinthe, Sparte, Agrigente, Syracuse.

Peuples Sabelliens.

Les Sabins conquirent par leurs colonies le midi de l'Italie. Les Marses, les Marucins, les Pelignieus, les Vestiniens, sont tous peuples Sabelliens, frères ou fils de Sabins. Les herniques, ainsi nommés des rochers qui herissent leur pays, (hernae) peuple vaillant et allié de Rome sur un pied

d'égalité; et ils [illegible] aussi .. Sabelliens.

Origine des Samnites

Les Sabins eurent en outre des colonies d'une origine connue, les fameux Samnites.

Les Sabins adoraient le dieu Mars et sacrifiaient sur ses autels des victimes humaines. Ce dieu était représenté par une lance.

Ver sacrum

Les colonies Sabines paraissent avoir eu un usage religieux à la fois horrible et singulier. Lorsqu'une famine ou une calamité quelconque les accablait; Ver sacrum vovebatur Marti. On devait immoler tout ce qui nais. soit en animaux et en hommes pendant l'espace d'un printemps. Dans la suite, lorsque la barbarie fut adoucie on se contenta d'immoler les animaux.

Quant aux enfans on attendait qu'ils eussent 20 ans; et tous alors partaient pour une même colonie.

Conduite par l'oiseau de mars

le pivert (picus) une de ces
colonies arriva dans le Picenum,
qui doit son nom à cette circons-
-tance.

Une autre colonie conduite par un
bœuf arriva dans un pays qui
conservait encore le nom d'osque;
ce pays fut le Samnium.

origine des Hirpins.

Une autre colonie conduite par
un loup (hirpus) arriva dans
le pays des Hirpins.

Colonies Samnites

Les Samnites à leur tour eu-
-rent leurs colonies. ~~Ils~~ Quel-
-ques uns descendirent de leurs
montagnes dans la molle Campa-
-nie, ils y trouvérent les an-
-ciens osques déjà subjugués
par les Etrusques. Ils les forcé-
-rent de leur céder la moitié de
leur ville et de leurs terres; et
les égorgérent bientôt après, pour
rester seuls les maitres. D'autres

Lucaniens.

Samnites conduits par Lucius
envahirent la Lucanie. Pendant
la seconde guerre des Samnites
contre les romains, une partie

55r

Frentani — s'établit sur la côte et prit le nom de Frentani

Coup d'œil sur ce qui précède:

Iosques - Osques

Sabins — Latins

Samnites

Lucaniens. Frentani. etc. etc.

Un mot encore sur les colonies Samnites.

terreur inspirée aux col. grecq. par les Lucaniens.

Les lucaniens furent très formidables aux colonies grecques dont ils s'étaient approchés. La crainte qu'ils inspiraient déterminèrent les villes de ces contrées à former contre eux la première ligue générale dirigée aussi contre Denis le tyran. Une loi en vigueur dans ces villes témoigne assez de la terreur qu'inspiraient les Lucaniens. Tout général grec qui ne conduira pas les forces de sa ville au secours du point que les Lucaniens menacent doit être puni de mort.

Le trouble était au comble dans ces contrées.

55 ar

Les villes grecques sur le penchant de leur ruine avaient derrière elle les Lucaniens et au midi les Syracusains. La guerre se poussait avec des troupes de toute espèce, des mercenaires; chez les Lucaniens c'etaient des paysans serfs.

origine du Bruttium

Les soldats mercenaires, ces paysans en servage se souleverent et s'emparèrent du Bruttium. (Bruttii, esclaves fugitifs.) Ces evènements ont lieu vers l'an 396 après la fondation de Rome.

an 396 de Rome

Les Lucaniens refoulés dans leur pays, firent alliance avec les Bruttiens qu'ils ne pouvaient vaincre pour se dédommager sur Tarente.

Les Tarentins appelèrent trois princes grecs à leur secours. Ce fut alors que les armes romaines se tournèrent contre eux.

La Lucanie était faible dans sa lutte avec Rome,

56 n

par ce qu'elle avait un grand nombre de serfs à contenir

Examinons maintenant quelle était la civilisation de ces peuples; leur religion.

(Niebuhr. Michäli. Italia avanti li romani. Creutzer)

Si nous connaissons leur alphabet, nous pourrons découvrir avec quelles nations ils sont en rapport.

Alphabet des peuples osques

Les Marses, les Marucins, les Pelignieus, les Vestiniens, les Frentaniens et les Sabins emploient les caractères latins.

Les Samnites mettent sur leur monnaie des caractères Etrusques; ce qui s'explique en présumant qu'ils ~~ne~~ commencèrent à battre monnaie lorsqu'ils s'allièrent avec les Etrusques contre la puissance romaine.

Les Lucaniens ne parlaient pas Grec mais bien Osque. Cependant leurs monnaies portent des caractères grecs; c'est qu'ils étaient toujours en

56v

rapport de commerce avec ces derniers.

Leur caractère moral.

Quant à leur caractère moral, nous sommes frappés de l'extrême variété des tribus sabelliennes : Les Samnites, les Marses, les Peligniens étaient belliqueux et voués à la liberté. Les Sabins preux et justes ; les Picentins lents et timides. Les Lucaniens aimaient à piller et à ravager ; belliqueux comme les Samnites, ils étaient plus violents.

Sive quod appula gens etc

Les Samnites de la Campanie perdirent leur caractère primitif. Le climat et leur petit nombre les avaient fondus avec les vaincus.

Les Marses avaient une réputation de bravoure : un proverbe disait : on ne peut triompher ni des Marses ni sans les Marses.

Sabellā motā anus urnā. horace

Les Sabelliens interprêtaient les oracles.

57

Peuples pasteurs

Les Marses guérissaient de la Morsure des serpens.

La plupart ~~de~~ des tribus habitaient des bourgades ouvertes. Les Samnites, les Marses, les Péligniens, les Vestiniens habitaient les sommets des montagnes. Comme les Epirotes, ils ne fortifiaient pas leur villes, et se reposaient sur la nature du sol (ingenium montis) c'étaient des peuples pasteurs; et la vie pastorale est essentiellement errante.

Quoique les Samnites ne fussent plus depuis longtems à l'état nomade, cependant leurs constructions étaient légères. Telle est la Suisse actuelle; on n'y voit que des maisons de bois. Dans le Samnium point de monuments antérieurs aux Romains, point de ruines, de vases, de sépulchres. Excepter la Campanie et l'Apulie qui avaient des grecs sous leurs ordres. (Niebuhr) -

~~de plus~~ ce qui caractérisait

encore ces peuples, c'est leur amour pour l'indépendance.

Amour de l'indépendance. Absence de tout lien social.

Les Marses étaient les ennemis des Samnites leurs frères. les Sabins, les Frentins se voyaient avec indifférence. Le lien qui unissait les cantons était très faible. Les Marses n'étaient liés avec les Marucins, les Vestiniens et les Péligniens que par une confédération. Ils n'avaient pas le même gouvernement. Seulement ils combattaient ensemble. Les Samnites étaient liés plus étroitement entre eux. Et cependant ce n'était que dans les circonstances difficiles qu'ils créaient un embratour.

Les Samnites n'avaient pas de grandes villes; peu d'entre elles étaient fortifiées. Ils n'avaient pas de cités prédominantes comme Rome: chez les nations anciennes le moyen d'unité n'existait que dans les cités prédominantes.

Citons un passage de Varron fort important.

58

Terra cultura causâ attributa olim particulatim hominibus ut in Samnium Sabellis.

Ce qui indiquerait une distribution de terre (singulis hominibus, tête par tête) ainsi dans le moyen âge les barbares se partageaient leurs nouvelles conquêtes.

Michaëli voit l'idée de la loi agraire dans ce passage ; c'est une exagération.

De quelque manière au reste qu'on interprète ces paroles, on sent que des hommes qui se partagent ainsi la terre ne sont pas liés par des corporations.

Ni Michaëli, ni Niebuhr n'ont terminé à ce sujet. Il ne suffisait pas de dire que leur isolement fut la cause de leur chute il fallait en découvrir les raisons dans le caractère de ces peuples ; dans la constitution physique du pays qu'ils habitaient.

géologie de l'Italie

L'Italie partagée par les

Apennins a des singularités géologiques. A l'orient des Apen-nins, du coté de la grèce, c'est un terrain de 2e formation. il semble avoir peu souffert des catastrophes terribles du terrain occidental, vers la Corse et la Sardaigne. Cette dernière partie semble produite par les eaux et par les feux; la terre est toute volcanique.

Vie pastorale de l'Itali orient.
— agricole — occid.

Dans la partie orientale les hom-mes ont été généralement adon-nés à la vie pastorale. dans l'ouest, c'était la vie agricole.

ainsi tout l'orient de l'Italie était couvert de troupeaux. La Vénétie était célèbre par les paturages. Denis le tyran achetait chez les Vénètes les chevaux qu'il destinait aux courses de char. Les moutons de Padoue n'étaient pas moins renommés

En suivant toute cette cote orientale, dans le samnium, dans l'apulie, on trouve

59

de magnifiques paturages on recherchait la laine d'apulie, celle de Tarente.

d'une végétation moins puissante, la partie orientale était voué au paturage; l'autre au labourage. Les Sociétés formés vers la grèce ont eu un lieu moins fort et moins serré que celui des peuples de l'autre partie. La vie de pasteurs est une vie d'isolement; il faut de grands espaces, de grands déserts pour la vie pastorale.

fleuves de la partie orientale

Enfin les tribus Sabelliennes étaient séparés par des fleuves qui courent en ligne droite vers la mer, du haut des Apennins. Ils ne serpentent pas comme ceux de l'Etrurie et de la Campanie. de plus des vallées profondes ceintes l'hiver par des neiges, et l'été par d'épaisses forets, retiennent dans l'isolement une partie des tribus Sabelliennes.

Les essais de société formés

53v

a l'occident de l'Italie, tout beaucoup plus heureux.

Les laboureurs ont vaincu les pasteurs ; l'Etrurie a prévalu longtems et enfin Rome a tout envahi.

Nous avons suivi une marche toute logique. nous avons commencé par différentes peuplades isolées, les tribus Sabelliennes.

diversité - assimilation - unité
tribus Sabell. - Etrurie - Rome

Nous parlerons ensuite de l'Etrurie et nous finirons par Rome.

(Quant aux antiquités mythologiques de l'Italie, on consacrera une leçon critique à l'examen des principales sources.)

Religion.

On a dit que dans la langue osque, les deux tribus principales étaient les Latins (aborigènes), et les Sabins (αυτοχθονες) aussi anciens l'un que l'autre, la même antiquité devait exister dans leur religion.

Janus ou Dianus.

D'abord les Aborigènes adoraient Janus ou Dianus, dieu du Soleil (voyez Niebuhr et Scaliger) Ils adoraient aussi

Saturnus, ops. 60 Saturne et Ops sa femme.
Saturne vient de (Satur) et désigne la matière des choses, l'existence (Kreutzer)

Ainsi c'était le culte de la nature. Et en effet ces peuples étaient agriculteurs. Les yeux attachés tantôt sur les cieux, et tantôt sur la terre, attendaient des cieux la pluie et la chaleur qui fécondaient leurs campagnes. Ils étaient donc assujettis à la religion de la nature. plus tard les Latins adorèrent une déesse qui fait penser à Janus; c'est Anna Perenna

anna perenna

qui n'est autre que le féminin d'Annus, an. Dans les religions orientales la même divinité est souvent mâle et femelle à la fois, annus, anna -. Anna est représentée comme une nymphe qui repose dans le fleuve Numicius. Le fleuve coule, l'année coule aussi.

Une foule de lieux furent divinisés. Le lac Albunéa

60 r°

Lac albunea

près de Libur est présidé par la Sibylle Latine.

Presque toutes les eaux thermales d'Italie furent divinisées par les Latins et les Sabins.

Palès

Une déesse vraiment Italienne c'était Palès la déesse des champs;

Fauna était femme de Faunus, lequel était fils de Picus (ce qui reporte chez les Sabins). Fauna ou Fatua eut de Faunus, Latinus auteur de la race.

Rex arva Latinus et urbes
Jam senior longâ placidas in pace regebat.
hunc fauno et nymphâ genitum Laurente maricâ
Accipimus - fauno Picus pater; isque parentem
te, Saturne, refert; tu sanguinis ultimus auctor.

Chez les Sabins peuple pasteur et sauvage, nous trouvons le fétichisme, puisqu'ils adoraient Mars sous la forme d'une lance, et le culte des héros.

Sabus, Sancus

L'auteur de leur race est Sabus leur premier roi ou Sanctus, Sancus, Sanguis, Semo, Fidius, espèce d'hercule.

Sorranus

Ils adoraient Sorranus ou Februus, le dieu de la mort.

Plusieurs autres divinités sont Etrusques, Minerva; Vacula le dieu de la foudre.

61r

Feronia

deus terminus etc.

Remarquons Feronia, déesse de l'agriculture et de la liberté ; Deus terminus, Deus panis ou Cérès matérialisée ; Cloacina, les Lares.

Mars

Mars rendait ses oracles par le Pivert. Nous avons parlé des sacrifices humains par lesquels on l'honorait, et du Ver Sacrum. Ce culte est plus sombre, ~~[illegible]~~ et plus sanglant que le culte agricole.

Nous n'insisterons pas sur les autres divinités. Elles se lient à la religion de Rome, qui doit nous occuper particulièrement.

Note pour Mr. Michelet.

à propos d'une conversation sur la manière dont les anciens dirigeaient les caractères de leur écriture Mr. Michelet a observé que les uns les dirigeaient de droite à gauche (les orientaux); les autres de haut en bas (les egyptiens); d'autres enfin écrivaient βουστροφηδὸν, c'est à dire de la gauche à la droite, puis de la droite à la gauche sans quitter le papier..

à cette occasion j'ai demandé si les anciens n'écrivaient pas quelquefois en rond. Un souvenir, confus à la vérité, me suggérait cette question. Voici sur quoi je l'appuie

Pour se donner une réputation de générosité, les riches citoyens romains affranchissaient dans leurs testaments des légions d'esclaves +; et donnaient ainsi à la classe des citoyens des membres indignes d'elle!

+ on connait l'emploi du nomenclator qui était chargé de décliner au maître les noms de ses propres esclaves.

62 v

Cet abus avait lieu sous Auguste.

L'an de Rome 751 la loi Fusia Caninia fut portée pour le réprimer.

Voici ce qu'on lit dans Gaius (commentario primo institutorum, § 42 et seq.)

§ 42 Praterea lege Fusia Caninia certus modus constitutus est in servis testamento manumittendis ; etc.

§ 46 Nam et si testamento scriptis in orbem servis libertas data sit, quia nullus ordo manumissionis invenitur, nulli liberi erunt.. ... etc.

Les anciens romains avaient donc dès avant le temps d'Auguste l'habitude d'écrire sur leurs testaments les noms de leurs légataires ou des esclaves qu'ils voulaient affranchir, en rond, de manière à ce

63

qu'on ne put distinguer la tête et la ~~queue~~ queue de la liste.

Ce *certus modus* imposé aux affranchissements par la loi Fusia Caninia, était proportionné au nombre des esclaves du testateur de 2 à 10 la moitié ; de 10 à 30 le tiers, de 30 à 100, le quart ; mais les affranchissements ne pouvaient excéder 100, quel que pût être le nombre des esclaves.

Justinien qui favorisait les affranchissements abolit cette loi Fusia Caninia. Nous lisons un titre des institutes dont l'intitulé est : *de abrogandâ lege fusiâ Caniniâ*.

Nous pouvons donc considérer cette forme d'écriture employée dans les testaments, comme un usage dont les exemples ont été assez nombreux

pour nécessiter une disposition particulière dans ce qu'on appelait à Rome les *responsa prudentium*.

Tel avait été le motif de ma question.

J. Vendryes

64a

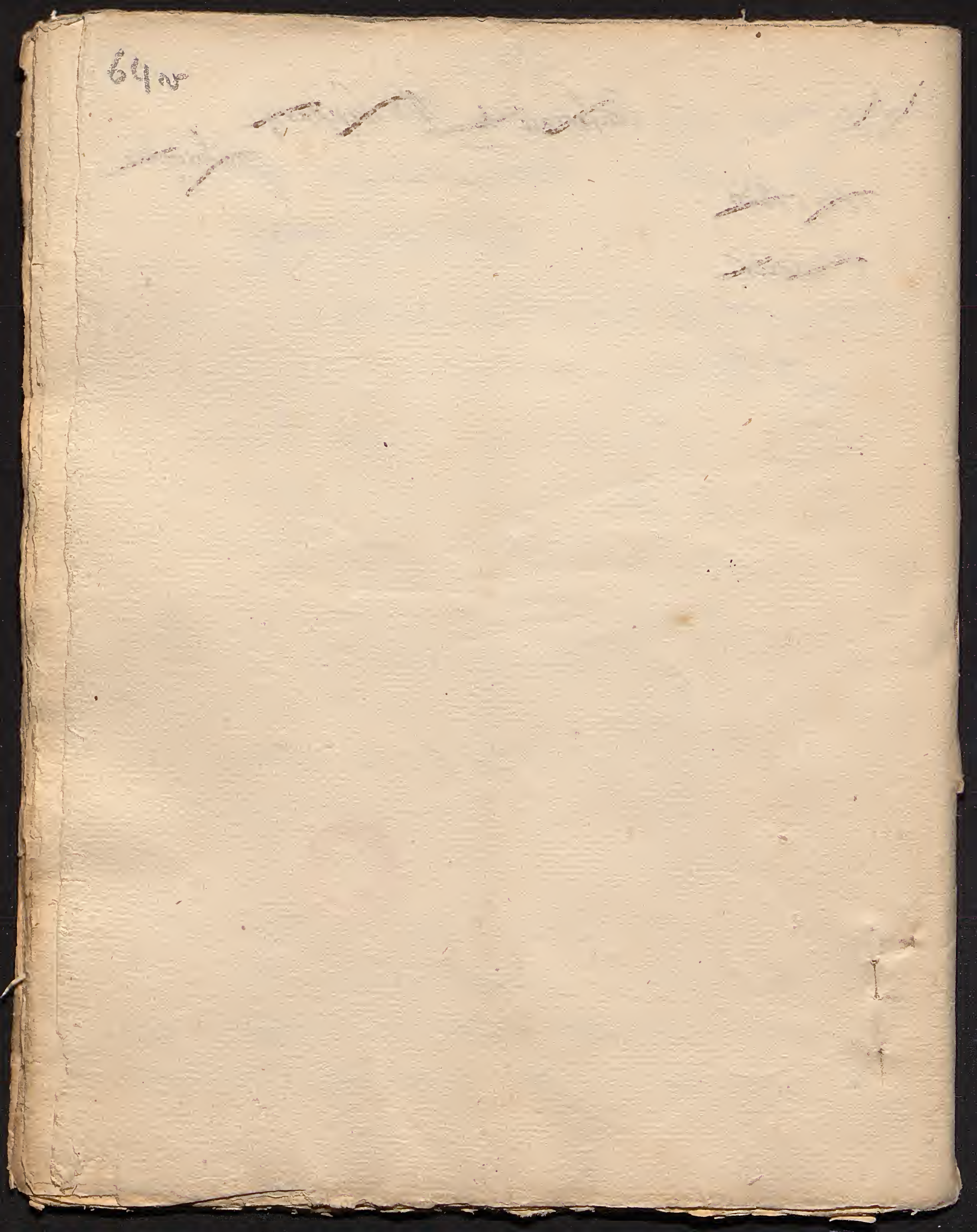
~~Vendryes~~

~~Conférence de Mr Lachary~~

~~philosophie~~

~~1829-1830~~

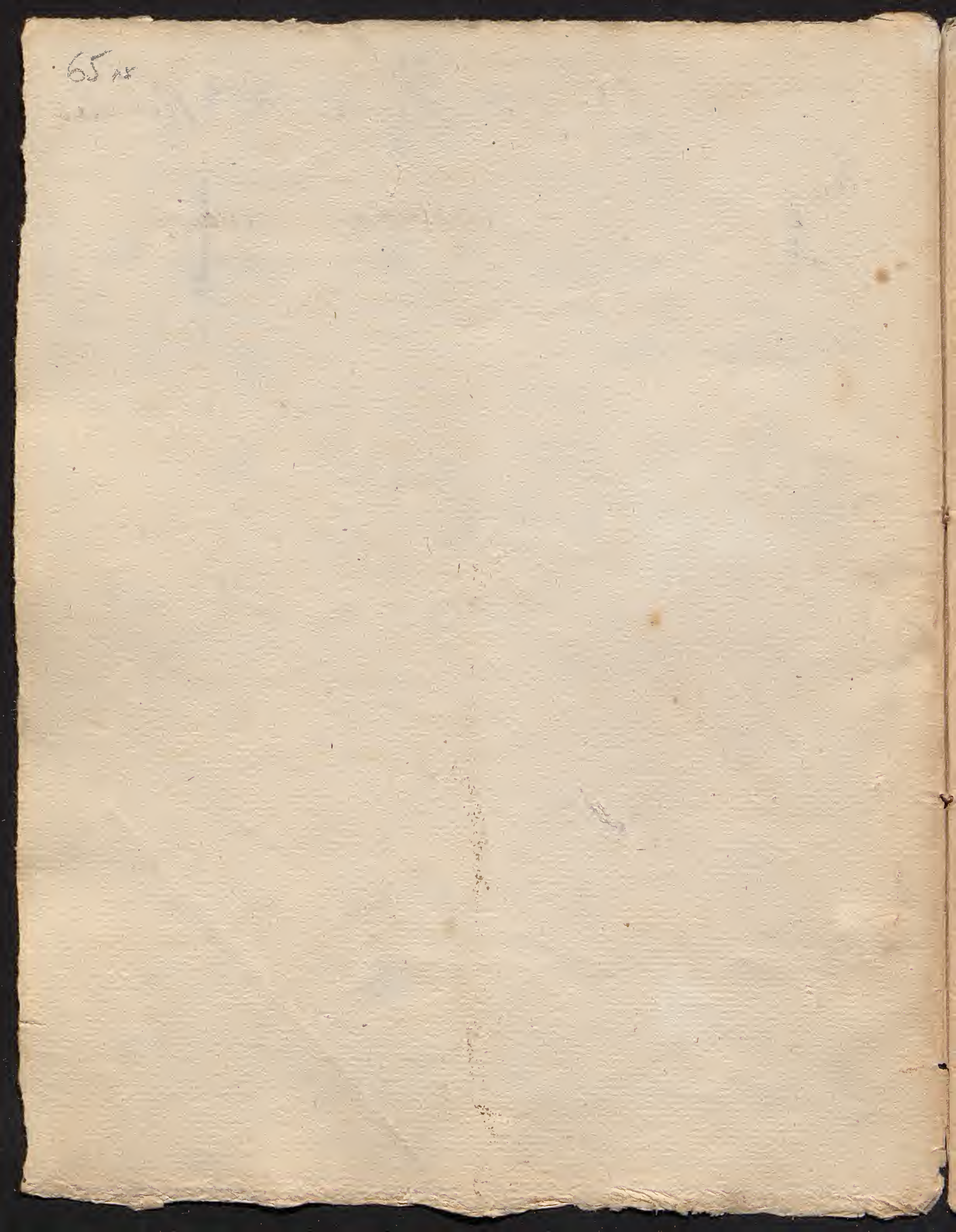
~~1er cahier~~


64v

Cinquième leçon. 15 Xbre 1829 Cours de Mr. Michelet

Heudry

Histoire Romaine


65

66 r

5e Leçon 15 Xbre 1829

Dans notre dernière Leçon nous nous sommes occupés des peuples qui ont parlé la langue Osque. Nous parlerons aujourd'hui non plus d'une race mais d'un peuple qui a constitué une société à part; qui concentré entre la mer et les montagnes nous offre une unité que nous n'avons pas trouvée ailleurs. Ce sont les Tosques (Tusci) comme on les appelait avant Caton. Car le nom d'Etrusque ne leur a été donné qu'après l'âge de ce Romain.

Tosques.

Nous devons faire sentir ici l'importance de la Toscane et l'intérêt qu'elle présente à l'histoire.

Ce que nous ignorons le plus entre les choses ignorées c'est l'Etrurie. on a rapporté l'Etrurie aux Ibériens, aux pélages aux Rhétiens, aux carthaginois. Mais ces allégations n'ont rien de positif. et les recherches historiques de cette époque éprouvent des difficultés insurmontables.

Nous démêlons néanmoins

66v

Caractère oriental des antiqui-tés Etrusques.
(on doit restreindre beaucoup cette comparaison)

quelque chose d'oriental dans les antiquités Etrusques. L'Etrurie est comme l'Egypte de l'occident.

Un fait non moins remarquable et non moins mystérieux, c'est que dans ce pays a eu lieu la naissance et la renaissance de la civilisation Italienne.

L'Etrurie a civilisé Rome dans l'antiquité et dans les temps modernes.

L'Etrurie semble avoir civilisé Rome dans l'antiquité, et dans les temps modernes c'est encore la Toscane qui parait à la tête de la civilisation de l'occident.

Une vieille tradition veut que le barbare Sylla, qui renversa toute l'ancienne Société Etrusque pour établir à sa place des colonies romaines choisit dans la haute vallée de l'Arno un lieu où il établit une colonie qu'il nomma Florentia, du nom sacré de Rome; ce nom sacré, connu des seuls pontifes, était Flora.

Florentia, colonie romaine.

Quoiqu'il en soit la Toscane répondit à l'augure; et Florentia est devenue la capitale de la civilisation Italienne; de cette civilisation qui, portée de l'etrurie dans

67

Rome et ramenée de Rome avec un élément latin semble ne pouvoir se séparer de cette contrée.

Constructions Etrusques.

Ces murs gigantesques des anciens Etrusques, ces roches jetées les unes sur les autres comme par les bras des géants ; ces murailles énormes font penser aux édifices massifs, aux palais impénétrables et sombres des citoyens toscans du moyen âge. Entrez dans Florence, chaque maison offre à vos yeux une pesante citadelle.

La roideur reprochée aux ouvrages des artistes du moyen-âge, et même à ceux de Michel-ange, se retrouve dans les anciens monumens Etrusques. La Toscane est le pays des traditions de la perpétuité historique dans notre mobile occident.

L'Enéide et la divina comedia sont deux ouvrages d'auteurs toscans.

Les grands poëmes des origines Italiennes, l'Enéide et la divine comédie sont les ouvrages de deux toscans. Mantoue patrie de Virgile était une colonie Etrusque.

Machiavel peint l'Etrurie d'un seul mot : Ce pays semble né

67 r

pour faire revivre les choses qui ne sont plus.

Description de l'Etrurie

Limites de l'Etrurie. L'Etrurie s'étend depuis la Macra jusqu'au tibre : entre les forets des Apennins et les plages insalubres

Ile d'Elbe. de la mer. En face, l'île d'Elbe avec ses mines.

contra elata mari respondet...

de ces mines les anciens tiraient du fer ; les modernes en tirent du cuivre. Il est facile de prédire qu'un peuple qui occupera une contrée située entre les forets et la mer sera un peuple navigateur ; de plus que les nombreuses mines et carrières, la facilité de les exploiter, donnera à ce peuple un caractère industrieux : et s'il n'a pas la première inspiration des arts, il en aura au moins l'imitation.

trois vallées en Etrurie. Trois vallées principales sont en Etrurie : deux, vers la mer

celles de l'arnus et l'ombro, et une

Le Clanis aujourdhui fiume di patria vers le tibre, celle du Clanis

N'oublions par ici le petit fleuve

68

La division physique de l'Etrurie répond à la division physique de l'Italie.

Vaste marais au nord.

Cecina qui a une assez grande importance historique.

Remarquons ici que l'Etrurie représente en petit notre division physique de l'Italie. Au nord, les eaux : au midi, les feux. L'ombro forme la division des deux climats !

Selon de grandes probabilités, la partie septentrionale de l'Etrurie l'emplacement actuel de florence, la partie enfin qui renferme les sources de l'arno, de l'ombrone et du fiume di patria (clanis) était autrefois un vaste marais.

L'arno ou plutôt le peuple qui habitait ses bords perça les roches qui arrêtaient son cours, et les eaux du fleuve s'écoulèrent vers Pise.

Les parties inférieures de l'Etrurie devaient être plus habitables ; elles étaient moins affligées des eaux ; et l'arno inférieur n'était pas encore nommé la hollande de la toscane.

Au midi sont les parties Volcan

68 v°

-niques et subsistent les traces d'affreux désastres. On voit partout la lave, la pierre ponce, des cendres, des cônes de basalte qui semblent seuls avoir résisté à l'incendie. Les cratères des Volcans éteints que remplissent les eaux forment des lacs naturels dans le sein de ces Volcans. De vieux canaux creusés par les Etrusques pour laisser écouler le superflu de ces lacs font encore leurs fonctions. C'est ainsi que dans la Béotie, les pélages établi-rent des conduits souterrains pour la décharge du lac Copaïs. Et ces travaux grecs et Etrusques sont d'autant plus remarquables qu'ils établissent un rapprochement entre les Pélages de la Béotie et les Tosques que l'on croit être Pélages aussi ou précédés dans l'Etrurie par les Pélages.

Anciens canaux creusés par les Etrusques, sembla-bles à ceux de Béotie.

Si nous entrons dans l'Etrurie par le nord, nous sommes frap-pés de l'aspect que nous présentent

69

Les anciennes villes d'Etrurie étaient fortifiées. (castella)

les ruines de ses villes. Ce sont des ~~ce sont o~~ ruines de castella. Les Sabins et les gaulois habitaient des villes ouvertes; les Etrusques fermaient les leurs de murs.

Toutes ces anciennes villes de l'Etrurie étaient construites sur des hauteurs, Pise seule exceptée. Ces positions fortifiées rappellent les temps de la féodalité; mais au si elle n'existait pas dans l'antique Etrurie, peut on présumer au moins que le gouvernement y était aristocratique.

Villes Etrusques du coté des apennins.

Voici les noms des villes Etrusques en partant du nord et descendant jusqu'au tibre. Celles qui, rapprochées de la chaine des Apennins, s'éloignent de la mer, sont:

Fesulæ, célèbre par son ancien théatre et ses grandes murailles.

Arretium, d'où sortaient ces ouvrages de poterie vantés des anciens.

Cortona, Perusia, Clusium,

Volsinii aujourd'hui Bolsena,

63v

L'ancienne Falerii n'étoit pas loin de la civita castellana.

Enfin Falerii, qui n'est pas entièrement Etrusque, et qui touche au territoire de Rome.

Villes étrusques du coté de la mer.

Du coté de la mer, en descendant toujours vers le Tibre:

Pise, ville grecque. Volaterra, la plus haute ville de toute l'Italie. Vetulonii, d'où les romains tirèrent les insignes de leur magistrature. Rusellae, Saturnia, Cosa, Tarquinii, colonie de Corinthe; Caere, ou Agella, ville grecque, dont les trésors étoient au temple de Delphes: enfin Veii, si célèbre dans l'histoire romaine.

murs cyclopéens.

Les murailles de ces villes offrent un spectacle imposant. La plupart d'entre elles ont une vaste enceinte dont les murs sont formés de quartiers de rochers de quatorze à quinze pieds quarrés. Ils sont taillés avec plus de soin et plus d'habileté que ceux du reste de l'Italie, de l'argolide et de l'arcadie. Deux de ces blocs

forment l'épaisseur des murs d'une ville. On les désigne par le nom de murs cyclopéens ou murs pélagiques. On n'y trouve pas d'arcades : ce genre de constructions, dans lequel excellaient les romains, était inconnu aux peuples pélagiques.

anciennes murailles des romains, des goths.

Par dessus ces murs s'élève souvent l'ancienne muraille romaine, faite de pierres quarrées et cimentées ; tandis que le ciment était inconnu des étrusques. Par dessus la muraille romaine, s'élève quelquefois la muraille des goths, formée de petites pierres qui pourtant ont bravé le temps.

La ville de Saturnia a trois milles anglais de tour ; tandis que Laon, une des plus anciennes villes de France et dont la situation est la même que celle de la ville Etrusque est bien loin d'être aussi vaste. Pelusia a deux milles anglais, Volaterra a 21000 pieds de circonference. Toutes ces villes ont quatre angles.

forme quadrangulaire.

Il en est ainsi des villes romaines, des colonies romaines, des camps ro-

70 a.

-mains ; cette configuration mystérieuse tient à un point de leur religion.

Nous sentons déjà le caractère my-thique qui se retrouve dans le nombre de villes formant la

Douze villes confédérées. confédération Etrusque. Elles étaient 12 et douze est un nombre qui se reproduit souvent dans les reli-gions de l'orient. En effet les Etrusques ont envoyé douze co-lonies ~~Etrusques~~ dans la campanie; et un même nombre sur le Pô. Les Colonies dans la campanie sont entre autres Salerne, cette vieille et vénérable ville, au moyen âge capitale de la médecine, Capoue, Nole, Nuce-

Nuceria (Nocera alfaterna) -ria, Sorrentum, pattie du Tasse, Marcina ; quant à Pompeii et à herculanum on n'a point de données certaines. dans la lom-bardie nous citerons Bologne que les Etrusque nommaient felsina, Mantoue, Verone patries de Virgile et de Catulle.

Aux bouches du Pô les Etrusques avaient Adria, Spina, célèbre par ses pirateries, Cupra,

71

Travaux des Etrusques aux bouches du Pô.

peut-être Ravenne. Les travaux qu'ils entreprirent dans ces lieux étonnent encore aujourdhui. Ce sont les canaux des étrusques qui ont formé le delta du pô tel que nous le voyons aujourdhui.

Plut au ciel que les ~~peu~~ peuples modernes eussent continué les travaux des Etrusques sur ce fleuve; il n'aurait pas aujourdhui cette élévation effrayante.

Quel devait être le climat de l'Etrurie! un passage de Cicéron (lib 1er in fine de divinatione) donne des renseignemens importants.

passage de Cicéron.

Propter aëris crassitudinem apud Etruscos multa fiebant; et quod, ob eandem causam, multa inusitata, partim ex cœlo, partim ex terrâ oriebantur, quædam etiam ex hominum pecudumve conceptu et satu, portentorum exercitatissimi interpretes extiterunt.



A ce passage de Cicéron nous pourrons ajouter ~~quelques refle~~

71 v°

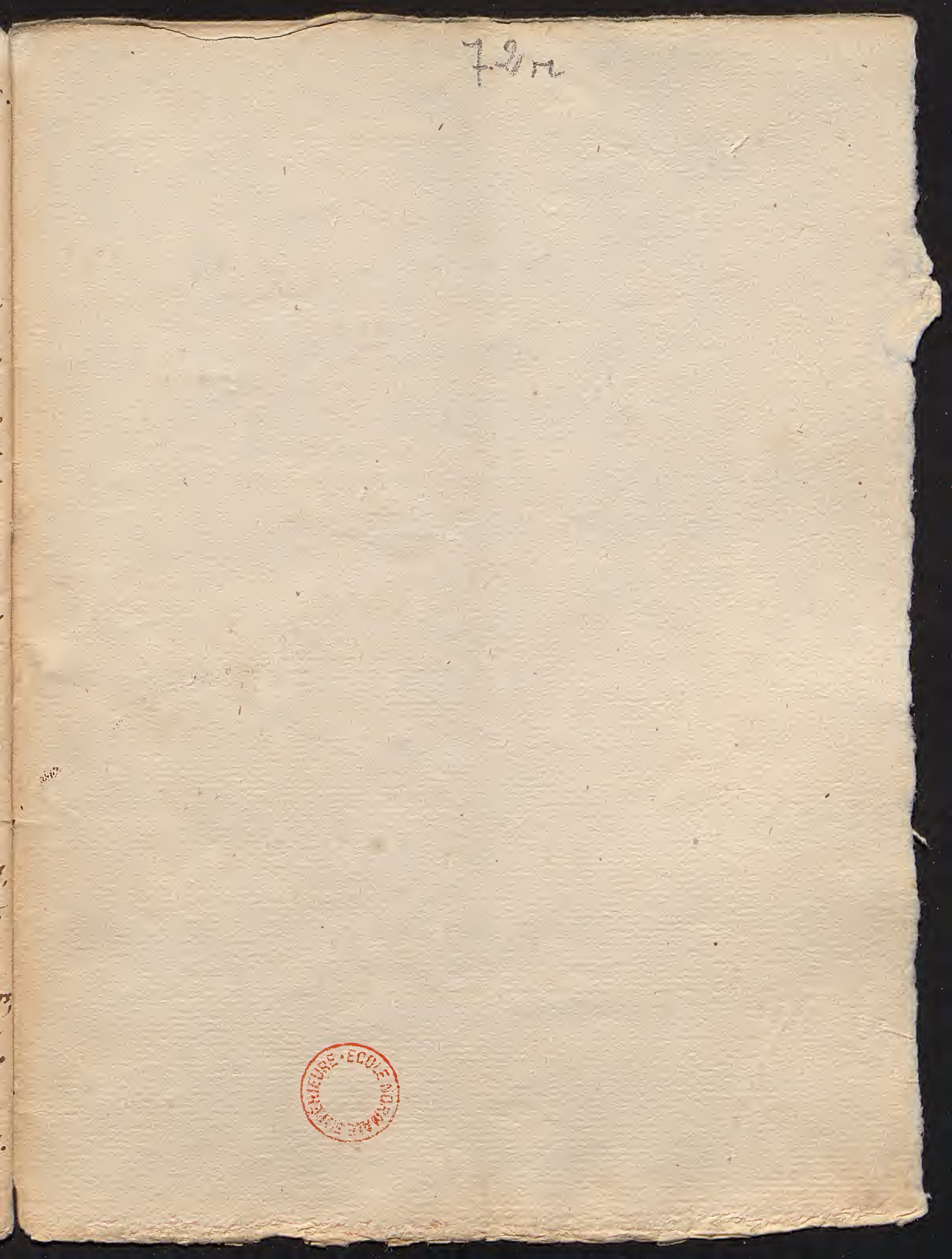
Creuzer Livre V. Ch. IV. Traduct. de Mr Guigniaut.

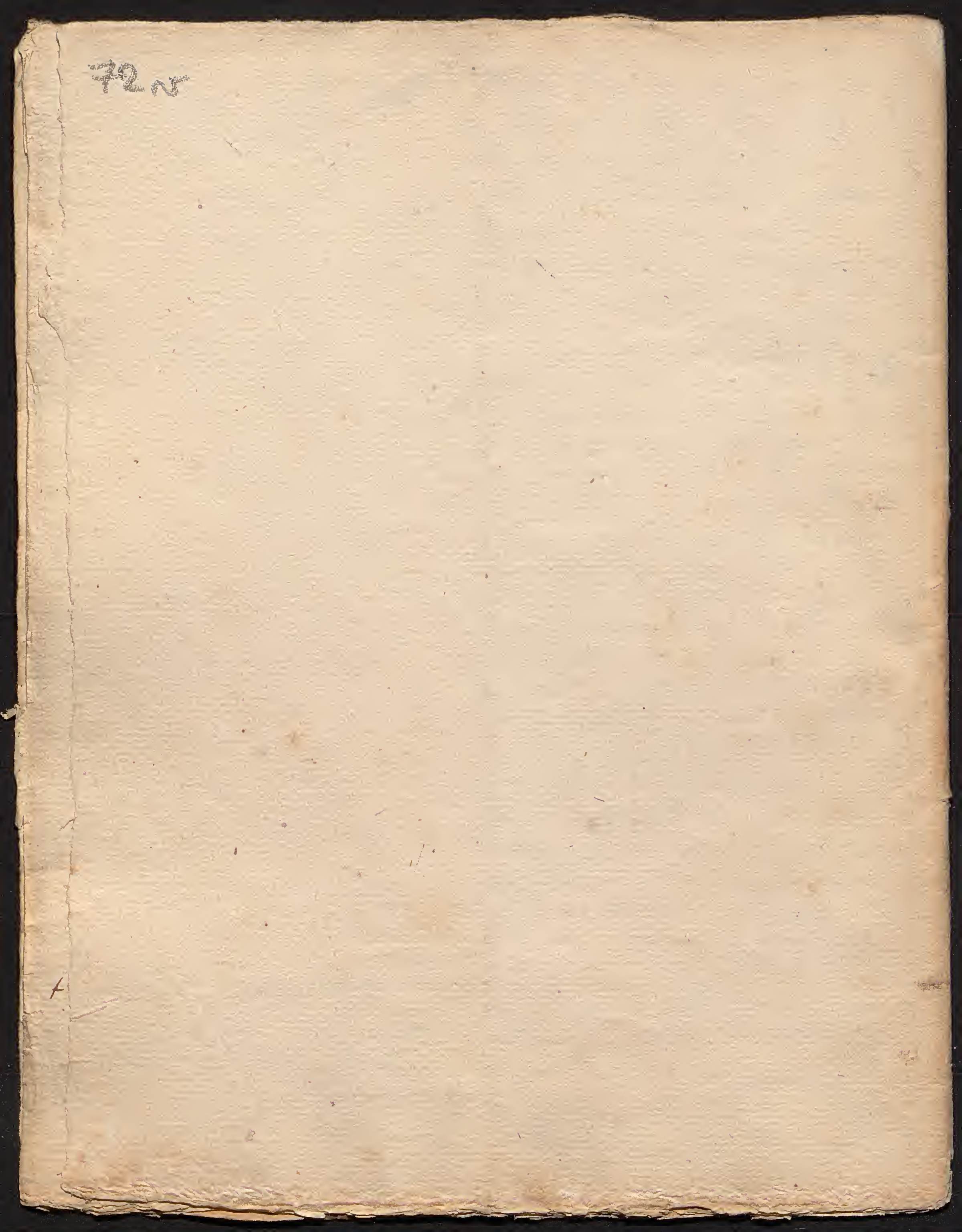
~~Lisons dans~~ un passage de Creuzer

« tout porte à croire que la discipline des augures prit naissance au sein même de l'étrurie. C'était un pays chaud, un climat accablant. Un air épais, selon l'expression des anciens pesait sur ses habitants. Si le climat doux et riant de l'Ionie, si son ciel léger vit croître une race mobile et poëtique qui le peupla de créations non moins légères, non moins riantes, il n'en fut pas de même de la toscane antique; elle nourrit des hommes d'un caractère grave, d'un esprit méditatif. Cette disposition morale fut puissamment secondée par les fréquentes aberrations du cours ordinaire de la nature dans cette contrée. Les météores, les tremblemens de terre, les déchiremens subits du sol, les bruits souterrains, les naissances monstrueuses dans l'espèce humaine aussi bien que dans les animaux tous les phénomènes les plus extraordinaires s'y reproduisaient fréquemment. La plupart s'expliquent par la nature de l'atmosphère chargée de vapeurs brulantes, et par les nombreux volcans dont on a découvert les traces. Il est plus difficile de rendre compte des apparitions de monstres dont il est parlé dans les auteurs, par exemple de cette Volta qui ravagea la ville et le territoire de Volsinii jusqu'à ce que les prêtres fussent parvenus à la tuer en évoquant la foudre. Cr. Liv. 5. C. IV.

quelle était l'influence d'une telle nature et de tels phénomènes sur le +

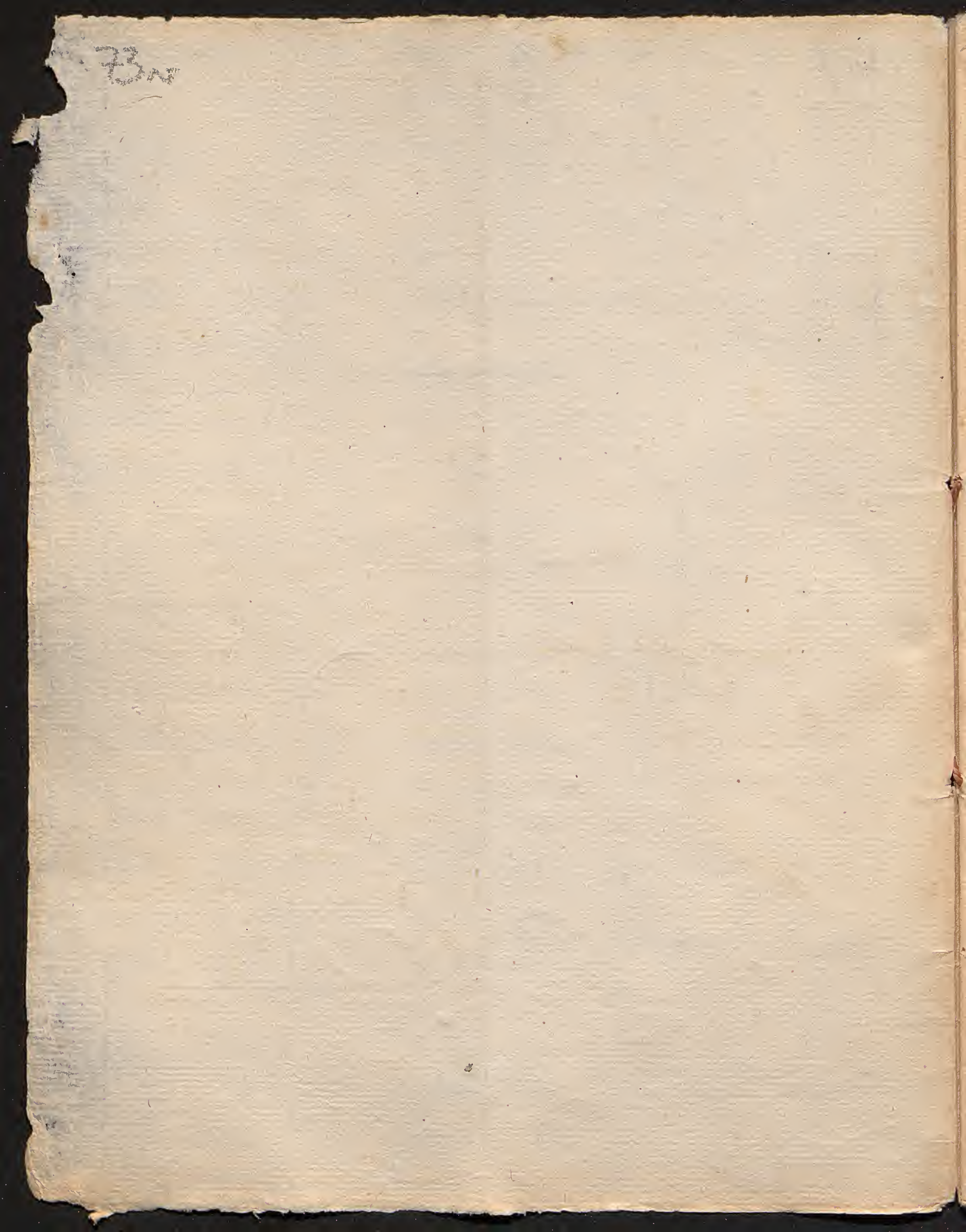
+ caractère du peuple étrusque ?
Ce sera le sujet de notre prochaine leçon qui traitera de la religion et de la divination des Etrusques. — . -


ECOLE NORMALE SUPERIEURE



Vendryes. Cours d'histoire de Mr Michelet

Sixième Leçon 22 Xbre 1829



Histoire Romaine. Sixième leçon. Le 22 Xbre 1829

Religion et divination des Etrusques.

Dans la dernière leçon nous avons décrit l'étrurie et son climat nous a fait pressentir une religion puissamment influencée par les accidents physiques et météorologiques de la contrée. Aujourd'hui nous parlerons de la religion Etrusque, et ensuite de l'application de cette religion aux choses de la terre, c'est à dire de la divination.

Premières divinités Etrusques.

Au premier rang des dieux Etrusques se placent quelques divinités dont on serait tenté de ramener l'origine à la religion pélasgique, mais dont on ne connait réellement que les noms. Ces noms ne ressemblent guères d'ailleurs à ceux des dieux de la grèce; et quant aux monuments qui les représentent, ils sont tous un produit ou une imitation de l'art grec; et par conséquent nous ne devons pas nous étonner

72

de les voir un peu habillés à la grecque.

Voici les noms de ces divinités. Nous trouvons d'abord un être supérieur qui correspond au Jupiter des Grecs ; c'est Tina. Il a un conseil de douze associés (consentes ou complices) ainsi nommés, dit Varron, parce qu'ils naissent et meurent ensemble. Il y a quelque chose de cette doctrine dans le Prométhée d'Eschyle où le Titan foudroyé menace Jupiter ; elle se place toute entière et se développe dans les croyances Scandinaves, qui nous présentent les dieux comme mortels.

Tina (Jupiter)

Venait ensuite Junon dont le nom Etrusque n'est pas connu, puis Menerva qui répond peut-être à l'Αθηνη des Grecs.

Tina Junon et Menerva étaient les trois principales divinités des Etrusques ; chaque ville avait leurs trois temples à ses portes. Nous trouvons ensuite Tinia, fils de

Tina, Junon, Menerva sont les 3 principales divinités des Etrusques.

Tinia (Διονυσος) Thurms (Ερμης)
Sethlans (Ἡφαιστος)

Tina qui répond à Διονυσος fils de Ζευς ; Thurms qu'on explique par Ερμης ; et enfin Sethlans que l'on rapporte à Ηφαιστος. Ces dieux ne se trouvent que sur les monumens. Ils n'eurent aucune influence sur le peuple. Aussi est-on tenté de les regarder comme des dieux étrangers importés en Etrurie.

Divinités Italiennes.

Après ces dieux pélasgiques, nous trouvons une classe de dieux vraiment Italiens. Le premier de ces dieux est commun aux Etrusques, aux latins et aux Sabins.

Janus.

C'est Janus. La grèce, dit ovide+, n'a point de dieu à opposer à Janus ; il est donc distinct de Jupiter avec lequel on l'a confondu plus tard. Dianus, Janus, Eanus et peut être annus sont tous identiques. Nous trouvons le culte de Janus jusque chez les aborigènes ; ils adoraient, dit-on, Dianus, qui semble le même que le soleil, ainsi que Saturne et Ops sa femme.

+(fastes I, 90)

75 Etymologie de Janus.

Janus, dit Cicéron, dérive de *ab eundo*, en effet c'est le dieu du changement ; comme l'annonce son double visage. C'est le dieu des mouvemens périodiques du ciel et des vicissitudes de la terre ; il a la clef à la main ; il ouvre l'année ; il ouvre aussi sur la terre les portes des maisons.

Chez les Etrusques il se présente sous un aspect cosmogonique, et toujours comme le dieu des vicissitudes ; c'est le soleil, le dieu du mouvement par excellence ; le ciel où s'opèrent les révolutions du soleil, le temps que le soleil mesure. C'est enfin le commencement de toutes choses, le chaos. Dans les religions du Latium+, il a pris un aspect national ; c'est un dieu Αὐτόχθων, le premier roi des aborigènes ; le grand Quirinus des Romains ; le Patricius, le père de la patrie ; enfin le curiatius, le dieu qui préside aux assemblées.

Ce Janus est un dieu Latin ; ~~ce n'est pas lui qui doit nous occuper~~

Sa femme est une déesse poisson

14 Les portes du ciel étaient sous sa jurisdiction divine, ainsi que la paix et la guerre.
La rue voisine du forum habitée par les banquiers portait son nom.

Janus Summus ab imo
Horace. Ep. I.I, 54

76

Camasené (femme de Janus) ou Juturna

comme on en trouve souvent dans les religions orientales ; son nom est Camasené, Casmena, Carmenta, Camena, Canens ; elle se nomme quelquefois Venilia ; c'est le flot qui vient se briser au rivage. Quelquefois aussi elle prend le nom de Juturna, nymphe du Numicius aussi bien qu'Anna. On serait tenté de faire d'Anna la femme de Janus ; mais c'est ici une simple conjecture.

Fontus, fils de Janus

Revenons à Juturna ; elle est fille du Vulturne dont le nom désignait dans les anciennes langues de l'Italie un fleuve et une montagne. Janus et Camasené eurent un fils nommé Fontus (à fontibus). Telles sont les idées qui se rattachent à Janus. Il désigne la mobilité régulière des astres, et la mobilité irrégulière des eaux et des vents. Ce caractère de mobilité se produisait d'une manière frappante dans d'autres divinités Etrusques.

A Volsinii capitale de la confédération Etrusque, on adorait Nortia

Nortia ou Mortia

Voltumna.

ou Mortia; déesse du bonheur et de la fortune, et Voltumna qui présidait aux assemblées publi-ques : Voltumna rappelle Volum-nius, dieu Etrusque peu connu, qui nous mène à Vertumnus (de vertere) dieu des changemens. Volsinii, Voltumna, Volumnius Vertumnus sont tous mots identi-ques quant à la racine ; ils dérivent de vertere. Nous ~~voyons~~ trouvons dans cette religion un étrange caractère de mobilité qui devient plus frappant encore, lorsque nous voyons la croyance mélancoli-que des Etrusques à la fin cer-taine et peu éloignée du monde.

D'autres dieux viennent au secours de la vie ; nous venons de parler des dieux de la mobilité ; nous entrons dans un ordre tout nouveau. nous allons parler des dieux de la stabilité agricole.

Tagès.

Le dieu Etrusque par excellence est le génie ou démon Tagès.

Tarchon ou Tarquin, fondateur de Tarquinies, labourait la terre aux environs de cette ville, lors.

77ro

qu'il vit sortir sous sa charrue un enfant doué de la sagesse des vieillards, qui enseigna en naissant l'art de lire l'avenir dans le vol des oiseaux et dans les entrailles des victimes.

Eagès et Bacchès.

Eagès et son disciple Bacchès ou Bégoïs, que l'on a rapproché à tort de Bacchus, écrivirent des livres sacrés qui contenaient les mystères de la religion et du culte. Il est facile de sentir la beauté de ce mythe; la divination sort de l'agriculture. Chez les peuples barbares, la divination renferme la science, le droit, la politique.

Chez les peuples barbares, science, droit et politique renfermés dans la ~~civilisation~~ divination.

Car alors la prévoyance des événements matériels qui chez nous est la science physique, est la divination. L'observation anatomique, astronomique et météorologique est encore la divination. Ne méprisons pas ces sciences jeunes encore; laissons leur le temps de croître. C'est encore par la divination que la propriété a été consacrée et le droit des contrats fondé; mais c'est un point sur



77v

lequel nous reviendrons plus tard.

Avec Lagès nous sommes déjà sortis de la mobilité; la société commence, mais ce n'est pas tout; pendant qu'il instruit les hommes par le spectacle de la terre et du ciel, d'autres dieux président à la demeure. Ce sont les Pénates, ces dieux qui pénètrent intimement (penitus); ou plutot peut-être, ces dieux qui veillent à la nourriture (penus) de la famille; dans tous les cas on peut les considérer comme des forces vivantes de la nature qui prodiguent les biens aux mortels. Les pénates sont des génies d'espèce toute divine; les Lares qui sont aussi des protecteurs domestiques sont des âmes humaines qui, n'ayant point été souillées, ont obtenu la permission d'habiter leur ancienne demeure, et de veiller sur leurs descendans.

Les méchans, au contraire, devenus des larves terribles, vont effrayer sur la terre ceux qui leur ressemblent. Les pénates et les Lares

Pénates.

Les penates, selon Virgile furent apportées de Troie par Enée.

Sacra, suos que tibi commendat troja penates,
hos cape fatorum comites, his mœnia quære
Magna pererrato statues quæ denique ponto
Æn. II 293

Lares

Il paraît que les lares des Romains étaient les mânes de leurs ancêtres. voyez Virg. Æn. lib. IX 257

Imo ego, vos, cui sola salus genitore recepto
Excipit ascanius, per magnos, Nise, penates,
Assaracique Larem et canæ penetralia Vestæ
obtestor: etc....

Les romains couronnaient de guirlandes leur Lares aux jours de fête.

Larem coronâ nostrum decorari volo.
Plaute. Trinummus Acte 1er Sc. 2e.

Le mot *lare* signifie souvent chez les auteurs latins la maison ou le domicile.

Saevi paupertas et avitus apto
Cum lare fundus.

Horace. I, XII. 44.

Le mot *penates* également.

Nostris succede penatibus, hospes
V. An. VIII, 123.

\+ positosque vernas
Ditis examen domus
Circa renidentes lares.

(Horace Ep. 2)

Résumé sur les divinités Etrusques.

présidaient à l'habitation domestique; leur temple était *l'atrium*, et leur autel, le *focus*. L'atrium manque dans les maisons grecques et c'est là surtout ce qui sépare la Société Italienne de la Société grecque. Chez ces derniers les femmes et les enfans en bas âge étaient enfermés dans le gynécée. En Italie au contraire toute la famille et jusqu'aux jeunes esclaves +, tous se réunissaient autour du foyer dans la pièce commune.

Tel est le tableau que présente la Société Italienne. Et ce tableau nous importe jusque dans les moindres détails; car c'est de l'Atrium et du Focus qu'est sortie la Société moderne.

Pour nous résumer, voici la division des dieux Etrusques:
d'abord des divinités peut être pélasgiques, à une grande hauteur, mais sans influence sur le peuple;
plus bas, mais exerçant une action puissante sur la nation
1°. Les dieux mobiles, comme Janus, Camasène, Nortia, Voltumna, Volumnius. 2°. En opposition avec

78 r

ces dieux mobiles, les dieux de la vie sédentaire et agricole, Tagès, les Pénates et les Lares.

Deux pôles dans la religion des Etrusques.

Il y a donc deux pôles dans la religion des Etrusques; d'un coté la mobilité de la nature représentée par Janus et Vertumnus, et de l'autre la stabilité de la vie agricole représentée surtout par les Lares et les Pénates.

Discipline et Divination.

Livres.

Les livres où était renfermée la discipline des Etrusques se divisaient en 1°. Libri fatales. 2°. Chants sacrés; 3°. livres achérontiens attribués à Tagès et à son disciple; 4°. les livres rituels qui contenaient les pratiques des cultes, et se divisaient en fulguraux, aruspiciens et enfin ostentaires. (ostentum, tout prodige céleste, et par conséquent toute espèce de prodige.)

Doctrines.

Quant aux doctrines des Etrusques, elles nous sont malheureusement peu connues; nous savons que dans les livres achérontiens, on

79 ro

recommandait de diviniser son âme par les sacrifices; peut être était-ce une figure ou une croyance mystérieuse. On y enseignait encore que les destins pouvaient être retardés de dix ans, si l'on employait les moyens indiqués par la discipline Etrusque.

Connaissances des Etrusques en Astronomie.

Cette discipline comprenait encore des études astronomiques; et les Etrusques étaient assez avancés dans cette science pour déterminer l'année lunaire avec precision.

Jour commencé à midi

Ils commencaient la journée à midi, tandis que les Athéniens et les germains la commençaient le soir, et les romains, le matin. On reconnait là un peuple astronome qui veut le moment le plus précis; et ce moment est sans contredit celui où l'ombre du soleil est la plus courte.

mois partagé en 3 nones

Ils avaient partagé le mois en trois nones. Les romains, dont le calendrier n'est qu'un débris imparfait du systême Etrusque, n'avaient dans leurs

79r

Clou enfoncé à Volsinii dans le temple de Martia, chaque année.

Passage de Creuzer sur la Cosmo-goine des Etrusques.

mois qu'une seule division de ce nom.

Tous les ans à Volsinii, le souverain choisi parmi les douze rois ou Lucumons, enfonçait un clou dans le temple de Martia. Cet usage se conserva chez les Romains et nous en parlerons plus ~~tard~~. Mais ce ne fut pas assez pour les Etrusques de calculer l'année visible, ils entreprirent de soumettre à leur calendrier le système entier du monde. Un passage de Creuzer qui, s'il n'est pas complet, a du moins le mérite de la précision nous fait connaître la cosmogoine des Etrusques.
" Un certain nombre d'âges, disaient " leurs prêtres, ont été assignés aux " hommes et aux choses humaines; " et le passage de l'un à l'autre est " chaque fois annoncé par des ap-" paritions et des signes au ciel " et sur la terre. L'histoire de " l'Etrurie se classait dans une " de ces grandes périodes. La volonté " divine avait fixé dix siècles iné-" gaux ou âges d'hommes à

80r

la durée de l'empire Etrusque.
„ Des quatre premiers chacun com-
„ -prenait 105 ans, le 5.e 123 ans,
„ le 6.e 119, le 7.e autant et
„ ainsi de suite. Les huit ~~premiers~~
„ premiers formaient ensemble 904
„ ans. avec le dixième siècle de-
„ vait finir l'état des Etrusques;
„ et ce dixième siècle avait
„ commencé durant les jeux de César,
„ selon la prédiction de l'aruspice
„ Volcatius.„

En effet la destruction complète de la société Etrusque eut lieu vers ce temps à l'époque de l'incendie de Pérouse par Octave. Properce lui en a fait un titre de gloire:
Eversosque focos antiquae gentis Etruscae;

Prédictions des Etrusques.

Les Etrusques n'avaient pas seulement prédit la fin de leur nation; ils avaient fixé le terme de la vie de leurs dieux. Ils devaient vivre une grande année. Ils paraissent avoir ainsi divisé les vies de tous les êtres
Les hommes, une heure, c. a. d. un siècle.

80

+ Nous voyons dans l'ancien testament des semaines d'années ; dans les prophéties. voyez la bible. (Prophétie de Daniel)

les nations, un jour ; c'est à dire dix siècles : - Une race d'hommes, une semaine +. - Sept fois dix siècles. Enfin le terme assignée à la vie des dieux sous le nom de grande année est probablement une année séculaire de cinquante semaines. Quoi qu'il en soit, un renouvellement général avait lieu à la fin de la grande année. C'est un fait singulier de voir un peuple prédire sa propre mort et celle du monde. Nous retrouvons le même caractère mélancolique dans les poëtes de cette nation. C'est un poëte Etrusque qui dans l'antiquité a chanté le renouvellement du monde :

Aspice convexo nutantem pondere mundum,
Terrasq. tractusq. maris, cœlumq. profundum,
Aspice venturo lætentur ut omnia seclo !
Virg. Eclog. III

Quelle triste harmonie pour peindre le bonheur !

Dans les temps modernes c'est encore un Toscan qui a chanté le grand mouvement des esprits au moyen âge -

Divination

81 ve.

Jusqu'ici nous n'avons parlé que de la discipline et des croyances Etrusques ; nous allons maintenant examiner leur divination proprement dite.

Les Etrusques n'observaient pas les astres comme les Chaldéens ; seulement, lorsque sous les empereurs les astrologues chaldéens envahirent Rome, les Etrusques consultèrent aussi les astres pour rivaliser avec eux ; mais jusque là ils n'avaient pas cherché à lire l'avenir dans les révolutions des astres.

Divination des Etrusques partagée en trois branches.
1°. Entrailles des victimes
2°. Vol des oiseaux
3°. phenomènes de la foudre.

La divination des Etrusques se partageait en trois branches ; ils consultaient les entrailles des victimes, le vol des oiseaux et les phénomènes de la foudre. Toute l'antiquité a consulté les entrailles des victimes ; tous les peuples pasteurs, dit Cicéron, les arabes, les Ciliciens, et les Sabins observaient le vol des oiseaux.

Mais l'étude des phénomènes de la foudre était un genre de divination qui n'appartenait qu'aux Etrusques.

Nous ne nous arrêterons pas

84v

à la divination par les entrailles des victimes, puis qu'elle ne leur appartenait pas en propre. Le présage était favorable ou défavorable selon l'état des entrailles de la victime.

Quant aux présages que l'on tirait du vol des oiseaux, ils étaient joyeux ou tristes selon les espèces.

Voici les noms que l'on donnait aux oiseaux : on appelait Volsgræ ceux qui se déchiraient eux mêmes. Remores, inhibæ, arculæ ou arcivæ, ceux qui étaient défavorables: oscines et præpetes les oiseaux favorables; horace a dit :

Oscinem corvum prece suscitabo
Solis ab ortu. (1).

L'aigle était un oiseau de bon augure; ce qui fait songer à la perse où l'aigle était l'oiseau royal. Le hibou qui était d'heureux augure à Athènes, était un oiseau sinistre en Etrurie.

Creuzer conjecture que l'on pourrait retrouver dans la perse une divination analogue à celle de l'Etrurie. Des recherches

(1) horace ode 27 livre III v. 11

N.b. oscines quasi oricines, dicuntur aves, quæ ore canentes futura prædicunt, ut corvus, cornix, noctua. Jean bond in horat.

825

récentes ont prouvé que cette conjectu-re n'était pas fondée et que les oiseaux symboliques de la perse, n'ont rien de commun avec ceux de l'Etrurie ; peut-être même que l'unique citation de Creuzer porte sur un contresens d'Anquetil-Duperron.

présages de la foudre.

Les présages que l'on trait de la foudre étaient supérieurs à tous les autres. On les divisait en

fulmina publica (30 ans)

Fulmina publica qui intéressaient tout l'état, et donnaient des présages pour trente ans au plus, et

fulmina privata (10 ans)

fulmina privata qui n'intéressaient qu'un individu et ne donnaient des présages que pour dix ans au plus. Enfin les

fulmina familiaria (la vie)

fulmina familiaria dont les présages s'étendaient à toute la famille pour la vie entière.

Les foudres se divisaient en Sicca, fumida, clara, peremptalia, affectata etc. etc. (Creuzer nomenclature des prodiges)

Lorsque la foudre avait tombé

82 N°

sur un lieu, il prenait le nom de Fulgurita ou Obstita; il devenait sacré, surtout si un homme y avait été tué: on l'environnait de barrières pour que personne ne put en approcher et le souiller. quelquefois aussi on appelait ces lieux bidentalia (1). Horace dit dans l'art poëtique; triste bidental. on leur donnait aussi quelquefois le nom de putealia.

Quelques modernes, entr'autres Mr. de Sismondi, (hist. des rep. Ital.) ont prétendu que les Etrusques avaient l'art d'attirer la foudre, elicere fulmen (2).

Il parait qu'ils avaient la prétention d'attirer la foudre par leurs prières; mais sans employer aucun moyen physique: Il parait aussi qu'ils avaient quelques connaissances des moyens de découvrir les sources. (3) Plutarque rapporte que Paul. Emile, instruit comme tous les patriciens dans les sciences Etrusques, ayant conduit son armée dans les défilés du mont olympe et manquant

Lieu frappé de la foudre

(1) le nom de bidental vient de ce qu'on consacrait ce lieu par le sacrifice d'un mouton (bidens)

An quia non fibris ovium, Ergennaque jubente,
triste jaces lucis evitandumque bidental,
Idcirco stolidam praebet tibi vellere barbam
Jupiter? ...

Perse. Sat. 2 v. 26.

Poirson tom 1er p. 40.

(2) Citer un passage de Mr. poirson. Tite Live prétend que Tullus 3e roi de Rome mourut frappé par Jupiter Elicius. Mr. poirson ajoute que des critiques ~~mo~~ modernes ont cru trouver dans ce fait la preuve que l'art d'attirer et de diriger le tonnerre, etait connu des Toscans, qu'il s'etait repandu dans le Latium, et que Tullus perit victime de son imprudence.

(3) (vie de paul. Emile)

(Il serait très curieux de connaître ces sciences secrètes que possédaient les seuls patriciens !)

d'eau, découvrit une source.

Mais quel était le but de l'art de la divination ? Ce n'est pas ici un culte désintéressé ; c'est un moyen d'arracher aux dieux leurs secrets et d'apprendre à se conduire dans les choses de la terre. Car si les Etrusques regardent le ciel, c'est à cause de la terre. Et c'est ce qui a trompé un grand nombre d'écrivains sur le caractère de Rome.

Description du templum.

L'art de la divination des augures fut appliqué par les Etrusques aux divisions du ciel et de la terre. L'augure se plaçait debout, le lituus à la main ; la face tournée vers le nord (car c'était au nord qu'habitaient les dieux.) Il traçait sur sa tête du nord au midi, une ligne qui se nommait cardo. Il en traçait ensuite une autre qui coupait le méridien à angle droit. Cette seconde ligne se nommait decumanus, parce qu'elle avait la forme du signe dix X. Au moment où l'augure embrassait le ciel de son regard, l'espace qu'il considérait devenait templum.

(quod contemplatur) le ciel se trouvait ainsi partagé en quatre régions.

La région de droite qui se trouvait à l'orient de l'augure était heureuse; la région de gauche était malheureuse: les oiseaux qui volaient à la droite étaient favorables; ceux au contraire qui paraissaient à la gauche étaient sinistres; les présages qui s'approchaient du nord étaient plus significatifs: c'était là qu'habitaient les dieux. Si à la faveur de ces quatre lignes l'augure veut tracer sur la terre un templum qui réponde au templum céleste, il trace des lignes parallèles à celles qu'il a tracées dans le ciel et forme ainsi autour de lui un carré. Ainsi le templum était carré. L'enceinte ainsi circonscrite par l'augure portait toujours le nom de templum, lors même qu'elle n'était pas environnée de murailles. L'entrée était au midi et le sanctuaire tourné vers le nord. Cependant toute demeure sacrée n'était pas appelée templum ou fanum; par exemple le temple rond de Vesta à Rome ne portait aucun de ces deux noms.

C'était un delubrum.

~~Consulter Adams aux mots templum, fanum, delubrum.~~

Delubrum n'était qu'un petit temple ou même une partie de temple. C'était aussi un endroit où l'on plaçait la statue de la divinité.

fanum était proprement un lieu consacré pour la construction

Du temple. G. Dumesnil Synon. latins.

Passage de Varron.

84

Varron nous a conservé la formule par laquelle l'augure fonda un ~~templum~~ templum sur le mont Tarpeien :

„ Templa tescaque (tescum, terre
„ sacrée) me (pour mihi) ita sunto,
„ quoad ego caste linguaque nuncu-
„ -pavero. Olla (illa) veter (vetus)
„ arbos quirquis est (quisquis)
„ quam me sentio dixisse templum
„ tescumque finito in sinistrum. „

Il répète ensuite la même formule pour la droite : „ olla
„ veter arbor . . . finito
„ in dextrum. Inter ea conregione,
„ conspicione, cortumione (considé-
„ -ration interne) utique ea rectis-
„ -sime sensi. „ Le nom de templum ne s'appliquait pas seulement aux lieux où les dieux étaient adorés, mais aux lieux d'assem-
-blées publiques, à la tribune aux harangues, à la curie du sénat, à l'autel de Mars placé dans le champ de Mars et aux lieux qui l'environnaient.

Villes tracés d'après le modèle du templum.

Les villes furent originairement construites sur le modèle du templum. Elles étaient carrées comme on peut le voir à Rusellæ, Cosa, Cortona, Fesulæ, dont les anciennes enceintes sont carrées. Les colonies militaires étaient établies avec les mêmes cérémonies; Aoste a encore la forme carrée. Nous ne nous arrêterons pas à décrire toutes les cérémonies usitées à la fondation des villes; (voyez Creuzer). Les camp

Camps romains également.

camps romains étaient tracés d'après les mêmes principes. Les tombeaux des Etrusques avaient la tête tournée vers le nord, tandis que chez les grecs elle était dirigée vers l'est ou l'ouest. Ce qui est très important, ce qui a la plus grande portée pour l'histoire, c'est que les champs se mesuraient d'après les mêmes principes.

Champ romain.

Le champ romain, l'ager, était carré, et s'étendait du nord au midi. C'était une grande idée de mettre l'agriculture en rapport avec le ciel et avec tout l'univers.

85

Chaque champ était modelé sur la forme que la religion prescrivait pour les temples ; les agrimensores, se réglaient sur les pratiques des augures étrusques. La terre prenait ainsi un caractère sacré ; la propriété participait au respect qu'inspirait le templum. Tout ce qui touchait à la propriété, la vente, les contrats étaient sacrés. La société, l'agriculture, le droit public et privé, tout était renfermé dans la divination. La terre, le ciel et l'homme même étaient en harmonie. C'est là que se trouve la racine du droit romain.

(voy. Otfried Muller)

Conclusion.

Concluons : ce système de la religion et de la divination Etrusque semble étranger à l'orient, sinon dans son principe, au moins dans tout son développement. Les ressemblances qu'il présente avec les religions de l'orient sont faibles et incertaines ; tandis que les différences sont hors de doute et du plus haut intérêt.

ressemblances du système étrusque avec l'orient.

Voici d'abord les ressemblances :
la doctrine des âges du monde nous fait penser aux cosmogonies de la Perse et de l'Inde ; ensuite nous sommes tentés de voir dans les pénates ces forces pénétrantes de la nature adorées en Orient sous le nom de Cabires et transportées dans la religion pélasgique de Samothrace et de Dodone. mais en admettant cette ressemblance entre les deux religions on ne peut méconnaître que les résultats ont été bien différens

Dans l'orient et dans la grèce on ne trouve rien d'analogue à cette religion de la famille qui réunissait le père, la femme, les enfans et les esclaves ~~autour de~~ dans l'atrium, autour du focus et de ces dieux qui étaient, pour ainsi dire, les parents et les amis de celui qui les adorait. Il n'y a aucun rapport entre ces divinités et les mystérieux Cabires dont les formes bisarres inspiraient un religieux effroi.

Quant à Bacchus dont on a cru retrouver le culte en Etrurie comme

86r

en grèce, il est très probable qu'il ne fut connu des Etrusques que plus tard; il est très douteux qu'ils célébrassent les orgies; et ce qu'il y a de certain c'est qu'ils ne prirent du culte de Bacchus que la partie sensuelle, ils ne l'adoraient point comme le mystérieux conducteur des âmes à travers le monde. Telles sont les ressemblances.

Différences.

Quant aux différences, elles sont beaucoup plus fortes. Les nombreuses divinations par la foudre étaient propres aux Etrusques. Ensuite quoique les Etrusques fussent gouvernés par des castes sacerdotales, nous lisons dans Denis d'halicarnasse que l'augure Attius Nævius qui, dit-on, coupa un caillou avec un rasoir, ce qui lui donna tant d'in-fluence sur Tarquin l'ancien, était un homme de basse naissance. C'est un fait étrange de voir un augure choisi dans les classes in-férieures.

Cependant il est possible qu'à Rome on ne suivit pas le même

86r

ordre que chez les Étrusques,
et ensuite l'autorité de Denis d'Hali-
-carnasse est très faible, et tout ce
récit ressemble bien à une fable.

Passage important de Varron.

Mais un passage de Varron mar-
-que une différence beaucoup plus
forte entre les castes sacerdotales de
l'Etrurie et celles de l'orient. il dit:
« præcipit aruspex ut suo quisque
« ritu sacrificium faciat. »
C'est une tolérance bien étrange
pour un peuple sacerdotal. on
dira peut être que l'Etrurie vaincue
a voulu flatter son vainqueur, mais
dans ce cas même on n'y retrouverait
pas cette obstination qui est le
caractère des religions orientales.

différence tirée des monumens.

Une autre différence, c'est que les
monumens Étrusques ne sont pas
comme le labyrinthe d'Egypte et
les autres monuments de l'orient de
magnifiques inutilités; ils ont tous
un but d'utilité pratique; ce sont
des murs gigantesques, de prodigieux
aqueducs, de magnifiques sépulcres;
les sépulcres même ne sont pas
une chose désinteressée.

87

Les Etrusques avaient peu de temples ou du moins l'on parle peu de ceux qu'ils avaient élevés. Ce fait devient beaucoup plus grave, quand on songe que l'Italie du moyen âge n'a pas non plus élevé de monuments désintéressés. Les Eglises étaient à cette époque les lieux d'assemblées publiques, et de plus elles ne sont pas les uniques monumens de l'Italie, comme ceux de la France, de l'angleterre et de l'allemagne à la même époque. Les Italiens du moyen âge construisaient comme leurs ancêtres des aqueducs, des routes et des palais. avant le 16e siècle on n'eut point trouvé ailleurs qu'en Italie un palais comme le palais Pitti qui fait penser aux murs cyclopéens. Ainsi l'Italie est restée fidèle à elle même; les monumens Etrusques ont tous un but d'utilité pratique, et l'Italie est le seul pays qui, au moyen âge ait eu une architecture civile. Ainsi même en prenant le peuple le plus religieux de l'Italie on trouve toujours un but d'utilité pratique, jamais le désintéresse-



-ment de l'orient et de la grèce.

Différence tirée des formules des pratiques religieuses.

Mais ce qui sépare encore plus profondément l'Italie de l'orient, c'est que les formules qui nous restent des pratiques Etrusques n'ont point le caractère, respectueux, dévoué, abandonné de l'adoration orientale.

formule du templum

Contrat avec les dieux.

La formule par laquelle l'augure consacrait un templum était une stipulation faite avec les dieux; l'augure se sert des paroles les plus précises, ne promet rien de trop, ne s'engage pas et de peur que les dieux ne soient de mauvaise foi, il ajoute; usque eà rectissimè sensi; c'est la forme d'un contrat; les relations des augures avec les dieux n'étaient donc nullement respectueuses. Les dieux étaient forcés de tenir les conditions du contrat même lorsque l'augure se trompait; par exemple, s'il voyait un présage et qu'il le crut bon, il devenait bon, lors même qu'il eut été mauvais. Ainsi, lorsque l'augure se trompait de bonne foi, tout était bien; les dieux devaient tenir le contrat, parceque dans un contrat l'intention fait tout.

De là vient qu'on attacha chez les

Etrusques et chez les Romains une si grande puissance aux paroles dont se servait l'augure. C'est un caractère entièrement opposé à celui de l'orient. La grèce elle même n'avait jamais attaché une aussi grande puissance à la parole qu'elle regardait uniquement comme l'interprète de la pensée.

Art des augures employé aux objets les moins importants.

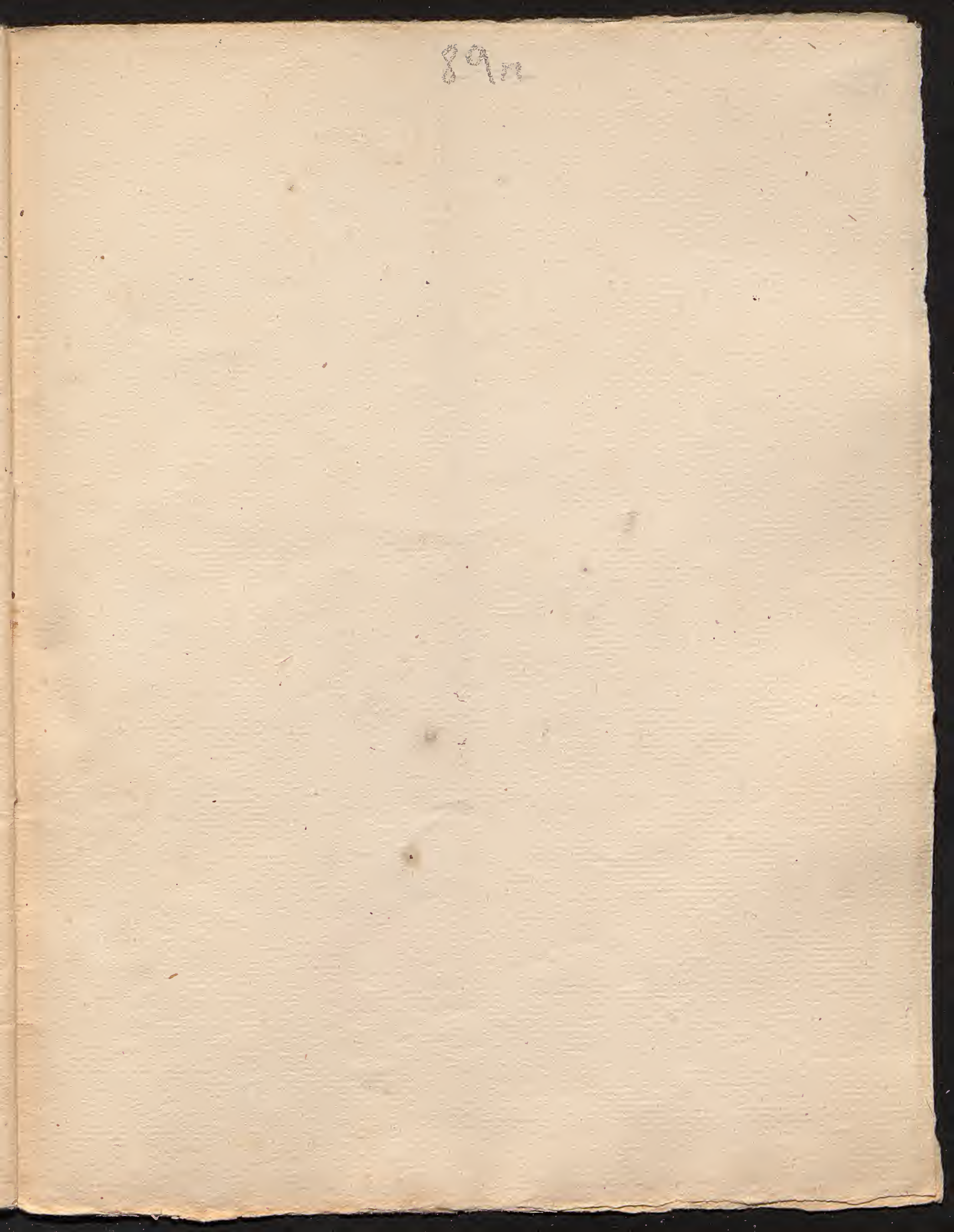
Enfin l'art des augures était employé pour les choses les moins importantes; si un enfant, dit Cicéron, veut avoir de beaux raisins, qu'il se tourne vers le nord, trace les deux lignes célestes et prenne les augures. Le laboureur employait le même moyen pour retrouver une truie perdue.

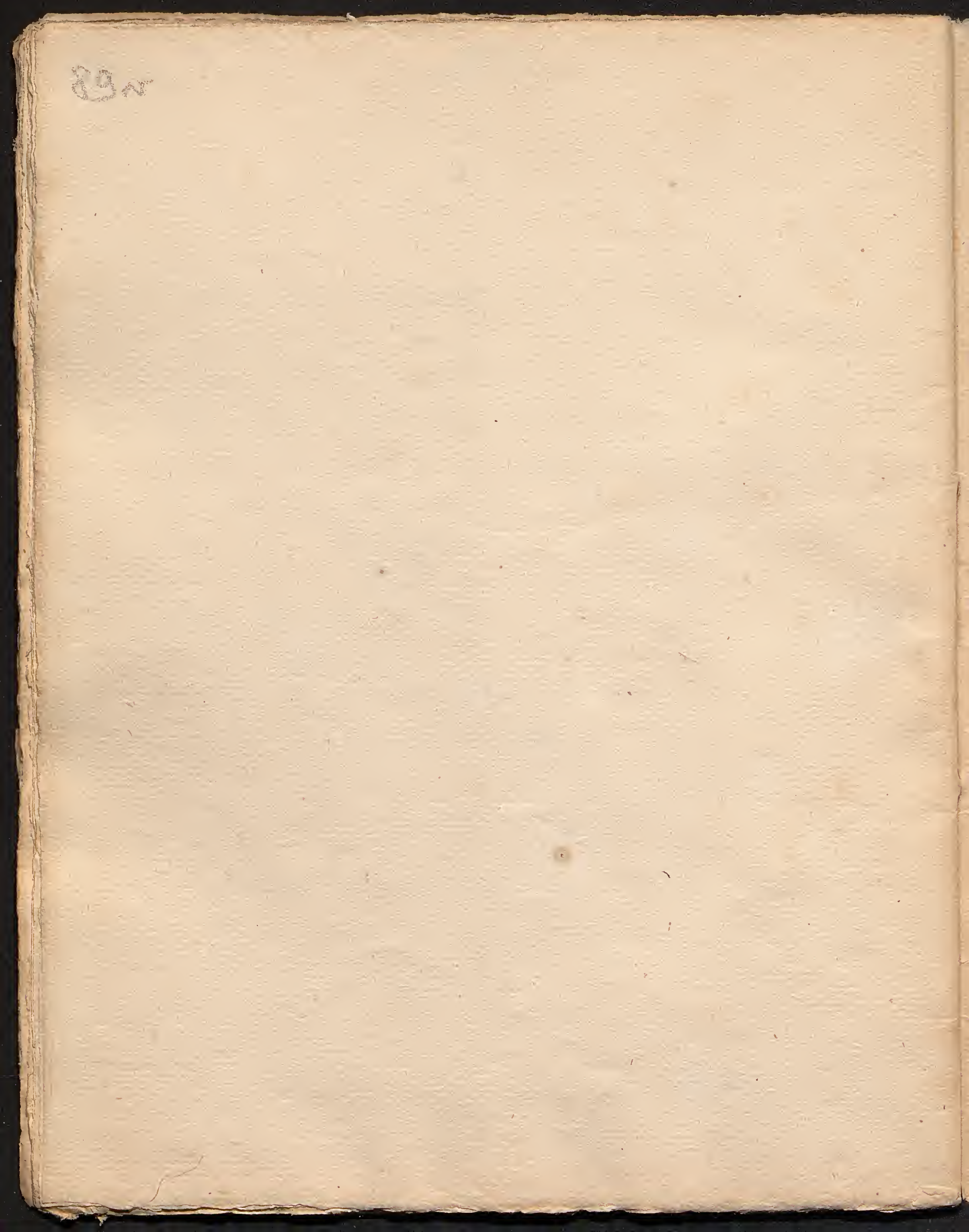
En un mot la divination n'était qu'un moyen de tirer du ciel des indications pour les choses de la terre.

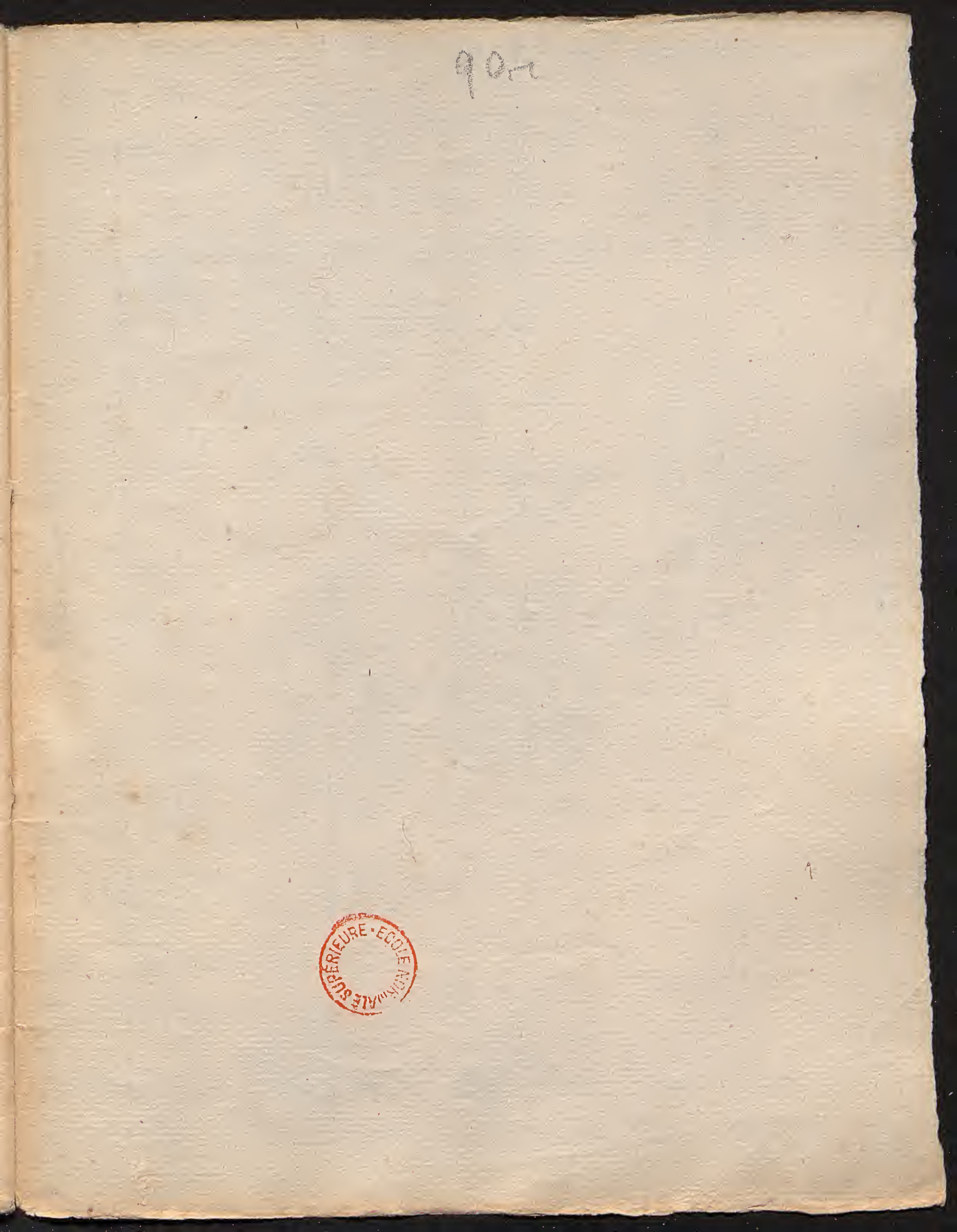
En résumé différences immenses avec l'orient. —

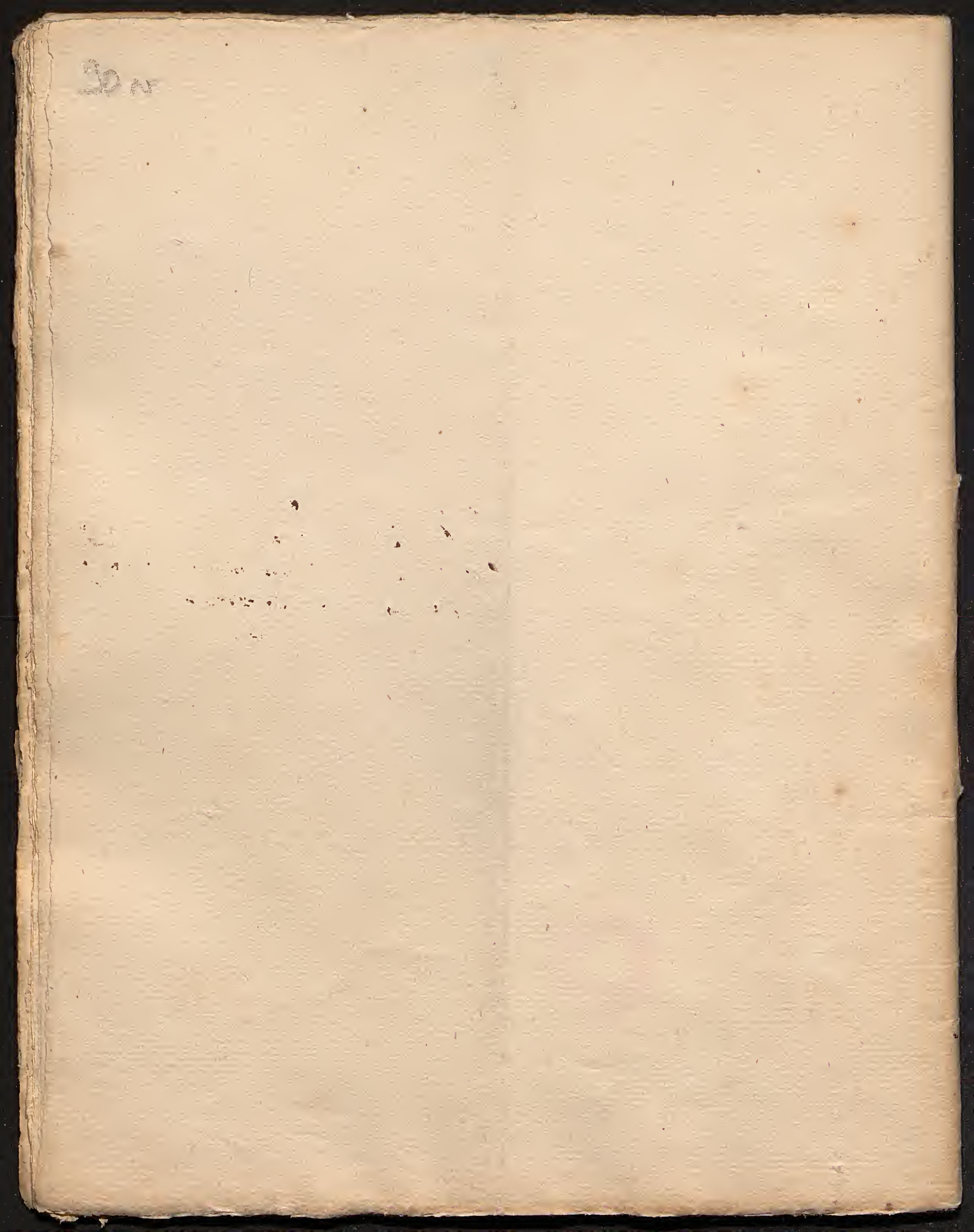
Ainsi les différences entre l'Etrurie et l'orient sont immenses; tandis qu'il n'y a entre ces deux pays que de faibles ressemblances.

—




89v

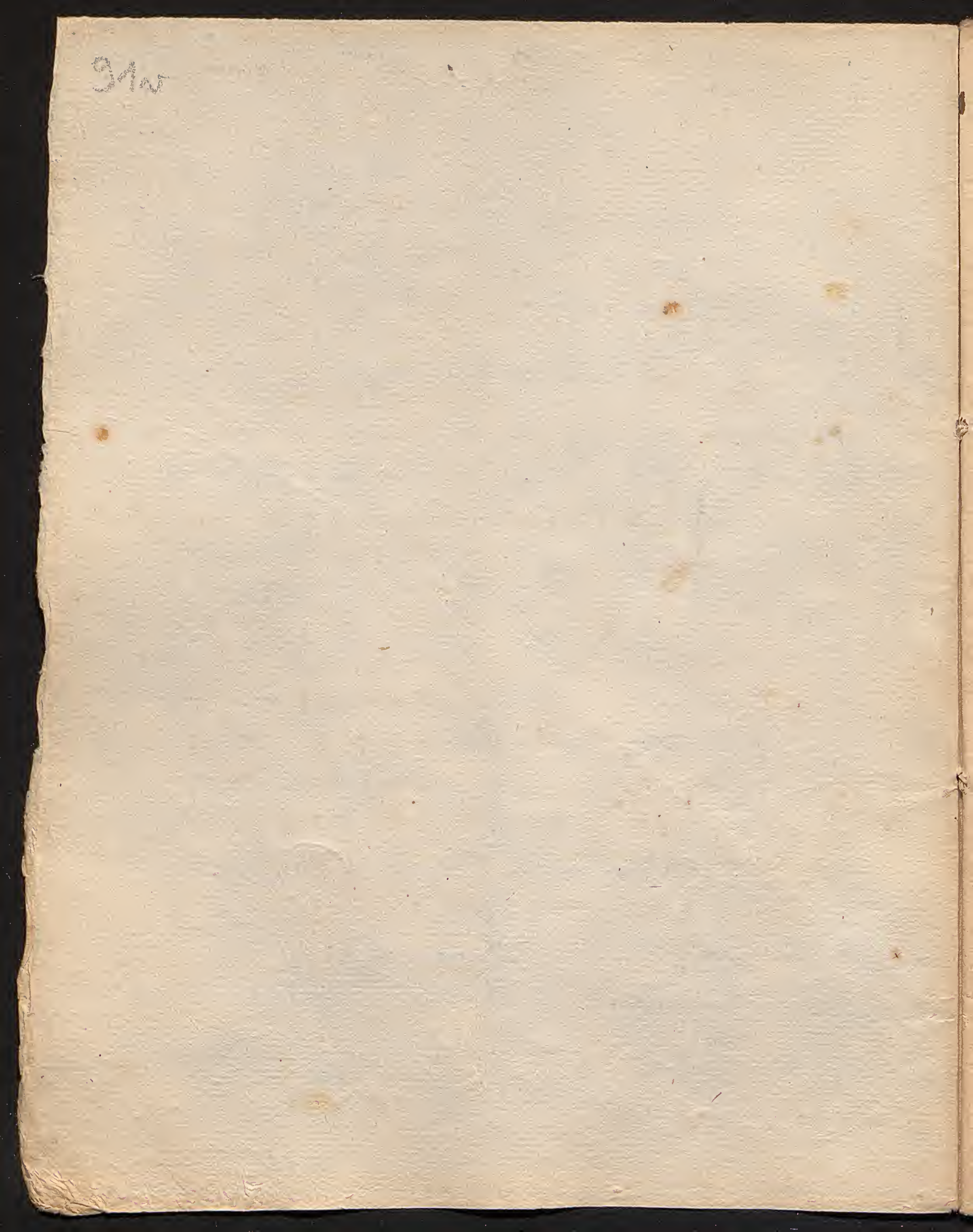

SUPERIEURE · ECOLE



Septième Leçon

Cours de Mr Michelot

Vendryes


915

1

Histoire Romaine

7e Leçon

du 29 décembre 1829

Cours de Mr Michelet

Histoire de l'Etrurie

Sur l'état et la famille des Etrusques.

Nous essaierons aujourd'hui de faire connaître l'état et la famille Etrusques et de tracer une esquisse de l'origine et de l'histoire de la civilisation Etrusques. Il ne nous restera plus ensuite qu'à parler de l'art Etrusque pour terminer ce sujet.

Etat et famille Etrusques.

Nous avons parlé de la position des villes Etrusques situées sur des hauteurs et environnées de fortes murailles, nous avons dit que l'aspect du pays fesait pressentir un gouvernement féodal. Cependant il ne faut pas se hâter de comparer au moyen âge le gouvernement des anciens Etrusques.

Différences du gouvernement Etrusque avec le gouvt. féodal du moyen âge.

D'abord la constitution de la fédération Etrusque porte un caractère mythique dont on ne retrouve pas de traces dans le moyen âge. Nous avons déjà remarqué le nombre de 12 qui se retrouve en Etrurie et dans les colonies Etrusques de la campanie

et de l'adriatique. Virgile a dit en parlant de Mantoue, ville Etrusque :

gens illi triplex, populi sub gente quaterni.
Eneid. X.

Cette importance donnée aux nombres avertit qu'il ne faut pas comparer l'Etrurie aux pays féodaux. C'est un monde sacerdotal. L'aristocratie des Lucumons réunissait dans les mêmes personnes les caractères de citoyen, de propriétaire, de guerrier et de prêtre. Dans le moyen âge au contraire le seigneur féodal ne réunissait pas le caractère de prêtre à celui de guerrier. Nous ne trouvons pas non plus dans l'Etrurie cette prédominance du cheval qui est le symbole de la féodalité. Il paraît seulement que le mot phalère qui désigne les ornemens du cheval, était d'origine Etrusque. mais le cheval, symbole de la féodalité se trouve rarement sur les monumens Etrusques. Et cela seul marque une profonde différence entre les gouvernemens du moyen âge et celui des anciens Etrusques.

Selon toute apparence les

N.B. Cependant nous voyons dans la langue grecque φαλαρα, ων, signifiant caparaçon, ornements de chevaux. Racine Φαλος, clair, beau, blanc; casque aigrette.

Lucumons.

Lucumons étaient des conquérants septentrionaux qui envahirent l'Etrurie. Dans chaque ville un des Lucumons était roi pour sa vie; mais ce titre de roi ne désignait pas un monarque des temps modernes, la royauté des Lucumons nous fait penser aux rois homériques; la petite île d'Ithaque seule comptait un grand nombre de rois outre Ulysse. Tous les amans de Pénélope étaient rois, c'est à dire chefs d'une aristocratie. Chaque Lucumon-roi représentait sa ville à l'assemblée générale de la confédération Etrusque qui se tenait à Volsinii dans le temple de Voltumna.

L'assemblée générale était à Volsinii.

Douze licteurs.

Dans les entreprises communes un des rois commandait l'armée des Etrusques, et il recevait de chaque ville un licteur. Cet usage des douze licteurs qui précédaient le magistrat souverain a passé de l'Etrurie à Rome. Dans chaque ville il y avait sous chaque Lucumon des cliens, je n'ose pas dire des vassaux, car nous ignorons si la relation de fief entrait dans les rapports entre les Lucumons et leurs cliens; il ne nous reste à cet égard aucun monu-



-ment. Existait-il une population inter-
-médiaire qui ne rentrât ni dans la
classe des Lucumons ni dans celle des
clients ? c'est un point controversé ; ce
qui est le plus certain c'est que les Lucu-
-mons commandaient dans les villes, et
que les villes dominaient les campagnes
voisines.

Domination des villes sur les campagnes.

Cette domination des
villes sur la campagne a toujours été
le caractère des états d'Italie. Les douze
villes commandaient même à quelques
villes inférieures, colonies ou conquêtes
des Etrusques ; ainsi Populonia, colo-
-nie de Volaterre, dépendait de cette
ville.

Les armes des Etrusques étaient
plus ou moins pesantes, plus ou moins
propres à la défense, en proportion
de leur rang. Il en était de même à
Athènes et à Rome. Le gouverne-
-ment sacerdotal et aristocratique des E-
-trusques aimait à ce double titre à s'entou-
-rer d'un pompeux appareil.

Emprunts faits à l'étrurie par Rome.

Ce
fut à l'Etrurie que Rome emprunta les
douze licteurs, la prétexte, robe blan-
-che bordée de pourpre, la chaise curule,
les triomphes, et même cet usage par

94 lequel un esclave portait par derrière une couronne d'or sur la tête du triomphateur. Les pompeuses cérémonies n'avaient pas pris naissance dans la simplicité des mœurs Sabines ou latines. — Sur les monumens guerriers on les voit revêtus du Sagum et de la chlamyde qu'adoptèrent plus tard les Romains. Quelquefois le vêtement militaire est le même que le vêtement civil; (seulement leur robe était retroussée) c'est ce que les romains appelaient cinctu Gabino parcequ'ils tenaient ce vêtement de Gabies qui l'avait reçu elle même des Etrusques. Ceux-ci sont toujours représentés la tête couverte, mais leur chapeau varie, et il devait en être ainsi dans un pays tantôt inondé par les pluies tantôt brulé par le soleil; l'apex était le chapeau des prêtres; le galerus et le tutulus sont les chapeaux ordinaires des Etrusques;

Taille des Etrusques.

D'après leurs monumens, ils étaient de petite taille; leur tête était grosse; leurs bras courts et gros: ils avaient quelque chose de peu

propre à l'action, et ceci ne peut pas s'expliquer par l'imperfection des monumens; car il en est de même dans les monumens Etrusques les plus soignés. Cette physionomie des Etrusques, que confirment un grand nombre de passages,

pinguis Tyrrhenus Eneid. XI.

aut porcus umber aut ~~pinguis~~ obesus Etruscus
Catulle

est expliqué par l'abondance dans laquelle ils vivaient, par leurs orgies et les jouissances de la vie matérielle.

Repas des Etrusques.

Deux fois par jour ils faisaient des repas splendides. Cette coutume est une preuve de leur origine septentrionale. Les hommes du nord mangent beaucoup et prennent plaisir à prolonger les banquets non par sensualité, mais parce qu'à table l'intimité est plus grande; la table est sainte dans le nord; il n'en est pas de même dans le midi. Si l'on en croyait l'historien Théopompe, les Etrusques auraient passé en désordres tout ce que l'on raconte des

peuples de l'antiquité. Cependant on ne trouve pas sur leurs monuments de représentations obscènes, et il y a moins de nudité que sur les vases grecs. La probité des anciens Etrusques comme celle des Toscans modernes les a toujours distingués du reste de l'Italie. Aujourd'hui encore le peuple Toscan se distingue par sa moralité.

Moralité des Etrusques.

Cette supériorité morale confirme ce que nous avons dit de l'origine septentrionale des Etrusques; il y a chez ce peuple quelque chose de la bonne foi germanique. Dans l'histoire romaine on est frappé du respect religieux des Etrusques pour les traités! Presque toujours ils se contentent de conclure une trêve craignant trop les dieux pour se lier par un traité qu'ils seraient peut être forcés de rompre.

Peut être aussi faut-il attribuer cet usage au sentiment profond de l'instabilité humaine qui domine les Etrusques.

Ce que nous venons de dire de la moralité de cette nation

n'est point contredit par ce que l'on rapporte de l'origine des combats de gladiateurs qui lui est attribuée ~~à cette nation~~ ; et même la barbarie de leur culte ne prouve rien contre cette assertion ; la crainte des dieux dans un pays menacé de révolutions physiques pouvait jeter les hommes dans ces pratiques horribles.

Atrium en Etrurie

Autant que l'on peut soupçonner, la famille romaine se trouvait déjà dans la famille Etrusque. On trouve dans l'Etrurie cette pièce qui manquait aux maisons grecques, l'atrium, où se réunissaient les femmes, les enfans, je n'ose pas dire les esclaves, nous ne connaissons pas assez les mœurs des Etrusques.

Quant aux femmes, nous les voyons sur les monumens assises à la même table que les hommes. Un fait remarquable, c'est que le nom de la mère était inscrit sur la tombe aussi bien que celui du père ; quelque fois même il y était seul ; on voit ici que la mère avait bien plus d'importance que dans la

5

96

grèce. Un autre fait remarquable, c'est la perpétuité et la communauté des noms de famille, ce lien si puissant qui manquait aux grecs. Dans l'Etrurie le petit-fils rappelle souvent le grand père. Dans la grèce, il est vrai, on trouve souvent des noms de tribus politiques, par exemple les Eumolpides, les Héraclides, les Asclépiades, mais il n'y a que des tribus politiques, pas de familles.

C'est un des titres de la gloire de Niebuhr d'avoir bien établi le sens du mot _gens_ = Chez les Etrusques il n'y avait pas trois noms, comme à Rome, il n'y avait que le nom de la famille et celui de l'individu; le nom de la _gens_ n'existait pas.

~~Adams~~ Noms chez les Etrusques.

Prenons un exemple: _Publius Cornelius_, _Scipio_ _Africanus_; _Publius_ est le prénom, _Cornélius_ le nom de la _gens_; _Scipio_, celui de la famille; _Africanus_ le surnom; quelquefois le prénom et le surnom se confondent; quelquefois aussi un de ces trois noms n'est pas connu, par exemple on ne connait pas

96

Plutarque Vie de Marius ch. 1er. in pp.io

un des trois noms de Marius.

La gens ou famille politique manquait à l'étrurie.

Ce fait de la non existence de la gens ou famille politique en Etrurie est de la plus haute importance. Si l'on était certain qu'il n'y avait en Etrurie que la familia, ce fait établirait une profonde distinction entre Rome et l'Etrurie, mais il n'est pas assez constaté.

Lucumon et Arons

Il parait que le fils ainé était Lucumon, et Otfried Müller a conjecturé ingénieusement que le nom d'Arons indiquait une infériorité politique. C'était toujours le nom du second fils. on peut conjecturer aussi que les biens des Lucumons étaient inaliénables. 400 ans après J.C. nous trouvons sur les bords du Cécina, les Cécina, illustre famille Etrusque, en possession des mêmes biens. Ce fait semble prouver que les biens des Lucumons étaient inaliénables; ce qui serait un rapport de plus avec la féodalité.

Origine et histoire des Etrusques

Les Etrusques, comme tous les peuples sacerdotaux, se disaient αὐτοχθονες; ils s'appelaient eux mêmes Rasena; les romains

leur donnaient le nom de lusci; Lescum, comme nous l'avons vu, signifiait terre sainte, de sorte que l'Etrurie, luscia était pour les Latins une terre sainte. Cette explication est très vraisemblable.

Passage de denys d'halic.

Denis d'halicarnasse rapporte la prétention des Etrusques, de ne se rattacher à aucun autre peuple. « Les Etrusques, dit-il, ne se ratta-« cheut à aucun autre peuple ni « pour leurs langues, ni pour leurs « mœurs. » Ces paroles ne sont que trop vraies. Les ingénieux ef-forts du savant Lanzi n'out pas suffi pour percer les ténèbres dont la langue des Etrusques est envelop-pée. On trouve quelqu'analogie entre l'écriture Etrusque et celle des Carthaginois ou des Phéniciens; par exemple, la suppression de certaines voyelles brèves, l'absence de l'o, les consonnes doubles, réunies en une seule lettre. Ces différens caractères se retrouvent dans l'écriture phénicienne. Mais du reste on ne retrouve dans l'etrurie

Langage Etrusque.

Différentes opinions sur l'origine des Etrusques.

aucune trace de la civilisation de phénicie. aussi les opinions ont-elles varié à l'infini sur l'origine des Etrusques. Mr. Guillaume de humboldt dans son livre sur les anciens habitans de l'espagne, semble porté à regarder les étrusques comme un anneau intermédiaire entre les Celtes et les Ibères. Offried Muller ne les croit ni Celtes, ni Ibères, il est plutôt porté à les regarder comme un dernier anneau des anciennes populations grecques. Il voit bien que leur alphabet est oriental mais il croit qu'ils ne l'ont reçu de l'orient que par l'intermédiaire des grecs. En un mot, selon ce critique, les grecs des premiers âges ont transmis aux Etrusques l'alphabet phénicien, dont ils se sont eux mêmes plus écartés que les Etrusques. Le même critique pense que la civilisation Etrusque est venue de l'asie mineure, et que les pélages de Lemnos et de l'asie mineure sont au fond les mêmes que les pélages Tyrrhéniens de l'Etrurie.

7 Tarquinies ville Grecq. 98 La ville de Tarquinies avec son fondateur tarquin ou Tarcun est une ville entièrement grecque. Tarquinii est la traduction de Τυῤ-ῥηνοι. Off. Muller montre comment les Etrusques traduisent les mots grecs et il prouve d'après le changement des lettres que de Τυῤῥηνοι les Etrusques ont fait Tarcun, Ainsi Τυῤῥηνοι, Tarquinii, Tarcun ne sont qu'un même ~~mot~~ mot et même Tagès n'est qu'une forme adoucie de Tarcun. Ainsi des pélages de l'Asie Mineure seraient venus habiter l'Etrurie, et le peuple Etrusque se serait formé par la réunion de ces pélages et des conquérans septentrionaux venus de la Rhétie; car il est évident que Rhétia et Rasena sont le même mot. D'ailleurs les inscriptions Etrusques trouvées à Vérone, et la croyance de ce peuple qui placait les Dieux au nord semblent indiquer une origine septentrionale. Enfin la prononciation Etrusque, dans la



prononciation Etrusque
tique d'origine Septentrionale

rudesse antique et même dans l'aspérité moderne de la prononciation florentine semble appartenir à un peuple montagnard. (on sait que les peuples des montagnes affectionnaient les sons gutturaux ; leur dialecte est âpre et fort ; les habitans de la plaine adoucissent la prononciation). Nous avons vu d'ailleurs que la probité des Etrusques, unique en Italie, les rattache au nord ; l'usage des banquets prolongés à des heures régulières est encore un usage qui annonce un peuple septentrional. Les races les plus énergiques du midi, les grecs et les Espagnols mangent peu et rarement. Les étrusques gros et mous ne font pas penser non plus à ces hommes du midi qui n'ont pas la fleur de carnation des peuples septentrionaux, mais bien la vigueur et l'énergie. Ces hommes du nord ont fondu en avançant vers le midi. Les races ~~du nord~~ méridionales ont dans la sécheresse de leur teint quelque chose qui les distingue des peuples septentrionaux.

Les Etrusques ou les Rasena, com-

vaudr. pel

99

-me ils se nommaient eux mêmes étaient donc un peuple septentrional; telle est l'opinion d'Ot. Müller et de Niebuhr. Cependant on ne peut méconnaitre que les grecs exercèrent une grande influence sur l'Etrurie. A Tarquinii, on tenait des assemblées publiques comme dans la grèce. Argilla ou Céré avait son trésor dans le temple de Delphes; on remarque que Tarquinii fondée par le héros national Tarcon, et berceau du Dieu national Tagès était une ville grecque. Ainsi en résumé la majeure partie de la population venait du nord et la majeure partie de la civilisation de la grèce. Niebuhr lui même ne s'éloigne pas de cette opinion; seulement elle a été développée d'une manière plus complète par Otfrid Müller. Voila ce que l'on a dit de moins improbable sur l'origine des Etrusques. ~~Du~~

Otfried Muller et Niebuhr donnent à l'Etrurie une origine septentrionale.

En résumé population septent. civilisation merid.

On a fait à ce système une objection qui parait bien forte. On rapporte le témoignage de deux historiens Etrusques qui prétendaient que leur nation

était né dans le pays appelé Etrurie et que les villes Etrusques de la Lombardie étaient des colonies des villes méridionales ; on peut répondre : 1° que c'est une prétention de tous les peuples sacerdotaux d'être αὐτόχθονες, d'être nés dans un pays qu'ils regardent comme spécialement favorisé par le ciel ; 2° qu'il est bien plus vraisemblable que sortis du nord les Etrusques ont d'abord formé des établissements dans la partie septentrionale de l'Italie et que plus tard seulement ils se sont dirigés du nord au midi et ont fondé des villes depuis le mont Brenner jusqu'au Tibre.

Histoire des Etrusques.

Nous allons maintenant parcourir en peu de mots l'histoire des Etrusques.

Il paraît qu'en descendant des Alpes, ils rencontrèrent les Liguriens et les Ombriens, poussèrent à l'occident les Liguriens qui partagèrent avec eux la Lombardie, et quant aux Ombriens

100

jusque là si puissants, les Etrusques leur enlevèrent trois cents villes ou bourgades. D'après le peu que nous savons des Ombriens, il paraît qu'ils avaient les mêmes mœurs que les Etrusques, mais sans parler la même langue.

Epoque de la grandeur Etrusque de 100 à 200. ab U.C.

La véritable époque de la grandeur Etrusque est le second siècle de la fondation de Rome 100 - 200. Ils étendaient leurs colonies depuis le Brenner jusqu'aux Apennins; de plus toute l'Etrurie proprement dite était soumise à leur pouvoir; ils avaient de nombreuses colonies en Campanie. il paraît même qu'à cette époque Rome était soumise aux Etrusques. Tarquin est un nom Etrusque; on serait même tenté de croire que Tarquin n'est pas un nom d'homme, mais qu'il désigne les Lucumons de Tarquinii qui à cette époque gouvernaient Rome.

Servius Tullius roi Etrusque d'après le temoignage de l'empereur Claude

Servius Tullius était un roi Etrusque; nous avons sur ce fait

1005

l'autorité la plus importante.

L'empereur Claude, qui lui même avait composé une histoire d'Etrurie, rappelle dans son discours au sénat qui nous a été conservé que Servius Tullius était un roi Etrus-que nommé Mastarna, qui con-quit Rome. Les Etrusques étaient alors maitres de la mer comme de la terre. Le détroit de Messine séparait les deux empires maritimes de la grèce et de l'Etrurie. Aussi les Grecs qui fondèrent tant de colonies à l'orient de l'Italie et au midi de la Sicile n'en fondèrent presqu'aucune à l'occident de l'Italie et au nord de la Sicile; ils redoutaient les Pirates Etrusques. En général les grecs détestaient les Pélages ceux de la mer Egée, comme ceux de l'etrurie. Ils ac-cusaient de crimes affreux les pélas-ges de Lemnos et prodiguaient aux Etrusques des épithètes inju-rieuses.

Détroit de Messine, séparation de la grèce et de l'Etrurie.

haine des Grecs contre tous les pélages.

Circé, dit Hésiode, eut d'Ulysse deux fils Latinos et Agrios qui dans les îles sacrées gouvernent

101

les peuples célèbres au loin des Tyrrhéniens. Les Latins sont les Osques; les Tosques ou Etrusques sont désignés par l'épithète injurieuse de Agrios. Les Etrusques étaient continuellement en guerre avec les Doriens de Syracuse et de Rhodes; au contraire ils vivaient en bonne intelligence avec les Joniens de Milet et de Sybaris.

Les Etrusques amis des Joniens.

Ce fait qui jusqu'ici n'avait pas été observé s'explique par un mot d'Hérodote: τὸ δὲ Ἰωνικὸν γένος ἐστι πελασγικόν. Les Joniens n'étaient point entièrement Pélages; mais ils s'en rapprochaient plus que les Doriens; on voit pourquoi les Etrusques Pélasgo-Tyrrhéniens s'entendaient mieux avec les Joniens qu'avec les Doriens. Ce fait confirme encore l'hypothèse d'Ott. Müller et donne une nouvelle force à ce qu'il dit. Sybaris, cette ville prodigieuse qui mettait sur pied

104r

300000 hommes contre Crotone, était le marché général de l'Italie. Les Etrusques y apportaient du cuivre; les milésiens et les Carthaginois de l'or; pour comparer les valeurs du cuivre et de l'or on employait l'argent; c'était une langue commune qui mettait les deux peuples en état de s'entendre. Les Etrusques ne conservèrent pas toujours avec les Joniens la bonne intelligence qui les unissait aux habitans de Sybaris et de Milet.

Lorsque les phocéens fuyant le joug des perses vinrent chercher un asyle sur les côtes où regnaient les Etrusques, les Corsaires Carthaginois et Etrusques ordinairement ennemis se réunirent contr'eux.

Malheurs des Phocéens.

Il y eut un combat terrible où les Phocéens succombèrent après avoir fait à leurs ennemis un mal affreux. Ce fut le premier combat naval, dit hérodote; les phocéens vaincus se retirèrent dans la gaule où ils fondèrent Marseille. Les nombreux prisonniers qu'avaient faits les Etrusques furent con-

Massacre des prisonniers. 102 duits à Ceré ou Agella, où ils furent inhumainement lapidés. Une peste punit cette barbarie ; les Etrusques consultèrent l'oracle de Delphes qui ordonna des jeux annuels en expiation de cette cruauté. On voit d'après ce que nous venons de dire que l'empire des Etrusques s'étendait fort loin sur terre et sur mer. Mais cette domination était menacée par plusieurs causes intérieures et extérieures d'affaiblissement. D'abord une cause de division qui a échappé à tous les historiens que nous ne pouvons que soupçonner, mais qui doit être réelle, c'est la diversité des races qui habitaient l'Etrurie ; on peut en juger par les produits si divers de l'art Etrusque. à Tarquinies les vases avaient une couleur et une forme toutes différentes de ceux que l'on fabriquait à Clusium[x] et à Arretium ; il n'y avait presqu'aucune union entre ces villes ; pendant qu'Arretium, Volsinii et Veii combattaient les Romains,

[x] à Clusium l'on fabriquait des vases noirs qui font penser à l'orient ; la couleur et la forme des vases d'Arretium étaient entièrement différentes.

102 v

les villes de la côte envoyaient des secours à Agathocle contre les Carthaginois. ajouter la rivalité de Volsinii et de Clusium ; l'invasion des gaulois au nord et des Samnites au midi ; enfin ajouter que les Latins séparaient l'Etrurie de ses colonies méridionales. pendant le 3e siècle après la fondation de Rome ces causes de discorde et d'affaiblissement éclatèrent ; les Gaulois s'emparèrent de toutes les possessions Etrusques en Lombardie ; Rome s'affranchit de la domination des Lucumons. La marine étrusque reçut un échec terrible lorsqu'hiéron roi de Syracuse, appelé par les habitans de Cumes, combattit les Etrusques et remporta sur eux une victoire navale dont parle Pindare.

Peu d'union entre les colonies Etrusques.

Il semble d'après ce que dit Pindare qu'hiéron aurait rendu aux grecs d'Italie menacés par les Etrusques, le même service que Gélon rendit aux Siciliens menacés par les Carthaginois. La race grecque était alors attaquée de toutes parts. Les Perses attaquaient la Grèce proprement dite, les Carthaginois, la

Les grecs attaqués de toutes parts.

Victoires de Salamine et d'himère, 200 à 300

Sicile, les Etrusques, les colonies grecques de l'Italie; mais partout les Grecs triomphèrent: les perses furent vaincus à Salamine, les Carthaginois à Himera, les Etrusques par hiéron. Ces évènemens eurent lieu de 200 à 300 après la fondation de Rome. Dans le quatrième siècle de 300 à 400, les Samnites envahirent la Campanie et s'emparèrent de Capoue et des colonies Etrusques pendant que les Gaulois se rendaient maitres des colonies septentrionales des Etrusques. Rome un siècle après s'être affranchie du joug des Tarquins s'empara de Veies et détruisit cette ville pendant que les Etrusques étaient occupés à résister aux Gaulois qui menaçaient le nord de l'Italie.

Les Etrusques menacés de toutes parts

C'était surtout de ce coté que les Etrusques avaient à craindre; les Gaulois d'Italie et les Liguriens poussés par les Gaulois se précipitaient sur eux. C'était une situation terrible; au nord les gaulois et les Liguriens, au midi les Romains et les Samnites la menaçaient.

103

~~Acell~~ A cette époque la marine des Etrusques semble ruinée par les guerres de terre; au point que Denis le tyran osât s'avancer jusque dans le port de Céré et pilla la ville et le trésor pour venger, disait-il, les injures qu'elle avait fait essuyer aux grecs d'Italie.

Rome franchit la forêt Ciminienne.

Dans le siècle suivant Rome franchit la forêt Ciminiène, et pénétra dans l'intérieur du pays; c'était Fabius qui commandait alors l'armée, et les romains étaient occupés de la guerre contre les Samnites; le sénat effrayé de cette audace envoya à Fabius un exprès pour le rappeler. on craignait un désastre semblable à celui des fourches caudines; jamais cette forêt n'avait été traversée si ce n'est par des marchands. « alors, dit Tite live, la forêt Ciminienne était aussi peu connue qu'aujourd'hui la forêt hercynienne. » Les

Bataille du lac Vadémon.

Etrusques combattirent vaillamment les Romains au lac Vadémon, l'année même où ils éprouvèrent dans ce lieu une sanglante défaite,

104

les villes de la côte envoyaient des secours à Agathocle contre les Carthaginois, soit qu'elles ne s'inquiétassent pas du sort des autres villes, ou qu'elles crussent encore faire la guerre à Rome en attaquant les Carthaginois à cette époque alliés de Rome. Cependant voyant qu'ils ne pourraient résister à la fois aux Gaulois et aux Romains, ils armèrent les Gaulois contre Rome ; c'était l'époque où le vaillant peuple des Samnites chassé de ses montagnes succombait.

Etrusques payant les gaulois pour combattre Rome.

Les Etrusques payaient les Gaulois pour faire la guerre aux romains. Ce fait nous transporte au temps où Florence payait les Condottieri pour attaquer ses ennemis ou ne pas les attaquer elle même. C'est ~~toujours~~ la riche et ingénieuse Etrurie payant la valeur des autres peuples. Cependant tous ses efforts furent inutiles. Samnites, Etrusques, Gaulois réunis contre Rome éprouvèrent une sanglante défaite au lac Vadimon. Les Etrusques avaient cherché à ranimer le courage de leurs guerriers par

104 r°

tout l'appareil de la superstition. Avant le combat une tente de lin avait été dressée; on y introduisait les soldats qui juraient d'égorger leur père et leur mère s'ils prenaient la fuite. 16000 Etrusques prononcèrent ce terrible serment; quelques uns ayant refusé de le prêter furent égorgés. Mais tous ces efforts furent inutiles et l'Etrurie fut réduite à conclure en 479 le traité que l'on nomma *fœdera Etruricæ cum P. R.* C'était une soumission déguisée. Les Etrusques continuaient à se gouverner eux-mêmes, mais sous l'influence de Rome. Les Romains intervenaient dans presque toutes les affaires; à Volsinii ils secondèrent les Lucumons contre leurs clients révoltés. L'Etrurie sous l'influence de Rome vivait tranquille; elle prospérait autant qu'il est possible de le faire sans la liberté. Un seul fait nous donne une idée de la richesse de l'Etrurie: Arretium paya et nourrit l'armée du premier Scipion. Bientôt Rome s'établit au milieu des Etrusques en fondant dans leur pays des colonies; en 479 elle fonda Cosa sur les côtes de l'Etrurie; puis d'autres colonies qui isolèrent bientôt

fœdera Etruricæ cum P. R.

Rome fonde des colonies Etrusques.

105
n

500 a 600

l'Etrurie et la mirent hors d'état de recevoir des secours étrangers ; 500 à 600. Ils fondèrent de nouvelles colonies sur les côtes suivant toujours le même système pour éloigner les Etrusques de la mer ; ces colonies étaient Saturnia, Gradiscœ, Pises, Lucques. Entre 600 et 750 les Etrusques dont la république touchait alors à son terme obtinrent le droit de cité.

Droit de cité accordé aux Etrusques. 663.

Ce fut à l'occasion de la guerre sociale, 663, à laquelle ils n'avaient pris aucune part qu'on leur accorda le droit de cité. Sylla vainqueur, les punit cruellement d'avoir obtenu ce droit, il dévasta l'Etrurie et y fonda plusieurs colonies, entr'autres Fesulœ, arretium, Cortona et peut être même florentia.

Vers 700, J. César conduisit des colonies de vétérans à Volaterræ, Veii et Camina ; on sait avec quelle barbarie les anciens propriétaires furent dépossédés et leurs terres données à des soldats. Au fond c'était une proscription des anciens habitans.

En 711 les triumvirs conduisirent de nouvelles colonies de vétérans,

105

à Volaterræ, Arretium, Falerii, et Florentia. Ce fut le dernier coup pour les Etrusques. Perouse fut alors brulée dans les guerres civiles

Saccagement de Perouse

et Properce en célébrant la victoire que remporta Octave se félicite de la ruine de l'étrurie :

Ruine de l'Etrurie.

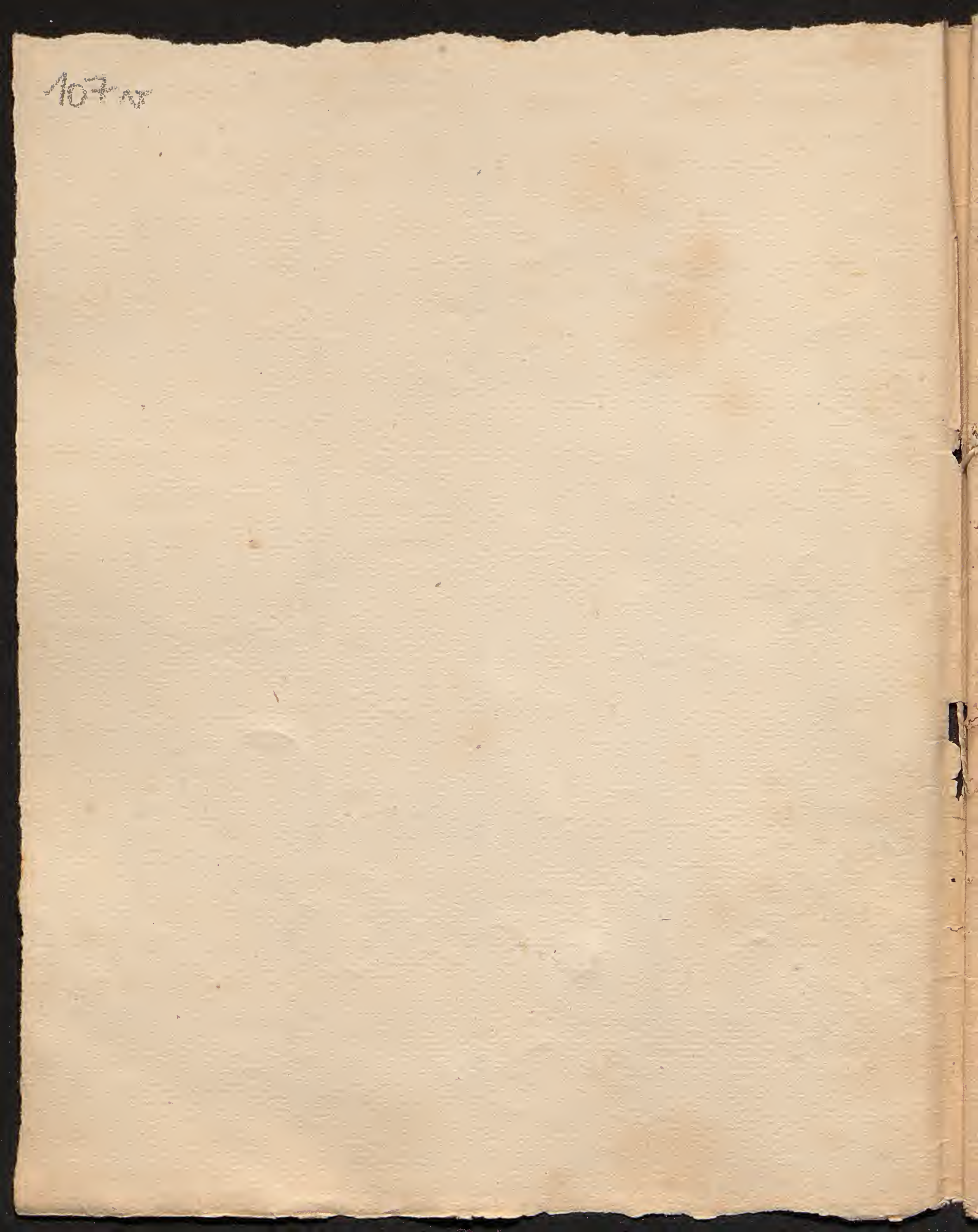
Eversosque focos antiquæ gentis Etruscæ.

Selon l'aruspice Volcatius, on était alors dans le 10e et dernier siècle de vie des Etrusques. Il avait commencé avec les jeux célébrés par J. César.

Vendryes

huitième Leçon. histoire Romaine 5 janvier 1830

Cours de Mr Michelet



1- histoire romaine 108

8e Leçon 5 janvier 1830

Cours de Mr. Michelet.

Ce que nous avons dit de l'Etrurie ne doit pas paraître étranger à l'histoire de Rome.

Nous avons longuement parlé de l'Etrurie ; mais tout ce que nous en avons dit n'est point étranger à l'histoire de Rome qui doit nous occuper. En effet il y a dans Rome comme dans l'italie entière, deux élémens les Osci et les Tusci ; si donc nous connaissons ce qui est propre aux Tusci, nous connaîtrons presque la moitié des élémens constitutifs de Rome. Ainsi en partant de l'Etrurie, c'est l'histoire romaine que nous étudions ; non pas tant l'histoire politique que celle des mœurs et des institutions particulières. C'est ce que n'ont pas fait la plupart des historiens, et ce qu'il eut été important de faire.

L'existence de toute nation s'exprime, se résume et se symbolise par la science et l'art de cette nation. ainsi la civilisation du moyen âge se résume dans l'art gothique, et la civilisation grecque dans la statuaire.

Nous parlerons aujourd'hui de la science et de l'art Etrusque.

Science Etrusque

Quel est le caractère de la science Etrusque ?

Science indigène plutôt qu'exotique.
art plutôt exotique qu'indigène.

Elle semble être indigène et non exotique. Au contraire l'art étrusque est plus exotique qu'indigène. Pourquoi la science étrusque est-elle indigène? nous l'avons déjà dit; du climat de l'étrurie sort en grande partie sa religion; cette religion s'est fait sentir partout, c'est à dire que chez les Etrusques, il n'y eut pas de science hors de la religion; la religion est chez eux l'interprète mystique des phénomènes naturels. Par exemple, lorsque les Etrusques observent au ciel les phénomènes météorologiques et y cherchent l'explication de l'avenir peut être n'ont-ils pas entièrement tort; peut être y a-t-il dans cet usage quelque chose de raisonnable? Il est indubitable que chaque phénomène physique est un signe de phénomènes physiques qui doivent suivre.

association régulière des phénomènes physiques.
Les sciences naturelles sont une divination savante.

Les phénomènes physiques sont liés entre eux par une association régulière; et ce n'était pas une vue fausse de dire que l'observation des faits météorologiques devait annoncer l'avenir! Ainsi aujourd'hui encore; tel phénomène observé, nous prédisons que tel phénomène arrivera; le vent d'ouest par

2

109 r°

exemple, amène évidemment la pluie. Nos sciences naturelles ne sont pas autre chose qu'une divination savante. = Les Etrusques par le caractère de leur religion furent portés à observer les phénomènes physiques et météorologiques, à étudier particulièrement l'intérieur des animaux.

Ornithologie des Etrusques.

Une branche importante de la Zoologie dut leur être familière, c'est l'ornithologie; on sait quelle importance ils attachaient à la classification des oiseaux.

Astronomie.

L'astronomie à laquelle se rattache une foule d'idées des étrusques et les mathématiques pures, indispensables pour une partie des lois des phénomènes célestes, dut aussi leur être familière, la science étrusque sortit donc toute entière de la religion. Cependant les besoins de l'agriculture durent ajouter à l'ardeur de leurs recherches; car on sait combien l'observation des phénomènes météorologiques est nécessaire à l'agriculture, mais cela n'est que secondaire. La médecine ap-

1094

-pliquée aux animaux, l'art vétérinaire n'était pas non plus étranger aux Etrusques. Toutefois il n'est pas question de médecins toscans, quoique l'étrurie soit un des pays du monde les plus célèbres par la vertu des simples.

D'après tout ceci, il serait superflu de chercher avec Niebuhr une origine septentrionale aux sciences étrusques, parceque c'est au nord que ce peuple place ses dieux. La religion, avons nous dit, sort du climat; la science sort de la religion; donc la science est indigène.

De l'art Etrusque.

Parlons maintenant de l'art: on lit dans Tite Live (1) avec quelle fureur les Histrions Etrusques furent accueillis dans Rome. L'Etrurie a-t-elle donc eu un art théatral? Nous voyons que la jeunesse romaine associe les pantomimes des histrions Etrusques aux chants grossiers appelés fescennins; ces chants ne sont point Etrusques. Il semble donc que les histrions Etrusques se soient contentés du geste; d'ailleurs dans les inscriptions et les monuments on ne voit aucune trace de mètre ou de rythme; le gouverne-

(1) lib. VII, 2
Cum vis morbi (pestilentiæ) nec humanis consiliis nec ope divinâ levaretur, victis superstitione animis, ludi quoque scenici, (nova res bellicoso populo (nam circi modo spectaculum fuerat) inter alia cœlestis iræ placamina instituti dicuntur ..... Sine carmine ullo, sine imitandorum carminum actu ludiones ex Etruriâ acciti, ad tibicinis modos saltantes, haud indecoros motus more Tusco dabant; imitari deindé eos juventus, simul inconditis inter se jocularia fundentes versibus, cœpêre; nec absoni à voce motus erant. Accepta itaque res, sæpius-

que usurpando excitata: vernaculis artificibus, quia hister Tusco verbo ludio vocabatur, nomen histrionibus inditum: qui non, sicut ante, fescennino versu similem incompositum temere ac rudem alternis jaciebant; sed impletas modis saturas, descripto jam ad tibicinem cantu motuque congruenti, peragebant.

Musique instrumentale des Etrusques.

-ment sacerdotal des Etrusques semble avoir exclu la poésie; il en est de même en Egypte.

La musique instrumentale était cultivée chez les Etrusques. La trompette et la flute Lydiennes usitées dans les fêtes de Cybèle se retrouvent sur les monuments Etrusques. La musique n'était pas cultivée comme un moyen de civilisation et de développement intellectuel, comme chez les grecs; elle était de précepte religieux, et si on en croit Plutarque (de cohibendâ irâ) les Etrusques auraient pétri le pain et battu leurs esclaves au son de la flute afin d'assujetir au rythme les actions qui semblent les plus irrégulières dans la nature.

gymnastique.

La gymnastique n'était pas étrangère aux Etrusques, mais nous trouvons chez eux cet éloignement commun aux barbares, et aux plus anciens grecs du temps d'Homère pour la nudité dans les jeux publics. Nous lisons dans Thucydide: « les barbares ne paraissaient pas nus

Les quinze premières pages de l'histoire de Thucydide sont des morceaux d'histoire les plus pénétrans sur l'antiquité. Un grand philosophe des temps modernes, Humes a dit que toute histoire datait de la première page de Thucydide.

Théâtre de Fésoles.

Écriture.

dans leurs jeux comme les grecs.

Cette unité hellenique, si favorable à l'art, était inconnue aux Etrusques, odieuse à Rome.

Cependant à Fésoles nous voyons un théâtre colossal sur le modèle des théâtres grecs et destiné à représenter des drames grecs. Le théâtre pour sa masse est évidemment antérieur à Sylla. Ce n'est donc pas un ouvrage des Romains mais des anciens Etrusques. Il paraît vraisemblable en effet que deux siècles avant la conquête de Sylla l'esprit grec avait envahi l'Etrurie; mais rien n'annonce que plus de deux siècles avant cette époque les Etrusques eussent connu et goûté le drame des Grecs.

Passons à l'écriture des Etrusques. Nous avons parlé de l'analogie de l'écriture étrusque avec l'écriture punique; cette écriture va de droite à gauche; supprime les brèves; n'a point la voyelle o, réunit les consonnes doubles en une seule. Il semble que l'alphabet des Etrus-

-ques soit phénicien, mais apporté par l'intermédiaire des grecs.

Les premiers grecs écrivaient aussi de droite à gauche; mais cet usage a été abandonné de très bonne heure. On peut douter que l'écriture ait été un art cultivé chez les Etrusques. Tout peuple chez qui l'écriture est cultivée atteint un certain degré de calligraphie. Voyez l'élégance et l'admirable perfection de l'écriture attique sur les inscriptions du temps de Périclès et d'alexandre. Tout le monde écrivait alors; tout le monde écrit encore aujourd'hui dans la grèce.

Au contraire l'écriture Etrusque est grossière, irrégulière; l'écriture chez ce peuple est un accident rare et probablement un privilège sacerdotal.

Les Ombriens dans leur monnaie rappellent l'écriture Etrusque; les Osques eux mêmes se rapprochent du caractère de l'écriture Etrusque. C'est qu'originairement les Osci et les Tusci avaient tiré leur écriture des pélasges, premiers ha-

111 r°

-bitants de la grèce.

Écritur et musique exotiques.

Ainsi cette partie de l'art Etrusque, l'écriture et probablement aussi la musique n'est point indigène mais exotique. Les instruments sont Lydiens et l'écriture Phénico-pélasgiques.

Architecture

Nous arrivons à une branche de l'art qui semble être plus propre aux Etrusques, c'est l'architecture.

L'architecture est de tous les arts celui par lequel un peuple exprime le plus fortement ~~son~~ caractère. Cela se comprend aisément. Dans la Statuaire, par exemple, le génie de tous les peuples est assujetti à une même forme la figure humaine. Il en est de même dans la peinture. Mais comme l'architecture se compose de formes en grande partie phantastiques, qui sont de pures créations de l'homme, et n'ont pas de modèle dans la nature, c'est de tous les arts celui dans lequel une nation exprime le plus vivement son génie.

Ce qui distingue les monuments

5

Voute (fornix)

Etrusques des anciens monumens grecs, c'est la voute ; que les grecs connurent très tard. car dans les monuments ils affectent les lignes les plus simples ; la ligne droite devait donc précéder la ligne courbe. Au contraire la voute est fréquente en Etrurie ; et si l'on doit rapporter à cette contrée ces prodigieux aqueducs que l'on admire à Rome ; par exemple celui qui pourrait conduire un fleuve dans le Tibre ; il faut leur reconnaître un art prodigieusement supérieur à celui des grecs. Il n'y a que l'esprit religieux qui élève de pareils monuments ; voyez ce que la foi a fait au moyen âge, en France, en Allemagne et en Angleterre. Les Italiens au quinzième siècle envoyèrent chercher des artistes en Allemagne pour construire leurs monuments ; c'est ainsi que Jean Galéas fit venir . . . . pour achever la cathédrale de Milan

Toutefois nous ne trouvons pas encore

112

colonne Dorique retrouvée en Etrurie

Murs cyclopéens.

même dans l'architecture, l'art Etrusque entièrement independant de celui des Grecs: partout on retrouve la colonne Dorique.

Ce qui parait le plus original, ce sont les murs cyclopéens; mais ces monuments n'appartiennent pas proprement à l'Etrurie; on les retrouve dans l'argolide et l'arcadie; la ville de Tyrinthe est détruite, et son enceinte subsiste encore toute entière. On trouve encore de ces monuments en Espagne, à Sagonte; et en Italie dans le Latium.

Les Sépor de la Sabine présentent aussi le même caractère. toutes les villes Etrusques n'ont pas des murs Cyclopéens. Ainsi Cosa et Saturnia en ont; et tout à coté Populonium n'en a pas.

De tout ceci on doit conclure qu'à une époque très ancienne, peut être même celle des Pélasges, un peuple, dont la civilisation a péri toute entière, a élevé ces murs qu'on ne peut attribuer aux Etrusques. D'un autre coté on ne peut pas non plus les attribuer aux colonies

grecques, qui à une époque récente
fondèrent Tarquinii. Ce ne sont pas
quelques colonies isolées et maritimes
qui fondent de pareils monumens; il
faut pour cela des migrations consi-
-dérables, et de celles qui se font par terre.
Ceci nous plonge dans un passé an-
térieur aux colonies maritimes dont
parle Denis d'halicarnasse. Nous
ne savons plus comment se sont
faites les premières migrations du
genre humain, par exemple,
comment les Ibères se trouvent en
Espagne.

Toutefois les murs Cyclopéens de
l'Etrurie sont taillés avec plus d'art
que ceux de l'arcadie, de l'argoli-
-de et du Latium; ce qui semble
indiquer une époque plus moder-
-ne.

Ainsi l'art Etrusque ne semble pas
étranger à l'art grec; il est ou
plus ancien, dans les murs cyclo-
-péens ou plus moderne dans
l'adoption de la colonne dorique.
Toutefois l'adoption de ces murs

113 r

gigantesques et de la pesante colonne dorique indiquent aussi fortement que si les Etrusques en eussent été les auteurs qu'ils avaient un gout prononcé pour le durable et le gigantesque. Et nous avons déjà dit combien on est étonné de trouver à Florence ces palais énormes ~~dont on découvre à peine une ouverture et~~ qui semblent prets à soutenir un siège. Le Palais Pitti a quelque chose des monumens cyclopéens; les croisées sont de la grandeur d'une immense porte. Son fondateur avait dit: « Je batirai « un palais dont les fenêtres surpasseront les plus grandes portes » Du reste il y a dans l'architecture des Etrusques, quelque chose de cette force et de cette roideur que l'on retrouve dans les monumens du moyen âge; Michel-ange lui même n'en est pas exempt.

art plastique

Nous arrivons à l'art plastique aux statues et aux vases Etrusques.

114 Ici nous retrouvons encore la grèce. Selon la tradition, le corinthien Démarate chassé de son pays, se serait réfugié à Tarquinii avec deux potiers; les noms de ces deux hommes sont plutôt des symboles qu'ils ne désignent des individus. Que cette tradition soit vraie ou fausse, elle renferme cependant le germe d'une vérité, c'est que l'art Etrusque vient de Corinthe, c'est-à-dire qu'il est dorien. Niebuhr a fait une conjecture très ingénieuse; il croit que ces monumens Etrusques imités des grecs que nous admirons, n'étaient pas dus aux Tusci proprement dits, mais bien ~~plutôt~~ probablement aux anciens habitants des pays vaincu par eux; aux (les Rasenes, conquérans septentrionaux). ~~Nor~~ De même que chez nous la plus grande partie des arts appartiennent non pas aux francs, mais aux Gaulois.

Il semble que le talent des artistes Etrusques se soit exercé

origine dorienne de l'art Etrusq.

1192

argile.

d'abord à travailler l'argile; on en trouve d'excellente aux environs d'arretium. On sait l'histoire de ce quadrige que les Romains commandèrent à Veies pour l'ornement du Capitole.

bronze.

Plus tard on fondit le bronze, et ce sont les plus beaux monuments Etrusques. Volsinii si l'on en croit l'histoire aurait été conquise par Rome à cause des 2000 statues qui la décoraient. Nous avons encore sous les yeux un échantillon de l'art admirable des Etrusques au cinquième siècle. C'est la Louve qui allaite Romulus et Remus. Les bronzes de Perouse présentent la véritable origine de l'art Toscan.

Vases Etrusques.

Nous avons chez nous une riche collection des vases Etrusques. Ces vases qui en réalité sont grecs ou imités des Grecs se retrouvent en Italie dans une quantité extraordinaire.

Agrigente est une ville de Sicile.

Dans les ruines d'Agrigente la poussière de ces vases couvre un espace immense. A Tarente la mer roule

115

leurs débris avec les sables répandus sur le rivage.

Quel était l'usage de ces vases? Ils servaient aux usages de la vie; quelquefois à ceux de la mort, plusieurs étaient des urnes funéraires. Ils ne sont pas remarquables par leur solidité; ceux même qu'on retire de la terre ont besoin d'être quelque temps exposés à l'air pour qu'ils ne se fendent pas.

Fabriques célèbres des vases Etrusques.

Passons en revue les diverses fabriques de ces vases appelés Etrusques; cette énumération nous conduira du sein des villes Doriennes jusqu'au fond de l'Italie et en Etrurie.

1°. La première est celle d'Agrigente: ces vases sont les plus beaux; c'est l'art dorien dans toute sa pureté.

2°. celles de Nôles et de Capoue. Les malheureuses conquêtes des Samnites arrêtèrent dans la Campanie les progrès de l'art. Elle ne put qu'imiter l'art des anciens Grecs; elle ne connut les modèles des grecs que jusqu'au temps de Phidias.

3°. Quant à l'appulie et à la Lucanie; leurs fabriques sont

115v

Vases de Tarquinii

tardives et grossières. 4° Nous arrivons ainsi sans transition à Tarquinii en Etrurie. Ce sont des vases peints semblables à ceux qu'a découverts près de Corinthe, Mr. Dodwell. Cette découverte change les idées. Tarquinii est au midi de l'Etrurie; au nord nous trouvons dans les environs d'Arrétium de très beaux vases rouges qui ne ressemblent point à ceux de Tarquinii. Ceux-ci sont peints; ceux d'Arrétium sont ornés de bas-reliefs. On peut considérer dans cette opposition de l'art, une opposition de races du midi et du nord de l'Etrurie.

Dernièrement à Clusium on a trouvé des vases noirs d'un caractère oriental, et dont la figure fait penser à ceux de persépolis. Ils sont d'ailleurs tout à fait différents de ceux de Tarquinii et d'Arrétium (rev. fr. 2e n°. Etrusq. de Mull.)

Quels etaient les sujets représentés sur ces vases? d'abord la plupart etaient des urnes funéraires; sur les quelles sont représentés des jeux, des danses et des festins. Les anciens se plaisaient ainsi

116 à rapprocher les images les plus gracieuses de la vie, de la laideur du sépulcre. Sur quelques uns de ces vases on voit des figures hor-ribles de larves ; ainsi l'antiquité considérait la mort tantôt sous un aspect terrible, tantôt sous un aspect Epicurien ; elle n'a été considérée sous sa véritable peinture que par le christianisme.

Un des vases qui semblent les plus anciens est celui dont Winckelman a donné la description ; il représente les sept chefs devant Thèbes. un autre représente une âme entre deux génies l'un noir et l'autre blanc.

Mais ce qui fait la véritable originalité de l'Italie ; ce qui ne se rencontre nulle part en Grèce, ce sont les vases et les bronzes grotesques. Il est vrai qu'on ne trouve pas ces bronzes en Etrurie seulement, mais encore en Sicile et peut être est-ce surtout à la Sicile qu'il faut les rapporter. Les sujets de ces vases sont hercule combattant l'hydre de Lerne et Eurysthée se cachant dans une cuve d'airain.

grotesque chez les Etrusques.

Resumé

Jupiter montant chez Alcmène et Mercure tenant l'échelle.

L'art grec au contraire n'a jamais connu le grotesque; et même, dans Aristophane, les allusions politiques relèvent la bassesse des mots : dans l'Italie on ne trouve pas cette ~~nobl~~ noblesse de l'art grec.

Pour résumer : ce qui a manqué à l'étrurie, ce qui l'a empêché d'avoir un art à elle ; c'est qu'elle n'avait pas d'histoire héroïque qui lui appartint ; les dieux étrusques ne se prêtaient pas à l'art, l'étrurie n'avait pas de héros ; ~~en grèce les grands hommes~~ au contraire la grèce est le pays des héros ; en grèce les grands hommes étaient élevés à la hauteur des dieux ; et les dieux s'abaissaient pour se mettre à la portée des hommes. Les uns et les autres étaient propres à l'art. La religion était trop haute et trop métaphysique en Etrurie : elle était trop basse et trop materielle dans le Latium. Là la

~~exempte aucune~~

religion comme tout le reste avait un but pratique, et la divination n'était, comme nous l'avons dit, autre chose que l'art de mettre à profit le secret des dieux pour les choses de la terre. La grèce au contraire est essentiellement désintéressée dans sa religion ; elle l'est aussi sous le rapport de l'art ; elle n'aime et ne cherche que le beau.

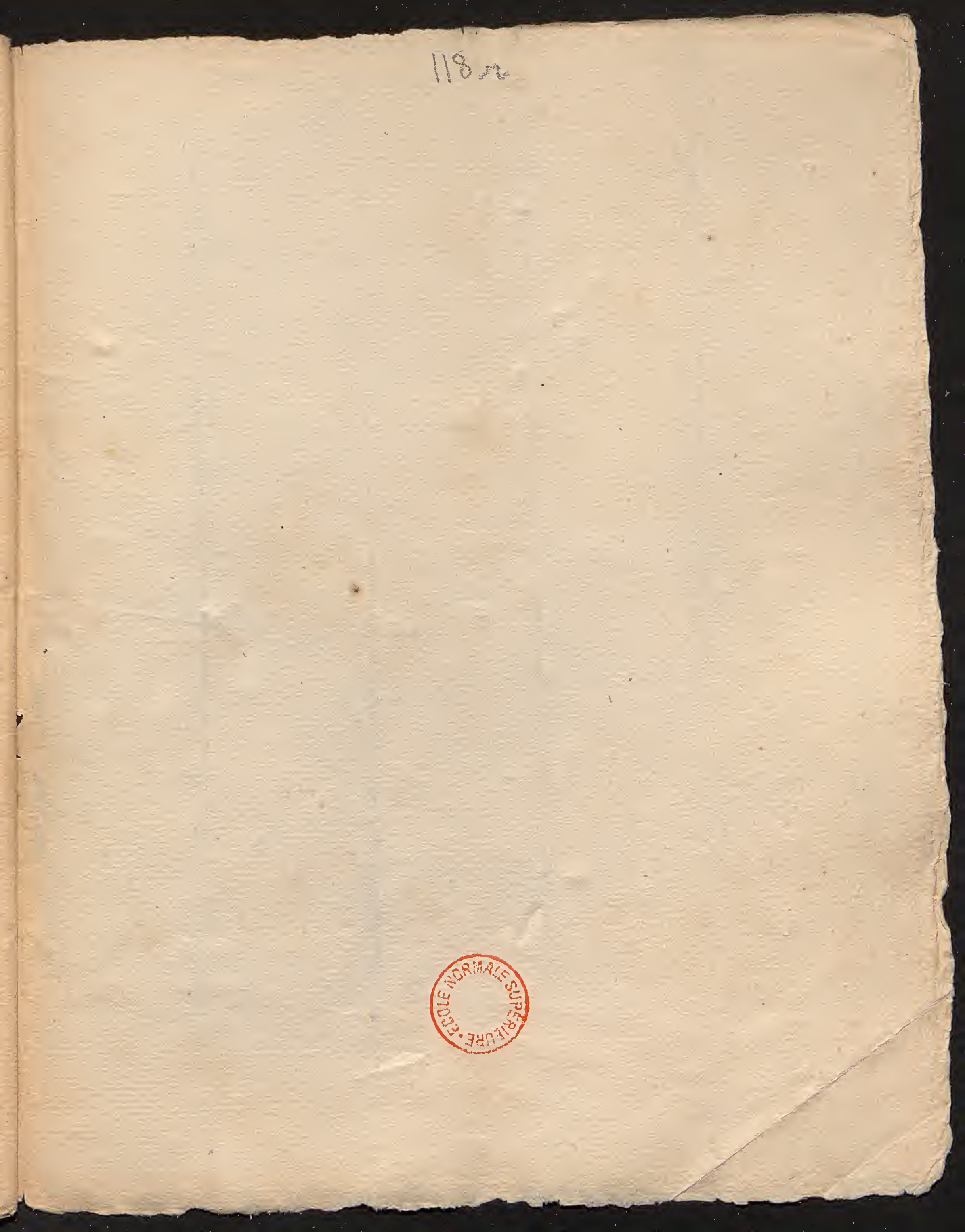
On connait ces vers d'horace.

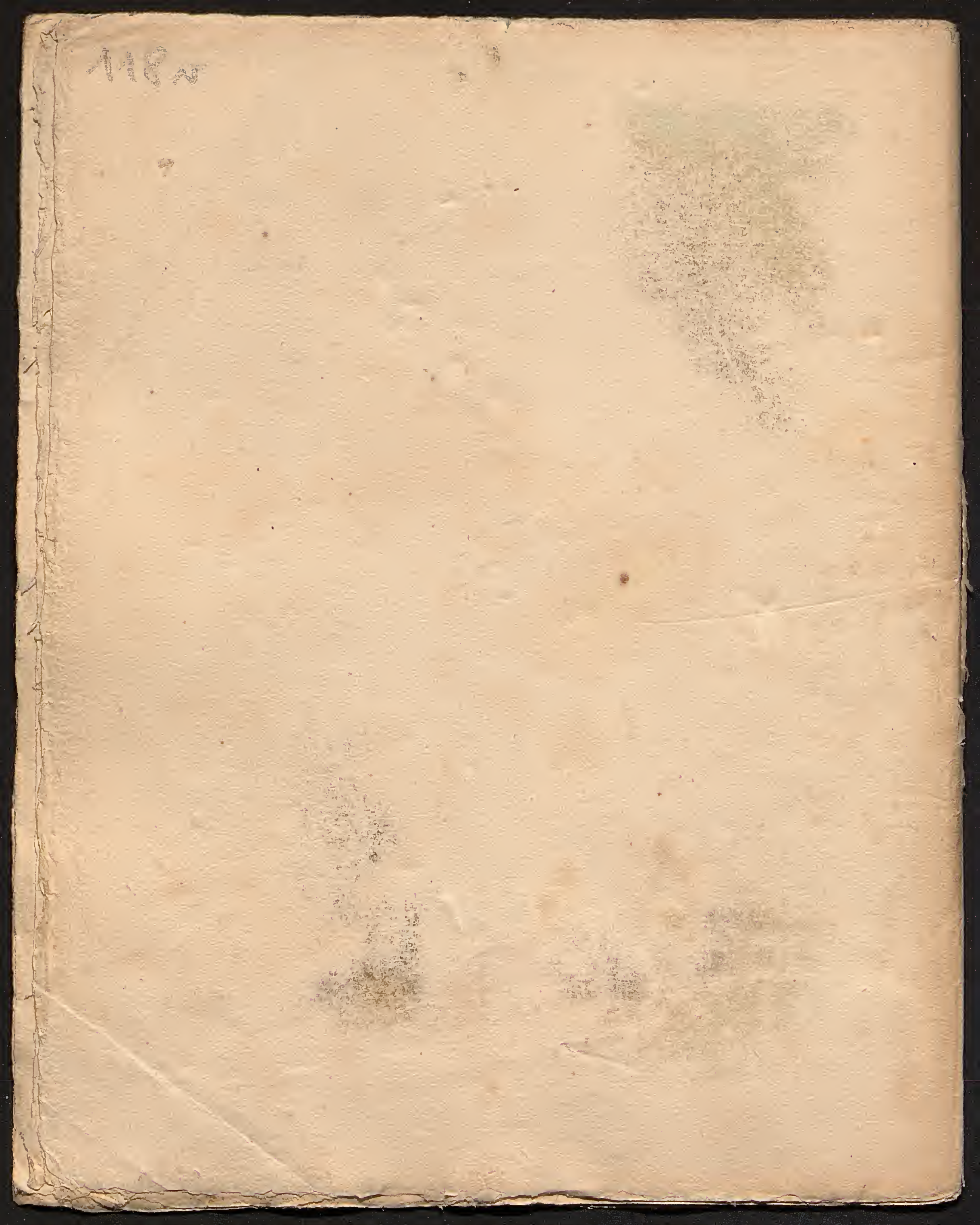
Graiis ingenium, Graiis dedit ore rotundo
Musa loqui, præter laudem nullius avaris

Cette dernière considération ~~résu-~~ [art p.]
-me tout ce que nous avons dit aujourdhui ; et en même tems tout ce que nous dirons sur le caractère de l'Italie dans tous les âges.

—




118 a
ECOLE NORMALE SUPERIEURE



neuvième Leçon

12 janvier 1830

histoire romaine

Lebrun

M. Michelet

neuvième Leçon (histoire Romaine) cours de Mr Michelet
12 janvier 1830 du Latium

(Lire Varron, Caton, Georgiques.
Mr Poirson.)

Nous devons commencer nos leçons sur le Latium par ce qui est commun aux Romains et aux Latins, c'est à dire la vie agricole

Nous allons nous occuper du Latium et de la vie agricole du Latium; de la terre et de la culture de la terre.

Situation de Rome.

Rome est située à la pointe de trois angles qui se rencontrent, l'Etrurie, le Latium, et le pays des Sabins. Entre l'Etrurie et le Latium, le triangle Sabin introduit sa pointe qui va presque jusqu'à la mer; il appuie sa base aux Apennins; sa pointe se dirige vers Rome et la mer.

Triangle Sabin.

La race Sabine est comme un coin introduit par la force entre les Aborigènes, les Casci, les Latins d'une part, et les Etrusques, de l'autre. Cette situation nous rappelle la description que

120 r°

Tacite fait de la phalange ~~Sabine~~ germanique, liée par une chaine et s'avançant en forme de coin.

A droite du triangle le Tibre le sépare de l'Etrurie, à sa gauche, l'anio le sépare du Latium.

Cette seule configuration du pays est pleine d'idées.

Suite de collines partant des Apennins

Des Apennins du Latium partent des collines qui suivent le cours de l'anio dans le Latium même, et qui s'en viennent vers Rome. Ces collines passent entre le cours de l'anio et du Tibre d'un coté, et de l'autre entre les sources du Liris: Elles se prolongent depuis les Apennins jusqu'aux 7 collines.

Villes du Latium.

Sur la plupart de ces collines, nous trouvons des villes Latines, Tibur, Preneste, Tusculum, albe, Lavinium, dans le Latium. le pays est volcanique, et ces collines ne sont que des Volcans éteints

fable de Cæculus

On rapporte que Cæculus, fils de Vulcain, rassemblant à Preneste les peuples de ces contrées, leur

121

(1) Nec prænestinæ fundator defuit urbis,
Volcano genitum pecora inter agrestia regem
Inventumq. focis omnis quem credidit ætas
Caeculus. hunc legio late comitatur agrestis:
Quiq. altum præneste viri ....! colunt...
Virg. Æn. VII, 678.

déclara sa divinité; ceux-ci paraissant incrédules, le héros furieux environna la ville d'un mur de flamme. de là ces nombreux Volcans qui forment comme la ceinture de Preneste. (1)

Albe, la mère de Rome est sur le penchant de montagnes dont les éruptions volcaniques ont eu lieu dans des temps historiques. Au bas est ce beau lac qui dépose des anciennes convulsions de ce pays. En effet où l'on trouve des lacs dans l'Italie on peut assurer qu'au même lieu était un Volcan. Dans la forêt ciminienne, à Gravmène, à Veies, à Vulsinii, autant de lacs, autant de villes englouties dont les ruines sont couvertes par les eaux.

Lacs qui ont remplacé les Volcans éteints

Nous avons dit qu'une longue suite de Volcans s'étendait depuis Modène jusqu'à l'Etna;
les Eruptions du Vésuve sont plus récentes que celles de l'Etna; et il semblerait que les Volcans du pays de

124 v°

Rome et de Toscane, avaient leurs éruptions, pendant que l'Etna et le Vésuve n'étaient pas encore ouverts.

Cratere de l'albano.

Un peu moins de mille ans avant J.C. on dit qu'un roi d'Albe fut englouti avec son palais dans le cratère de l'Albano! Sous Tullus eut lieu la première éruption vraiment historique de ce volcan. En III ans avant l'ère chrétienne, le mont Albano lança des flammes: la terre s'ouvrit à Privérne en Lucanie; des feux volcaniques parurent dans la gaule Cisalpine.

Rome est située à l'extrémité d'une chaine de volcans, qui part des Apennins, se multiplie dans le pays des herniques, et arrive aux sept collines.

Etendue du Latium.

Le Latium s'étend depuis l'embouchure du Tibre, jusqu'à celle du Liris (1)

Le Liris coupe le Latium en deux parties du nord au midi. Il coule entre les Apennins et la mer; à la gauche du fleuve, du coté des montagnes, sont les Eques, les herni.

(1) non rura quæ Liris quietâ
Mordet aquâ taciturnus amnis
h. od. I, 31
et innantem Maricæ
Littoribus ... Lirim
hic enim Marica nymphe uxor
Fauni colitur.

Le liris sépare le Latium

peuples à la gauche du fleuve.

ques ; peu de villes dans ces contrées, une population sauvage. Virgile raconte qu'ils ne chaussaient qu'un pied (Μονοκνημιδες)

Qui roscida rivis
hernica saxa colunt. Non illis omnibus arma
Nec clipei currusve sonant. Pars maxima glandes
liventis plumbi spargit; pars spicula gestat
Bina manu, fulvosque lupi de pelle galeros
Tegmen habent capiti; vestigia nuda sinistri
Instituere pedis, crudus tegit altera pero.
Æn. VII, 684 .)

peuples à sa droite.

A droite du Liris, vers la mer, est un pays de plaines et d'alluvions : riche et malsain ; ce sont là les marais pontins. Ces plaines si peuplées autrefois sont aujourd'hui désertes : Vingt-trois villes nous dit Pline, s'élevaient au lieu où sont les marais Pontins.

Poursuivant vers le midi nous trouvons les Rutules dont la superbe Ardée était la capitale ; métropole de Lagonte, elle était célèbre par ses peintures . (1)

(1) fuscis tristis dea tollitur alis
Audacis Rutuli ad muros; quam dicitur urbem
Acrisioneis Danaë fundasse colonis,
Praecipiti delata noto. Locus Ardea quondam
Dictus avis; et nunc magnum tenet Ardea nomen
Sed fortuna fuit . . . Æ. VII, 408

122 r

On trouve à quelque distance Antium célèbre par le temple qui est élevé à la fortune.

Fortuna gratum quae regis antium,

et par ses pirateries, contre lesquelles réclamerent Alexandre et Demetrius Poliorcete.

Nous atteignons enfin la partie la plus Malsaine de ces rivages : les Volsques ;

Assuetumq. malo Ligurem, Volscosq. veratos
georgiq. II

Leurs villes sont Suessa Pometia, Terracine,

Pometios, Castrumque Inui ...

Ces lieux se distinguent par le fameux promontoire de Circé, dont Neptune ecarte les Troyens,

neu littora dira subirent,
... Dives inaccessos ubi Solis filia campos
Assiduo resonat cantu. ...

Enfin et voisins de la Campanie se trouvent les Aurunci, ou Ausonii, dont il est facile de reconnaitre l'identité avec les Osques

Leurs villes sont Formies, dont un des anciens rois

Æli vetusto nobilis ab Lamo
qui formiarum mœnia dicitur
Princeps, et innantem Maricæ
Littoribus tenuisse Lirim
Late tyrannus.

Lamus est donné par Horace pour ancêtre à Ælius Lamia, Suessa Aurunca, Minturnes Sinuessa.

En resumé le Latium est partagé par le Liris; à la gauche du fleuve sont les Eques et les Herniques; à sa droite du coté de la mer, sont les Latins, Rutules, Volsques et Au-runces.

Rome n'est pas au centre de l'Italie.

Rome n'est pas au centre de l'Italie; Elle est seulement à la moitié de sa longueur, plus à l'occident qu'à l'orient. Cette seule remarque fait la moitié de son histoire.

mais elle est au centre des populations Italiennes.

Sans être au centre de l'Italie, Rome est au centre des populations Italiennes. Les sept collines tournent le dos au Tibre et à l'Etrurie; Escarpée du coté du fleuve, leur pente est plus douce vers le Latium et la grande grèce. Les villes ses voisines, Tibur, Preneste, Albe, Lavinium



123 v°

se prétendent d'une origine grecque. Tusculum nous rappelle une origine Etrusque. Et dans Rome un quartier portait le nom de Tuscus Vicus. Les Sabins étaient établis sur le mont Quirinal.

Rendez vous des populations Sabines, Etrusques et grecques sur le territoire des Aborigènes.

Ainsi les populations Sabines, Etrusques, grecques semblent s'être donné rendez-vous sur le territoire des peuples aborigènes; dans le pacifique Latium. De là ce mélange admirable d'où sortit le génie Romain.

Aspect de la campagne Latine moins pittoresque que celui de la grèce.

Les villes de la campagne Latine ne présentent pas à l'œil un aspect pittoresque des villes de la grèce. Les dernières sont admirablement situées pour le coup d'œil; leur ἀκρόπολις domine les hauteurs.

Les Romains au contraire sont fils de la terre; là où ils trouvent un bon terrain, là ils s'établissent.

Revenons à Rome.

Quand on songe à l'admirable situation de Preneste, de Tibur,

d'Albe ; on ne comprend pas comment on est allé placer Rome dans les marais du Tibre.

Rome se compose de quatre collines groupées autour de deux collines principales.

Jeter l'œil sur un plan de cette ville. La Rome véritable, c'est le mont Capitolin et le mont Palatin. Ils sont au centre ; autour d'eux se sont groupés le Quirinal, le Viminal, l'Esquilin le Cœlius et l'aventin. Telle est Rome : quatre collines groupées autour de deux principales.

Le Janicule situé au de là du Tibre, est sur le territoire Etrusque.

Quant au Janicule il est au de là du Tibre. Il appartient pour ainsi dire à l'Etrurie.

Le caractère dominant de Rome est dans les monts Capitolin et Palatin

On peut consulter pour la description de Rome et du Latium Vulpius et Corradinus (Latium antiquum ac recens ; profanum ac sacrum)

Cherchons maintenant le caractère essentiel, primitif, indestructible du Latium, qui

124v

Caractère agricole de l'ancien Latium.

précéda Rome et lui survécut, c'est l'agriculture; Rome est bâtie sur ce fondement. La vie des anciens habitans du Latium est pastorale, mais surtout agricole. Les aborigènes étaient agricoles.

Ce qui distingue les Latins et les Sabins, c'est que les premiers se livraient à l'agriculture, tandis que les Sabins menaient une vie guerrière et pastorale. Quant aux Etrusques, leur caractère distinctif était, comme nous l'avons vu, la religion et la divination.

L'agriculture est l'élément indigène de Rome

L'élément particulier à la cité, c'est le droit.

Tels sont les éléments dont Rome est sortie; l'élément indigène est l'agriculture; mais un élément propre à la cité, particulier à Rome et qui n'était pas encore né alors, c'est le droit. En effet la guerre elle même n'est pas le caractère propre des Romains;

+ ~~Elles étaient~~
Plus tard les Sabins fournirent à Rome de célèbres agriculteurs, Caton, Marius. on rapporte que Sylla lui même admira l'art avec lequel Marius avait construit sa ferme, et fertilisé ses champs.

125

des populations samnites et Sabines sont plus belliqueuses que Rome.+ ~~+~~ Mais c'est dans la ville par excellence (in urbe) qu'a vait lieu cette guerre intérieure assujetie à des formes légales, qui se fesait avec des paroles solennelles et des formules déterminées par devant les magistrats

Plan des études sur l'histoire des mœurs Romaine.

Voici le plan de nos études sur cette histoire.

1° Nous examinerons d'abord les mœurs des ~~Rome~~ Latium non encore modifiées par la cité. 2° nous verrons ensuite l'histoire des temps primitifs de Rome, et la formation du droit public; les curies, centuries, tribus. De là nous passerons à l'origine du droit privé, à la loi des XII tables, et nous rentrerons dans un nouvel examen des mœurs Romaines modifiées par le droit.

De même que les Aborigènes formaient la population fon.

125

-damentale du Latium ; de même l'agriculture formait l'élement fondamental de la société et de la Langue latine

Ruma, mamelle.

Le premier mot de l'histoire Romaine a un caractère tout à fait pastoral : Ruma, la mamelle ; soit qu'il signifie la mamelle nourricière de la vache, soit qu'il fasse allusion aux sept mamelons de Rome. La première opinion est préférable !

Rumia Rumina est la déesse du paturage. Rumium

... amisit verum vetus Albula nomen

est l'ancien nom du Tibre (il se nommait aussi Albula). de Roma vient sans doute Romulus.

Il est bien plus vraisemblable de faire venir Romulus de Roma que Roma de Romulus. on a rarement vu les racines plus longues que les dérivés.

Ainsi Ruma, Rumia, Roma Romulus.

Mt. Palatin (palès)

Le mont Palatin tire son nom de Palès, déesse du foin.

Voilà donc les idées pasto-rales que nous trouvons dans

la fondation de Rome.

Les mamelles des bestiaux, ruma et ce qui sert à nourrir les bestiaux pales. Du reste les anciens Romains appelaient glans, les fruits de toute espèce servant à nourrir les bestiaux.

La Lucanie entière, avons nous dit ~~pt~~ plus haut, était plantée de chênes dont les fruits nourrissaient les porcs destinés aux distributions publiques (viscerationes)

Ovilia - pascua - pecunia

Les lieux d'assemblées publiques s'appelaient ovilia ; les revenus pascua, l'argent pecunia, peculium, peculatus.

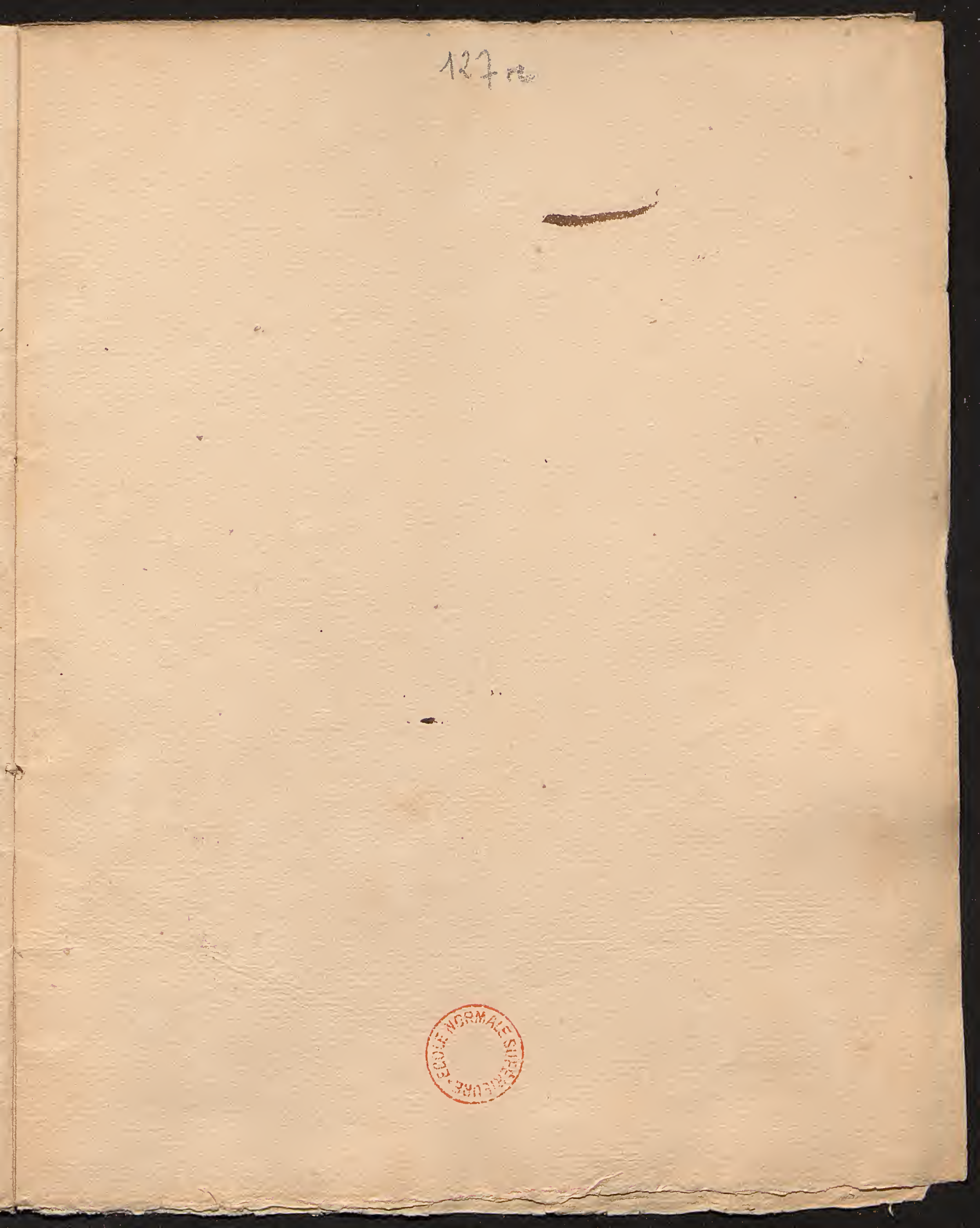
Les noms d'hommes eux-mêmes témoignent d'une origine agricole. Licinius Stolo, qui avait proposé une loi agraire, s'appelait ainsi dit Varron, quod nullus in ejus fundo reperiri poterat stolo. Les Pisons, les Cicerons

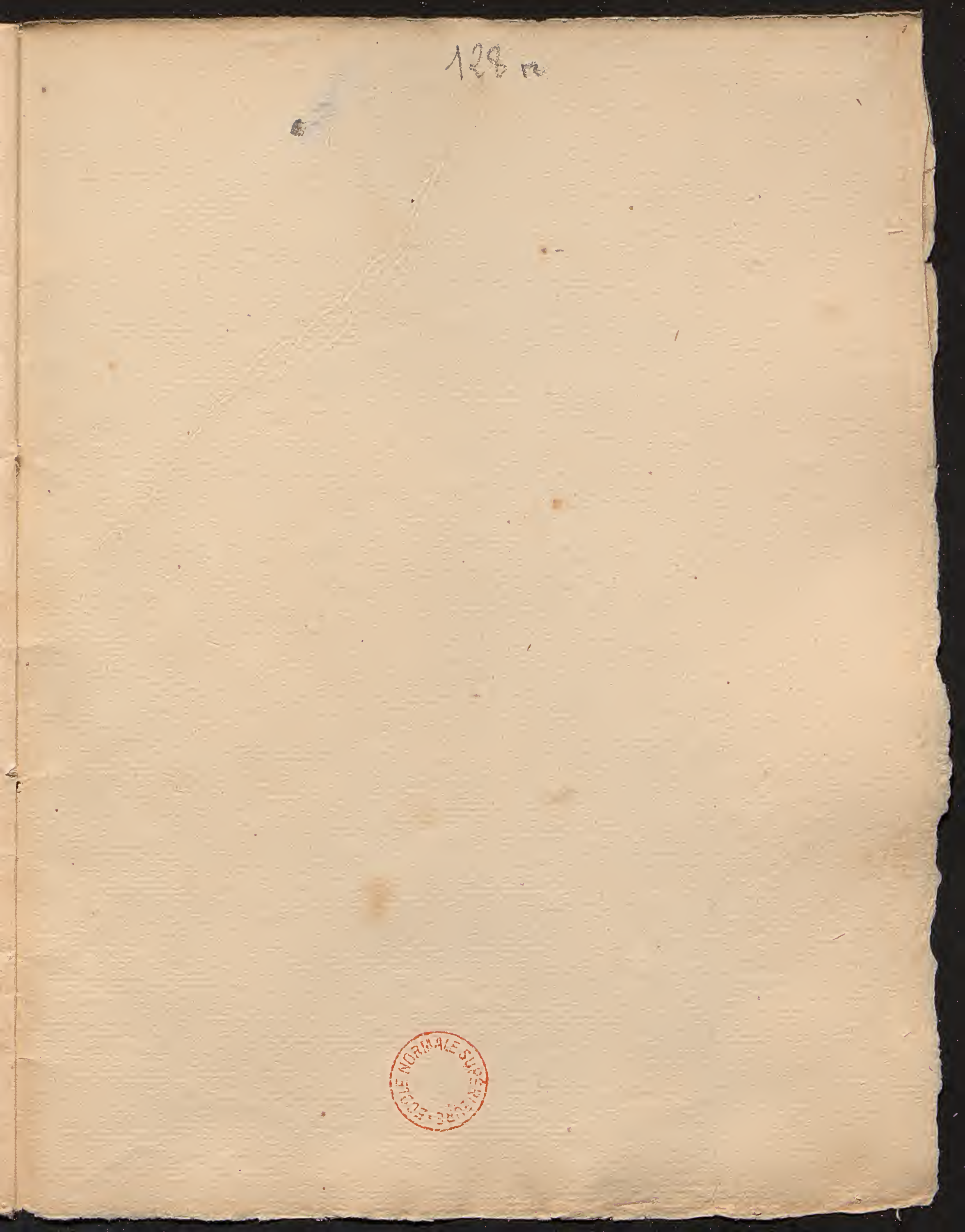
126 v°

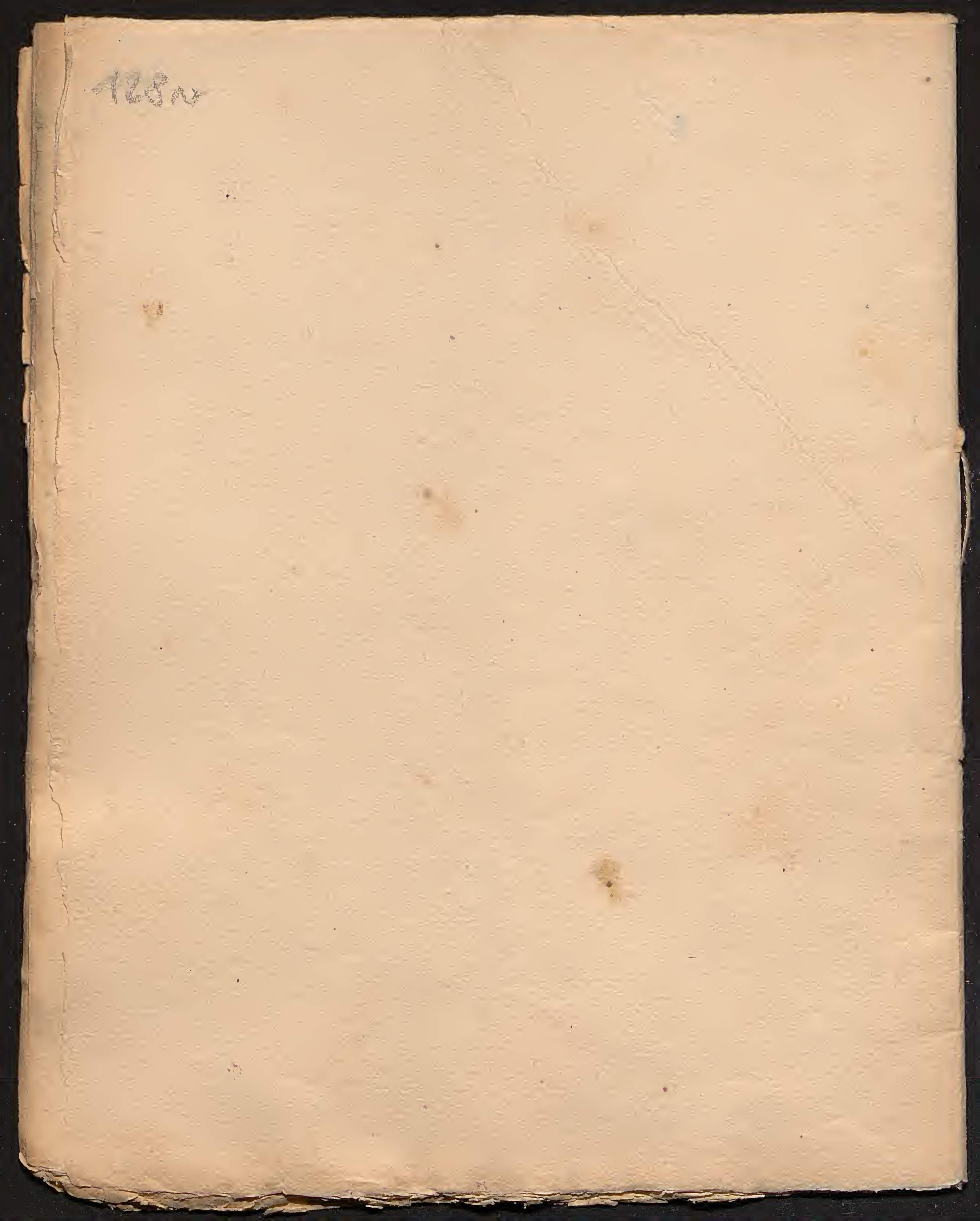
les Fabius, les Lentulus, les Porcius, les Ovilius, les Caprinius, les Laurus, les Pomponius Vitulus ; sont tous des noms de légumes ou d'animaux.

Le caractère agricole se retrouve surtout dans les corporations religieuses des anciens Romains. Les fratres arvales étaient au nombre de douze. Ils fesaient des vœux et des sacrifices solennels pro frugibus

La prochaine fois nous ~~allons~~ commencerons ~~tracer~~ le tableau de l'agriculture romaine.


127
ECOLE NORMALE SUPERIEURE


128 n
ECOLE NORMALE SUPERIEURE



histoire Romaine.

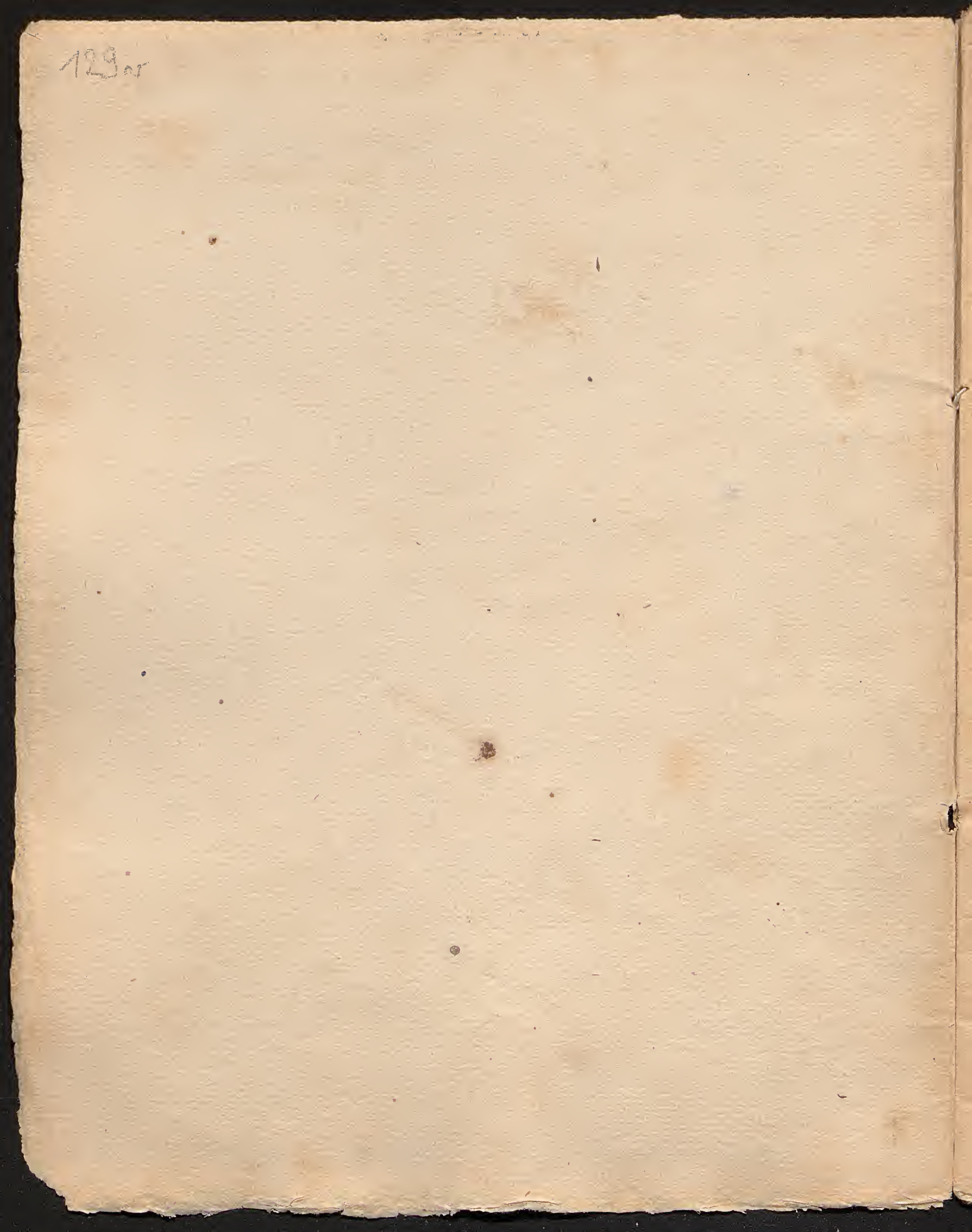
Dixième Leçon

le 19 janvier 1830.

Cours de M. Michelet

Vendryes

Agriculture du Latium.


129

Histoire Romaine. Cours de Mr Michelet

Dixième Leçon.
Ce 19 janvier 1830

-

Agriculture ~~en général~~. des peuples d'Italie.

Agriculture du Latium

-

Nous n'allons pas encore entrer dans Rome; nous examinons aujourdhui l'agriculture du Latium, qui était aussi celle de tous les peuples Italiens, de l'Etrurie, de l'ombrie, de la Campanie.

Les Etrusques, laborieux et infatigables, donnaient à leurs terres jusqu'à neuf labours. aux autres peuples d'Italie cinq labours paraissaient suffisans. Les Etrusques dirigeaient également les eaux avec un art infini pour l'irrigation de leurs campagnes.

Apud Tuscos campi quos non nisi ingentes boves et fortissima aratra perfringunt. Tantis glebis tenacissimum solum; quum primum prosecatur assurgit, ut nono demum sulco perdometur.

Plin. jun. Ep. VI Lib. V.

Et ~~cela s'appelait~~ on disait nono sulco serere. semer après avoir 9 fois labouré.

Nous avons dit que les deux plus grands cultivateurs romains n'etaient pas de Rome même.

Caton et Marius

Caton était de Tusculum, et Marius d'Arpinum

Au sujet de ce dernier Pline nous dit: Villam in Mise-

130

-nensi potuit Caius Marius septiès consul, sed peritia castra metandi sic ut comparatos illi ceteros etiam Sylla felix coecus diceret. =

Labourage et paturage les deux mammelles d'un état.

Le labourage et le paturage, disait Olivier de Serre, l'ami de Sulli, et le plus savant sur ces matières, sont les deux mamelles des états. En italie le labourage était à l'occident des apennins; le paturage à l'orient. mais ils furent réunis dans le latium: c'est là que le laboureur (agricola) était à la fois vinitor, arborator, pastor.

Agricola vinitor, arborator, pastor.

Les diverses cultures ont l'air de se repousser; mais au fond elles s'entraident mutuellement.

Quant au paturage, Lucrèce a dit: Per loca pastorum deserta atque otia dia.

Les troupeaux voyageurs passaient l'hiver dans la Pouille et dans la Lucanie; et dès les chaleurs de l'été ils émigraient dans les fraiches Abruzzes. Varron nous apprend que la jeunesse était

 obligée de s'armer pour me-
-ner paître les troupeaux; c'était
comme des colonies errantes.

Rapports du paturage avec le labourage.

Mais à cette exception près le
paturage aidait au labourage.
On donnait aux bestiaux le rebut
des grains; on engraissait la
terre avec le fumier des bestiaux.
Quand aux grands arbres ils
étaient plantés non loin des vi-
-gnes afin de fournir les echalas;
de là le vinitor était aussi arbora-
-tor. Les oliviers se plantaient
dans les terres à grains; les ormes
au milieu des vignes afin de
leur prêter un appui.

Passage de Varron à ce sujet.

Voici un passage de Varron sur
le labourage et le paturage;
Certè, inquit, Fundanius, aliud
pastio et aliud agricultura, sed
affinis: et ut dextera tibia, alia
quàm sinistra, ità ut tamen
sit quodammodo conjuncta, quod
quòd est altera ejusdem carmi-
-nis modorum incentiva, alte-
-ra succentiva. Et quidem licet
adjicias, inquam, pastorum
vitam esse incentivam, agricola

134v

·rum succentivam auctore
doctissimo homine Dicaearcho . . .
Varro, de re rustica Liber 1.us

L'art du paturage (et ces deux
mots semblent s'exclure) était
très nécessaire à connaître. Il
consistait à soutenir les eaux sur
certaines pentes, de manière à les
faire descendre à propos pour
l'irrigation des prairies ; c'était
l'économie des eaux.

Économie des eaux.

Cum exustus ager morientibus aestuat herbis,
Ecce supercilio clivosi tramitis undam
Elicit; illa cadens raucum per levia murmur
Saxa ciet, scatebrisq. arentia temperat arva. georg. I, 107.

Le soleil brulant de l'Italie était
peu favorable aux paturages.
Dans la gaule cisalpine, nous
dit Pline, le faucheur armé d'une
grande faulx néglige les petites
herbes et ne s'attache qu'à la masse;
En Italie au contraire il a deux
faulx, la seconde, plus petite, est
pour recueillir les moindres herbes
et les aller chercher jusque sous
les broussailles. de plus il porte
à la jambe une fiole d'huile dont
il est obligé d'oindre à chaque instant
sa faux qu'émousse une herbe
dure et desséchée. tous ces
détails témoignent de la chaleur
ardente du climat.

(Il oint la pierre à aiguiser)

13 En Italie on ne pouvait parquer les bestiaux, il fallait les laisser errer, les paturages n'étant pas assez abondants; on les parquait seulement la nuit.

Il est vraisemblable que l'agriculture n'est venue qu'après le paturage; mais il est certain que l'agriculture en décadence retourne au paturage.

Les Bergers du Latium ont appris l'agriculture à leurs descendants. Entre Varron et Columelle cet art tomba en décadence. La plus grande partie des terres à bled fut convertie en prairies, et comme le dit un contemporain d'Henri 8 les moutons mangeaient les hommes.

décadence de l'agriculture entre Varron et Columelle.

In quâ terrâ culturam agri docuerunt pastores progeniem suam qui condiderunt urbem; ibi contrà progenies eorum propter avaritiam ex segetibus fecit prata. Columelle 2e Livre

132

Labourage

C'est dans le labourage proprement dit plus que dans le paturage que nous approcherons de la société romaine, et de sa base. Le labourage chez les Romains était la poësie épique; c'était une épopée annuelle; la guerre et l'agriculture se fesaient par saisons. (Voyez la guerre du Péloponnése dans Thucydide. tous les péloponnésiens ne partaient pour l'attique qu'aprés avoir ensemencé leurs champs; et aprés avoir ravagé les campagnes de leurs ennemis, ils revenaient moissonner les leurs. Thucydide termine toujours ses livres par ces mots: et ils retournérent à la maison.

Climat mixte nécessaire à l'agriculture.

L'épopée agricole ne peut exister que sous un climat mixte! Dans les pays froids tout développement est arrêté; dans les pays chauds, la fécondité ~~est~~ rapide et trop multipliée

4

du sol est un nouvel obstacle.
C'est dans les champs marqués et réservés par les dieux que l'agriculture prend son véritable accroissement.

Illic, ut perhibent, aut intempesta silet nox;
Semper et ~~optet~~ obtenta densantur nocte tenebrae
. . . . . Quae mortalibus aegris
Munere concessa divûm. —

Les Etrusques disaient que Jupiter en séparant la terre des cieux,
Etruriam terram sibi vindicavit.

On lisait dans Magon, dans le père de la littérature agricole
Imbecilliorem agrum quàm agricolam esse oportere, aliter allidi dominum.

Lutte des romains contre la terre.

Et les Romains n'avaient pas besoin de la gymnastique des grecs, ils luttaient contre la terre. Tandis que la grèce, qui dans tout a négligé l'utile pour l'agréable, ignora le rapport de la nature avec l'homme.

153r

La lutte de l'homme contre la terre, s'accomplit sous l'oeil des dieux dispensateurs des saisons. Et c'est de la variété des saisons que dépend l'agriculture.

Dum siccâ tellure licet, dum nubila pendent.

Remarquer l'heureuse expression de nubila pendent. A côté de l'aire où l'on battait le grain était un lieu couvert appelé nubilarium ; où l'on se hatait de mettre + le grain ~~à l'abri~~, qu'un orage subit pourrait gâter.

Nubilarium

+ à l'abri

Areæ autem, dit Columelle, ~~ap~~ nubilarium applicari debet, maximeque in Italiâ propter inconstantiam cœli, quò collata semitrita frumenta protegantur, si subitaneus imber incesserit. Nam in transmarinis quibusdam regionibus, ubi æstas pluviâ caret superuacuum est.

Columelle de re rusticâ Lib. 1r. Cap. VI in fine

En Italie on ne moissonnait pas par gerbes. La moisson ne formait qu'un seul tas

Quod si falcibus seges cum parte culmi demessa sit, protinus in acervum, vel in nubilarium congeritur et subindè opportunis solibus torrefacta

5 conteritur. Columelle II 21

Et ce passage de Virgile

Cum flavis messorem induceret arvis
Agricola, et fragili jam stringeret hordea
culmo;

doit s'entendre de la paille que l'on coupait souvent après avoir coupé l'épi, et non de la ligature du blé en gerbe, coutume qui parait toujours avoir été étrangère pour les romains.

Le père Jouvenci explique ainsi le vers déjà cité: quum secaret et colligeret hordea fragilem culmum habentia.

Symbole du grain dans les mystères de Cérès.

qu'on formait à mesure dans le nubilarium.

L'objet de cette lutte de l'homme contre la terre, c'est la miraculeuse résurrection du grain. Les premiers hommes de l'antiquité semblent avoir conservé le souvenir de l'étonnement que leur avaient inspiré les merveilles de la nature. Dans les mystères de Cérès le symbole sacré de l'âme passant par la mort à une autre vie, c'est le grain enseveli dans la terre pour ~~en ressortir~~ fleurir encore. (Il existe une ballade anglaise assez célèbre sur le martyre d'un grain d'orge.)

Voilà les caractères généraux de l'agriculture. C'est, comme nous l'avons dit, une épopée annuelle. Elle a les yeux sur le ciel, pendant que ses travaux et ses mouvements sont réglés comme ceux du ciel.

Vere fabis satio . . .

134 r

. . . nullo venit annua cura
Candidus auratis aperit quum cornibus annum
Taurus, et adverso cedens canis occidit astro.

Différence de l'agriculture avec les autres industries.

Dans les autres industries règnent plus de liberté et de hasard. On travaille à son heure, à son jour. Mais dans l'agriculture, le travail de l'homme répond aux travaux du ciel. L'homme n'est pas seul acteur, le ciel agit aussi. De cette régularité dans les travaux de l'agriculteur naissent des habitudes éminemment morales: La patience du laboureur, la prévoyance, qui fait pressentir les prodiges futurs de la civilisation. Il faut garder ses semences; il faut confier à la terre un germe qui ne rapportera que dans 20 années, plus longtems peut être.

prolem tardè crescentis olivæ.

Alternis idem tonsas cessare novales
Et segnem patiere situ durescere campum.
G. I 71

terres en jachère

Une croyance des anciens était qu'il fallait laisser reposer un an la terre qui avait produit pendant un an.

Le laboureur donne la semence à la terre, et il en reçoit sa récolte. Il est aidé par la terre, qu'il aide à son tour. Aussi ces expressions : justissima tellus, ... meritosque juvencos sont-elles profondément senties.

Pendant l'hiver, réunion de la famille du laboureur autour du focus.

En Italie l'agriculture a été la cause de la sociabilité. Pas de labour pendant l'hiver. Alors la famille du laboureur se réunit dans l'atrium autour du focus..

Invitat genialis hiems curasq. resolvit

En grèce au contraire on laboure ~~pas~~ même en hiver ; aussi la réunion de la famille n'a-t-elle pas lieu dans cette saison ; Et l'esclave ne sied pas auprès de son maître autour du foyer.

Comparaison tirée d'homère et qui peint admirablement le caractère grec.

Une comparaison faite par homère et qui a rapport à notre sujet, peint admirablement le caractère grec.

Il s'agit de deux héros troyen et grec, qui sen-

135 v°

-dent les flots des combattans pour se précipiter l'un contre l'autre. Elles, dans un champ fécond et déja muri, partent des deux bouts deux bandes de moissonneurs la faucille à la main. Voyez le génie de l'emulation et de la rivalité!!

Cette coutume de faire la moisson n'avait pas lieu en Italie.

Le labourage adoucit les mœurs.

Le labourage adoucissait les mœurs. Pline nous dit:

Servant adhuc antiquorum consuetudinem religiosiores agricolæ qui, quum frumenta serunt, precantur ut et sibi et vicinis nascantur.

Pour insister plus particulièrement sur l'agriculture du Latium qui était dominée par des idées religieuses, ~~[illegible]~~ rappelons nous avec quel soin les Etrusques orientaient leurs villes, leurs temples, leurs champs, leurs tombeaux. Les édifices avaient leurs têtes au nord

Transplantation des arbres.

Les Latins orientaient aussi

dans le soin que mettaient
les Latins à conserver aux
arbres transplantés la même
position, je ne vois, comme ~~[illegible]~~
le dit Columelle, que ~~l'intent~~
~~de la conser~~ de la sollicitude
pour la ~~cons~~ ~~salut~~ santé des plantes,
et non pas une idée religieuse.

Virgile appelle *seminarium*.

Aut locum exquirunt ~~locus~~ ubi prima paretur
arboribus seges, ~~et~~ quo mox digesta feratur;
Mutatam ignorent subitò ne semina matrem.
Quin etiam cœli regionem in cortice signant,
Ut, quo quæque modo steterit, quâ parte calores
Austrinos tulerit, quæ terga obverterit axi,
Restituant: adeò in teneris consuescere multùm est.

Georg. II 265

Position du champ.

leurs arbres.

Omnes arbusculæ, dit Columelle, priùs quàm transferantur, rubricâ notare convenit, ut cum serentur, easdem cœli partes aspiciant, quas etiam in seminario conspexerant, alioquin frigore vel calore laborabunt ab iis partibus, quas præter consuetudinem sub alio tractu expositas habuerint.

Et dans un autre endroit:

Priùsquam arbusculas transferas, rubricâ vel aliâ quâlibet re signato, ut iisdem ventis quibus ante steterunt, constituas eas, curamque adhibeto, ut ab superiore et sicciore, et exiliore in planiorem, humidiorem, pinguiorem agrum transferas.

Columelle Lib. de arbor. Cap. XVII, XX

Les Latins transplantaient des vignes entières avec le même soin.

Ils orientaient aussi leurs champs, et je retrouve ici l'intention religieuse des Etrusques. Dans sa longueur le champ se-

136 v

Mesures romaines.

Les mesures romaines partaient de la mesure du capitole; nos nouvelles mesures partent du cercle de la terre.

Deux jugerum équivalaient à ~~un~~ 1/2 hectare.

(voyez Varron Re Rust. L. 1 C. X)

(1)
Immemor est demum, nec frugum mu-
-nere dignus
Qui potuit, curvi dempto modo pondere
aratri
Ruricolam mactare suum; qui trita
labore
Illa, quibus toties durum renovaverat
arvum,
Tot dederat messes, percussit colla
securi..

-tendait du midi au nord.

La mesure des champs avait ~~égale-~~ ~~-ment~~ un caractère mythique.

Le jugerum était de 240 pieds de long sur 120 de large. C'était exactement la mesure du capitole. L'actus quadratus avait 120 pieds en tout sens. Le clima, 60 pieds en tout sens; l'actus mi-nimus avait 120 pieds sur 4 de large. Tous partaient du jugerum. Deux jugerum fesaient un héritage (heredium, sors) Deux jugerum devaient suffire à l'entretien d'un homme et de sa famille. De là 200 jugerum c'est-à-dire la quantité de terre nécessaire à la nourriture de 100 hommes, s'appelaient centuria.

Un autre caractère religieux. Le bœuf était sacré. Ut capite sanxerint, si quis occidisset (Varro) Pline nous raconte qu'un la-boureur fut jugé digne de mort pour avoir tué son bœuf, ut interempto suo colono, voyez Ovide (1)

Quando boum dabitis caesorum membra palato
Mandere vos vestros scite et sentite colonos. (ovide)

137r

Il est difficile de croire que les lois romaines poussassent à ce point la sévérité ; mais il est certain qu'un laboureur ainsi coupable eut été noté par le censeur. (notā censoriā dignus)

far sacrum

Le froment était sacré, far.

Confarreatio

La Confarreatio, était une cérémonie sainte que les anciens romains pratiquaient en employant un gateau de pur froment ; elle avait lieu entre deux époux, mais ce n'était pas la cérémonie qui constituait le mariage ; elle n'était pas indispensable. Le simple consentement des époux suffisait pour effectuer les justes noces.

Les emplois de Pistor, de coquus, de cellarius, devaient être remplis par un enfant ou une vierge.

La terre qui portait le froment était également sacrée.

Impius haec tam culta novalia miles habebit !
remarquer impius.

137 vo De la position de la villa. La position de la villa etait aussi soigneusement marquée par les anciens.
(voyez Caton villam rusticam uti paterfamilias ædificatam habeat —
Varron lib. I cap. XX dit.
Dandam operam, ut potissimum sub radicibus montis silvestris villam ponas, ubi pastiones sint laxæ, itá ut contrá ventos, qui salu-berrimi in agro flabunt etc.
Columelle lib I cap. VI dit
Modus autem, membrorumque numerus aptetur universo con-cepto, et dividatur in tres partes, urbanam, rusticam et fruc-tuariam. etc
de positione villæ.

oracula veteris sapientiæ. Rapportons ici quelques vieilles maximes de l'agriculture Ro-maine.
Le caracteré de ces maximes est moins poëtique que legisla-tif. on y retrouve le genie de l'Italie.

138

Quid est agrum benè colere?
~~[struck]~~ benè arare.
quid secundum? arare
quid tertium? stercorare

Cato quum interrogatus esset
quis certissimus quæstus?
si benè pascas, respondit.
quis proximus? si mediocriter
pascas. Quis ~~[struck]~~ tertius?
si malè pascas.

Proverbes.

ajoutons quelques proverbes:
Minùs arare quàm verrere

ce qui veut dire. . . . .

. . . .

un autre: Segetem ne defrudes,
nam id infelix est.
Ne detruisez pas d'avance la moisson
en semant trop tôt.
Pline nous rapporte celui-ci:
Segetem ne defruges
N'epargnez pas la semence.
Ce sont, comme le dit Pline lui même
oracula veteris sapientiæ

Nous lisons dans Virgile:
Laudato ingentia rura
Exiguum colito.
Nudus ara, sere nudus.

Magon, l'illustre agriculture dont Rome conserva les seuls ouvrages après la ruine de Carthage, disait:

Qui agrum paravit, domum vendat.

Celui qui avait acheté une ferme devait renoncer à la ville.

autres proverbes.

Terram carrosam caveto ne ares.

Carrosam terre récemment mouillée et desséché aussitôt par les rayons du soleil, à la surface.

Uvam calidam ne legito.

Ne cueillez pas le raisin desséché par le soleil.

Stercus, nisi decrescente lunâ, ne tangito.

Pline rapporte encore cet oracle: (car son obscurité

139

permet de lui donner ce nom.

Comment les terres sont elles bien cultivées? malis bonis, c'est à dire qu'il faut les cultiver le mieux possible; mais aussi au meilleur marché possible. Inde illa reliqua oracula:

Nequam agricolam esse quisquis emeret quod præstare ei fundus posset.

Malum patrem familias esse quisquis interdiu faceret quod noctu posset, nisi in tempestate cœli.

Pejorem qui profestis diebus ageret quod feriatis deberet.

Pessimum qui sereno die sub tecto potius operaretur quam in agro.

anecdote rapportée par Pline.

Pline vous rapporte une anecdote: Un laboureur faisait tellement prospérer son champ par ses soins et son travail, que ses voisins jaloux l'accusèrent de sortilège. Cité devant les tribu.

139 v°

-naux de Rome, il arrive devant les juges avec sa charrue ses hoyaux pesants, sa lourde bêche, sa fille robuste et fraiche, ses bœufs d'un merveilleux em-bonpoint. hæc mea sunt vene-ficia, Quirites.

Cette anecdote rappelle involontai-rement celle de Sophocle lisant à ses juges son Œdipe.

Anecdote rapportée par Columelle.

Columelle nous en transmet une autre (Lib. IV Cap. III)

Experto mihi crede, Silvine, bene positam vineam bonique generis, et bono cultore nunquàm non cum magno fœnore gratiam red-didisse. Idque non solùm ratione, sed etiam exemplo nobis idem Græcinus declarat eo libro, quem de vineis scripsit, cùm refert ex patre suo sæpè se audire soli-tum Paridium quemdam Vete-rensem vicinum suum duas filias et vineis consitum ha-buisse fundum, cujus partem

140
tertiam nubenti majori filiæ dedisse in dotem, ac nihilo minus æque magnos fructus ex duabus partibus ejusdem fundi percipere solitum. Minorem deinde filiam nuptui collocasse in dimidia parte reliqui agri. Nec hic ex pristino reditu detraxisse. quo quid conjicit? nisi melius scilicet postea cultam esse tertiam illam fundi partem, quam antea universam.

Conclusion

De tout ce qui précède nous devons conclure que, malgré le caractère éminemment poëtique des travaux agricoles, ils doivent produire non pas un peuple artiste, mais un peuple patient, courageux économe. Ecoutez virgile.

Inde homines nati durum genus

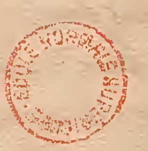
Curis acuens mortalia corda

labor omnia vincit

Improbus et duris urgens in rebus egestas.

Et plus bas.

Quod nisi et assiduis terram insectabere



140

rastris,
Et sonitu terrebis aves et ruris opaci
falce premes umbras votisque vo-
-caveris imbrem;
heu! magnum alterius frustrà spectabis
aceruum
Concussâque famem in silvis solabere
quercu.

Ce sont là les vers les plus latins, les plus empreints du caractère romain, qu'ait faits Virgile.

Ainsi l'esprit d'interêt, l'esprit d'économie domine chez les habi-tans du Latium; et si ce même peuple devenait belliqueux, cet esprit d'interêt ne se changerait-il pas en esprit de conquête?

Guerroyer pour gaigner, c'est le caractère des normands du moyen âge, c'est le caractère romain!

Esclaves employés à la culture des terres

En Italie la culture des terres se fesait par les esclaves, dès les plus anciens temps. mais ils travaillaient avec leurs maitres. Plus tard les maitres se renfermèrent dans les villes; et les esclaves des campa-gnes furent soumis à des

inspecteurs cruels qui les déchi-
-raient de coups.

Virgile n'a pas osé parler des esclaves dans ses géorgiques :

Interea pendent dulces circum oscula
nati;
Casta pudicitiam servat domus...

mais jamais les esclaves ne parais-
-sent. horace, dans un passage que nous avons cité, est plus hardi et plus vrai.

Positosque vernas
Ditis examen domûs
Circà renidentes lares.

Voici un passage de Varron sur les instrumens du labour.

Nunc dicam agri quibus rebus colantur; quæ res alii dividunt in duas partes, in homines, et ad-
-minicula hominum, sine quibus rebus colere non possunt. Alii in tres partes, instrumenti genus vocale, et semivocale et mutum. Vocale in quo sunt servi. Semivocale, in quo sunt boves. mutum, in

14125

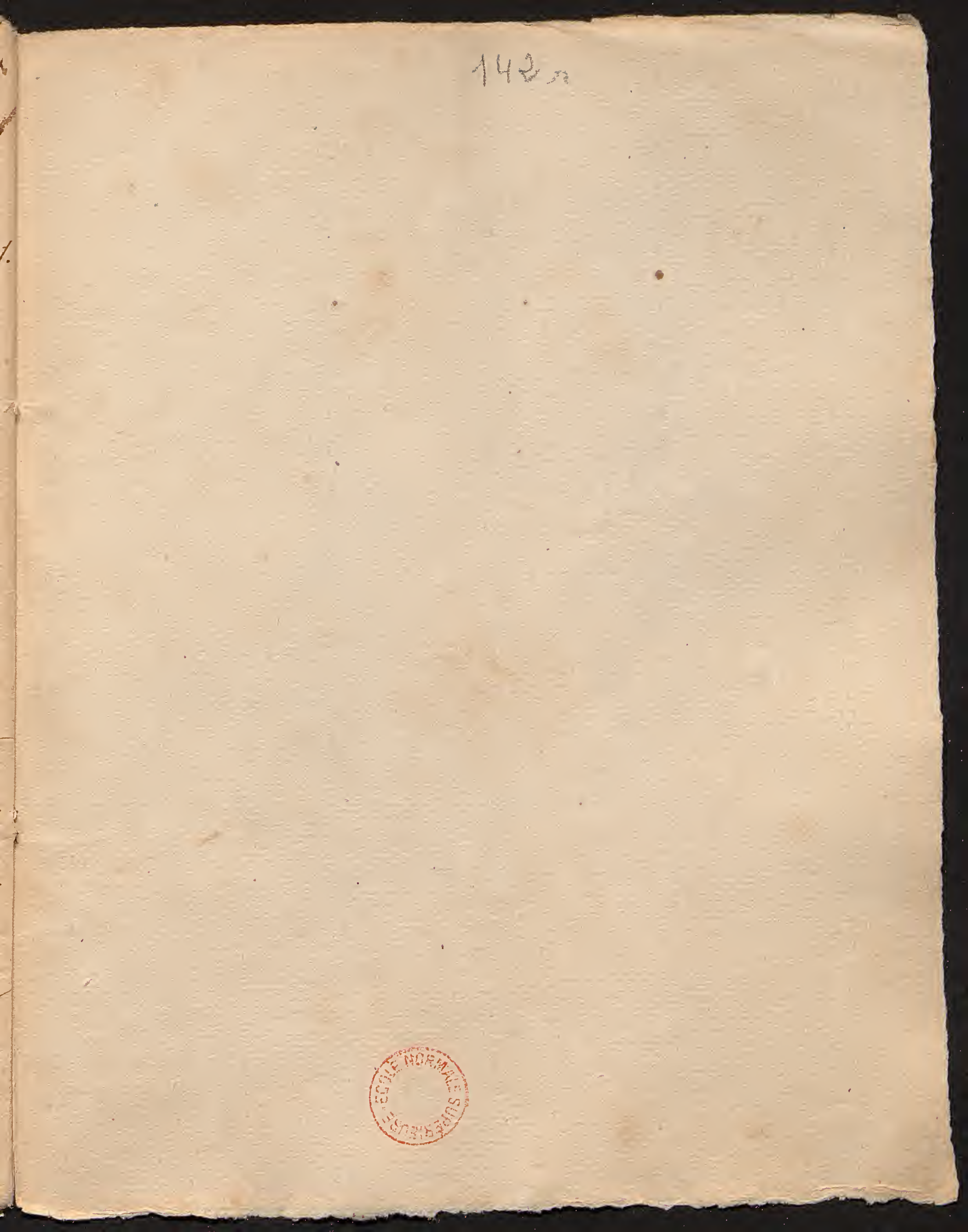
quo sunt plaustra.

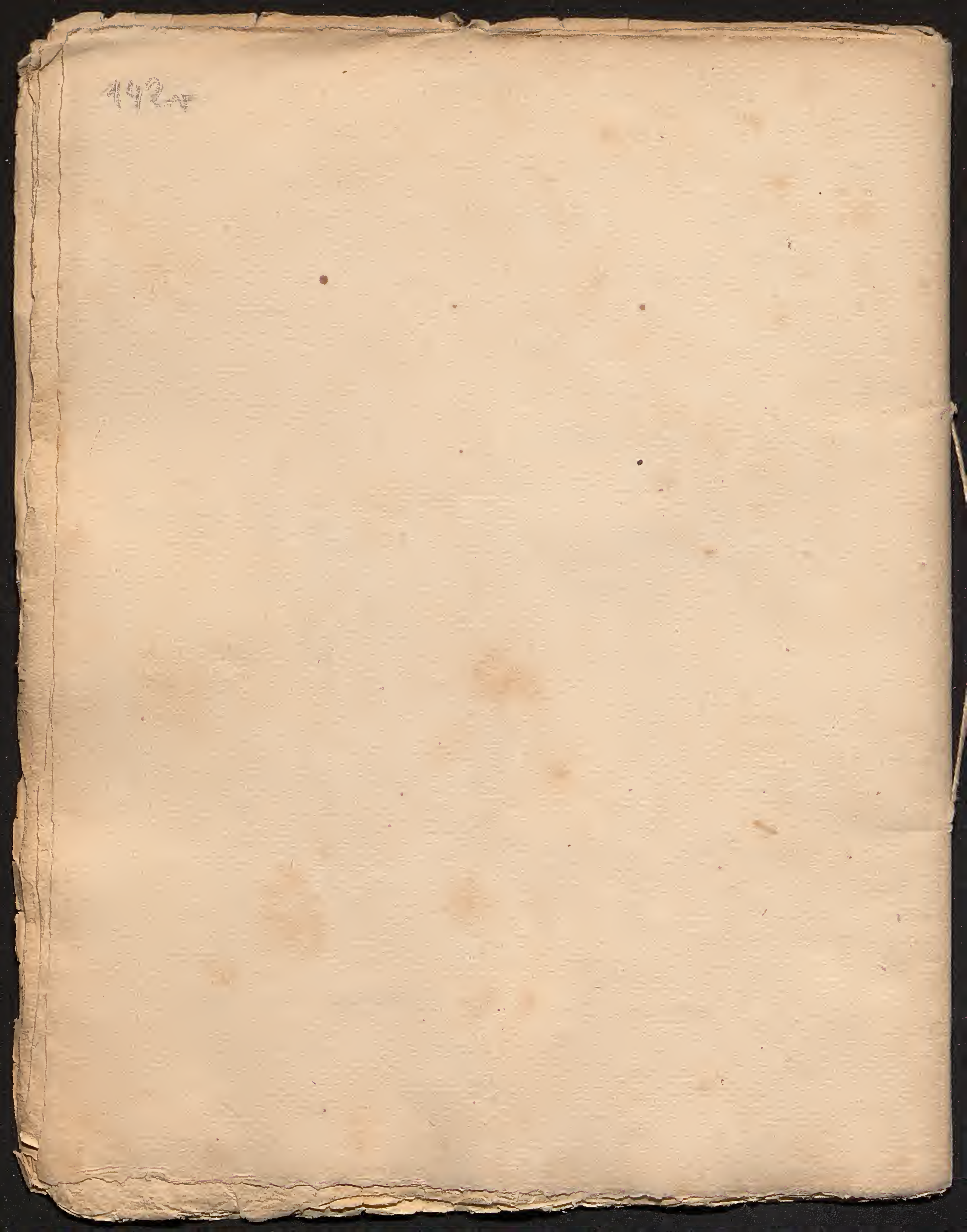
Omnes agri coluntur homini-bus servis aut liberis aut utrisque. Etc.

Caton veut que le père de famille, vendacem esse non emacem. qu'il vende ses troupeaux, bovem vetulum, plaustra (vetera) servum morbosum, servum senem.

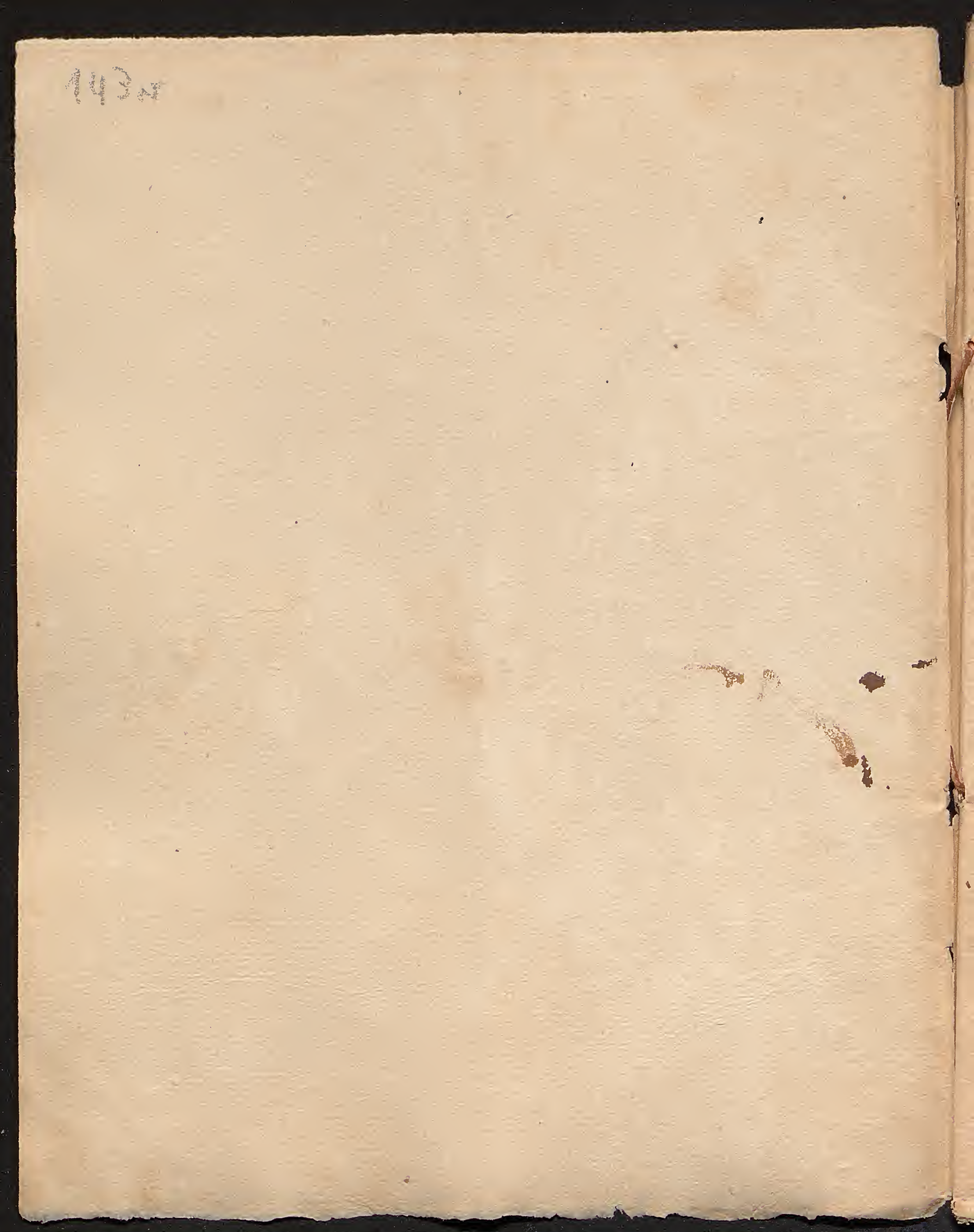
Resumé = Nous avons prouvé qu'il fallait commencer par examiner l'agriculture du Latium avant d'arriver à la fondation de rome. Nous avons distingué le paturage du labourage. tous deux réunis dans le principe, le paturage eut ensuite moins d'influence. nous avons dit que l'agriculture sortait du paturage et y retournait. Caractères généraux et philosophiques de l'agriculture proprement dite. Lutte de l'homme contre la terre; produit de cette lutte, le miracle de la resurrection des grains. Caractère poétique et religieux de l'agriculture. habitudes d'ordre de regularité de patience. prévoyance. Moralité de l'agri-culture établie non d'après Virgile, mais d'après ce vieux proverbe: ut tibi et vicinis nascantur. Caractère religieux: soin d'orienter les champs. mesure mythique. Caractère sacré du boeuf. far. pureté de ceux qui touchaient le far. Position de la villa. Enfin nous avons terminé en disant que de l'agriculture latine, malgré son caractère religieux, poétique et moral. naissait l'esprit de conquête.

De l'agriculture sort la religion et la famille dont nous nous occuperons à la première leçon


142
ECOLE NORMALE SUPERIEURE



11e Leçon histoire romaine Vendryes



1

11e Leçon. 26 janvier 1830

De la religion latine

Nous avons traité de l'agriculture chez les peuples du Latium et chez les romains. nous avons vu que cet art touche par plusieurs points à la religion, qu'il porte un caractère sacré; aussi nous voilà conduits naturellement à parler de la religion latine que nous devons retrouver aussi dans Rome constituée. En examinant les caractères généraux de cette religion, nous voyons qu'on peut la considérer sous trois époques différentes. Une première période s'étend depuis la fondation de la ville jusqu'à la seconde guerre punique, c.a.d. jusqu'au moment de l'invasion des divinités grecques: à ce moment, dit T. Live, je ne sais qui changea des dieux ou des hommes; mais le culte prit un aspect tout différent. Une deuxième période s'étend depuis l'invasion des divinités grecques jusqu'à celle du Christianisme et des Dieux Syriens; époque où commence la troisième période.

Cette division n'est pas difficile à retenir. d'abord la religion antique; ensuite deux changemens, avant

494 [illegible]

et après J.C. : l'un 200 ans avant ; l'autre 200 ans après.

Il faut avant tout résoudre une question préalable ; savoir : si la religion de Rome serait bien nommée Romaine, et si elle n'aurait pas eu d'abord une existence indépendante de la cité et de ses institutions ; enfin si avant d'entrer dans la religion de Rome, il ne conviendrait pas de parler des Dieux de la race Latine. Les dieux de la cité paraissent en effet plus anciens que la cité même ; ils sont communs aux Sabins et aux Latins. Il est donc utile de distinguer ce qu'il y a de Latin dans cette religion ; ce qu'il y a de romain. On trouve aussi dans Rome les traces d'un état antérieur à Rome même, des traces de culte et de croyance qui ont péri ou changé de caractère. Nous allons donner des exemples ; mais ce n'est qu'une simple hypothèse que nous proposons.

La Dea Matuta ainsi appelée (ob bonitatem) recevait les sacrifices des mères de famille, dit Festus. Mais, ce qu'il y a de remarquable,

ce n'était pas pour leurs fils
qu'elles fesaient leurs offrandes ;
c'était pour leurs neveux. Or nous
voyons dans Tacite que, chez les
Germains le lien du neveu et de la
tante était le lien le plus doux
et le plus intime de la parenté ; plus
tendre même, chose étrange, que
celui de la mère et du fils.

Une telle coutume n'indiquerait-elle
pas quelque chose d'antérieur et
d'étranger à Rome ?

Citons d'autres faits :
on ne trouve pas dans la religion
romaine l'usage de jugements par épreuves
comme dans le moyen âge. On dit
pourtant qu'une vestale accusée d'a-
-voir violé ses vœux, s'écria pour se
justifier : Ô Vesta, si mes mains sont
pures, fais que je porte de l'eau
du fleuve dans un crible" Elle
prouva ainsi son innocence.
— Une autre pour se justifier d'une
accusation semblable, fit remonter
seule et sans effort le courant du
Tibre au vaisseau qui apportait
d'Asie à Rome la statue de la
bonne déesse – Enfin, dans une certaine
fête du Latium, les prêtres mar-

-chaient pieds nus sur des fers de charrue rougis au feu : c'était une espèce d'épreuve par laquelle ils prétendaient démontrer leur mission divine.

Ne sont-ce point là les jugemens de Dieu ? on est réellement et justement étonné de trouver de telles ressemblances entre la race Latine et la Germanie.

Il semble que dans ces temps anciens, la famille romaine ~~romaine~~ n'avait point le respect qu'elle eut plus tard. Cet honneur rendu aux femmes ; ce respect dont elles sont environnées chez nous, semble avoir été reconnu aux premiers âges de Rome. Alors les femmes étaient exclues des sacrifices. Nous avons même une formule qui l'atteste. Elle était prononcée par le pontife et ainsi conçue :

Hostis, vinctus, mulier, virgo exesto ! hors d'ici l'ennemi, l'esclave, la femme, la vierge !

On trouve dans Caton que les femmes étaient exclues d'un ancien sacrifice en l'honneur de Sylvain.

S'il est vrai, comme nous le croyons, qu'on puisse ~~établir~~ mesurer la civi-

146 - lisation d'un peuple d'après le respect qu'il porte à la femme, c.a.d à la faiblesse; certes nous verrions rarement état plus barbare que ne l'était celui de l'Italie dans les tems historiques.

Poursuivons nos recherches; nous trouverons sur le champ des dieux plus anciens que Rome. D'abord l'ancien Dieu aborigène Saturne. (Saturnus in saliaribus carminibus appellatur) Il était connu des Saliens, or les chants Saliens étaient les plus anciens monumens de l'Italie. Saturne fut donc antérieur à Rome. On peut en dire autant de Vesta, à des titres encore plus certains. Cette divinité n'est point Romaine; elle venait de l'orient: on dit bien que l'institution des Vestales fut fondée par Numa. Mais quand, dans l'histoire romaine, on rapporte une institution à Numa, cela veut dire seulement qu'elle remonte à une haute antiquité. Le temple de Vesta n'était pas dans Rome même, mais sur l'aventin hors du pomœrium, c.a.d hors de l'enceinte tracée par Romulus autour de la ville. Janus était un Dieu à la fois Etrusque et Latin.



196

Le mot Lares était un mot étranger. Les pénates venaient de Lavinium. Mars et les deux animaux qui lui sont consacrés le pic et le loup, étaient adorés par les Sabins.

On trouve le nom de Mars (mamers) dans les chants des frères arvales.

Quelle fut donc la religion chez les Romains ?

Le peuple romain était un peuple doué d'une grande activité physique, un peuple qui devait beaucoup agir à l'extérieur : il n'était pas méditatif comme ceux de l'orient ; il n'avait pas, comme le peuple grec, une vie active et intelligente ; mais il avait un bras. Le peuple Romain devait donc agir sur la terre et sur l'homme ; il devait s'avancer par les travaux réguliers de l'agriculture et par les travaux de la guerre. Avec peu d'imagination ce peuple devait prendre ses dieux tout faits. Voilà du moins ce que fait pressentir le caractère que nous venons de développer.

La religion romaine était un culte de la nature, c'était un culte de la fortune, et en même tems des dieux inconnus (car les romains dans leur incertitude, invoquaient aussi des dieux qu'ils ne

connaissaient pas.

Sive Deus, sive Dea es Jupiter, sive alio nomine appellari volueris.

De toutes les divinités romaines celle qui a le plus de surnoms, c'est la fortune. Elle s'appelait : fortuna, fors, muliebris, primigenia, equestris, brevis seu parva, mascula, obsequens, respiciens, redux, caeca, barbara, mammosa, publica, privata, dubia, benesperans, viscata, vicina, libera, stata, adjutrix, conservatrix, opifera, felix, manens, virilis, hujus diei. Ce dernier nom est le plus remarquable ; c'est celui qui caractérise le mieux l'instabilité de la fortune.

Culte de la nature, culte de la fortune ; voilà la religion romaine. Tout ce qui est étranger à ces deux élémens vient de la grèce

Voyons d'abord le premier de ces deux caractères. Il sort de l'agriculture. Le monument le plus inintelligible de l'ancienne Italie, ce sont les tables d'Eugubium que Landzi a tenté d'expliquer.

Les cinq premières n'ont pas reçu d'explications suffisantes ; la 6e et la 7e semblent mieux interprétées. Lanzi a fait voir que les opinions auparavant admises sur ces tables, n'étaient pas fondées. Il a montré que ce ne sont pas, comme on l'a cru, des traités et des actes légaux, des donations ou des litanies chantées par le peuple dans les temps de calamité, mais des livres pontificaux, des livres rituels d'une tribu de l'Ombrie. On distingue dans ces tables plusieurs noms de divinités, Marte, Jufe, Grabovi, en Etrusque Crapouf. Creutzer croit voir dans Grabovi, Gradivus surnom de Mars. Mais Lanzi le dérive à curêi boum. Nous ne déciderons rien sur cette question qui aurait besoin d'être sérieusement examinée.

Un autre monument bien mieux compris que le premier ; ce sont les chants des frères arvales, fratres arvales. En voici la copie.

Enos Lases juvate, Enos Lases juvate, Enos Lases juvate (3 f)
Neve luerve Marmar sins incurrere in pleores (3 f)
Satur, fufere Mars: limen sali sta berber (3 f)

Semories alterne jam duo capit conctos (3 fois)

Enos Marmar juvato (3 f)

Errumpe, Errumpe - - - -

Voici la traduction de ce monument en langue plus moderne.

Nos Lares juvate
Neque luem, Mamuri, siveris incurrere in plures,
Satur fueris Mars: limen, sali, sta verrex
Semones alterni jam duo capit cunctos.
Nos, mamuri, juvato
Errumphe.

Ce chant s'adressait à Mamers ou au dieu Mars, le dieu de la matière de la vie et de la mort. On chantait cette prière le 29 mai à la fête des ambarvales. Ce mot d'ambarvales indique que l'on fesait le tour des champs, en parcourant leurs limites et en priant pour leur prospérité. Les fratres arvales étaient au nombre de 12. Pour expliquer ce mot de fratres, car ils n'étaient pas unis par les liens de la fraternité, on rapporte que Romulus, voyant qu'un des fils de sa nourrice était mort, déclara

148 r°

qu'il le remplacerait, et que de là venait l'institution des frères arvales.

Marini qui nous donne les chants des frères arvales a recueilli tout ce qu'on peut savoir de cette institution. D'abord ils étaient patriciens; dans la suite, tous les empereurs furent inscrits sur la liste. Ils étaient élus dans le Capitole, par le collège même des frères arvales. Ainsi à mesure qu'une place devenait vacante, les autres frères choisissaient par leurs suffrages celui qu'ils devaient recevoir dans leur sein. Leurs sacrifices se fesaient dans un bois sacré, in luco Dediæ. Cette Dédia dont le nom revient sans cesse dans leurs prières, fut plus tard identifiée avec Cérès. Ils invoquaient encore la Dedia Juno. (Juno signifie simplement génie, génie d'une femme. Chaque femme avait sa Juno qui veillait sur elle.

La plus ancienne table des frères arvales date de l'an 608 de la fondation de Rome, et la plus récente de l'an 500 de J.C. Mais il ne suit pas de là que cette institution ne remonte

pas plus haut que l'an 608 de Rome. Elle existait avant cette époque ; c'est une des plus anciennes institutions Romaines.

Les frères Arvales comme les Saliens exécutaient des danses en chantant mais alors ils s'enfermaient dans le temple. ~~des~~ Leurs sacrifices étaient à ce qu'il paraît des suovetaurilia, c. a. d. des sacrifices de porcs, de brebis et de taureaux.

Saliens.

Quant aux Saliens nous avons moins de monumens encore sur leur existence et leurs cérémonies. D'après un morceau de Macrobe sur les Saturnales, les Saliens dansaient dans les rues de Rome en chantant les louanges de Janus qu'ils appelaient Mannus (mannus, matutus, bon) Matutos Cratos signifiait dans leurs chants bon créateur. Quelques mots seulement nous restent de ces chants.



Divum Deo cante, Divum Deo supplice cante, ruse (p. rure)
Dumque venit Janus, cuiatim (curiatim) plurimum promenervat
Pennatis (pr. penates) praecepta poplae (pour populo)

Les Saliens ne chantaient pas seulement les louanges des Dieux,

mais encore celles des hommes célè-
-bres appelés Semonis (semi-homi-
-nes) et ces chants s'appelaient
ascamenta. Parmi les Semonis
était Manurius Veturius. Manurius
Veturius aurait été selon Plutarque,
un habile ouvrier qui du temps de
Numa aurait fabriqué onze bou-
-cliers anciliens semblables à celui
que l'on croyait tombé du ciel.
Varron parait avoir mieux rencontré
quand il dit que Manurius Veturius
signifie seulement memoria vetus.
Les Saliens n'étaient pas appelés frères
comme les arvales. Leurs chants
n'étaient déjà plus compris du temps
d'auguste

Jam Saliare ~~carmen qui mecum ignorat~~ Numae carmen qui laudat, et illud
Quod mecum ignorat solus vult scire videri (horace)

... et ipsis qui ea canunt non intellecta.
(quintilien.)

On peut mettre dans la même ligne que
les Saliens, les Corybantes, les Curètes,
les Dactyles de la crète et de l'asie,
les Cabires de la Samothrace. Les
danses des Saliens étaient en
l'honneur de Mars, et plus ancien-
-nement peut être de Mars et d'Her-
-cule. Ils portaient un bonnet de

Hinc exsultantes Salios nudosq. Lupercos
Lanigerosq. apices et lapsa ancilia cœlo
Extuderat; castæ ducebant sacra per urbem
Pilentis matres in mollibus . . .
Æn. #VIII.

laine dont la forme était pointue et qui s'appelait apex. La ressemblance de ce bonnet à celui des Phrygiens appuie encore l'analogie que nous venons d'établir. Les Saliens executaient leurs danses le premier jour du premier mois de l'année. C'était une grande fête pour Rome; la fête des matronalia avait lieu le même jour. on éteignait le feu de Vesta pour le rallumer ensuite, et les maris recevaient des présents de leurs femmes : les solennités se terminaient par un festin.

Tels sont les plus anciens monuments de la religion romaine les tables Eugubines, les chants des frères arvales, et les danses des Saliens.

Pour bien connaître les Dieux de Rome constituée il faut lire la belle invocation de Varron dans le commencement de son livre. Il est curieux de savoir quels étaient les dieux invoqués par les flamines. C'était premièrement le Dieu de la guerre, appelé selon Servius Vervector à vervece. Puis trois autres Dieux Reparator, Imparator, imporcitor. Reparator et imparator présidaient l'un aux semences, l'autre au labourage

1503

Est porca inter duos sulcos terra elata vel eminens. (Varron) R. Rust. I. 29.

Imporcitor était le Dieu des sillons. Son nom venait de porca qui signifie le dos du sillon. Venaient ensuite Insitor qui signifie ensemenceur; occator, Sarritor, Subruncator. Ces trois noms désignent la forme que prend la terre quand on la remue avec la bêche ou avec le hoyau. Messor était le dieu des Moissons. Venaient encore les dieux des traités Convector, Conditor, conservator. Voilà les dieux rigoureusement agricoles.

Venons maintenant au grand Dieu de la nation Italienne, du dieu qui domine toute la mythologie. Ce dieu est Saturne, et sa femme Ops. Les divinités en Orient sont mâles et femelles en même temps. En Italie elles sont unies par le mariage. Saturne est mari d'Ops (ops consiva) Saturnus (de satur) est le dieu de la plénitude. On peut regarder l'un ou l'autre de ces cultes sous deux caractères différens; l'un comme représentant la nature naturante, et l'autre la nature naturée.

Saturnus est constamment chargé de liens. C'est un dieu captif comme le Melcharte de la Phénicie.

C'est sans doute que l'imagination

151 ~~en~~ fantine des premiers hommes croyait avoir plus d'empire sur un Dieu enchaîné. Lorsqu'on assiégeait une ville il arrivait souvent que les assiégés attachaient celui de leurs Dieux dont ils craignaient le plus d'être abandonnés, comme on fit lors du siège de Tyr par Alexandre. Les tyriens avaient attaché Apollon dieu étranger à Melcharte, dieu national.

On ne déliait Saturne qu'une fois par an. C'était selon la conjecture de Creutzer pour hâter le cours des choses à qui ce dieu paraissait alors donner le mouvement. Saturne devenu plus libre, déliait aussi tous les esclaves. Alors pendant quelques jours les esclaves devenus maîtres, étaient servis à table par leurs propres maîtres, qu'ils battaient même.

On sent la beauté et la profondeur du sens de ces traditions antiques. Le dieu de l'agriculture donnait l'égalité aux hommes.

La plus grande originalité de Rome se trouve dans les Saturnalia et les matronalia

151 v

C'est-à-dire, dans la fête des esclaves et dans celle des femmes. Il y avait en cela quelque chose de très élevé et de très grand dans le génie de Rome. Les femmes n'étaient point avilies; et les esclaves; du moins dans le commencement étaient traités avec douceur. C'est une chose admirable de voir ce caractère dominer dès longtemps au sein d'une ville où toutes les nations devaient se réunir un jour sous la même religion et la même jurisprudence; car c'est à Rome que devaient se réunir tous les peuples dans l'égalité de la religion et du droit.

Observons encore quelques uns des caractères généraux de cette religion, nous pénétrerons ainsi d'avance dans l'histoire Romaine.

Le premier des cultes de Rome, c'est d'être étrangers; les adorateurs de tous ces dieux divers, ne sont point familiers avec eux; ils les considèrent comme des êtres inconnus et mystiques. La grèce avait fait ses dieux elle même. elle se jouait en quelque sorte avec eux; elle pouvait les modifier chaque jour, et

1524

ajouter à leur histoire. Les romains qui n'ont pas l'imagination vive des grecs, et qui n'inventent pas leurs dieux, adorent des divinités toutes faites et d'autant plus terribles qu'elles leur sont inconnues.

Quis deus, incertum est, habitat deus..
C'est là le caractère principal de la religion. Aussi les paroles sacrées sont respectées à l'excès chez un tel peuple, et d'autant plus respectées qu'ils n'en connaissent pas l'origine. De là vient aussi cet attachement in-violable aux formules. Rome en un mot avait reçu ses dieux et ses croyances d'une source étrangère; elle les vénérait d'autant plus qu'elle les connaissait moins.

Voici un second caractère de la religion romaine. C'est que les Dieux ne sont point réunis par familles. L'Olympe des grecs présentait comme une patrie dans laquelle les Dieux ont des liaisons d'amitié et de parenté; mais il n'en est pas ainsi à Rome. Ils vivent bien deux à deux; c.a.d le mari et l'épouse vivent ensemble; mais à cela près il n'y a pas



152 [illegible]

entre eux d'autre liaison.

Cela tient à ce que ces Dieux sont de races différentes. Saturne ne connait point Mamers, Mamers ne connait pas Janus. C'étaient cependant trois dieux de la nature. mais ils n'étaient pas considérés sous le même aspect dans les diverses mythologies.

Janus est un dieu Etrusque et un dieu astronome. Saturne dieu Sabin, est étranger à Palès déesse des paturages dans le Latium. Tous ces dieux reçoivent donc différentes physionomies suivant les races d'où ils sortent.

Mamers est appelé Pilumnus et Picumnus. Pilumnus (de pilo broyer) est le dieu qui préside au broiement du grain. Il est par ses attributions essentiellement pacifique. Picumnus venant de Picus, piverts représente chez les Sabins un dieu belliqueux, un dieu toujours armé de la lance.

La plupart des divinités latines furent supplantées par celles de la grèce.

Parmi les divinités latines, il y en avait plusieurs qui étaient veuves, on trouve à ce sujet un passage très remarquable dans Varron:

" Quosdam tamen cœlibes relinquimus

153

« quasi conditio defecerit ; praesertim
« quum quaedam viduae fuit ut Popu-
« lonia et Fulgura et Rumina, qui-
« -bus non maror petitores defuisse »

Les autres étaient unies à un
époux.

Aulugelle dans son XIIIe livre rap-
-porte ce qui suit :

In libris Sacerdotum populi romani
« scriptum est Latiam Saturni,
« Salaciam Neptuni, Horam Quirini,
« Juritem Quiritii, Maiam Volcani,
« Neriem Junonis, Nerienem quoque
« Martis, .. etc.

Selon le même passage ; Hersilie
se serait écriée en se jetant au
milieu des Romains et des Sabins :
Nerien Martis, obsecro te.

Les divinités latines, avons nous
dit, cédèrent aux divinités grecques.
Cependant plusieurs sont restées au
rang qu'elles occupaient. Saturne est
est resté ; le grand Dieu des Sabins,
Mars est resté. Ainsi que Janus le
grand dieu des Etrusques. Les
Pénates même n'ont pu être dépossé-
-dés par Castor et Pollux ; les Lares
Etrusques sont également restés.

On appelait toutes ces divinités *pater* ou *mater*, quoiqu'ils n'eussent point d'enfants. Car leurs mariages étaient stériles. Elles ressemblaient à des plantes transportées dans un autre climat, et qui ne fleurissent point. Le titre de *pater* et *mater* n'est ~~relatif~~ conçu qu'ap. leurs rapports avec les hommes. En effet dans l'esprit des Latins, les dieux n'existent point pour eux mêmes seulement, mais encore pour les hommes ; et tout ce qu'ils font se rapporte aux hommes. Les dieux grecs au contraire s'unissaient à la race humaine ; de là sortaient les héros.

Les dieux romains attendirent patiemment jusqu'à la deuxième guerre punique : à cette époque la mythologie arriva de grèce et fut adoptée par les Romains.

Un des caractères du culte des Latins, c'est de ne pas avoir eu d'images. Remarquons que l'esprit du nord était iconoclaste. Les germains n'adoraient pas les images ; la

Plutarque nous assure que les Romains n'avaient point eu d'images avant l'an 170 de Rome. Le même écrivain ajoute que Numa en avait défendu l'usage ; mais il est plus probable que c'étaient les

circonstances mêmes qui les empêchaient d'en avoir.

Comment en effet auraient-ils pu former des représentations de Dieux ces romains encore barbares qui furent obligés de commander à Veies le char de triomphe en terre cuite dont ils ornèrent le capitole.

seule divinité qu'ils adoraient sous une forme matérielle visible était la déesse Etra... Nous savons aussi que Charlemagne fit écrire contre les images, les livres que l'on appela Carolins.

Un autre caractère des peuples du Latium, c'est leur respect pour la parole et pour les vieilles formules.

Vigilasne deum gens
Aenea, vigila.

nous dit Virgile : c'était une antique formule que les Vestales prononçaient devant le rex sacro-rum : Vigilasne rex.

À Rome le magistrat chargé de la conduite d'une guerre entrait dans le temple de Mars, secouait les boucliers ancilia et s'écriait : Mars vigila.

C'est ainsi que Turnus dans l'Enéide.

Utq. acres concussit equos, utq. impulit arma.

Nous lisons dans Aulugelle.

Die noni populo Romano Quiri-tibus compitalia erunt.

154r

Concipere solebat ferias praetor quae compitalia vocantur.

Pour annoncer les nones le Pontife disait : dies te quinque calo, Juno Novella ; Septem dies te calo, Juno novella.

Une autre formule rapportée par Festus. Sub vos placo, ob vos Sacro. (inintelligible.

La formule par laquelle le pontife romain recevait une vestale était conçue en ces termes :

Sacerdotem vestalem quae sacra faciat, quae jus siet, sacerdotem vestalem facere pro populo Romano Quiritibus, ut quod optimâ lege fiat, ita te, Amata, capio. +

+Capio semble indiquer que dans les commencemens, les vestales étaient prises de force. D'autres prétendent que capio signifie seulement qu'on les prenait par la main pour les conduire au foyer de Vesta.

Enfin T. Live dans son 22e livre chapitre X nous rapporte la formule du Ver Sacrum :

Velitis jubeatisne hoc sic fieri ? si respublica populi Romani Quiritium ad quinquennium proximum, sicut velim eam, salva servata erit hisce duellis,

datum donum duit populus Romanus Quiritium (quod duellum populo Romano cum Carthaginiensi est, quæque duella cum Gallis sunt, qui cis Alpes sunt) quod ver attulerit ex suillo, ovillo, caprino, bovillo grege, quæque profana erunt, Jovi fieri, ex quā die senatus populusque jusserit. Qui faciet, quando volet, quāque lege volet, facito: quo modo faxit probè factum esto. Si id moritur, quod fieri oportebit, profanum esto, neque scelus esto: si quis rumpet, occidet ve insciens, ne fraus esto: si quis clepsit, ne populo scelus esto, neve cui cleptum erit: si atro die faxit insciens, probè factum esto: si nocte, sive luce, si servus sive liber faxit, probè factum esto: si anteidea senatus populusque jusserit fieri, ac faxit, eo populus solutus, liber esto.

—

Resumé. Nous avons donné les divisions de l'histoire de la religion romaine. Nous avons découvert

155v

des traces d'un état antérieur à l'existence de Rome ; des traces d'une race latine tenant à une tige germanique.

Nous avons examiné spécialement la religion latine. elle nous a paru renfermer deux élémens.

1°. le culte de la nature -

2°. celui de la fortune.

Nous avons remarqué que les dieux latins n'étaient point unis par des liens de famille, comme les dieux de l'olympe grec. Ils sont mariés deux à deux : leur union est stérile. Ils n'ont pas de généalogie.

Nous avons rapporté quelques formules religieuses -

Lectures à faire dans l'ouvrage de Caton sur l'agriculture.

Les cinq premiers chapitres.

formules des sacrifices et prières. 83, 142 143, 144. 149.

Nombre d'esclaves et de bestiaux suffisant pour l'entretien d'un champ donné. 10, 11.

Construction de la villa, 14.

Aliments des esclaves et des bestiaux, 56, 57, 58 59. 60.

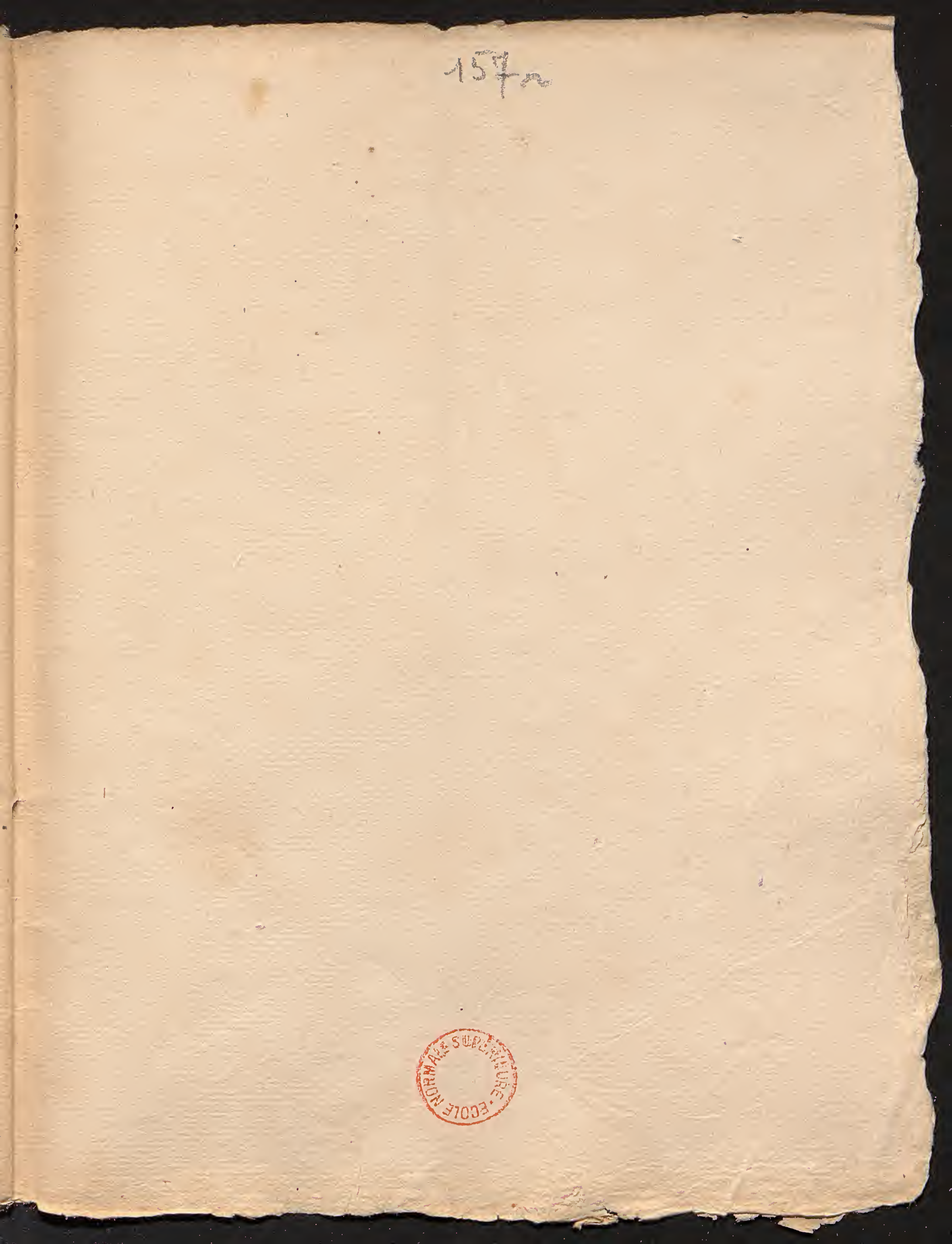
ajoutez à ces lectures 131, 132, 134, 139 140, 141, 160.

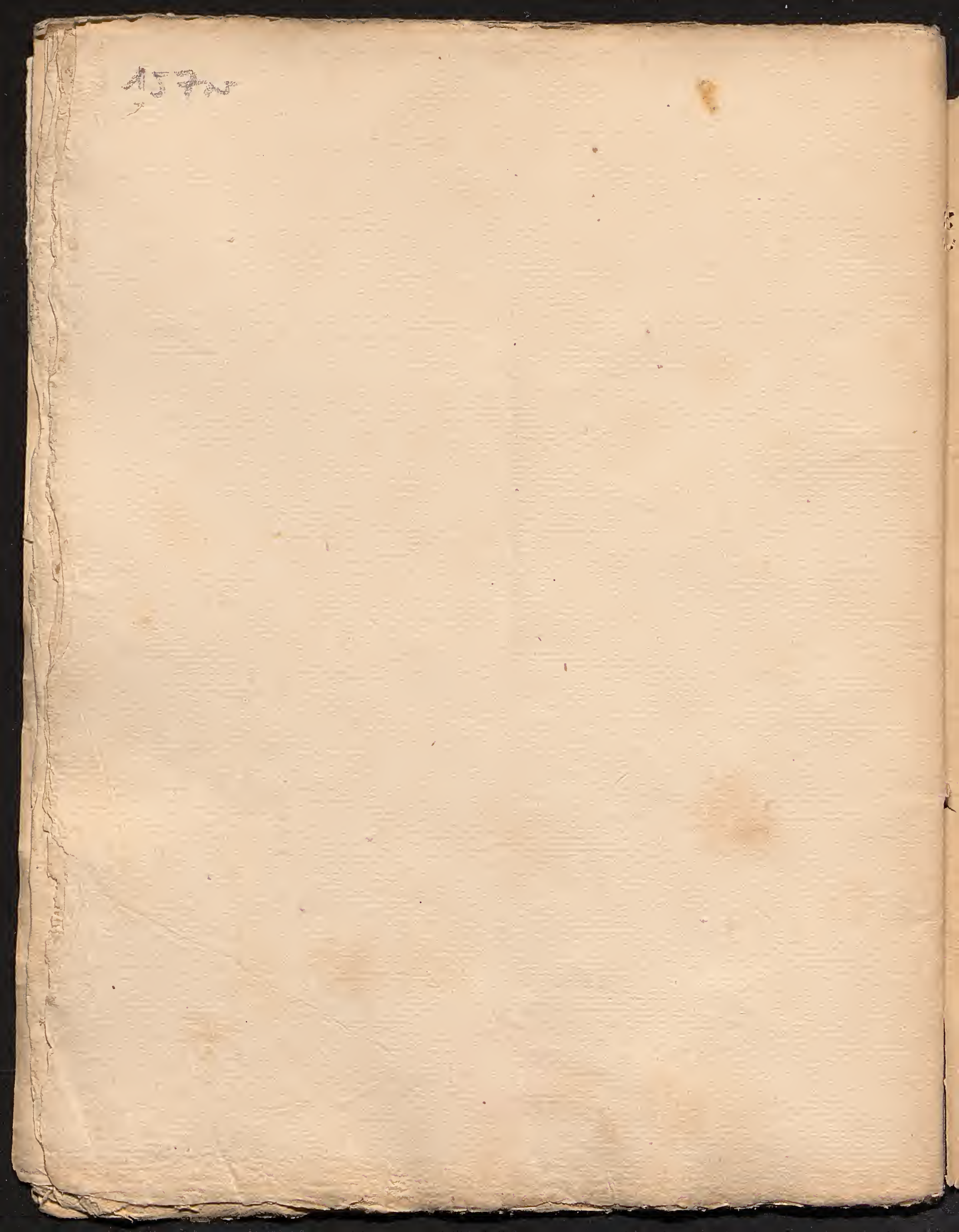
Industrie des peuples latins. 135.

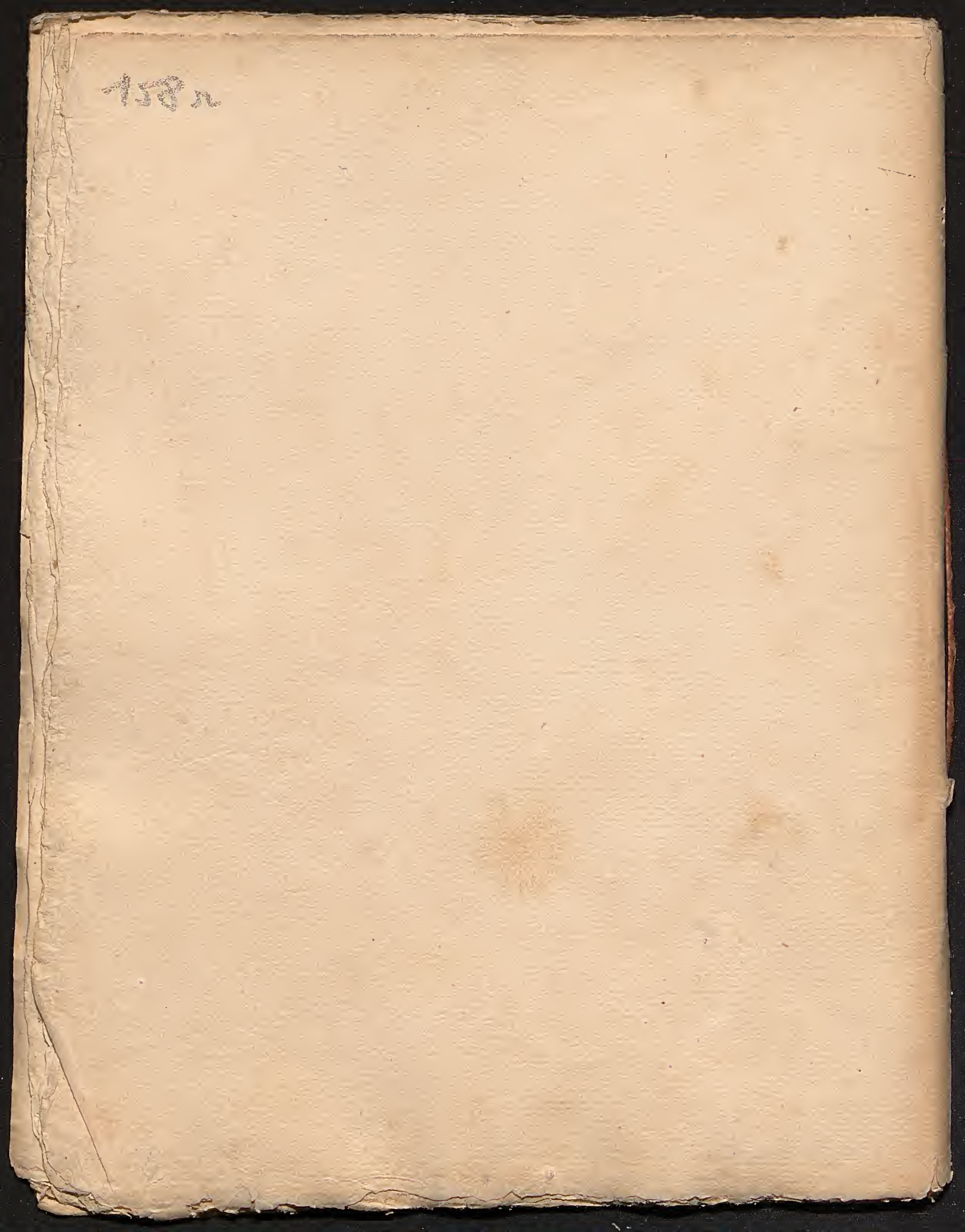
Part du fermier Italien dans les fruits (partiarius) 136

Recolte des olives 144.

Lisez dans Columelle le X et le XI livres qui traitent des devoirs de la Villica.

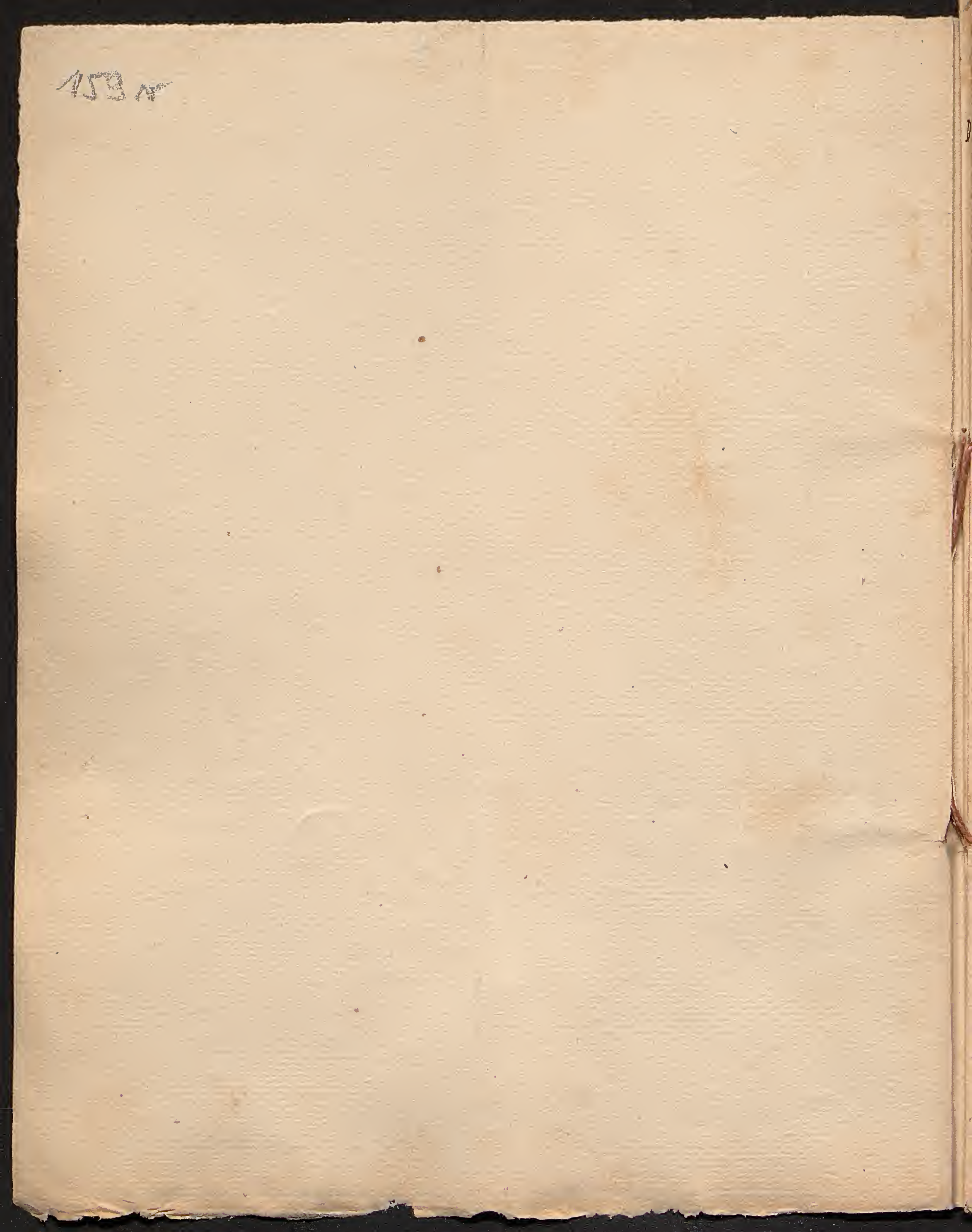

157a
ECOLE NORMALE SUPERIEURE





12 Leçon 2 fevrier 1880 159 histoire romaine

Vendryes Cours de M Michelet



I

Cours de Mr. Michelet

12e Leçon. 2 fevrier 1830.

1602.

Certitude des cinq premiers siècles de Rome.

Nous avons dit tout ce qu'on peut dire sur les Romains indépendant de la cité. Tout ce qui nous reste à dire a été évidemment modifié par les institutions. Nous sommes donc obligés d'examiner la cité et la fondation de la cité. Il y a des systêmes entièrement contradictoires sur cette question. Nous voilà donc jetés bien malgré nous dans la critique des évènements. Nous avons beau la fuir, nous y sommes toujours ramenés ~~malgré nous~~. Nous aimerions sans doute bien mieux chanter d'après T. Live les récits épiques sur les premiers temps de Rome. Nous aimerions mieux examiner pourquoi le poëme Romain est tout politique et presque historique tandis que les poëmes germain

160 nr

grec, Espagnol sont héroïques.
les poëmes Indiens, religieux.

Ce qu'il s'agit d'examiner aujourd'hui, c'est la part de vérité contenue dans ces récits. Pour parvenir à en juger par nous-mêmes il faut connaître intégralement tous les textes qui appuient ou combattent la certitude des premiers siècles de Rome. C'est la méthode la moins attrayante; mais c'est la seule qui laisse apercevoir toute la vérité.

Presque tous ceux, qui ont traité ce sujet ont eu le tort de tronquer ou de détourner de leur sens les textes qu'ils apportaient à l'appui de leur système. Nous les présenterons ici dans leur entier. Leur nombre n'est pas infini et nous pourrons en venir à bout.

Au reste, si nous nous contentions de présenter cette question d'après Beaufort nous pourrions bien n'être pas convaincus. Si nous exposions Niebuhr, ce serait encore pis. Il est si subtil,

si ingénieux ; ses idées tiennent souvent à un fil si délié que nous pourrons bien admirer son grand talent, sans être persuadés par ses raisons.

— Raisons pour la certitude —

Nous citerons d'abord les textes en faveur de la certitude. Les textes ne sont point faibles ; ils sont au contraire très nombreux, très forts, très positifs ; ils prouvent même beaucoup trop, et c'est, comme nous le verrons, leur principal défaut.

Résumé des sources de l'histoire romaine en cinq vers d'horace.

Nous trouvons d'abord dans quelques vers d'Horace un petit résumé des différentes sources de l'histoire romaine.

Sic fautor veterum ut tabulas peccare vetantes
Quas bis quinque viri sanxerunt ; fœdera regum
Vel Gabiis, vel cum rigidis æquata Sabinis ;
Pontificum libros ; annosa volumina vatum ;
Dictitet Albano Musas in monte locutas ;

Horace Ep. II. 2 (23e vers)

ajouter un passage de Cicéron : (de oratore II. 12.)

164v

passage de Cicéron qui atteste l'existence des grandes annales.

Erat enim historia nihil aliud, nisi ~~animal~~ annalium confectio: cujus rei, memoriæque retinendæ causâ ab initio rerum Romana-rum usque ad P. Mucium ponti-ficem maximum, ~~Res~~ res omnes singulorum annorum mandabat litteris Pontifex maximus, efferebatque in album, et proponebat tabu-lam domi potestas ut esset populo cognoscendi: ii qui etiam nunc annales maximi vocantur.

Mais ici il s'agit de déterminer ce que signifie cette expression, ab initio rerum rom. Que de choses vagues ne dit-on pas de cette manière! on voit que cela peut signifier tout aussi bien les premiers temps de Rome, que les premiers tems de sa prépondérance!.

Nous trouvons la même chose dans Servius (ad Æn. Virg. I. 377):

Ita etiam annales conscribebantur. tabulam dealbatam P. M. habuit, in quâ prescriptis consulum nominibus et aliorum magistratuum, digna memoratu notare consueverat, do-

-nui, militiæque terrâ marique gesta per singulos dies. Cujus diligentiâ annuos commentarios in octoginta libros veteres retulerunt, eosque à pontificibus Maximis, à quibus fiebant, annales maximos appellarunt.

Voici quelques autres passages; mais ils sont moins importans.

Pontificibus permissa est potestas memoriam rerum gestarum in tabulas conferendi, et eos annales ap-pellant equidem maximos quasi à P. M. factos. (Macrobe Sat. III, 2)

Provocationem ad populum à regibus fuisse, idem in pontificalibus libris putant et Fenestella.
(Sénèque Ep. CVIII)

Quod post excessum Romuli, novellæ adhuc Romanæ urbis impe-rio, pontifices penès quos scribendæ historiæ potestas fuit, in litteras retulerunt (Vopiscus in Tacito CI)

Saumaise ajoute un mot d'après une ancienne édition, et il lit: penès quos serius scribendæ hist. en

162 v

Au reste l'autorité de Vopiscus n'est d'aucune importance

Nous trouvons quelques passages où l'on fait évidemment allusion aux annales des pontifes.
acta urbana, acta populi, acta senatus, dit Ciceron (ad Att. VI Ep. 2)
Voyez encore Suétone (vie de Claude)
Tacite (annal. V, 4.) le même
Acta Muciani. (de orat. c. 37)

Libri magistratuum et libri lintei peut être identiques, d'après un passage de Tite Live.

où nous parle encore de certains livres appelés libri magistratuum; nous voyons aussi des libri lintei, qui sont peut être une seule et même chose.

Quod tam veteres annales, quodque magistratuum libri, quos linteos in aede repositos monete, Maur. Licinius citat identidem auctores. (T. Live IV, 20)

Remarquez que Tite-Live ne cite les libri lintei que 4 fois en 10 ans. il n'en parle ni avant ni après cette période de dix ans. aussi Beaufort les croit-il distincts des libri magistratuum.

In tam discrepanti editione et Tubero et Macer libros linteos auctores profitentur (id. ibid. c. 23)

Licinio libros haud dubiè linteos sequi placet: et Tubero in incerto est! .. sed inter altera, vetustate incomperta, hoc quoque in dubio positum.

Denys d'Halicarnasse nous parle de certains monuments sur bois de chêne qui furent rétablis par un certain . . . . lorsque le bois étoit déjà à moitié détruit.

Nous trouvons dans Pline (l. XIII, 2)

Postea publica monumenta plumbeis voluminibus mox et privata linteis confici cœpta, aut œris.

Nous trouvons dans Denys d'Halicarnasse (I p. 60):

Cela se voit encore par des mémoires qu'on appelle mémoires des censeurs, que les pères transmettent aux fils, et ceux-ci de main en main à leurs descendants avec autant de soin que des héritages sacrés. Il y a plu.

mémoires des censeurs. que l'on doit distinguer des tabulæ censoriæ. (

413

-sieurs hommes illustrés dont les familles ont été honorées de la dignité de censeur qui conservent de pareils mémoires ».

Ces mémoires paraissent devoir être distingués des tabulæ censoriæ, formules du cens, résultats du cens; ou budget de l'état. Cicéron dit la même chose :

Ipsæ enim familiæ sua quasi ornamenta et monumenta servabant ad usum, si quis ejusdem generis cecidisset, et ad memoriam laudum domesticarum, et ad illustrandam nobilitatem suam (Brutus C. XVI)

Résumé des sources historiques de l'histoire romaine auxquelles on doit ajouter les clous fixés par le premier magistrat au capitole.

Resumons les sources historiques que nous voyons établies dans ces citations. Nous voyons 1°. les grandes annales. 2°. les actes publics. 3°. les livres des magistrats. 4°. les libri lintei, peut être les mêmes que les précédents; enfin 5°. les mémoires des familles censoriales et illustres. Mais ce n'est pas tout. Nous avons encore un autre usage qui doit fixer la chronologie de la manière la plus sure. Tous les ans le premier magistrat consul

5

164m

ou dictateur fichait un clou dans la muraille pour aider à préciser les époques. En un mot rien ne manque ; on ne comprend pas comment on a pu douter. Non seulement on a la suite des faits mais encore leur date précise, par année par mois et par jour.

Reflexions sur ces témoignages en faveur de la certitude.

Que les romains n'écrivaient pas, ne pouvaient pas écrire.

Des gens de mauvaise humeur ont prétendu qu'il n'est pas probable que les romains aient tant écrit. Les peuples les plus lettrés de l'antiquité n'en ont jamais fait autant pas même ces Grecs de Byzance qui portaient toujours une écritoire à leur ceinture ! Chez les anciens grecs nous savons qu'on écrivait très peu avant Périclès ; avant Hérodote, on n'écrivait presque pas. On ne voit pas trop ce qui aurait pu donner si tôt des inclinations si complètement littéraires à un peuple qui passait six mois de l'année à voler les récoltes de ses voisins. Tite Live nous dit en parlant du

quatrième siècle de Rome. Dans ce tems là on écrivait fort peu. Nous ne trouvons pas une seule lettre sur les monnaies anciennes de Rome. Au rapport de Cicéron, il n'y avait pas une seule inscription sur les statues et les autres monu-mens un peu antiques. Cepen-dant un fait extrêmement curieux nous apprend qu'on écrivait, que même on écrivait beaucoup dès le temps des rois; Il est rapporté par T. Live (Hist. XL, 29)

Aventure du greffier L. Petilius.

« Eodem anno in agro L. Petilii Scri-bæ sub Janiculo, dum cultores agri altiùs moliuntur terram, duæ lapideæ arcæ octonos fermè pedes lon-gæ, quaternos latæ, inventæ sunt, operculis plumbo devinctis. Litteris latinis graecisque utraque arca inscripta erat: in alterâ Numam Pompilium, Pomponis filium, regem Romanorum sepultum esse; in alterâ libros Numæ Pompilii inesse. Eas arcas quum ex amicorum sententiâ dominus aperuisset; quæ titulum sepulti regis habuerat, inanis

inventa, sine ullo vestigio corporis humani, aut ullius rei, per tabem tot annorum omnibus absumptis; in alterâ duo fasces candelis involuti, septenos habuere libros, non integros modo sed recentissimâ specie. Septem Latini de jure pontificio erant; septem Græci de disciplinâ sapientiæ, quæ illius ætatis esse potuit. Adjicit Antias Valerius, Pythagoricos fuisse vulgatæ opinioni quâ creditur Pythagoræ auditorem fuisse Numam, mendacio probabili accommodatâ fide. Primò ab amicis qui in represenbi fuerunt, libri lecti; mox pluribus legentibus quum vulgarentur, Q. Petilius, prætor urbanus, studiosus legendi eos libros á L. Petilio sumpsit; et erat familiaris usus quòd scribam eum quæstor Q. Petilius in decuriam legerat. Lectis rerum summis quum animadvertisset pleraque dissolvendarum religionum esse L. Petilio dixit: "sese eos libros



465 ro

« in ignem conjecturum esse; prius-
« quam id faceret, si ei permittere,
« uti, si quod seu jus, seu auxilium
« se habere ad eos libros repetendos
« existimaret, experiretur: id integra
« sua gratia eum facturum. »

Scriba ad tribunos plebis adiit:
ab tribunis ad senatum res est rejecta.
Prætor se jusjurandum dare paratum
esse aiebat, libros eos legi servarique
non oportere. Senatus censuit:
« Satis habendum quòd prætor jus-
« -jurandum polliceretur; libros
« primo quoque tempore in Comitio
« cremandos esse; pretium pro li-
« -bris, quantum Q. Petilio prætori
« majorique parti tribunorum ple-
« -bis videretur, domino esse solven-
« -dum; » id Scriba non accepit;
libri in comitio, igne à ~~quinque~~
victimariis facto, in conspectu po-
-puli cremati sunt. »

Polybe vers le même temps dit
que Personne au monde n'étoit
assez habile pour lire les traités
conclus par les romains trois siècles

7 ~~Réfutation~~ Contestation de la véracité des faits racontés par Tite-Live.

auparavant. Cependant je veux bien croire que ce greffier ait été un antiquaire assez savant pour lire des livres si anciens. Qui nous dit qu'il ne se soit pas trompé sur l'époque précise de ce monument; qui nous dit que le nom de Numa se soit bien véritablement trouvé sur ces coffres, ou que ce fût le Numa successeur de Romulus. Peut être n'étaient ce que des livres sur Numa. Mais ce qu'il y a de plus singulier, c'est une sépulture où l'on ne trouve aucun débris; nous avons des os antédiluviens, et s'il faut en croire le récit, tout aurait disparu au bout de 500 ans.

Ajoutons un passage tiré de la république de Cicéron I p. 83. 84.

Scipio: Cedo num (Scipio) barbarorum Romulus rex fuit? Laelius Si ut greci dicunt, ~~omme~~ omnes aut Graios esse aut barbaros, vereor ne barbarorum rex fuerit (Romulus); sin id nomen moribus

166r

dandum est, non linguis, non graecos minus barbaros, quam Romanos puto.

Scipion. Romulus, dites-moi, regna-t-il sur des barbares ? Laelius Si, comme les grecs, nous n'admettons que des grecs ou des barbares, son peuple était barbare, il faut l'avouer; mais si c'est par les mœurs et non par le langage qu'on mérite ce titre, les romains ne me semblent pas plus barbares que les grecs !

Passage de Cicéron sur la prétendue civilisation des temps de Romulus.

Et dans un autre endroit (de rep. II 118 119)

Atque hoc eo magis est in Romulo admirandum, quod ceteri, qui dii ex hominibus facti esse dicuntur, minus ~~auditis~~ eruditis hominum saeculis fuerunt, ut fingendi proclivis esset ratio, quum imperiti facile ad credendum impellerentur; Romuli autem aetatem, minus his sexcentis annis, jam inveteratis litteris atque doctrinis omnique illo antiquo ex inculta hominum vita errore sublato, fuisse cernimus.

167 (Ensuite Cicéron cite à l'appui la haute civilisation de la grèce à cette époque; sans songer que cette civilisation ne prouve rien en faveur de celle de l'Italie,)

L'apothéose de Romulus a même quelque chose de plus ad-mirable que toutes les autres: les hommes divinisés ont tous vécu dans des siècles d'ignorance, où la fiction n'était pas difficile, parceque des esprits peu éclairés étaient naturellement crédules; tandisque nous voyons, au siècle de Romulus, moins de 600 ans avant nous, tous les genres de connaissances répandus depuis longtems parmi les hommes, et toutes ces anciennes erreurs d'une civilisation naissante effacées par l'instruction. »

de plus nous voyons que, dans ses fragments de son livre à Hortensius, Cicéron s'exprime en ces termes au sujet des an-nales:

Unde autem facilius quam

ex annalium monumentis, aut res bellicæ, aut omnis reipublicæ disciplina cognoscitur? unde ad agendum aut dicendum copia depromi major gravissimorum exemplorum, quasi incorruptorum testimoniorum potest.

" Comment connaitre plus facilement l'art de la guerre, ou la constitution même de l'etat, que par les monumens de nos annales? où peut on puiser pour la conduite de la vie, ou pour l'éloquence, un plus grand nombre de beaux exemples, témoignages incorruptibles du passé? "

Rien dans ce passage n'indique qu'il s'agisse des grandes annales.

Nous lisons encore dans Cicéron (de rep. II c. XIV p. 127)

Sequamur enim potissimum Polybium nostrum, quo nemo fuit in exquirendis temporibus diligentior.

Numa mourut après avoir regné pendant 39 ans d'une paix profonde, pour adopter le calcul de notre ami polybe, dont aucun historien n'egale l'exactitude chronologiq.

168

Enfin un dernier passage du même auteur dans les questions académiques; au commencement:

Nos in nostrâ urbe peregrinanteis erranteisque, tanquàm hospites, tui libri quasi domum deduxêrunt, ut possemus aliquandò, qui, et ubi essemus agnoscere. Tu ætatem patriæ, tu descriptiones temporum, tu sacrorum jura, tu sacerdotum, tu domesticam, tu bellicam disciplinam, tu sedem regionum et locorum, tu omnium divinarum, humanarumque rerum nomina, genera, officia, causas aperuisti: plurimumque poëtis nostris, omninòque latinis et litteris luminis attulisti, et verbis: atque ipse varium et elegans omni ferè numero poëma fecisti.

(Ici Cicéron exalte adroitement l'érudition de Varron dont il se propose d'attaquer les opinions philosophiques.)

Ainsi ~~tot~~ ce que ce passage peut contenir en faveur de la certitude de l'histoire de Rome ne doit être attribué qu'à l'éloge adroit que Cicéron fait de l'érudition de Varron.

Traduction

Oui, Varron, nous errions dans notre ville, comme des voyageurs

et des étrangers ; vos ouvrages nous ont, pour ainsi dire, conduits chez nous, et nous pouvons enfin reconnaître qui nous sommes et où nous vivons. Nous avons appris de vous l'antiquité de notre patrie, sa chronologie, les droits de la religion et du sacerdoce, l'administration intérieure, la discipline militaire, l'emplacement des quartiers et des lieux les plus remarquables, les noms, les espèces, les fonctions et les causes de toutes les choses divines et humaines... &c.

D'après tous ces passages, quelle opinion nous formerons nous ? Nous devons exiger de l'histoire romaine une netteté, une certitude, une suite chronologique et historique supérieure à celle de Thucydide. Car Thucydide lui même a ses incertitudes. Et Polybe
Proximus huic longo sed proximus intervallo,
d'où vient qu'il est souvent

embarrassé sur mille points, lui qui avait tant de secours.

Que les partisans de la certitude prouvent trop ;

Nous l'avons déjà dit : les partisans de la certitude prouvent trop et les histoires que nous avons ne répondent pas à ces matériaux. Lisez T. Live et D. d'halicarnasse quel petit résultat pour un si terrible appareil !

—

<u>Textes contre la certitude</u>. Tite live Lib. VII Ch. 1er

passage de Tite Live fort important.

quæ ab conditâ urbe Româ ad captam eandem urbem Romani sub regibus primùm, consulibus deinde, ac dictatoribus, decemvirisque, ac tribunis consularibus gessere foris bella, domi seditiones, quinque libris exposui : <u>res cum vetustate nimiâ obscuras</u>, velut quæ magno ex intervallo loci vix cernuntur : tum quòd <u>et raræ per eadem tempora litteræ fuere</u> una custodia fidelis memoriæ rerum gestarum et quod etiamsi <u>quæ in commentariis pontifi.</u>



162 r

cum, aliisque publicis privatisque erant monumentis, incensâ urbe pleræque interiêre. Clariora deinceps certioraque ab secundâ origine, velut ab stirpibus laetiùs feraciùsque renatæ urbis, gesta domi militiæque exponentur. —

Idem. Lib. VI Cap. 1um.

Inprimis fœdera ac leges (erant autem eæ duodecim tabulæ, et quædam regiæ leges,) conquiri quæ comparerent, jusserunt; alia ex eis edita etiam in vulgus; quæ autem ad sacra pertinebant, a pontificibus maximè, ut religione obstrictos haberent multitudinis animos, suppressa. —

(Plin. Lib XXXIV Cap. XIV)

In fœdere, quod expulsis regibus populo Romano dedit Porsena, nominatim comprehensum invenimus ne ferro, ni in agricultura uterentur.

170 r

(Suetone Vie de J. Caesar Cap XX)

Inito honore, primus omnium instituit, ut tam senatus, quam populi diurna acta confrerentur et publicarentur.

Polybe écrivait du temps de Paul Emile.

(Polybe Lib III Cap. 22. 26.)

grande différence entre l'ancienne langue latine, et celle du temps des guerres puniques.

Il y a tant de différence entre l'ancienne langue latine et celle de ce temps-ci que les plus habiles ont bien de la peine avec toute leur application de venir à bout d'en expliquer certains mots ..... Ces traités subsistent encore et se conservent sur des tables d'airain au temple de Jupiter Capitolin, dans les archives des ~~[illegible]~~ édiles.

Philinus, historien grec.

Il n'est pas étonnant que Philinus ait ignoré que ce traité existât, puisque de mon temps les plus avancés en âge des romains et des Carthaginois, et ceux même qui étaient le plus au fait des affaires n'en avaient aucune connaissance.

1704

T. Liv. Lib. IV. Cap. ~~III~~ 3
Si non ad fastos, ad commentarios pontificum admittimur, ne ea quidem scimus ....

(T. Liv. lib. ~~8~~ 2^ae^ C. 21,)
Tanti errores implicant temporum, aliter apud alios ordinatis magis-tratibus, ut nec qui consules, secundum quosdam, nec quid quoque anno actum sit, in tantâ vetustate, non rerum modô sed etiam auctorum, digerere possis.

Idem Ibid. C. 18,
Nec quo anno, nec quibus consuli-bus, nec quis primum dictator creatus sit, satis constat.

(Idem Ibid C. 40,
Unde certe, et singulorum gesta, et publica monumenta rerum confusa.

Aulugelle N. atticæ lib II, 28.
Verba Catonis ex originum

171

quarto hæc sunt : non libet scri-
-bere quod in tabulā apud pontificem
maximum est, quotiens annona
cara, quotiens lunæ aut solis
lumini, caligo aut quid obstiterit.

(Tite Live præfa,)

passage de tite Live fort impor-
-tant!

Quæ ante conditam condendamque
urbem, poëticis magis decora
fabulis, quam incorruptis rerum
gestarum monumentis traduntur:
ea nec affirmare, nec refellere
in animo est. Datur hæc venia
antiquitati, ut miscendo humana
divinis, primordia urbium au-
-gustiora faciat. Et si cui
populo licere oportet consecrare
origines suas, et ad Deos referre
authores : ea belli gloria est
populo romano, ut cum suum,
conditorisq. sui parentem Mar-
-tem potissimum ferat : tam et
hoc gentes humanæ patiantur
æquo animo, quam imperium
patiuntur. Sed hæc et his
similia, ut cumque animadversa

171r

aut existimata erunt, haud in magno equidem ponam discrimine.

(T. Liv. Lib. VII C. 6)

Famæ rerum standum est, ubi certam derogat vetustas fidem.

Ciceron à atticus lib VI ep 1a.

Nec verò pauci sunt authores, Cneium Flavium Scribam fastos protulisse, actionesque composuisse: ... nam illud de Flavio et fastis, si secus est, commune erratum est: et tu bellè ἠπόρησας, et nos publicam prope opinionem secuti sumus.

voyez Ciceron de legibus lib 1er C. 1, 2. 3. Respondebo tibi equidem

Id. Ibid.

quæ ab isto malo prædicari, quam ut aiunt de Remo et Romulo.

Ciceron de rep. II 2

Concedamus enim famæ homi.

n-num presertim non inveterata solum, sed etiam sapienter a majoribus prodita; bene meriti de rebus communibus in genere etiam putarentur, non solum esse ingenio divino.

En parlant de la certitude des cinq premiers siècles de Rome, il est nécessaire de parler d'une des causes qui, d'après le témoignage de T. Live ont altéré l'histoire romaine.

Beaufort triomphe surtout dans la partie où il parle des gentes. Les Romains, comme nous l'avons déjà dit, avaient trois noms: celui de la gens, celui de la famille et celui de l'individu. La gens romaine ressemblait plutôt aux fratries athéniennes qu'aux clans d'Écosse. Les gentes conservaient avec un soin religieux, et quelquefois même exagéraient les grandes actions qui les honoraient, et cela d'autant plus volontiers que la plus grande partie des individus n'étaient pas illustres par eux mêmes et n'avaient d'autre gloire que

Vanité des gentes romaines

172 v

celle de la gens. Ainsi le scribe Servius Petilius dont nous avons parlé, se trouvait compris dans la gens Petilia, quoiqu'il ne fut pas de la même famille. Ces gentes étaient remplies d'un esprit de vanité; chaque famille remontait le plus haut possible et s'enrichissait d'un grand nombre d'exploits. Pour perpétuer la mémoire de ces faits, on frappait des médailles que nous avons encore avec les auteurs qui les contredisaient. Ainsi une famille plébéienne devenue noble avait tout à coup une généalogie qui la fesait remonter jusqu'à Numa.

C'est ce qu'atteste Juvenal (Sat. VIII.)

Et tamen ut longè repetas, longèque revolvas
Nomen, ab infami gentem deducis asylo
Majorum primus quisquis fuit ille tuorum,
Aut pastor fuit, aut illud quod dicere nolo.

Varron, crédit sans critique, avait fait un livre sur les familles troyennes; il est même probable que c'est lui qui a fourni des matériaux à Virgile pour son ~~premier~~ cinquième livre, où il parle de Sergeste de Cloanthe

173 m

Généalogies composées par Atticus.

Corn. Nepos, vie d'Atticus, chap. XIII, nous dit :

Sic familiarum originem subtexuit, ut ex eo clarorum virorum propagines possimus cognoscere; fecit hoc idem separatim in aliis libris, ut M. Bruti rogatu Juniam familiam à stirpe ad hanc ætatem ordine commemoraverit, notans qui, à quo ortus, quos honores quibusque temporibus cepisset. Pari modo, Marcelli Claudii (rogatu) Marcellorum: Scipionis Cornelii et Fabii Maximi Corneliorum et Fabiorum et Æmiliorum quoque. »

Atticus était naturellement Sceptique; s'il a fait ces généalogies il dut y être porté par quelque puissant intérêt.

L'orateur Messala indigné de voir sous le vestibule des Scipion une famille obscure, qui n'y était entrée que par un testament, écrivait des volumes contre ces fausses généalogies; voici le passage de Pline.

Exstat Messalæ oratoris indignatio quâ prohibuit inseri genti

sive imaginem Scevinorum alienam imaginem. Similis causa Messalæ seni expressit volumina illa quæ de familiis condidit, quum Scipionis Pomponiani transisset atrium, vidissetque adoptione testamentaria Salutationes (hoc enim fuerat cognomen) Africanorum dedecore irrepentes Scipionum nomini.

Cependant on attribue au même Messala une généalogie qui nous reste de la famille Julia et qui fait remonter cette famille jusqu'à Dardanus

Plutarque (vie de Numa I) nous dit: un certain Clodius, dans un livre, qu'il a intitulé, de la correction des temps, soutient que les anciennes tables généalogiques furent brulées lorsque les Gaulois ravagèrent Rome, et que celles qu'on a aujourd'hui furent falsifiées pour flatter quelques familles qui voulaient absolument faire remonter leur origine aux premières races et aux plus illustres maisons de Rome puisqu'elles leur furent tout à fait

Suite de la 12e.

étrangères

† Nous lisons dans T. Live (Liv. VIII Chap. XL)

Vitiatam memoriam funebribus laudibus reor, falsisque imaginum titulis dum familiæ ad se quæque famam rerum gestarum honorumque fallente mendacio trahunt. Inde certe et singulorum gesta et publica monumenta rerum confusa; nec quisquam æqualis temporibus illis Scriptor exstat, quo satis certo auctore stetur.

passages sur les altérations nombreuses de l'histoire romaine.

Enfin Cicéron (Brutus XVIII)

Quanquam his laudationibus historia rerum nostrarum facta est mendosior; Multa enim scripta sunt in eis quæ facta non sunt, falsi triumphi, plures consulatus, genera etiam falsa et ad plebem transitiones.

ad plebem transitiones -

Ce que les uns fesaient réellement comme, par exemple, le fit ce Clodius qui fut tué par Milon, d'autres prétendaient faussement l'avoir fait. On ne pouvait falsifier ainsi l'histoire des consuls et des magistrats, sans falsifier en même temps celle de la république

Que l'histoire des consuls et des magistrats était falsifiée.

Nous allons maintenant entrer dans quelques détails, et nous citerons d'abord des familles plebeiennes qui voulaient devenir patriciennes. Plutarque et Denis disent que Numa n'eut point d'enfans mâles. On lui donne néanmoins quatre fils Pompo, Calpus, Pinus, et Mamercus.

Quatre familles prétendaient descendre des quatre fils de Numa

Quatre familles dont nous avons encore les médailles prétendaient descendre de ces fils de Numa. La famille Pomponia qui prétendait descendre de Pompo, était tellement une famille plebeienne que Cornelius Nepos dit, en parlant de ~~Pompo~~ Pomponius Atticus qu'il appartient à une famille de chevaliers quelque haut que l'on remonte.

La famille Pomponia prétendait descendre de Pompo.

Cependant nous voyons Numa sur les médailles de cette famille.

La famille Pinaria se fesait remonter jusqu'à Evandre.

La famille Pinaria ne se contentait pas toujours de descendre de Pinus, fils de Numa, elle remontait quelquefois jusqu'à Evandre ou Hercule

Et domus herculei custos Pinaria sacri
(Virg. Æn. VIII 270)

La famille Calpurnia prétendait descendre de Calpus 2e fils de Numa.

La famille Calpurnia prétendait aussi descendre de Calpus ; Horace

2 Suite de la 12e.

dit dans son épître aux Pisons:

Vos, ô Pompilius sanguis,

On a de cette famille deux médailles qui portent une tête de Numa cependant c'était une famille plébéienne qui n'arriva au consulat que 573 ans après la fondation de Rome; de Mamercus descendait la famille Martia; elle fesait encore remonter son origine à une fille de Numa, mère d'Ancus Martius; de là vient qu'une branche de la famille Marcia se nommait Marcius Rex. Sur les médailles se trouvait une tête de Numa et le port d'Ostie fondé par Ancus Martius. Cependant les deux fils d'Ancus Martius avaient été dit-on, bannis de Rome pour avoir assassiné le premier Tarquin.

La famille Martia prétendait descendre de Mamercus quatrième fils de Numa, d'où une branche s'appelait Marcius rex.

La gens Hostilia famille plébéienne parvint très tard au consulat; on trouve des médailles de cette famille qui représentent Tullus Hostilius. Sur une médaille d'une autre famille qui au rapport de Tacite ne fut pas même Romaine, on voit la tête de Quirinus et la Louve. Tacite disait de son

origine, ortus apud municipium Lanuvium.

La gens Acilia ne parvint au consulat que vers le 6e siècle. Acilius Glabrio qui fut le premier consul de cette famille, et qui vainquit les Grecs aux Thermopyles, fut repoussé de la censure, comme homme nouveau. Trois siècles après, du temps de Pertinax, qui lui appartenait, cette famille pré-tendait descendre d'Enée. Dans Ausone, nous voyons qu'elle remonte encore plus haut qu'Enée, et jusqu'à Dardanus. Voici encore un autre exemple de falsification, mais où les faussaires ont avoué leur fraude. Il s'agit de Mus Junius Brutus, meur-trier de César: il appartenait à la famille plébéienne ~~Julia~~ Junia. On tachait de la confondre du coté de son père, avec celle du pre-mier Brutus, et du coté de sa mère avec Servilius Ahala. Mais le premier Brutus ne laissa pas d'en-fans; et ce qui prouve encore la fausseté de cette généalogie, c'est que la famille Junia, famille du peuple,

Qu'acilius Glabrio consulaire fut repoussé de la censure au VI siecle de rome, comme homme nouveau; que cependant du temps de Pertinax la famille Acilia prétendait descendre d'Enée.

3e. suite de la 12e.

n'arriva que fort tard aussi au consulat. Cela ne doit point étonner. Il fallait un conseil donné à Brutus pour le porter au meurtre de César ; ce fut cette généalogie homicide.

Les familles plébeiennes se contentaient de remonter aux rois ; les patriciens voulaient remonter aux dieux.

Quelquefois aussi ces familles se disputaient des exploits. Ainsi la famille Furia prétendait que Camille avait chassé les Gaulois ; mais la famille Drusia niait positivement ce fait, et disait que Drusus ayant tué le chef des Gaulois avait rapporté à Rome l'or que les Gaulois en avaient emporté.

Les Antonii remontaient à Anton, fils d'hercule.

Sulpicia remontait par les mâles à Jupiter et par les femmes à Pasiphaé ; (on aurait pu mieux choisir.) On sait que les Fabii racontaient qu'ayant entrepris une expédition contre les ennemis de Rome, ils furent égorgés au

nombre de 300 ~~ans ~~.

Un Romain de cette famille, s'il faut les en croire, traversa seul les rangs des Gaulois qui assiégeaient le Capitole pour accomplir un Sacrifice.

Ajoutons des exemples qui nous prouveront qu'il n'y a point eu d'histoire Romaine avant les guerres puniques.

opinion de Denis d'halicarnasse sur les historiens romains

Denis d'halicarnasse, au commencement de son livre s'exprime ainsi: Jérôme de Carélie est le premier, que je sache, qui ait touché légérement à l'histoire des Romains dans son histoire des successeurs d'Alexandre. Ensuite timée en a parlé aussi dans son histoire universelle, et dans l'histoire particulière qu'il a écrite des guerres de Pyrrhus. Ajoutez à ceux là, Antigone, Polybe, Silène et je ne sais combien d'autres qui ont traité les mêmes Sujets de différentes manières. Chacun de ces historiens n'a dit que fort peu de chose au Sujet des Romains, et encore ce peu

est-il sans aucune exactitude et fondé seulement sur des bruits populaires. Or les histoires que les Romains ont écrites en Grec sur ces premiers tems ne diffèrent en rien de celles-ci. Leurs plus anciens historiens sont L. Fabius et L. Cincius qui tous deux florissaient au temps des guerres puniques. Ces deux auteurs ont parlé avec assez d'exactitude de ce qu'ils ont vu et appris par eux-mêmes. Mais ils ont parcouru légèrement ce qui était arrivé depuis la fondation de Rome jusqu'à eux.

Denis I p. 59.

Παλαιὸς μὲν οὖν οὔτε συγγραφεὺς, οὔτε λογογράφος ἐστὶ Ῥωμαίων οὐδὲ εἷς. Ἐκ παλαιῶν μέντοι λόγων ἐν ἱεραῖς δέλτοις σωζομένων ἕκαστός τις παραλαβὼν ἀνέγραψε.

Il n'y a pas un seul ancien historien ou auteur Romain: et tout ce qu'ils disent, ils l'empruntent de ce qu'on en conserve dans les livres sacrés.

(Denis VIII)

Cet auteur (Fabius Pictor) le plus ancien historien romain, assure ce qu'il rapporte non seulement sur ce qu'il a ouï dire aux autres, mais aussi sur ce qu'il a pu savoir par lui même.

Nec verò habeo quemquam antiquiorem Catone cujus quidem scripta proferenda putem, nisi Appii Caeci oratio haec ipsa de Pyrrho, et nonnullae mortuorum laudationes forte delectant; et, hercule, haec extant. Cic. Brutus. ch. XVI in ppio.)

Nec sunt vetustiora (Catonis scriptis de agricultura) de illa re latinae linguae praecepta: tam prope ab origine sumus (pline, XIV, 4)

Nec quisquam aequalis temporibus illis scriptor extat, quo satis certo auctore stetur. T. Liv. VIII in fine

Auctor (fabius Pictor) longe antiquissimus. T. Liv. II, 40.

Vetustissimus auctor annalium Cassius hemina. Pline. XIII, 18.

C. hemina vivait vers 607.

178

Passage de Cicéron sur le peu de cas que l'on doit faire des historiens de l'histoire romaine.

Ciceron de legibus L. I. (edit. Leclerc in 18 32e vol. p. 300)

Quamobrem aggredere, quæsumus et sume ad hanc rem (historiam) tempus, quæ est à nostris hominibus adhuc ignorata aut relicta. Nam post annales pontificum maximorum quibus nihil potest esse jucundius (expression ironique suivant Mr Leclerc) ~~...~~ Si aut ad Fabium, aut ad eum qui tibi semper in ore est, Catonem, aut ad Pisonem, aut ad Fannium aut ad Vennonium venias; quanquàm ex his alius alio plus habet virium, tamen quid tam exile quàm isti omnes? Fannii autem ætate conjunctus Antipater paulò inflavit vehementius habuitque vires agrestes ille quidem atque horridus sine nitore ac palæstrâ, sed tamen admonere reliquos potuit ut accuratius scriberent. Ecce autem successere huic Gellii, Clodius, Asellio, nihil ad Cælium sed potiùs ad antiquorum languorem atque inscitiam: nam quid Macrum

numerum cujus loquacitas habet aliquid argutiarum; nec id tamen ex illâ eruditâ græcorum copiâ, sed ex librariolis latinis; in orationibus autem multus et ineptus ad summam impudentiam. Sisenna ejus amicus omnes adhuc nostros scriptores, nisi qui forte nondum ediderunt, de quibus existimare non possumus, facile superavit. Is tamen neque orator in numero vestro unquam est habitus, et in historiâ puerile quiddam consectatus: ut unum clitarchum neque præterea quemquam de græcis legisse videatur; quum tamen duntaxat velle imitari, quem si consequi posset, aliquantum ab optimo tamen abesset. quare tuum est munus; hoc à te exspectatur.

Cicéron dit que les histoires des temps reculés de Rome sont illisibles.

(Ibid) à quibus temporibus scribendi capiat exordium. Ego enim ab ultimis censeo, quoniam illa sic scripta sunt, ut ne legantur quidem.

De quelle époque doit il d'abord s'occuper? Selon moi, des temps les plus reculés; car les histoires

(... 1791)

que nous avons sont telles qu'on ne les lit même pas.

Passage de Polybe qui témoigne le peu de foi dont est digne l'historien Fabius.

(Polybe III) on demandera peut être d'où vient que je fais ici mention de Fabius ; ce n'est pas que je juge sa narration assez vraisemblable pour devoir craindre qu'on y ajoute foi. Car ce qu'il écrit est si absurde et a si peu d'apparence que les lecteurs remarqueront bien plus que je les avertisse le peu de fond qu'on peut faire sur cet homme dont la légèreté se découvre elle même. Ce n'est que pour avertir ceux qui liront son livre de faire moins d'attention au titre du livre qu'à ce qu'il contient. Car il y a bien des gens qui fesant plus d'attention à celui qui écrit qu'à celui qui raconte, croient devoir ajouter foi à tout ce qu'il dit, par ce qu'il a été contemporain, et qu'il fut Sénateur. Pour moi, comme je ne veux pas lui refuser toute créance, je ne veux pas qu'on s'y fie tellement qu'on ne fasse aucun usage de son propre jugement ; mais plutôt que le lecteur, sur la nature des choses mêmes qu'il a rapportées, juge de ce qu'il doit croire.

(Denis I p. 6.)

J'ai demeuré à Rome pendant 22 ans, et j'y ai appris à fond la langue du pays. pendant tout ce temps j'ai été uniquement appliqué à m'instruire de ce qui concernait le sujet de mon entreprise. Je n'ai mis la main à l'œuvre qu'après avoir été instruit de bien des choses par des gens fort savans avec qui j'avais lié connaissance. Le reste je l'ai tiré des historiens qu'ils estiment comme Porcius Caton Fabius Valerius Antias, Licinius Macer, Ælius, les deux Gellius, les deux Calpurnius et divers autres qui ont quelque réputation

(Denis IV)

Je ne puis me dispenser de reprendre Fabius de son inexactitude en fait de chronologie . . . tant cet historien a été négligent et s'est peu soucié de rechercher la vérité de ce qu'il rapporte.

(Denis III)

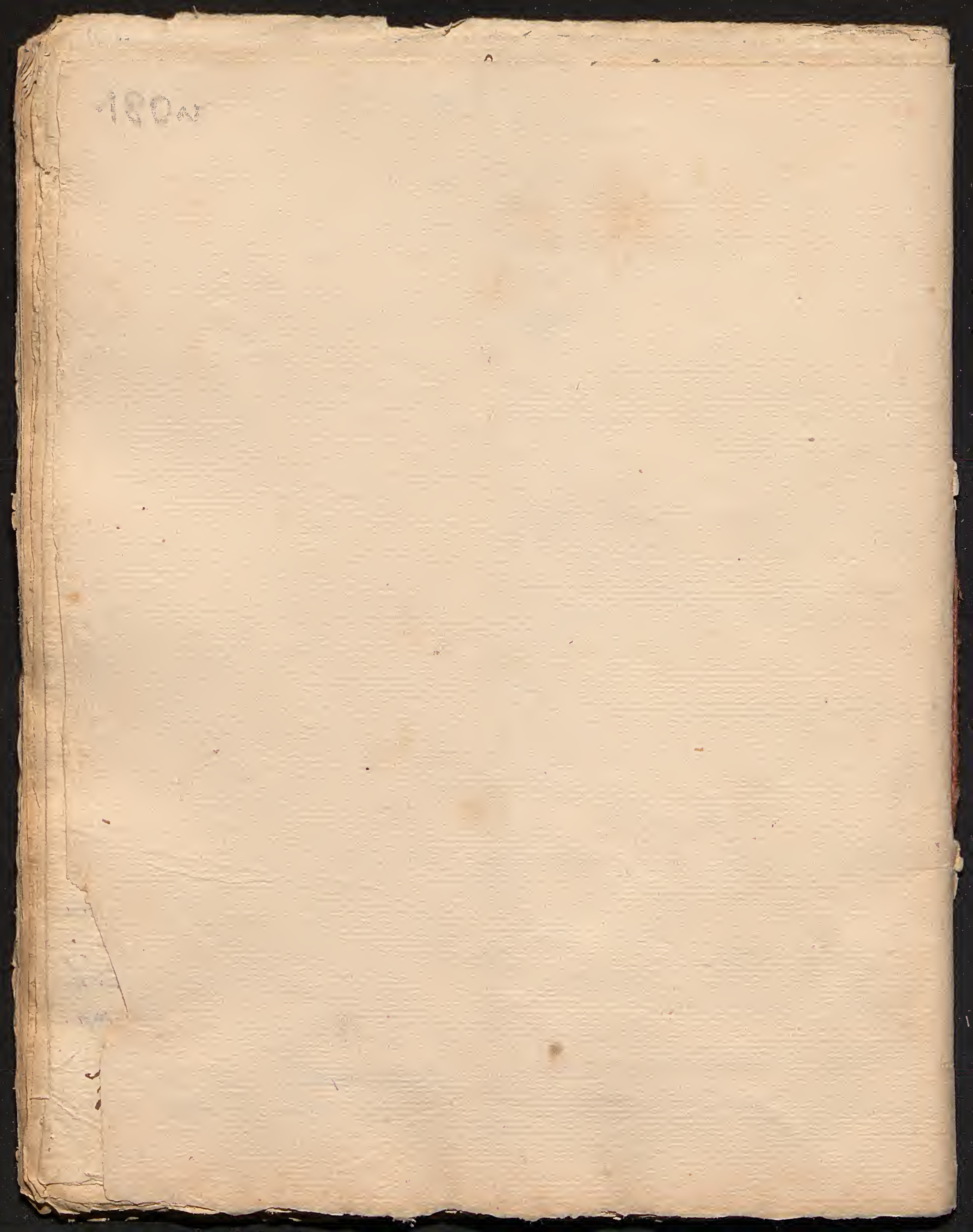
Mon auteur est Q. Fabius et je n'ai pas besoin d'alléguer d'autre l'autorité que la sienne.

T. Live avoue la diversité des opinions relativement aux Horaces et aux Curiaces et à la mort de Coriolan. En l'an 294, il exprime un doute

Sur une date. Denis ne doute dans aucun des trois cas.

—

180 r



13e leçon Vendryes — histoire romaine —

181 v

13e. Leçon d'histoire

Les textes que nous avons cités prouvent
1°. qu'il n'y a pas d'historiens Romains plus anciens que Fabius et Caton.
2°. que les premiers historiens comme les premiers poëtes de Rome étaient des grecs, Livius Andronicus, et Dioclès de Péparethe.
3°. que les anciens auteurs où T. Live et Denis d'halicarnasse ont puisé sont méprisés de Cicéron, à cause de leur ignorance, propter inscitiam. Enfin Fabius Pictor, le plus ancien historien Romain est maltraité par Polybe et par Denis même qui l'a copié.

Nous ajouterons quelques mots pour caractériser Fabius Pictor et Cincius Alimentus, les deux premiers historiens.

Un des ancêtres de Fabius était peintre. (de là vint à sa famille le surnom de Pictor;) il cultivait les arts de la grèce. L'historien Fabius savait le grec; il fut choisi pour l'ambassade qu'on envoya à Delphes après la bataille de Cannes. On a déjà vu comment en parle Polybe. Il dit

dans son livre premier que Philinus et Fabius Pictor ont mal écrit les guerres puniques ; le premier par amour pour Carthage ; le second par partialité en faveur de Rome. Fabius était patricien et d'une illustre famille ; il se rattachait à l'ancienne famille des Fabius qui joue un si grand rôle dans l'histoire des premiers siècles de Rome. Ce fut un Fabius qui tua Remus, selon quelques traditions : on connait la mort des 300 Fabius ; ce fut encore un Fabius qui pendant le siège de Rome par les Gaulois, traversa leur camp pour aller accomplir un sacrifice solennel en l'honneur d'Hercule. Aussi Fabius a-t-il donné à Rome une histoire patricienne. Elle a eu aussi son histoire plébéienne.

Elle la dut au préteur L. Cincius Alimentus qui avait fait des recherches sur les fastes de Rome. Cet historien distingué par son goût pour la critique était un homme supérieur. Quand il fut prisonnier d'Annibal, le général Cartha-

-ginois daigna lui raconter les circonstances qui avaient accompagné son passage des Alpes ; il est probable qu'un homme ainsi honoré par Annibal était un esprit remarquable. Il avait, dit-on, fait de longues recherches sur les anciens monuments de l'histoire Romaine ; mais comme il n'était pas patricien et qu'il flattait peu les vanités de son temps il était peu lu. Fabius Pictor était toujours la source où tout le monde puisait ; et Denis lui même le suit après s'en être moqué. T. Live le cite à chaque instant. Cincius même l'a suivi quelquefois. Caton et Pison Frugi s'appuient sur Fabius. Les deux premières histoires Romaines furent écrites en grec ; c'est un fait certain pour Cincius. Il paraît que l'histoire de Fabius existait à la fois en grec et en latin. On reconnait déjà l'influence de la Grèce. En effet il avait existé de très bonne heure des rapports entre Rome et Céré ou Agylla ville grecque. Céré avait son trésor à Delphes, comme Sparte et Athènes ; ce qui prouve son

183v

origine grecque. On avait placé sur le mont aventin des tables écrites en caractères grecs qui contenaient le nom des villes alliées de Rome.

Après la prise de Rome par les Gaulois, ce fut Marseille, autre ville grecque qui envoya un secours d'argent aux romains. Tarquin s'en fuit d'abord à Ceré, puis à Cumes autre ville grecque. Rome éleva des statues à un certain Hermodore qui interpréta à Rome les lois de la grece; on rendit le même honneur à Pythagore, comme au maitre de Numa. Camille après la prise de Veies envoya des présents à Delphes. La prise de Rome par les Gaulois fut connue de bonne heure à Athènes. Les Romains envoyerent des ambassadeurs à Alexandre qui se plaignit, ainsi que Demetrius Poliorcète des corsaires d'Antium ville dépendante de Rome. Nous voyons qu'à Tarente on se moqua des ambassadeurs parcequ'ils prononcaient mal le grec; ce qui prouve du moins qu'ils le prononcaient. D'après les rapports qui existaient entre les deux nations. nous ne trouverons

pas extraordinaire que Rome
ait reçu ses premiers historiens de
la grèce

Dioclès de Peparèthe écrivit son
histoire entre Pyrrhus et la
seconde guerre punique. Plutar-
-que nous dit au commence-
-ment de la vie de Romulus que
cet historien fut la principale
source de Fabius Pictor. Pour
juger cet historien grec, il est
nécessaire de connaître quel était
à cette époque l'état de la critique
chez les grecs. Cette digression
touche intimement à notre
sujet.

Il y a des personnages mythiques
qui ne nous apparaissent que dans
un demi-jour. Les uns y voient
des hommes, les autres des idées.
Par exemple on ne sait si Hermès
fut un homme auquel on a
attribué toutes les découvertes des
sages de l'Egypte ou un symbole
de la sagesse sacerdotale. Ainsi
il y a deux manières d'envisager
ces personnages ; les uns n'y
voient que de simples idées.
C'est la gloire de Creutzer d'avoir
ainsi dévoilé un grand nombre

d'idées que l'antiquité avait matérialisés. Cette manière de considérer les mythes est sinon la plus vraie, au moins la plus féconde. D'autres, comme l'abbé Baunier ont cru voir dans ces personnages mythiques de véritables hommes ; ainsi on a fait de Jupiter un roi avec son ministre Minos etc. Cette manière de juger n'est pas due aux modernes. Elle remonte jusqu'à Evemère qui le premier a donné ces explications historiques de la mythologie grecque. D'abord il y avait eu tout temps dans la grèce une tendance à rabaisser les traditions poëtiques : Hécaté de Milet déclare qu'il veut écrire ce qui lui parait la vérité. Les récits des grecs paraissent ridicules. Hérodote déclare qu'il veut ramener les traditions populaires à un sens raisonnable. L'historien Ephore alla encore plus loin ; il tenta de ramener tous les mythes à ce qu'il appelait la réalité historique. Ce fut encore pis à l'époque d'Alexandre. Un homme avait paru si grand qu'on ne doutât pas que toutes les actions attribuées aux héros de l'antiquité n'eussent été faites par des hommes. Au lieu de voir dans ces récits une créa-

-tion de l'esprit religieux et poëtique on n'y chercha grossièrement que l'histoire de quelques hommes.

Ce fut au temps d'Epicure, au moment où la religion nationale était tombée dans le mépris que parut l'ouvrage d'Evémère. Il avait donné à cet ouvrage la forme du roman. C'est un voyage dans l'île de Panchaïa. Elle est remplie d'inscriptions sur la vie et la mort des hommes dieux; elles ont été placées là par Hermès.

D'après ces inscriptions les dieux ont été des hommes supérieurs, adorés ensuite comme des dieux à cause de leurs bienfaits. Quelque fois même leur supériorité n'est pas très éclatante. Cadmus ce héros vainqueur du serpent qui semait des dents de dragon dans la terre n'est, d'après Evémère, qu'un cuisinier du roi de Sidon, qui se sauva avec ~~la cuisinière~~ Hermione, joueuse de flûte.

Aphrodite, n'est qu'une courtisane, qui pour ne pas rougir du métier, en tient école ouverte.

Partout où l'antiquité avait symbolisé des idées, Evehmère

prit ces noms pour des noms d'hom-me. Voilà l'époque où Dioclès écrivit l'histoire romaine; il la composa sous l'inspiration d'Evehmère.

Faut-il donc s'étonner si dans les premiers temps, des symboles tels que Romulus et Numa (la force, les lois) sont devenus des hom-mes sous la main du premier histo-rien de Rome? Plus tard Ennius dont les principes Epicuriens étaient avoués traduisit Evehmère. Ainsi l'école philosophique et poëtique d'Epicure et d'Evehmère fut trans-portée à Rome par Dioclès et Ennius. Cette impression une fois reçue se conserva. Voyez Arnobe, Lactance, Lucrèce, Tibulle, Ovide.

Voici la liste des historiens:

Evehmère, ~~Fabius~~, Dioclès, Fabius, Ce dernier est copié par Cincius Alimentus, Caton et Pison.

Maintenant examinons l'esprit de Caton et de Pison frugi. D'abord Caton n'avait pas beaucoup de critique; il nous dit que les pre-miers habitans du Latium furent des Achéens; ce qui est contraire à toutes les données de l'antiquité. Ensuite Caton avait un but moral

5

en écrivant l'histoire ; il nous dit lui même qu'il écrivit son histoire en beaux caractères afin que son fils eut de grands exemples sous les yeux. Rien n'est aussi contraire à la critique que ce but moral. Il lui suffirait d'accumuler de beaux exemples, comme a fait depuis Valère Maxime. Cependant Caton est encore le plus grave de ces auteurs.

Que dire de Calpurnius Piso frugi et de Valerius Antias ? Aulu-gelle nous a conservé de ces historiens des fragments qu'il admire quoiqu'ils soient ridicules. « eumdem Romulum dicunt ad cœnam vocatum ibi non multum bibisse, quia postridie negotium haberet. Ei dicunt: Romule, si istuc omnes homines faciant, vinum vilius sit. ~~Imo~~ Is respondit: imo vero carum, si quantum quisque valet, bibat: nam ego bibi quantum volui. »

Aulu G. Liv. II ch. 14.

Les contes ne sont pas plus vraisemblables que les histoires de Pharamond et de Clodion, dans Florian.

Valerius Antias nous apprend que Romulus et Remus avaient été instruits à Gabies dans les

lettres grecques et que leur grand père avait pris beaucoup de soin de leur éducation. Voy. auctor de origine gentis Romanae — Festus voce Roma.

Après de pareils exemples nous serons aisément de l'avis de Cicéron sur la puérilité de ces écrivains.

Cependant il y a eu des auteurs moins crédules. Nous avons déjà parlé d'un Clodius que cite Plutarque; et selon lequel les anciens monumens de l'histoire romaine furent brulés dans l'incendie du Capitole et rétablis ensuite au profit des familles dont on fit des fausses généalogies.

Atticus, écrivain sceptique, qui dans le de legibus se moque des récits des anciens historiens. Dans Cornélius Nepos et Varron, il y a absence complète de critique. Cornélius Nepos croyait à l'histoire du Corinthien Démarate, et à d'autres contes du même genre. Varron a prouvé dans les étymologies de la langue latine, fort peu de critique. Il avait composé une histoire des familles troyennes, et des généalogies dans le même genre que celles d'Atticus. Il avait

une grande érudition de faits qui ne suppose pas toujours de la critique. Les éloges que lui donne Cicéron ne prouvent rien, comme nous l'avons montré. Salluste n'était pas un écrivain sérieux. Suétone rapporte dans son histoire des grammairiens, qu'il fit rassembler par un philologue grec Atteius des archaïsmes et des anecdotes; pour lui il ne s'occupait que de la forme. C'était généralement le défaut des historiens latins. Ils ne s'inquiétaient pas de l'exactitude de leur histoire. Aussi avaient-ils un génie éminent pour l'histoire contemporaine. Scaurus, Sylla, César avaient écrit des mémoires. L'histoire de Tacite peut être considéré comme une histoire contemporaine. Mais le talent qu'ils ont montré dans ce genre ne prouve rien en faveur de leur critique. Nous avons déjà parlé de la négligence de T. Live; il ne connaissait pas même les traités, comme nous l'avons prouvé. Quelquefois il a traduit Polybe sans en avertir, et nous voyons en rapprochant l'original de la traduction qu'elle est faite avec la plus grande légèreté. Quelquefois même, il rapporte le même fait plusieurs fois, tandis que l'inexorable Polybe en parlant du même fait, ne le raconte qu'une fois. Mais au moins T. Live a un éminent mérite. il donne sa poésie

pour de la poësie

Il n'en est pas de même de Denis ; il a supprimé quelques circonstances pué-riles dans les faits merveilleux que l'on rapporte sur les premiers tems de Rome, mais il en a conservé le fonds. Il ne dit pas que sur 15000 Fidénates Romulus en tua la moitié de sa main ; mais il attribue à Romulus des institutions qui ne purent s'établir que par la force de l'habitude. le patronage, par exemple.

Denis n'a pas épuré l'histoire ; il l'a prosaïsée. C'est le génie d'Evhémère qui le domine. Les historiens grecs aimaient quelquefois à mettre en opposition la rudesse et la grossièreté des premiers romains avec la civilisation de leur patrie. Ils cherchaient à se relever par le souvenir de leur antique gloire. Denis au contraire nous vante la probité des compagnons de Romulus. Mais nous savons que le brigandage est héréditaire dans la campagne de Rome : c'est la vie des apennins, le coté poëtique des mœurs Italiennes. Ensuite Denis ne s'appuie que sur Fabius, et par suite sur Dioclès de Peparithe. nulle part, il ne cite les grandes annales ; les mémoires du Sénat, des censeurs etc.

Pour avoir la mesure de son esprit, il faut lire les harangues

qu'il prête à Romulus : on a reproché aux anciens les harangues qu'ils prêtent à leurs personnages. il est évident que Thucydide lui même a inventé les discours qu'il leur fait tenir. mais au moins ces discours sont très vrais pour le fond des choses ; c'est un homme du temps qui parle ; il a pris part aux mêmes événements. Thucydide était général athénien comme Periclès.

Il est facile de sentir toute la différence qu'il y a entre les harangues d'un pareil historien et celles de Denys d'halicarnasse. On ne peut refuser à Denis une connaissance minutieuse des antiquités romaines ; mais il y joint peu de critique et même peu de bon sens. on y a trouvé de plates reflexions comme dans Valeré maxime. on sent que l'imbécillité Byzantine commence.

Maintenant laissons de coté ce que nous avons dit de ces historiens, de leur manque d'exactitude, et examinons si nous n'y trouvons pas les deux défauts les plus propres à inspirer de la défiance, la partialité et le désaccord.

Quant à l'impartialité, elle est

assez évidente. A les en croire les Romains seraient le peuple le plus juste et le plus modéré. Cependant de modération en modération ils ont conquis le monde ; et il est bien extraordinaire que les peuples leur aient toujours fourni une juste cause de les attaquer au moment le plus favorable pour les Romains. A l'intérieur, pendant cinq cents ans le forum reste pur de tout meurtre malgré les disputes continuelles des patriciens et des plébeiens ; il est bien extraordinaire que ces hommes qui reviennent de la guerre et sont animés de la haine la plus violente se rencontrent tous les jours dans le forum sans jamais seulement se coudoyer un peu. Et lorsque le frein des lois est brisé, lorsqu'ils se retirent sur le mont sacré ils meurent plutôt que de toucher aux possessions des patriciens : dans les disputes, ils observent toujours le même ordre : l'un attaque ; l'autre répond ; c'est toujours la gens togata : enfin ils ont plutôt l'air d'un peuple cérémonieux comme les chinois que d'un peuple belliqueux.

Ensuite ils ne sont pas d'accord sur
les points les plus importans.
d'abord sur le fondateur de Rome.
(voy. Den. I, 73 - Festus voc. Roma.
liv. 16.)

Romam appellatam esse Cephalon
Gergithius qui de adventu Aeneae
in Italiam videtur conscripsisse,
ait ab homine quodam comite
Aeneae ...

Apollodorus in Euxenide ait, Aenea
et Lavinia natos Mayllem, Mu-
lum, Romumque, atque ab Romo
urbi tractum nomen.

Alcimus ait Tyrrhenia Aeneae
natum filium Romulum fuisse, atque eo
ortam Albam Aeneae neptem, cujus
filius nomine Romus condiderit
urbem Romam

Antigonus Italicae historiae scriptor
ait, Romum quemdam nomine,
Jove conceptum, urbem condidisse
in Palatio Romae eique dedisse
nomen.

Festus rapporte encore les opinions
d'une foule d'autres historiens : l'opi-
nion d'Aristote était que Rome
était une cité grecque fondée au
retour de la guerre de Troie.

La date de la fondation de
Rome n'était pas plus certaine

que le nom du fondateur. Fabius Pictor, Caton, Polybe, Varron, Cicéron Trogue pompée, Eutrope diffèrent d'opinions. Tous la placent après les olympiades. Timée au contraire prétend qu'elle fut fondée la même année que Carthage, c.a.d. 38 ans avant la première olympiade

Ennius a dit que Rome était fondée depuis :

Septingenti sunt paulo plus vel minus anni +.

\+ augusto augurio postq. inclyta condita roma est

Or Ennius vivait 200 av. J.C. Ce qui mettrait la fondation de Rome 900 ans avant J.C. Le calcul que l'on suit ordinairement est celui de Varron qui n'a pas plus d'autorité que les autres

On ne sait pas quels furent les premiers habitans de l'Italie. Selon Tite Live et Plutarque, ce furent des bandits ; Denis au contraire vante la probité des compagnons de Romulus. On ne connait la patrie ni des Horace ni des Curiace.

Denis prétend que le premier Tarquin reçut la soumission de 12 villes Etrusques ; Tite Live n'en dit pas un mot.

Comment Servius obtint-il la royauté ? En flattant le peuple Selon

T. Live; les grands?, selon Denis.

L'origine des comices par tribus, le fait peut être le plus important de l'histoire romaine est exposé d'une manière toute différente par les historiens.

Dans l'histoire des premières années de Rome, T. Live et Denis ne sont jamais d'accord excepté pour l'histoire de Porsenna. Et sur ce point ils sont contredits par d'autres historiens. T. Live dit qu'il se retira pour faire plaisir aux Romains; Denis d'Halicarnasse, qu'on lui envoya les insignes de la royauté, ce qui était une marque de vassalité. Tacite dit expressément que la ville fut rendue, deditâ urbe, et Pline ~~met~~ met le comble à ces témoignages imposans en citant les conditions du honteux traité que Porsenna imposa aux Romains.

Horatius Coclès périt dans Polybe; dans les autres historiens, il échappe au danger.

Quant à Mucius Scévola, Clélie, les 300 Fabius et l'origine de la questure les avis sont très différens. Il en est de même

pour les commencemens du tribunat, qui joue un si grand rôle dans l'histoire de Rome.

On n'est pas d'accord sur la date de la prise de Rome par les Gaulois. Le plus grand nombre la placent la premiére année de la 98e olympiade. T. Live et Plutarque nous parlent de la victoire de Camille sur les Gaulois. Polybe Suétone et Strabon prétendent que les Gaulois ne furent pas battus par Camille, mais qu'ils se rachetérent au prix de l'or.

Quant aux guerres suivantes contre les Gaulois, nous voyons les ennemis de Rome continuellement battus dans T. Live. mais nous avons egalement le récit de Polybe que nous pouvons opposer à celui de l'historien latin. Selon Polybe les Romains ne remportent que deux victoires ; les succés sont balancés ; dans T. Live au contraire, ils remportent huit victoires et des plus sanglantes. Chaque fois 20 ou 30000 hommes restent sur le champs de bataille. Polybe ne parle pas du combat singulier de Manlius Torquatus. Et cependant Polybe écrivait à Rome même où

il était prisonnier : l'ami de Scipion Emilien devait craindre de dire du mal des romains ; et il eut été dangereux pour lui de taire une de leurs victoires.

On peut encore remarquer que : lorsque Romulus et ses compagnons vinrent demander des femmes aux Albains, il n'est pas naturel que ce peuple refuse de s'allier à leurs propres colons, surtout lorsque Romulus vient de délivrer Albe.

Des historiens rapportent que jusqu'à la guerre de Tarente on ne battit à Rome que de la monnaie de cuivre, ce qui n'est guères croyable d'un peuple qui a élevé des monuments plus importans que ceux de la Rome impériale.

Ensuite l'histoire Romaine est remplie de faits puérils tels que le prodige d'Actius Naevius. Nous voyons ensuite les fils de Tarquin l'ancien épouser leurs nièces filles de Servius ; ce qui n'est guères probable ; puisque le mariage de Claude, maître absolu de Rome avec sa ~~fille~~ nièce Agrippine causa le plus grand scandale dans Rome.

Nous trouvons encore d'autres invraisemblances. Les historiens rapportent que Tarquin laissa en mourant deux fils selon T. Live et selon Denis deux petits fils. Ces jeunes gens épousèrent les filles de Servius Tullius; et l'un d'eux régna dans la suite sous le nom de Tarquin le superbe. Mais l'âge des personnes montre toute la fausseté de cette histoire. A la mort de son mari, Tanaquil avait à peu près 75 ans. En effet Tarquin l'ancien demeura 55 ans à Rome, et lorsqu'il arriva dans cette ville, Tanaquil qui le dirigeait devait avoir au moins 20 ans. En admettant qu'il le avait 50 ans à l'époque de la naissance de ses fils, il faudra admettre que Tarquin le superbe avait 80 ans à peu près à l'époque de son expulsion et plus de 100 ans à la bataille du lac Régille.

Toutes les révolutions romaines sont faites par des femmes, Ilia, Tanaquil, Lucrèce, Clélie, Véturie, Virginie, Fabia.

Enfin, il faut convenir que si nous n'avons pas d'autres preuves que ces textes ~~pour~~ contre la certitude des pers fidèles de Rome, il pourrait encore rester

quelques doutes, mais ce qui doit nous convaincre, c'est la connaissance que nous avons de la manière dont se préparent et s'élaborent les poësies nationales.

Nous en avons deux grands exemples: d'abord le grand monument épique de la race germanique, nous est parvenu dans toutes ses transformations successives. Il est né en Scandinavie dans l'Edda; il a pris sa forme populaire dans le Wolksunga Saga s'est poëtisé en Allemagne dans les Niebelungen, et enfin s'est prosaïsé de nouveau en Scandinavie. Ainsi nous le voyons se transformer depuis le temps d'Attila jusqu'aux 14e et ~~et~~ 15e siècles: et cette étude nous a appris comment se font les épopées nationales.

La grèce moderne travaille en ce moment à composer son poëme populaire, mais elle n'a encore que des chants épars; elle n'est pas arrivée à l'épopée. Nous avons aussi des poësies Serviennes, Lithuaniennes; nous avons des ballades Ecossaises Irlandaises, Espagnoles; les Basques et les Bas Bretons ont aussi laissé des chants populaires.

On peut consulter ~~sur~~ ce sujet Vico, et l'ouvrage qu'en 1795

Fréder. Aug. Wolf a publié sur les poësies homériques. Niebuhr en a aussi parlé.

Il nous reste à dire quelques mots des modernes qui ont tenté la réforme de l'histoire romaine. Les premiers essais remontent très haut. La réforme est sortie de l'école de Laurent Valla et d'Erasme, les grands sceptiques du 16e siècle ; en 1563 mourut un professeur illustre du collège de France. On lui a donné le nom de Glarianus parcequ'il était de Glaris en Suisse. C'était un ami d'Erasme, un libre penseur ; dans ses notes sur T. Live et Vel. Paterculus il a émis les premiers doutes sur la certitude de l'histoire romaine.

En 1685 parurent les animadversiones de Perizonius ; c'est l'errata de Bayle et de tous les historiens anciens et modernes. Il y a peu d'ordre dans cet ouvrage ; mais on y remarque un savoir prodigieux. Il a deux mérites éminens ; il a redressé les anciens historiens, et a senti l'importance des chants nationaux ; il dit que les Romains ont eu leurs chants nationaux comme tous les autres peuples.

192 bis

Voyez aussi Bayle, art. Tanaquil; Cluvier, Bochard, Dodwell les plus grands noms de l'érudition. — Gronovius dissertation sur la mort de Romulus; Vignole, dans sa chronologie sacrée; Tolande, dissertation sur la mort de Regulus; et enfin plusieurs articles des dissertationes selectæ.

En 1750 Beaufort, disciple de Bayle, publia un traité sur la certitude des cinq premiers siècles de Rome; en 1756, il publia un autre ouvrage beaucoup plus long sur la république romaine. Le premier de ces ouvrages est le plus satisfesant; il cite des textes et montre comment les généalogies des familles ont altéré l'histoire romaine.

Viennent ensuite Niebuhr et Vico; que nous examinerons dans une leçon particulière.

Consulter Gœsius (in 4°. amsterdam 1674.) Recueil des ecrivains qui ont traité de mensura agrorum

En tête se trouve l'ouvrage de Frontin de coloniis

Les romains n'eurent d'autres terres que celles qu'ils prirent à la guerre.

Chez les romains (pour la formation du cadastre qui se renouvelait tous les cinq ans) chaque propriétaire déclarait l'état de ses propriétés sous le sceau du serment.

Fragmentum Begoiæ.

Vegoiæ Arrunti Veltumno (Göesius p. 258 Edit. 1674)
Scias mare ex æthere remotum. Cùm autem Jupiter
terram Etruriæ sibi vindicavit, constituit jussitque
metiri campos, signarique agros, sciens hominum
avaritiam vel terrenam cupidinem, terminis omnia
sita esse voluit, quos quandoque ob avaritiam propè
novissimi (Octavi) seculi datos sibi homines malo
dolo violabunt, contingentque atque movebunt. Sed
qui contigerit moveritque possessionem, promovendo suam,
alterius minuendo, ob hoc scelus damnabitur à diis.
Si servi faciant, dominio mutabuntur in deterius.
Sed si conscientiâ dominicâ fiet celerius, domus exstir-
pabitur, gensque ejus omnis interiet. Motores au-
tem pessimis morbis et vulneribus afficientur,
membrisque suis debilitabuntur. Cum etiam terra
à tempestatibus vel turbinibus plerumque labe
movebitur. Fructus sæpè lædentur decutienturque
imbribus atque grandine, caniculis interient, robi-
gine occidentur, multæ dissentiones in populo fient.
Hæc scitote, cùm talia scelera committentur:
propterea neque fallax neque bilinguis sis, discipli-
nam pone in corde tuo.

14e pars Vendryes 194

Textes sur les chants nationaux romains.

Ciceron Tusculanes Liv. Ch.

gravissimus auctor in originibus dixit Cato, morem apud majores hunc epularum fuisse, ut deinceps qui accubarent, canerent ad tibiam clarorum virorum laudes atque virtutes.

Nonius. Livre II,

Assa voce. (aderant) in conviviis pueri modesti, ut cantarent carmina antiqua, in quibus laudes erant majorum, assa voce, et cum tibicine.

Festus - Extraits. verbo camenae,

Camenae Musae, quod canunt antiquorum laudes.

Ciceron. Brutus,

Atque utinam extarent illa carmina, quae multis seclis ante suam aetatem in epulis esse cantitata a singulis convivis de clarorum virorum laudibus, in originibus scriptum reliquit Cato.

194v

Denys Thal.

ὡς ἐν τοῖς πατρίοις ὕμνοις ὑπο ῥωμαίων ἔτι καὶ νῦν ἄδεται

Plin. paneg. Traj.

Domitiani laudes in ludis et commessationibus saltatas cantatasque (exprobrat Plinius) contra Trajanum ait coli seriis carminibus et honore æterno annalium.

Collegium poëtarum, Valere Max. Liv. III ch. 7, 9.

et dans Ciceron pro archia ch. IX XI, on trouve que Marius aimait un poëte par les chants duquel il espérait être immortalisé.

195

Notice sur Niebuhr et Vico relativement à l'histoire romaine.

Mr. Niebuhr est de Prusse.

Mr. Niebuhr est juriste, homme d'affaires; il a été le chargé d'affaires de sa patrie avec la cour de Rome. En sa qualité de juriste, il a vu dans les choses romaines ce que d'autres n'avaient pas même soupçonné. Il n'a pas été préoccupé par des vues littéraires; il avait beaucoup lu les grammairiens, auteurs qui ne flattent ni l'esprit ni l'oreille. Mr. Niebuhr a vu les lieux a vécu en Italie Il a eu le bonheur ou plutôt la gloire de retrouver à Vérone le manuscrit de Gaius.

Nous trouvons trois choses dans cet esprit célèbre une vaste étendue de connaissances, de la sagacité, et beaucoup de subtilité.

Comme savant et comme voyageur, il a vu le premier que dans l'histoire des peuples, il fallait tenir compte des différences des races; que dans l'histoire de l'Italie, il fallait d'abord distinguer les races Italiennes, puis parler de Rome, comme de

195 v°

leur résumé. Il a montré que les patriciens et les plebeiens etaient deux peuples. Il a donné aux gentes leur véritable caractère, comparable aux fratries grecques. Il a montré que le conseil des curies existait en même tems que celui des centuries

Enfin il a avancé que l'histoire romaine était fondée sur un grand pöeme plebeien qui subsistait encore du tems d'auguste. Voilà à peu près le contenu de sa première édition.

Dans la 2e édition de cette histoire qui parut en 1827, Rome n'est plus Etrusque, mais Latine; le grand pöeme plébeien disparait, et fait place aux chants nationaux, aux ballades

Dans cette seconde édition Mr. Niebuhr a le tort de ne pas citer ses antécédens: Wolf, le célèbre éditeur d'Homère, et surtout Vico.

Vico, le génie le plus original de tous ceux qui se sont occupés d'histoire romaine.

L'éloignement que Mr. Niebuhr a pu avoir pour Vico n'est pas difficile à motiver. Mr Niebuhr ~~était~~ protestant et libéral; Vico était Catholique et Napolitain.

1965

Le fondateur de la philosophie de l'histoire et de la haute critique en littérature, en histoire et en droit, c'est Vico.

En littérature : témoin Wolf qui a suivi ses doctrines dans sa critique sur Homère. en histoire, témoin Mr Niebuhr qui sans avouer son guide a marché sur ses traces ; en droit, son système a été suivi par Mr ... célèbre jurisconsulte de Berlin

La Scienza nuova est la source où laquelle toute la critique moderne a été puisée. En 1721 Vico fit paraître un livre intitulé de constantiâ jurisprudentis ; de l'harmonie dans la science du jurisconsulte. dans ce livre, Vico a émis des doutes sur l'origine grecque de l'administration des décemvirs ; puis des doutes sur Homère

En 1725 parut la première édition de la Scienza nuova ; elle montra que les décemvirs n'étaient que le fruit naturel de l'origi[na]lité romaine ; que l'Iliade n'était pas l'ouvrage d'un seul homme. Vico a supprimé un grand nombre d'individus en les transformant en idées.

196 ro

La Symbolique de Creutzer part du principe que Vico a posé le premier dans les temps modernes, savoir que sous des noms d'hommes et de dieux étaient cachées de pures idées.

En 1730 parut pour la seconde fois la Scienza nuova, mais sous une forme synthétique: tandis que sa première forme était analytique.

La deuxième édition de la Scienza nuova est un poème sur l'origine de la littérature, de l'histoire et du droit

Vico nous parle de la civilisation de chaque peuple indigène, sans tenir assez compte des progrès qu'elle dut aux communications entre ces différens peuples; il exagère peut-être un peu l'antiquité; il ~~prend~~ mets des idées à la place des êtres individuels, des hommes et des dieux: c'est le principe de la Symbolique de Creutzer. Ensuite viennent les idées de détails, la géographie des temps héroïques; les noms propres - - - - l'origine du patronage; et surtout, la gloire du livre de Vico, qui repose sur

197r

une base solide, c'est l'histoire de la jurisprudence romaine ; c'est là ce qu'il y a de plus profond dans le XVIII siècle.

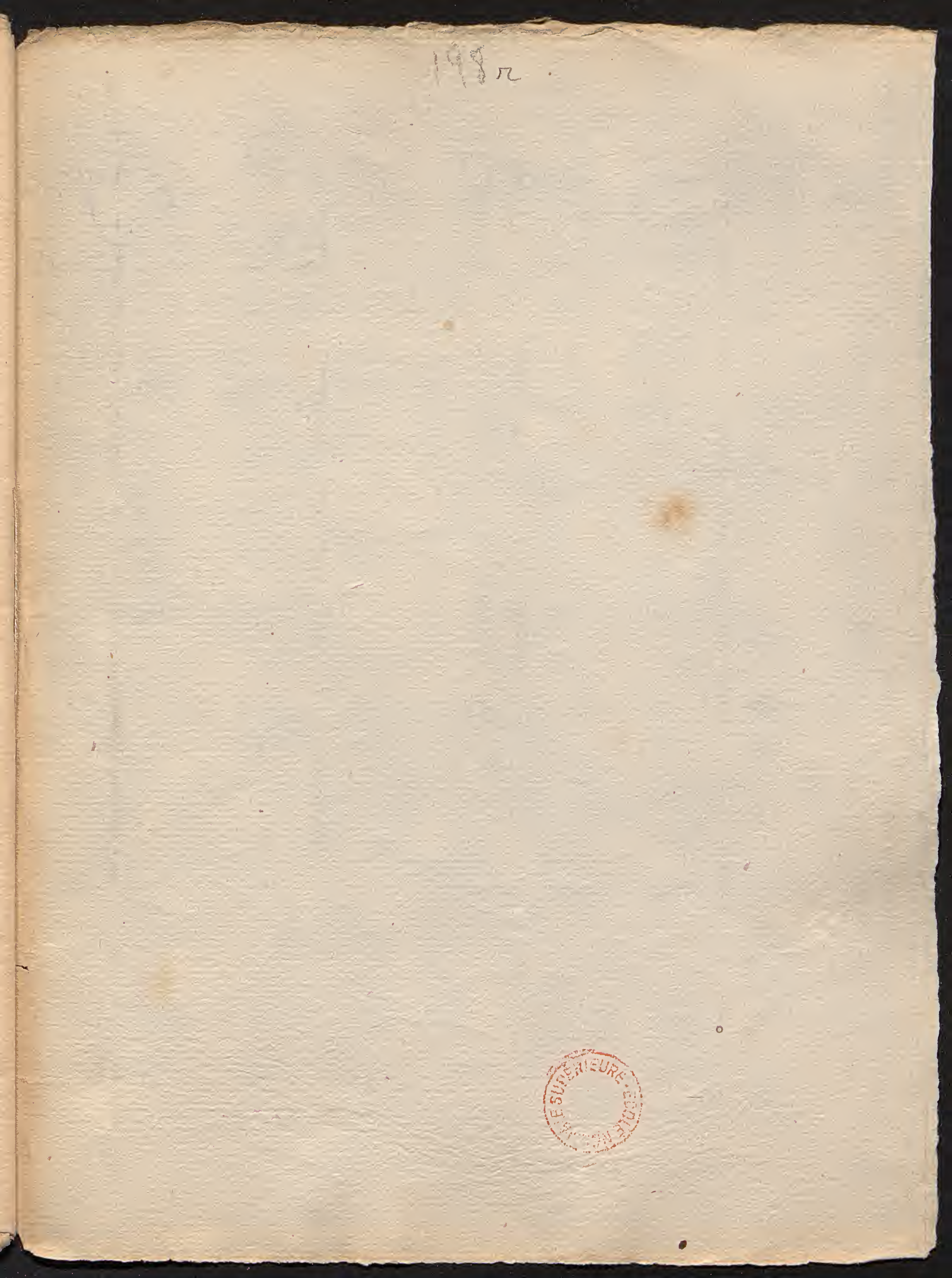
dans la Science nouvelle sont compris deux traités : de juris uno principio et fine. — de constantia jurisprudentis.

Nous avons en outre de Vico ces discours admirables qu'il prononçait aux distributions de prix, de mente heroïcâ et il montre qu'une grande âme doit embrasser l'universalité de la science : un autre de ses discours traite des diverses branches d'études suivies de son temps.

Nous avons deux ou trois lettres de Vico sur Dante ; deux jugements admirables portés sur ce grand poète. Il préfère le paradis, à l'enfer ; c'était également l'opinion de Monti le plus grand poète de cette époque.

Vico donna aussi un ouvrage intitulé de antiquâ Italorum sapientiâ ex originibus linguæ latinæ eruendâ. c'est un livre de métaphysique de grammaire, de critique littéraire, un monument curieux.

197v°


ECOLE NORMALE SUPERIEURE

198v